reprocess continues it cas man a firmer avec supper lies memorates du monage... Ca la compres du monage... Ca la casa accepte Charles pas eccepta Charles Semmerdal, A tournal en Free! Et Chirac la arend très mai. Her son cans of the an Luis. . a cas pu s'ampedier de parler de la rincome de leur parler factor du la cue c'est de decembre de leur parler de decembre de leur parler de decembre de leur parler d Chars, est out arement ave con decreed with average of section of sections of sec quand meme autre chose! The state of the same of the same of

encore : - 5.3.1 refere Nov. pear and the state work and control of the state of the s SUS 1 DE Séguin transferment le vos Design Date Sign of the Control of t Charge of No. 2. The Segun Tiest of the Miser Pasqually AN ASST C. 19 - A 19 - A 29 10-Controlled an Alice Co Seri die Gestale Anna Controlled Series Service of the servic both Chaude the production would be

AND DE QUIL OF SUR LADSES

sell des ministres

monétaire plus stricte ursuite de la désinflation

w M. Berégivoy name Mill or you be purcount certific a set in a set the Y7.65-

DETAILS A THE STATE OF THE STAT 3 34.53 ghide burer 1 2 22 eganut utri i ---Section and the 1800 4 . 4 . 4 . 5 . 5 147 CM (550 22. **32.2** 21.- 2.45

in filestinis & 45 proces Control of the second of the s Se and 7 \$ 10 To \$ 2 . + . 4. 22 6 -

; I 4 4. 2 x 1 x x = 7 x x 300 a .

vendred: 19. samedi 20 8 8 8 4 17 Te. 170







FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

OUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 13890 - 4,50 F

Renaissance

diplomatique

du Japon

E retour à Tokyo après sa

tournée européenne, M. Toshiki Kaifu va devoir s'at-teler à une tâche délicate ; pré-

parer les prochaines élections

législatives, en principe pré-vues pour la fin de février. Elles

seront cruciales pour son ave-nir comme pour celui du Parti

libéral-démocrate, qui risque,

après les scandales político-

financiers de l'an dernier, de

perdre sa majorité absolue à la Diète.

Son voyage en Europe avait

une forte dimension électorale. Mais le fait même que M. Kaifu doive se doter d'une

dimension internationale en

vue de sa réélection comme

premier ministre confirme, s'il

en était besoin, que le Japon entend désormais faire enten-dre sa voix à l'extérieur de ses

frontières, non plus seulement

comme puissance économique

mais comme grande puissance

tout court. Amorcée en son

temps par M. Nakasone, cette

montée en force vient d'être

confirmée avec éclat par

DANS le discours qu'il a prononcé le 9 janvier à Berlin, M. Kaifu a clairement

annoncé la couleur en affir

ment que son pays, « comme

un des leaders des démocra-ties industrialisées, se doit de jouer un rôle majeur, non seu-

ement économique mais poli-

tique (...) et d'œuvrer sans relache pour la paix et la pros-

perité du monde ». Qu'il ait été

le premier chef d'un gouverne-

ment nippon à se rendre en

Europe de l'Est montre qu'en

dépit de son différend territo-rial avec l'URSS. le Japon

entend profiter de la nouvelle

donne européenne. L'avertis-sement est clair pour les Occi-dentaux : s'ils n'occupent pas

le terrain, les industriels nip-pons sont désormais prêts à le

faire à leur place comme en

Avec ce nouveau Japon, sûr

de lui et que certains trouvent déjà dominateur, voilà donc un nouveau terrain de conflit potentiel avec la CEE. Car le

caise entre Me Edith Cresson

M. Roger Fauroux, sur les

libre échange qui sont refusés

chez eux aux entreprises occi-

planétaire et sorte de son rôle

essentiellement économique

et régional pour prendre les

lui un moyen d'occulter les dif-

férends qui l'opposent à la plu-part de ses partenaires com-merciaux, grands ou petits, mais lui permettre de réaliser

ses ambitions économiques et

ses devoirs de grande puis-sance. L'exercice est délicat pour un pays aussi fier, mais il est indispensable.

M-0147 - 1190- 4,50 F

Chine. Et vite.

M. Kaifu.

VENDREDI 19 JANVIER 1990

La protection des Arméniens au Caucase

Les Azéris s'opposent par la force à l'intervention de l'armée soviétique

Ouvrant, jeudi matin 18 janvier, une l'intervention de l'armée soviétique. Les habiconférence consacrée à la situation économique, M. Gorbatchev a qualifié de « menace directe pour la perestroika » les « affrontements inter-ethniques de Transcaucasie ». Ces affrontements se poursuivaient jeudi, bien que les forces de l'ordre aient reçu, la

tants de Bakou, qui ont déclenché une grève générale, ont érigé des barricades pour empêcher l'entrée des blindés dans la ville.

Le ministre de la défense, le général lazov, a ordonné une mobilisation partielle des réservistes. Enfin, les frontières avec veille, l'autorisation d'utiliser leurs armes l'Iran et la Turquie ont été fermées pour la loi ». Les Azéris s'opposent par la force à ter des armes dans ces deux pays.

de notre correspondant

« Camarades », en ces circonstances, est été très inadéquat. On aurait bien pu dire «citoyens», mais précisément citoyens de quoi ? - L'URSS ? L'Arménie ? L'Azerbaldjan ? Restait bien e gospoda », le «messieurs» d'avant la révolution, mais là, cela faisait trop

La Pravda a donc préféré · lioudi » : « lioudi » qui veut dire «gens», «hommes». C'est baïdjan. Hommes d'Arménie.

ce qu'on inscrit sur les camions quand ils transportent des hommes et non des animaux, et c'est par ce mot que commence, jeudi 18 janvier, un court article de « une » de l'organe du comité central du Parti communiste de l'URSS. C'est grandiloquent. A gauche et à droite, il y a des photos de réfugiés, de vieillards courbés, d'enfants effarés. Tout le pays sait maintenant que le Caucase a basculé dans l'horreur, et l'on lit dans la Pravda : Hommes. Hommes d'Azer-

On a envie de crier (...). Ecoute ton cœur. Pourquoi la haine s'y trouve-t-elle? Qui t'empêche de vivre? Hommes, il nous est donné de vivre ici, d'y élever nos ensants et nos petits-ensants. Aucune religion, aucune ambition assignée par les chefs d'hier ou ceux de maintenant ne nous donne le droit d'exterminer nos semblables (...). Reprenez-

BERNARD GUETTA Lire la suite et les réactions à Tébéran et à Ankara page 3

La mort de Charles Hernu

L'homme qui a réconcilié les socialistes et les militaires

Charles Hernu est mort d'une crise cardiaque mercredi soir 17 janvier à Villeurbanne. Il était âgé de soixante-six ans. L'ancien ministre de la défense avait été victime d'un malaise alors qu'il participait à une réunion en faveur du peuple arménien. M. Mitterrand a fait savoir qu'il participerait aux obsèques prévues pour le 20 janvier.

inconcevable, tant le député du Rhône s'était identifié, au sein du Parti socialiste, à la question militaire. Prédisposé par ses origines familiales - un père engagé volontaire, puis gendarme - à comprendre ce milieu, il avait fait de l'armée son «créneau» au PS.

Ce n'était pas le plus facile, mais c'était aussi, pour cette rai-Que Charles Hernu devienne L'armée et la gauche ne faiministre de la défense, en mai saient pas bon ménage, surtout 1981, était dans l'ordre des depuis 1958 et les événements

choses. Tout autre choix étant d'Algérie, et moins encore lorsque la «gauche non commu-niste » était alliée par un programme commun de gouvernement au PCF, considéré par beaucoup d'officiers comme l'ennemi intérieur. Antimilita riste traditionnel d'un côté, crainte de la subversion de l'autre, ces deux mondes étaient séparés par une méliance réci

> **PATRICK JARREAU** et PIERRE SERVENT Lire la suite et les articles d'Edwy Pienel et de Jean-Louis Saux page 7

Rebondissement du conflit hospitalier



Les assemblées de chefs de clinique et d'internes ont désavoué leurs syndicats. Une grève des soins et des urgences est lancée pour vendredi

Lire page 10 - section B, les articles de Jean-Michel Normand et Franck Nouchi

M. Mitterrand à Budapest

La Hongrie a le sentiment d'être pour la France un partenaire secondaire

Les derniers bastions du marxisme-léninisme

III. - Vietnam : se réformer pour ne pas se perdre

page 5

page 16 - section B

page 4

La succession à l'AFP

Grandes manœuvres politiques sur fond de difficultés financières

Marseille et les rumeurs

Après l'assassinat du docteur Peschard la ville veut exorciser ses vieux démons

page 9 - section B

La crise de l'informatique Les bénéfices d'IBM en baisse de 74 % au dernier trimestre

page 27 - section D

lle-de-France

Le budget de la région adopté grâce à l'abstention des socialistes

page 27 - section D

«Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 38 - section D

moins que l'on puisse dire est que la visite de M. Kaifu n'a pas déblayé le terrain sur ce point. Il suffit de se rappeler la et son collègue de l'industrie, TAHAR BEN JELLOUN investissements nippons en Jour de silence Ou encore les propos de M. Jacques Delors, qui, à Strasbourg le 17 janvier, a à Tanger « souhaité que les Japonais tirent toutes les conséquences de la nouvelle disposition d'esprit qu'ils affichent : ils ne pourront indéfiniment deman-der à l'Occident l'application de principes d'ouverture et de ON ne peut que se féliciter que le Japon veuille se dotes, enfin, d'une diplomatie responsabilités qui dovraient être les siennes. Cela ne devrait toutefois pas être pour

Universités 68-90: mêmes causes, mêmes effets?

La très forte croissance des effectifs d'étudiants crée des tensions comparables à celles des années 60 et inquiète le gouvernement

par Frédéric Gaussen

La peur peut être bonne conseillère. On ne cache pas au ministère de l'éducation nationale que l'agitation qui a seconé les universités, à la dernière rentrée, a fortement aidé le gouvernement à prendre conscience que le budget de 1990 pour l'enseignement supérieur n'était manifestement pas à la mesure des objectifs fixés pour les années à venir. Une fois de plus, le malaise universitaire a réveillé chez les responsables politiques de fort mauvais souvenirs : comme en 1968, comme en 1986, n'est-ce pas encore des étudiants que les plus grands périls sont à craindre?

A force d'être ressassée, la référence à mai 68 finit par s'user. Et pourtant, on peut, cette fois, sérieusement se demander si la situation présente n'a pas avec cet événement mythique de réelles ressembiances.

Le mouvement de 68 avait été le résultat de la convergence de quatre grands phénomènes :

- une explosion des effectifs étudiants, provoquant, à la fois, de graves difficultés d'accueil et un profond renouvellement de la clientèle étudiante; réunis. Le troisième est en préparation. Seule le quatrième sem-

- une crise culturelle et politique, sur fond de croissance économique;

- une réforme universitaire, installant le désordre dans les institutions et l'inquiétude dans les esprits;

- une politisation du milieu, fournissant à une population étu-diante déboussolée des leaders et des références idéologiques.

De ces quatre ingrédients, les deux premiers sont à nouveau

ration. Seule le quatrième semble faire défaut.

1. Après une longue période de stagnation, les effectifs étudiants connaissent à nouveau une croissance accélérée. Le nombre des étudiants avait triplé dans les années 60. On s'attend à un doublement dans les années 90. De tels coups d'accélérateurs ne peuvent se produire dans le calme.

Lire la suite page 10

LIVRES & IDÉES

Les « Annales » soixante ans après

Trois grands historiens, Aaron Gourevitch (URSS), Carlo Ginzburg (Italie) et Natelie Zemon Davies (Etats-Unis), témoignent de l'influence internationale des Annales au moment où la revue, fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch, célèbre son soixantième anniversaire.

Le manuscrit trouvé à Bucarest : un grand écrivain roumain, Camil Petrescu. B Lattres espagnoles : l'ombre de Cervantes ; Maria Zambrano, la philosophe. E L'Histoire, par Jean-Pierre Rioux : vœux pieux pour la lecture. . Le petit prince : le journal du médecin de Louis XIII. . La feuilleton de Michel Braudeau :

pages 17 à 26 - section C

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Marce, 5 dk.; Tuninia, 600 m.; Alemagne, 2 DM; Austrine, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,85 \$; Antition/Réunica, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Denement, 11 kr.; Espegne, 160 pet.; G.-B., 60 p.; Grica, 160 dk.; Irlande, 90 p.; Italia, 1 800 L.; Libye, Q,400 DL; Lesanthourg, 30 f.; Norwige, 12 kr.; Paya-See, 2,25 fl.; Portugal, 140 etc.; Sénégal, 335 F CFA; Suite, 12,50 etc.; Suite, 1,50 fl.; USA (NY). 1,50 \$; USA (NY).

Est-Ouest

L'objectif de Gorbatchev

J'AI FAIT

UEL est le principal objectif de Gorbatchev en matière de politique étrangère ? a-t-il un ou bien est-il tellement occupé par la perestroïka, les nationalismes et l'Europe de l'Est que la politique étrangère s'en trouve gelée ? À l'inverse, il s'est peut-être fixé un objectif de politique étrangère d'une ampleur telle que cela justifierait actuellement à ses yeux sa tolérance pour le recul du communisme. Peut-on aussi considérer que cet objectif de politique étrangère consolide sa position en tant que leader soviétique?

Ma thèse est que nous devons penser qu'il a un objectif et que l'atteindre va dans le sens du meilleur des intérêts du Parti communiste soviétique. A court terme, Gorbatchev se doit de maintenir l'image positive de Gorby, afin d'atteindre son but. Les enjeux sont énormes. Il ne doit pas perdre son sang-froid, ni réagir comme les Chinois, place

Il ne vise rien de moins que l'élimination de l'armée et de l'aviation allemandes et le retrait des troupes américaines d'Eu-rope, ce qui constitue un objectif de longue date pour les Soviéti-

Lorsque les Allemands ne ver-ront plus en lui un agresseur potentiel, et en ceia Gorbatchev a déjà à moitié gagné, son objectif deviendra réalisable. La Gorby-mania est un instrument de la politique étrangère soviétique.

Paraître inoffensif

Le fait de paraître inoffensif n'a pas été sans inconvénients. A partir du moment où les pays d'Europe de l'Est ont eu la certitude que Gorbatchev n'allait pas écraser leurs « printemps », que l'armée rouge ne viendrait pas soutenir la police des commu-nistes locaux, les gouvernements communistes furent jetés au rebut comme de sinistres dépouilles du comme de sinistres depotities du passé. En d'autres termes, Gor-batchev a sacrifié l'Europe de l'Est comme étape nécessaire à son objectif, même si le mot de communisme en est sorti à jamais

Les dirigeants communistes locaux, en prônant le calme et les compromis et en limitant la viocompromis et en limitant la vio-lence, ont essayé de sauvegarder leurs privilèges, mais leurs chances de se maintenir étaient nulles. Au fur et à mesure de l'ac-cession à l'indépendance de ces pays, Gorbatchev devient de plus en plus crédible, de plus en plus digne de confiance. Sa bonne voionté sera reconfirmée à cha-que élection. La perte de contrôle de l'Europe de l'Est l'a sidé à atteindre son principal objectif.

atteindre son principal objectif. L'Allemagne de l'Est diffère des autres pays de l'Est en ce que la majeure partie du peuple exige de l'Union soviétique plus que la liberté et l'indépendance : faire partie d'une Allemagne unie.

Le gouvernement de l'Alle-magne de l'Est ne durera pas. Gorbatchev doit jouer la carte de l'Allemagne de l'Est avant que son jeu se désintègre entre ses mains. Il va offrir l'unification en mains. Il va offrir l'unification en
échange de la neutralisation de
l'Allemagne. Il refuse toute unification dans le cadre de l'OTAN
et du pacte de Varsovie, mais il
serait prèt à l'accepter uniquement dans le cas où ces alliances
disparaftraient. Les chances de
voir cette offre acceptée seraient
accrues grâce à la convergence de
deux sentiments allemands. Le

Le Monde

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

M= Geneviève Beuve-Méry,

M. André Fontaine, gérant.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

Imprimerie dn « Monde » 12, r. M. Gunbourg 94852 IVRY

premier est que l'Allemagne ne pourrait jamais assurer sa propre défense sans armes nucléaires. Le second: pourquoi entretenir une armée coûteuse et inefficace, en l'absence de tonte menace réelle et actuelle de la part de l'Union soviétique?

Ne pas avoir d'armes nucléaires Ne pas avoir d'armes nucleantes est important, car, en Allemagne, presque personne ne croit que les frats-Unis utiliseraient l'arme-ment nucléaire seulement dans le but de défendre l'Europe. Defenbut de défendre l'Europe. Defen-dre nos troupes, d'accord. Mais autrement le parapluie nucléaire américain n'est plus crédible : il y a peu de monde pour croire que nous risquerions nos propres villes et populations afin de défendre l'Europe. Ce métange d'infériorité militaire, de bonne

magne unie constitue un risque militaire inacceptable. La réunifi-cation est une bonne chose, mais sur la base d'une démilitarisasur la base d'une démilitarisailon. » Non sculement Gorbatchev est en voie d'atteindre son
objectif de politique étrangère,
mais il est aussi en train de
convaincre l'Ouest de reprendre
cet objectif à son compte. Quelle
audace! Cela rappelle le film
l'Arnaque, dans lequel l'escroc
endurci, joué par Paul Newman,
insistait sur le fait qu'il était
essentiel que la victime de leurs
fraudes ne sache jamais qu'il
s'était fait avoir.
Bien sûr.les Soviétiques exploi-

Bien sur,les Soviétiques exploi-teront les nombreuses occasions commerciales en URSS qu'attend une Allemagne réunifiée, et les ands seront capables de

TRAIT LIBRE

dernière à Tbilissi, et tout restera en place. Pendant ce temps, une fois les Américains partis et l'ar-mée allemande démantelée, l'Union soviétique aura le libre accès aux financements, à la technologie et aux équipements curopéens afin de réaliser la perestroïka soviétique. Les armements nucléaires français et anglais seuls n'auront plus d'effet dissuasif. Personne ne peut croire qu'ils seront utilisés en debors d'une attaque du territoire national. Le peuple allemand, eucounai. Le peuple alientand, encon-ragé par notre propagande, ne laissera jamais ses gouvernants développer un armement nucléaire. L'Europe pourrait bien être à nous sans que le moindre coup de feu ait été tiré. Voilà ce ou l'assurance de Contratate et l'an qu'assurerait Gorbatchev, et l'on

retirer les bénéfices, selon leurs intérêts. Afin de pallier le com-plexe d'infériorité des Allemands de la République fédérale prove-nant de l'absence d'armement nant de l'absence d'almentent nucléaire, la France devrait pro-poser à la RFA le système de dou-ble commande des missiles Hadès de 400 km de portée. Cela, complété par un engagement solennel de la France de défendre la frontière orientale allemande avec ses armes nucléaires, pourrait peut-être venir à bout du sentiment de désespérance qui s'infiltre en Allemagne en ce qui concerne les affaires militaires. Ces engageaffaires militaires. Ces engagements français ne tiennent cependant pas compte des autres éléments de défaitisme — la Gorbymania et l'attrait de l'unité. Ils ne satisfont pas non plus le désir d'expansion commerciale vers l'Est. Nous devons sans cesse mettre le projecteur sur l'objectif soviétique, dans l'espoir de convaincre la RFA que la démilitarisation constitue un trop grand risque.

Il se pourrait qu'il existe une alternative positive à mon scénario catastrophe : le gouvernement de la RDA s'effondre, il y a des étections libres, et la RFA, sans quitter l'OTAN ni désarmer, est associée d'une manière ou d'une autre à la RDA. Nous devons œuvrer en ce sens, mais Gorbatchev ne le permettra pas. Accenchev ne le permettra pas. Accep-ter reviendrait pour lui à aban-donner son principal objectif.

Il serait préférable pour lui de maintenir ses troupes de 380 000 hommes en RDA, et de jouer un jeu d'attente en admet-tant une certaine dérive, tout en déniant la liberté totale. Gorbatchev a une carte annexe à jouer. Il s'agit du retrait réel de l'armée rouge des pays de l'Europe de l'Est. Ces pays pourraient se tour-ner vers la démocratie tout en conservant des troupes soviéti-ques sur leur sol ou bien les troupes pourraient quitter tout à fait ces territoires.

Si le retrait complet servait l'objectif de Gorbatchev, nous devons supposer qu'il accepterait le retrait jusqu'à la frontière soviétique. Le rôle d'intimidation que l'armée rouge aura après la démilitarisation de l'Allemagne pourra se jouer depuis l'Union soviétique. On doit se souvenir

que, depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, les armes conven-tionnelles de l'armée rouge ont augmenté et équivalent maintenant à celles des armées française, allemande et britannique réunies. L'armée soviétique peut réoccu-per l'Europe de l'Est et une Allemagne neutre en une semaine.

On n'a pas tellement discuté de la question de savoir où iraient les troupes américaines dans les cas où elles seraient obligées de quitter l'Allemagne. Logique-ment, elles devraient se redépioyer en France, en Grande-Bre-tagne, aux Pays-Bas et en Belgique, mais il est peu probable que la volonté politique impose cette logique militaire. Les troupes retourneront probable-ment à grands frais aux Etats-Unis, et l'Europe deviendra vul-nérable. Une fois de plus en ce siècle, cette instabilité qui pré-pare la guerre prévaudra.

Aux dépens de l'Europe

Gorbatchev a certainement l'intention, après avoir mené à bien ia démilitarisation de l'Alle-magne, d'édifier une Union soviétique moderne aux dépens de l'Europe occidentale. Les Soviétiques font rentrer annuellement environ 40 milliards de devises. C'est très largement insuffisant, mais les produits soviétiques ne sont pas compéti-tifs. le « know how » et l'argent font défaut. Que Gorbatchev réussisse ou non la modernisation de l'URSS, c'est une autre affaire. Mais il y consacrera des centaines de milliards de crédits européens.

A mes veux, ses chances de succès sont faibles, à moins que l'Union soviétique ne dérive pas vers une économie de marché, ce qui constituerait un risque inacceptable pour le pouvoir commu-niste. Quant à ce que fera Gorbatchev ou son successeur en échouant, après avoir englouti les milliards européens, c'est encore une autre histoire, certainement plus inquiétante que celle-ci.

> Evan G. Galbraith est ancien ambassadeur américain en France.

UN REVE D'APRES HIMSOR MC CAY

volonté de la part de Gorbatchev, de désir d'unité des Allemands, pimenté par l'attente commerciale, crée une pression politique en République fédérale trop forte pour qu'on y résiste, et quiconque gagnera les prochaines élections sera contraint de toute manière d'accepter l'unification. La machine de propagande soviétique est déjà à l'œuvre en dehors de tout concours allemand, pour promouvoir la neutralisation de l'Allemagne.

Rideau de fumée

Les médies rappellent les hor-reurs du nazisme et posent la question de savoir si nous voudesaudi de savoir si nous vou-lors courir le risque de voir l'Al-lemagne redevenir une puissance militaire dangereuse. Le message, parti de Moscou, a dejá fait son chemin dans les médias et fait surface à l'Ouest : « Une Alle-

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7. RUE DES ITALIENS,

Tél.: (1) 42-47-97-27

s'abuser eux-mêmes jusqu'à se persuader qu'ils ne sont pas en train de tout brader imprudem-ment. Les unités militaires allemandes seront progressivement réduites à néant.

Les troupes soviétiques seront censées être réduites. Il se peut également qu'un traité mettant un point final à la deuxième guerre mondiale soit signé. Tout cela aura un effet positif, mais, lorsque le rideau de fumée aura disparu, l'armée allemande ne sera plus qu'une force symbolique et les troupes américaines auront levé le camp. Et l'armée rouge sera, elle, en position dominante.

On peut aisément imaginer Gorbatchev vendant ce scenario à son Politburo. Ne vous en faites pas pour la perte de l'Europe de l'Est, le voit-on dire. Ces pays sont un boulet. Ne craignez pas les nationalismes chez nous – une giclée de mitraille napoléonienne de temps à autre, comme l'année

ADMINISTRATION: 11, RUE JEAN-MAZET

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

voit déjà les membres du Polit-buro approuver de la tête.

La raison pour laquelle aucun « dur » ne viendra remplacer Gorbatchev tient tout simplement au fait que les « durs » sont convaincus qu'il a raison, et qu'ils ne peuvent plus se passer de son image d'homme de bonne volonté. Un pas en avant pour deux pas en arrière est léninisme orthodoxe.

Les Français sont beaucoup plus conscients de cette menace que nous, aux Etats-Unis, et la première des démarches pour nos première des démarches pour nos deux pays est d'agir de concert afin de réussir à la contrecarrer. Cela peut échouer, mais nous devons d'abord nous convaincre que ce scénario désastreux pourrait bien se réaliser et ensuite essayer de convaincre la RFA de ne pas accepter la démilitarisation. Il faut leur demander d'être fermes. Ils n'ont qu'à attendre l'écroulement de la RDA et en

BULLETIN

AU COURRIER DU Monde

Prix Nobel pour un peuple

La Roumanie est un pays traumatisé, martyrisé, mais c'est un pays libre. Le peuple roumain aura souffert et enduré vingt-cinq années de dictature. Il s'est libéré seul, héroïquement : du sang, des larmes, mais la liberté au bout du compte. Comment ne pas penser qu'il y a là une nouvelle légitimité acquise par la volonté du peuple entier ? On ne peut oublier Timisoara, son cortège d'horreurs et ses victimes!

C'est pourquoi je propose que le prix Nobel de la paix 1990 soit

attribué au peuple roumain tout entier, et que, pour une fois, ce symbole ne soit pas attribué qu'à une seule personne. Un hommage international de première gran-deur doit être rendu à la nouvelle Roumanie et à son peuple. A cette occasion, il serait bon que le prix Nobel soit rebaptisé: prix Nobel de la paix et de la démo-

PATRICK MARTIN Assistant en droit public à l'université Lyon-III-Jean-Moulin.

Hommage aux poètes dirigeants

La prise de pouvoir de poètes dans les pays de l'Est et l'adhé-sion des peuples qui leur appor-tent unanimement leur confiance remplissent d'émotion.

Ce bouleversement donne raison à ceux qui aiment et tentent de faire aimer la littérature, et croient en son efficacité fonda mentale, tellement plus convaincante que les leçons des profes-sionnels de la politique et les arguties des gens au pouvoir.

Assister à un tel bouleverse-ment me rend heureuse de vivre à l'époque où je vis.

CLAIRE LARRIERE Maître de conférences à Paris III-Sorbonne nouvelle

Télécopieur : (1) 49-60-30-00 D'ABONNEMENT Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Edité par la SARL le Monde Le Monde **ABONNEMENTS DURÉE CHOISIE** 11, RUE JEAN-MAZET Derée de la société : 94852 IVRY-SUR-SEINE cent ans à compter du 10 décembre 1944. CEDEX Tel.: (1) 49-60-32-90 TÉLÉMATIQUE Capital social: 620 000 F Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM THE FRANCE BENELUL SURSE Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde ».

Le Monde Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

PUBLICITE rue de Monttessey, 75007 PARIS T61: (1) 45-55-91-22 on 45-55-91-71 Talex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

365 F 399 F 584 F 708 F 729 F 762 F 972 F 1400 F 1= 1300F 1388F 1800F 2 650F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner
RENVOYEZ CE BULLETIN
ampagné de votre règlement
l'adresse ci-dessus SERVICE A DOMICILE:

Pour tous renseignements (1) 49-60-34-70 Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné. Of d'imprimerie.

6 mois_____ 1 an ____ Nom: _ Prénom : _ Adresse : _

Code postal: __ Localité : _ Pays:

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985) Administrateur général : Bernard Wouts

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Claude Sales

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81 ; Telex 650572 F MONDPAR ADMINISTRATION:

11, RUE JEAN-MAZET, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

avec

in- liens, a am

Toronto Comme Ankara Téhéra:

> - 1272年近後の 東西議会 and the services and the state of t a promit se differ titize of b Janeiro, and M the second second general en THE STATE STATE

THE THE PROPERTY.

in in mer mer eine auf 🐧 🐌 in material The market with the same ·· tr. Les sette 2000 Cale of - - Partie CES · W Material TAT PARTICIPATION · die erreintet WALKERSON OF THE THE PROPERTY AND THE RESIDENCE

T 90 Limerventic de l'armée s

は、このでは、大学教育

ing colore resign

Service and one of page re la ma denda**ri que la** भ चीर केर जन्मका स्था The state of the s The same et

2. 可以数据数 the second second Martin at 1 at 1.21 Democrats Artes and a second and an Marines in triefy work die suit Transport of the auran dame the said and an armain mann. enterment par s The state of the state of The De line Es

entition of the same of the ATTENDED TO STATE OF THE STATE Company of the state of the sta TO SELECTION CONTROL Torrestate des Tangut seef Service and a portice ter es in the factions et Trifondeur du

to any and are records solur lypique. entre de de percetes de English to the state of The Market St. e i ingrestaux ge Provinces Proument place The state of the s teres de forces de The out of the same Mile Committee C

101,000

 ${\bf C}_{i}$

Cherta Carriera Render of the feet periodicina property and the

ETRANGER

Les affrontements entre Arméniens et Azerbaïdjanais au Caucase

L'URSS ferme ses frontières avec l'Iran et la Turquie

L'Union soviétique a fermé ses frontières méridionales avec l'Iran et la Turquie en raison des combats qui opposent actuellement Azerbaidjanais et Arméniens, a annoncé jeudi matin, 18 janvier, un responsable de l'agence officielle

Téhéran comme Ankara estiment officiellement, pour le moment en tout cas, que les tragiques événements qui se déroulent à proximité de leurs territoires relèvent strictement des affaires internes de l'Union soviétique:

La solidarité « islamique » avec la communauté azérie n'en joue pas moins un rôle, au moins dans certains secteurs des opinions publi-

Soukhoumi TURQUIE Kroyabad R.S.S. Soums

Téhéran: ne pas jeter de l'huile sur le feu

Les troubles qui ont éclaté à la frontière entre l'Azerbaïdian soviétique et l'Iran au début de janvier ont tout autant surpris les autorités de Téhéran que le reste du monde. L'événement a été ignoré au début par la presse quotidienne et la radio officielle de Tébéran, qui ne l'ont évoqué qu'après un silence de vingt-quatre heures, traduisant ainsi l'embarras des dirigeants et leur inquiétude devant une situation qui apparemment échappait à

Par la suite, lorsque les informations sont devenues plus précises sur la nature et l'étendue des manifestations et des désordres à la frontière soviétique, les médias ira-niens se sont efforcés de minimiser la portée des événements en les reléguant au second plan. Les autosités pour leur part ont dépêché à Moscou le vice-ministre des affaires étrangères, M. Mahmoud Vaezi, pour exprimer leur préoccupation devant la flambée de violence et rassurer les dirigeants soviétiques en ce qui concerne leur souci de ne pas envenimer les choses et de s'entendre sur des mesures de sécurité. Dès le début de la crise, Téhéran a donc joué la modération, allant même jusqu'à conseiller aux Azéris soviétiques par le truchement du député de Tabriz, M. Chaféi - de ne pas « tomber dans l'illégalité et de régler pacifiquement leurs diffé-rends avec Moscou ».

Le souci des dirigeants iraniens de ne pas jeter de l'huile sur le feu n'est pas uniquement inspiré par la volonié de ne pas comprometire l'amélioration des relations avec l'URSS intervenue à la suite de la visite de M. Rafsandjani à Moscou en juin 1989. Il est dû surtout à la volonté de ne pas ouvrir la boîte de Pandore du nationalisme azéri, une arme à double tranchant. Le souvenir de l'éphémère République auto-nome d'Azerbaldjan, proclamée en novembre 1945 par Jafar Piche vari, demeure encore vivace à Téhéran, qui se rappelle également qu'au lendemain de la révolution islamique la révolte de Tabriz, conduite par les partisans de l'aya-tollah Shariatmadhari, avait failli compromettre l'unité de la jeune République islamique. Depuis cette date, d'ailleurs, les dirigeants de Téhéran nourrissent une certaine méliance, à l'égard du clergé azerbaïdjanais soupçonné de s'opposer au principe du velayate

faguih (1) qui prévaut en Républi-

Le nationalisme azéri demeure done pour Téhéran un brûlot explosif qui menace non seulement l'URSS, mais également l'Iran. La mise en garde de l'ayatollah Khamenei adressée le 17 janvier à Moscou, l'invitant à . ne pas se tromper dans l'analyse des sentiments des Azéris d'URSS», relève du souci de minimiser la portée de la vague nationaliste qui déferle en Azerbaldjan soviétique. « Les sentiments des Azéris, souligne M. Khamenei, sont islamiques et ce serait une erreur de penser qu'ils ont des motifs ethniques ou

Un marché?

M. Khamenei, qui, sur ce point, est appnyé par M. Rafsandjani, semble donc proposer à Moscou un marché qui peut se résumer ainsi :
« Nous ne ferons rien pour encourager le nationalisme azéri, mais en échange appuyez-nous dans notre conflit avec l'Irak sur le plan diplomatique et en nous fournis-sant des armements. » La récente proposition de M. Chevardnadze de servir de médiateur entre l'Iran

cadre de ce marché.

et l'Irak entrerait ainsi dans le

En République islamique, le monolithisme n'est pas de rigneur et, peradoxalement, ce sont les tenants du clau des radicaux, avec à leur tête les étudiants de la ligne de l'imam, qui semblent s'opposer à ce marché en faisant valoir que ce qui se passe à la frontière soviéto-iranienne et en Azerbaïdjan est une conséquece de la révolution islamique et qu'il faudrait donc aider l'Azerbaldjan à se séparer de

Laquelle de ces deux thèses finira-t-elle par prévaloir? Tout dépendra en définitive de l'évolution de la situation en Azerbaïdjansoviétique et il n'est pas exclu que la politique de modération officiel-lement affichée à Téhéran se modifie si les nationalistes azéris remportent des succès significatifs dans leur lutte contre le pouvoir central de Moscou, ou si de graves et sanglants événements font jouer la solidarité azérie.

JEAN GUEYRAS

(1) Le principe sur lequel est fon-dée l'autorité du guide religieux qui, en Iran, assume également le pouvoir

Ankara: «un problème interne» quie d'avoir provoqué les émeutes au Nakhichevan. ISTANBUL

correspondance

La Turquie a-t-elle un rôle à jouer dans le conflit qui sépare ses consins », les Azéris, et l'Union soviétique ? Avec le déferlement des passions nationalistes dans les Républiques du Caucase, c'est toute la question du panturquisme

La ligne officielle du gouvernement est claire. « Comme le reste du monde, nous suivons ces évênements de près. C'est tout, affirme M. Murat Sungar, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, il s'agit d'un problème interne à l'Union soviétique. » Les pays frontaliers de la Turquie, en particulier la Grèce et la Bulgarie, abritent des minorités turques et suspectent le régime d'Ankara de vouloir les inciter au soulèvement. Le souvenir de l'invasion de Chypre en 1974 et l'arrivée de plus de 300 000 réfugiés turcs de Bulgarie Pété dernier ne sont pas faits pour apaiser leurs craintes, apparem-ment sans grand fondement. Un article récemment paru dans l'organe de l'Union des écrivains soviétiques accusait même la Tur-

Comme il n'avait pas le droit de tirer, il n'a pu que négocier la sortie des familles - évacuées sous des boucliers - contre la liberté des émentiers. Les Izvestia, mardi soir : « Les événements mettent en état de choc la majorité des habitants de souche de la capitale. (...) Des témoins racontent comment on comment on les tuait à coups de barre de fer. à coups de couteau. Même les hommes ne peuvent dissimuler leur terreur en racontant comment, il y a quelques jours, près de la gare, on a brûlé vivantes quatre personnes. . Menacés de représailles pour l'aide qu'ils apportent aux Arméniens, les officiers de la garnison

de Bakou ont évacué leurs

familles hors d'Azerbaïdjan.

BERNARD GUETTA

Bien que le gouvernement turc ait choisi la voie de la prudence et répète à qui veut l'entendre qu'il n'a aucune intention de se mêter des affaires de ses voisins, la notion de panturquisme n'est pas tout à fait morte. Un congrès du Centre national pour l'Azerbaldjan, qui représente un million de Tures d'origine azérie, s'est tenu à Ankara le 14 janvier. A l'ordre du jour, la réunification des territoires azerbaidjanais soviétique et ira-nien. « Nous voulons un Etat indépendant, tout comme les Républiques des Balkans », a déclaré M. Ahmed Karaca, le secrétaire général du centre. Lors d'un entretien accordé au quotidien Hurrivet, M. Ercument Konukman, le ministre d'Etat responsable des réfugiés de Bulgarie, affirmait ! « Dans les années à venir, les Turcs d'Union Soviétique, de Chine et des pays voisins vont se soulever, obtenir leur indépendance et fonder des Etats aux couleurs du drapeau

Ces déclarations, pour le moins provocatrices, ont fait l'effet d'une bombe dans les cercles politiques et ont valu à M. Konukman les critiques de la presse. Dans un édito-rial paru la semaine dernière dans le quotidien Milliyet, Mehmet Ali Birand, un des journalistes les plus respectés de ce pays, demandait la démission du ministre « sans quoi la politique du ministère des affaires étrangères et de l'Etat turcs ne pourrait plus être crédi-

La population turque, bien gouvernement, est cependant tirail-lée par ses sentiments de solidarité à l'égard de ses qu'approuvant l'attitude de son baldjan qui, contrairement aux « frères » de Bulgarie, n'ont jamais fait partie de l'empire ottoman et appartiement à la secte chiite de l'islam. Comme l'affirmait Altan Oymen dans le quotidien Milliyet : Il y a des liens indestructibles entre la Turquie et l'Azerbaīdjan. Nous sommes de la même race, nous parlons la même langue el nous partageons les mêmes traditions. Il est dès lors normal que nous éprouvions beaucoup d'intéret pour les problèmes du peuple azerbaid janais.

NICOLE POPE

L'intervention de l'armée soviétique

Suite de la première page

voix du régime, pendant que la télévision confirme (le Monde du 18 novembre) que les troupes ont maintenant recu l'ordre de tirer sur les auteurs de pogroms et interviewe un officier grièvement blesse alors qu'il défendait un village arménien. « Il faut prendre, dit-il, des mesures sévères pour rétablir l'ordre car nous sommes au bord de la guerre civile ».

Mercredi la télévision du soir ne disait que ce qu'il y aurait dans la Pravda du lendemain matin. Aujourd'hui, lentement, par àcoups, mais de plus en plus nettement, la télévision s'affirme tandis qu'il devient de moins en moins indispensable de lire la Pravda. Les informations sont dans les Izvestia, l'organe du gouvernement et du gorbatchévisme, dans le quotidien (presque un vrai journal) des Jeunesses communistes, dans la Russie soviétique, désormais porte-parole des conservateurs - partout sauf dans la Pravda, car le parti en tant que tel n'existe pas et qu'audelà de toute cette horreur, les tueries du Caucase révèlent et accélèrent aussi la profondeur du changement de régime.

Car si l'on s'arrête une seconde de comptabiliser la mort, que voit-on? Une situation typique, caricaturale, des périodes de transition dans lesquelles institutions, habitudes politiques et réflexes gouvernementaux ne correspondent absolument plus à la réalité sociale. Hier, l'URSS n'avait pas besoin de forces de maintien de l'ordre car l'ordre n'était jamais troublé. La terreur était suffisamment grande, le KGB suffisamment actif pour que toute tentative de quoi que ce soit fût tuée dans l'œuf. Et quand la force du désespoir ou de la rage faisait éclater l'émeute, on tirait à la mitrailleuse, dans la foule, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de

veut enfin plus faire cela. La ter-Voilà ce que dit la Pravda, reur est un lointain souvenir. La peur s'est effacée depuis cinq ans. La démocratisation est devenue réalité. Les rancœurs accumulées explosent, mais entre le bain de sang d'hier et le désarroi d'à présent il n'y a toujours rien - pas de pratique du maintien de l'ordre ni d'effectifs suffisants.

Bakon à fen et à sang

Et puis il y ce formalisme de la Constitution, la plus démocratique du monde comme on disait avant. Et à certains égards, c'était vrai, vrai sur le papier. mais uniquement sur le papier puisqu'il n'y avait qu'un seul pouvoir, la direction du parti, et qu'elle donnait ses ordres à toutes les instances constitutionnelles. Puis le poids du parti et de la direction s'amenuisent. Les Républiques s'affirment, les partis locaux se retrouvent sous la pression de nouvelles forces politiques locales qui les menaçent, et l'on découvre que, décrétant l'état d'urgence dans une région, le présidium du Soviet suprême de l'URSS n'a pas toutes les prérogatives nécessaires pour le faire directement, qu'il doit aussi passer par le présidium d'Azerbaldjan et que ce n'est plus une forma-

Ce l'est d'autant moins que Bakou est à feu et à sang et que le pouvoir central n'a de toute manière pas les moyens de rétablir l'ordre du jour au lendemain. Difficile à croire ? De fait, peu de Soviétiques le croient tant ils sont habitués - et le monde avec eux - à considérer le Kremlin comme omnipotent, or il ne l'est plus. M. Gorbatchev pourrait parfaitement faire intervenir l'armée en masse, lui donner carte blanche. Paradoxalement, c'est ce que réclament à cor et à cris les trois quarts des intellectuels libéraux de Moscou, et des grands noms de manifestants. Aujourd'hui, on ne l'intelligentsia arménienne se

veut vraiment passer de trois

cents morts à trois mille. - Les un bilan. C'était un raisonnement, mais si cette arithmétique . Déployées en grand no donne le vertige, c'est effectivement ainsi que le problème se pose, car lorsqu'on en serait passé à une boucherie militaire, que la cohésion de l'armée (pluriethnique) n'y aurait peut-être pas résisté, l'URSS et ses citoyens ne se trouveraient probablement pas en meilleure situation.

sang coule déjà... »

Alors, on serre les dents. On compte les jours et les morts, et comme la situation ne s'améliore absolument pas, on est officiellement passé, mercredi, à l'autorisation de tirer contre les pogromistes - ce qui implique entre autres que les vols d'armes risquent de se multiplier et que les effectifs déployés devront être renforcés. Stoppés, dit-on, à Bakou depuis vingt-quatre heures, les pogroms se poursuivent dans d'autres régions d'Azerbaidjan. La presse centrale, agence Tass en tête, souligne avec de plus en plus de vigueur que malgré les recommandations du Soviet suprême de l'URSS les autorités azerbaldianaises n'ont toujours pas imposé de couvre-feu dans leur capitale, où des manifestations monstres bloquaient mercredi l'entrée de

Les assauts contre les casernes

Partout la progression des renforts envoyés depuis lundi soir est freinée, bloquée souvent par des civils qui se couchent sous les roues des véhicules. Dans les deux derniers jours, et quoi qu'en aient dit les dispositions du décret sur l'état d'urgence, plus un seul train n'est passé d'Azerbaïdjan en Arménie. Comme en octobre dernier, le blocus a repris et « il fait froid, écrivent les Izvestia, dans les appartements d'Erevan.

L'essence commence à manquer en Arménie. L'industrie est lentement paralysée. Les travaux

sont adressés à lui, lui disant : de reconstruction sont de nou-« Nous savons que vous répugnez veau interrompus dans la zone du à faire couler le sang mais le tremblement de terre, et comme en Azerbaldjan les assauts se Ce a quoi un haut responsable multiplient contre les casernes : répondait : « Il faut savoir si l'on on s'arme, on s'arme jusqu'aux dents avec le sentiment largement fondé que si on ne se défend chiffres utilisés là n'étaient pas pas soi-même, il n'y aura personne pour le faire.

dans les régions de Chauman et Khanlar, écrivait mercredi soir l'agence Tass, les troupes du ministère de l'intérieur n'ont pas été à même d'arrêter les troubles ethniques. » Situées en Azerbaldjan à la limite du Haut-Karabakh, ces régions principalement arméniennes sont assiégées depuis le week-end dernier par des milices azéries. Les combats sont très violents. On ne défend pas sculement sa terre, mais aussi sa vie et celle des femmes, des

enfants, des vieillards. Partout, on signale des arrestations de gens, des deux camps, transportant des explosifs, des armes lourdes, de l'argent, beaucoup d'argent. Chaque jour, nonvelles tentatives de s'emparer de véhicules blindés. Nouveaux bilans: soixante-quatre pogroms à Bakou, mardi, et près de dix mille réfugiés arméniens, beaucoup de vieux et de pauvres ceux qui n'avaient pas pu partir avant, qui n'ont nulle part où aller, plus de toit, plus de retraite, plus une chemise de rechange. Et, déjà, les villes vers lesquelles on les envoie renâclent : c'est la deuxième vague, les hôpitaux sont pleins. Seuil de tolérance...

Perpétrés le plus souvent par des réfugiés azéris chassés de villages d'Arménie ou de régions arméniennes d'Azerbaldjan, les pillages et tueries ne touchent au demeurant plus seulement les Arméniens. Des Russes, des Azéris même, en sont victimes, car ces réfugiés-là n'ont rien non plus, plus que la haine, le désir de se venger et de se trouver un appartement. Récit de Tass : mardi, un capitaine des troupes de l'intérieur a fait face pendant cinq heures, à Bakou, à une foule de cinq mille personnes qui vou-lait l'empêcher d'arrêter dix pillards qui s'étaient introduits dans des appartements russes et armé-

IRENE FRAIN

Histoire de Lou

" A peine a-t-on salué la femileronniste au long cours, some de la cuisse de Balzac, que l'on est ébloui par une nouvelle reine du suspense, une P.D. James à la française. Anne Pons - L'Express

Régine Deforges editeur —

On his pay forwards discuss de la course del custor i harmagne lass de ment, elles de martieri le rede tagne, aux faus-bas et ment de la rede tagne, aux faus-bas et ment de la rede tagne de la relation de la rede tagne de la relation de la relation de la rede tagne de la relation de la rela ment a crune train any flats. Lines, et l'Europe des mora val-Emple La de de plus en ce sand c. colle de plus en ce sand c. colle de plus en pré Detroma Section becomenda Aux dépens de l'Europe Comparator a component to Lention apre and mane a beauties of later and department of later and department of later and department of later and later an المحا Signal and a second a second and a second an A men er er er ananten da sie. CASE COLOR TO THE PROPERTY OF 184:

Control of the contro

Barrier (1995) and the control of th

And sailed to the first transfer

► Even C Colorett on ancer

Sentral and the market of

de Corbatches, les armes contentes de l'armée les armes contentes de l'armée rouge ont agriculte et equitalent mainte aitemande et britannique remet française l'armée absent que peut recontente per l'Europe de Est et une Alle magne neutre en contente en cont

RIER DU Monde

Section 1997. 559 67

feants 4_54,<u>12</u>54,

A.C. e Monde

Photos Serve Marie 122 111 martin Canal et es THE BENEVIS SEC. 10 1 2 11 52 65 ----THE ET STUDY OF THE ALRES TEAL E. HERE & V. T. LANGE WINDS

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

3 1.45 6 THE STATE OF THE STATE

ROUMANIE: réunion plénière du Conseil du Front de salut national

La question du référendum sur l'interdiction du Parti communiste et sur la peine de mort reste en suspens

Le Conseil du Front de salut national (CFSN) roumain a tenté de réparer mercredi 17 janvier en séance plénière les « erreurs » commises cinq jours plus tôt per ses plus hauts dirigeants sous la pression de la

de notre envoyée spéciale

Au cours d'une séance plénière de onze heures, le Conseil a recommandé l'annulation des deux décrets du 12 janvier, le premier sur la mise hors la loi du Parti communiste, le second sur l'organisation d'un référendum, le 28 janvier, à propos de la réintroduction de la peine de mort, out indicaté deux peine de mort, ont indiqué deux membres du Conseil.

Si cette position est confirmée par le bureau exécutif, qui était, apprend-on au siège du Conseil (1), réuni jeudi matin, cela significant qu'il n'y aura pas de référendum, comme le laissait prévoir mardi le vice-président du CFSN, M. Dimitra Mazilu (le Monde de 17 janvier). Une autre hypothèse est celle de son report. Ce scrutin, outre qu'il était difficile à organiser matérielle-ment en si peu de temps dans un pays où le nouveau pouvoir ne mafrise même pas tous les rougages dministratifs, aurait pour effet de

politique déjà fragile. Ce « plénum » du CFSN — comment ne pas
relever à quel point le mode de fonctionnement du Front ressemble à
celui d'un parti communiste, le
Conseil jouant le rôle du comité
central, tandis que le burean exécatif équivant au Politburo — viseit à
mettre un terme à la crise ouverte
par les manifestations du vendredi
12 janvier, qui, sans avoir réuni plus
de trols mille personnés et mis en cause.

étrangères, pour regretter que l'on
puisse envisager de réintroduire la
peine de mort, même pour les dirigeants du régime, M. Silviu Brucan,
qu'un pays démocratique, entouré
qui plus est d'Etats où le Parti communiste joue encore un rôle, ne pouvait se permettre de décréter purment et simplement la mise hors la
lions de membres. tif équivant au Politburo — visait à mettre un terme à la crise ouverte par les manifestations du vendredi 12 janvier, qui, sans avoir réuni plus de trois mille personnes à Bucarest, avaient gravement déstabilisé le pouvoir. Conspués et mis en cause par la foule, les trois principaux dirigeants du Front, le numéro un, M. Ion Diescu, M. Maziln et le premier ministre Petre Roman, avaient pris en toute hêtre ces deux décrets. pris en toute bâte ces deux décrets, ainsi qu'un troisième créant une commission chargée de recevoir les doléances des citoyens, afin de cal-mer les manifestants. Dès le lende-main, d'autres responsables du CFSN avaient critiqué leur réac-tion précipitée, et, le soir même MM. Riescu, Mazilu et Roman apparaissaient à la télévision pour

expliquer que, finalement, le réfé-rendum porterait à la fois sur la peine de mort – pourtant abolie par leurs soins le 31 décembre – et sur l'interdiction du Parti communiste. Les jours suivants, de plus en plus de voix se sont élevées parmi les nouveaux acteurs de la vie politique roumaine, comme celle de M. Celac, le ministre des affaires

Pour beancoup de membres du CFSN, c'était précisément le rôle du Conseil de résister à la soif de vengeance du peuple, et non pas d'y céder dans un moment de panique. Les dirigeants l'ont apparemment compris puisque, mercredi, c'est le bureau exécutif lui-même qui a proposé au Conseil d'annuler les deux décrets mis en cause; cette proposition, selon un participant, fut adoptée à l'unanimité moins quatre abstentions

Il reste maintenant à attendre la réaction de la rue. C'est peut-être ce problème qui explique qu'aucune annouce n'avait été encore faite au public jeudi en fin de matinéo.

«Cette réunion a été très impor-tante pour l'évolution du pays dans la stabilité, nons déclarait plus tard un haut membre du Conseil, et j'espère de tout mon cœur que ses décisions seront bien accuellies par la population. » Le Conseil a

apparemment pris le pari du soutien.
d'une majorité silèncieuse, après avoir reçu beaucoup de messages en ce sens de simples citoyens, révoltés par le spectacle de la petite foule vociférante du vendredi 12 janvier.
Les mesures de sécurité, en particales celles viense à parténer la minima de stravaux forcés à perpétuité, pourrait être substituée à la peine capitale, et que d'autre part il revient aux membres du Parti communiste de décider eux-mêmes de sa dissolution.

Le second sujet à l'ordre du jour le particular de la cérule du Conseil était l'ordre du jour le particular de la cérule du Conseil était l'ordre du jour le particular de la cérule du Conseil était l'ordre du jour le la cérule du Conseil était l'ordre du jour le la cérule du Conseil était l'ordre du jour le la la petite du la conseil était l'ordre du jour le la la petite du la conseil était l'ordre du jour le la conseil était l'ordre du jour le la conseil était l'ordre du jour le la la petite capitale. Les mesures de sécurité, en particu-lier celles visant à protéger le minis-tère des affaires étrangères, où siège le CFSN, ont d'autre part été ren-forcées, afin d'éviter la répétition de ces scènes.

Vers un report des élections

En fait, la manière dont les dirigeants vont expliquer au public ces nouvelles décisions sera essentielle ; force est de reconnaître pour l'instant que le CFSN n'excelle pas dans l'art de la communication. Ainsi, les téléspectateurs roumains n'ont eu droit mercredi soir qu'à un bref communique indiquant qu'une réu-nion plénière du CFSN était en cours. La confusion qui règne par ailleurs sur l'ouverture de grands procès, ceux des hauts dignitaires du régime Ceausescu et des responsables de la Securitate, sans cesse annoncés comme imminents alors que les préparatifs matériels posent toujours d'énormes problèmes, sans parier du flou législatif qui les

entoure, n'arrange pas les choses. L'équipe dirigeante pourrait faire valoir qu'une peine alterna-

Le second sujet à l'ordre du jour de la réunion du Conseil était l'orga-nisation des élections libres, dont doit naître une Assemblée consti-tuante. Dans l'entourage de certains dirigeants du Front, on considère déjà la date du 15 avril initialement déjà la date du 15 avril initialement envisagée comme prématurée, compte tenu de l'ampleur des problèmes que pose l'organisation d'élections dans un pays aussi ravagé politiquement et administrativement, et alors que la loi électorale est en cours d'élaboration. La plupart des membres du Conseil semblent cependant d'avis de tarder le moins possible, conscients de la méfiance de la population. « Nous sommes et nous voulons rester un pouvoir transitoire », affirmait, pouvoir transitoire », affirmait, mercredi soir, un membre du conseil. Des élections municipales pourraient d'ailleurs être organisées avant les élections générales.

Enfin, le mode de fonctionne-ment et le processus de décision au sein du Conseil ont aussi été discutés au cours de cette réunion qui semble, d'après plusieurs sources, s'être déroulée dans une atmosphère assez calme, malgré la diver-sité des points de vue exposés et l'hétérogénéité des participants. Le

rôle de M. Mazilu dans les événerose de M. Mazilu dans les événe-ments de ces derniers jours a fait l'objet d'un examen particulier, mais le vice-président, qui paraît très éprouvé ces derniers jours, a été confirmé dans ses fonctions, ce qui dénote là aussi une volonté de monter cette crise politique.

monter cette crise politique.

La prise de décision par un burean exécutif de onze membres — dans lequel comptaient en réalité quatre personnes — a été également mis en cause. Une loi était proposée visant à élargir cette instance à une vingtaine de membres, sans que le Conseil parvienne cependant à prendre de décision sur ce point. Pour l'instant, la même instance, issue de la Révolution du 22 décembre, reste donc en place. Le bureau bre, reste done en piace. Le bureau exécutif, le Conseil du Front de salut national, dont c'était, mercredi, la quatrième réunion plécron, se quarrame reunion pre-nière, et un « conseil restreint » d'une quarantaine de membres, plus informel, regroupant en fait les membres du CFSN qui restent à Bucarest en permanence.

SYLVE KAUFFMANN

(1) Le Conseil du Front de salut national compte environ cest quarantecinq membres désignés juste après le
renversement de M. Ceausescu, un
bureau exécutif de onze membres a été
formé en son sein. Des représentants
départementaux du Front assistaient
également mercredi à la réunion du
Conseil.

Crise au sein de l'Eglise orthodoxe

Le patriarche de Bucarest donne sa démission

BUCAREST

de notre envoyé spécial

La crise est ouverte au sein de l'Ealise orthodoxe roumaine. Au cours d'un synode extraordinaire réunissent une vingtaine d'évêques, jeudi 18 janvier, à Bucarest, le patriarche Teoctist, chef spirituel des seize millions d'orthodoxes roumains (80 % environ de la population) devait annoncer sa démission.
Une direction collégiale devreit aujourd'hui au Monde le patriarche préparer l'élection de son suc-

Considérée jusqu'à présent comme la seule institution stable du pays depuis la révolution, le 22 décembre, l'Eglise orthodoxe subit à son tour le contrecoup des événements roumains. Alors que l'Institut de théologie de Bucarest est en ébulition, une centaine de prêtres du diocèse d'Alba Julia avaient déjà manifesté, dimanche 14 janvier, pour réclamer la démis-sion de leur évêque.

La hiérarchie roumaine paie ainsi le soutien, contraint mais réel, qu'elle avait apporté au régime Ceausescu. Dans une grande partie de l'opinion, même croyante, son de l'opinion, meme croyante, son discrédit est devenu total. La coupe avait débordé lorsque, le 24 décem-bre dernier, au lendemain des fusil-lades de Timisoara, était publié le message traditionnel à la gioire du Conducator signé par le chef de l'Eglise quatre jours plus tôt, à l'issue de l'assemblée annuelle du

patriarcat. Le 23 août 1989, pour le quarante-cinquième anniversaire du régime socialiste, le même patriarche avait adressé au président Ceauseseu un télégramme exprimant « l'attachement et la reconnaissance de l'Eglise roumaine pour l'œuvre historique

Teoctist. Toutes les institutions, y compris religieuses, étaient obligées d'en faire autant. >

Dès les premiers jours de la révo-lution est née une association d'une dizzine d'orthodoxes contestataires, dizane d'arthodoxes contestataires, appelée Groupe de réflexion pour le remouveau de l'Eglise. Il comprend des intellectuels, des théologiens et deux prêtres proches du patriarche, mais également convaincus de la nécessité d'un coup de balai à la tête de leur Eglise: le Père Anama, archimandrite, moine en Moldavie, écrimin qui e fait eix ant de prison arcamanune, mone en Modavie, écrivain, qui a fait six ans de prison sons le régime communiste, et le Père Ciobotca, conseiller patriarcal pour l'ocuménisme. Plusieurs fois pressenti comme évêque mais tou-jours barré par le pouvoir, le Père Anania est donné à Bucarest comme favori pour l'élection du

HENRI TINCO

HONGRIE: la démocratisation et la visite de M. Mitterrand

Le chef des services de renseignements a démissionné

Le chef des services de renseignements hongrois, le général Joz-sef Horvath, a démissionné de ses fonctions en raison du scandale des écoutes téléphoniques en Hongrie (le Monde du 11 janvier). Cette démission, qui remonte à la semaine dernière, a été rendue publique mercredi 17 janvier par l'agence MTI, à la veille du débat du Parlement sur la réforme des démocrates libres (SZDSZ) et la Ligue des jeunes démocrates libres (FIDESZ) avaient produit le 5 janvier devant la presse des docu-ments et des films établissant que les services secrets — supposés théoriquement dépolitisés depuis la libéralisation du régime — avaient en fait continué à espionner des personnalités politiques, de l'oppo-sition en particulier. Une enquête ordonnée par le premier ministre, M. Mikios Nemeth, est en cours. La Cour constitutionnelle examine

Le Parti socialiste de Hongrie (ex-PC) au pouvoir et les partis d'opposition extra-parlementaire se sont par ailleurs mis d'accord mardi sur la place à réserver dans les médias aux publicités des différents mouvements politiques dans le cadre de la campagne électorale pour les premières élections législa-tives libres depuis 1947, prévues le

Seion un compte rendu de la pre-mière session du comité de coordination de la campagne qui a été publié mercredi, tous les partis participant aux élections disposeront d'un temps égal pour se présenter à la radio et à la télévision nationales entre le 23 janvier et le 23 février.

Les partis pourront également faire diffuser des publicités payées deux fois par jour dans les deux pro-grammes de la télévision et quatre fois par jour dans les deux chaînes de la radio hongroise. - (AFP.)

DM. Dubcek a reçu le prix

Sakharov. - En recevant, mer-

credi 17 janvier, le prix Sakharov, du Parlement européen, M. Alexandre Dubcek a lancé un M. Alexande Duocek a lance in vibrant appel en faveur de M. Michaïel Gorbatchev. « Les maux dont souffre la Tchècoslova-quie ne sont pas le fruit de la perestrolka mais l'héritage du sta-linisme. Le succès de la politique de Gorbatchev est, pour nous tous ilhisme. Le mace le la pointque de Gorbaicher est, pour nous tous, essentiel. » Interrogé sur une éventuelle adhésion de son pays à la CEE, M. Dubcek ne l'a pas exclue à terme, en estimant toute-fois que la Tchécoslovaquie avait encore un long chemin à parcon-rir pour « remplir les conditions exigibles par la Communauté ». — (Corresp.)

Budapest a le sentiment d'être, pour la France, un partenaire secondaire

M. et Mme Mitterand ont commencé jeudi 18 janvier en fin de matinée leur brève visite d'Etat en Hongrie. Ils ont été accueillis à l'aéroport de Budapest par le président de la République par intérim,

BUDAPEST

de notre envoyé spécial

Qui est qui, mais surtout qui sera quoi ? Il ne va pes être facile à M. Mitterrand de répondre à la question pendant les deux jours qu'il passe au bord du Danube. La vie politique hongroise, en effet, n'est actuellement faite que de points d'interrogation, et il en sera ainsi au moins jusqu'aux élections législatives des 25 mars et 1° avril prochains, qui devraient permettre d'y voir plus clair dans un multi-partisme missant mais, ô combien! brouillon. D'ici là, c'est le provisoire qui va

l'emporter. Provisoire, comme M. Szuros, par exemple, qui ne doit son maintien à la présidence de la République qu'aux résultats infinitésimeux du référendum du 26 novembre dernier, en vertu des-quels l'élection d'un nouveau chef Trate été reconstée en le leur de l'Election d'un nouveau chef d'Etat a été repoussée au lende-main des législatives. Mais nul ne peut encore dire si le nouveau président sera élu au suffrage univer-sel ou par les nouveaux députés. Provisoire, comme M. Miklos Nemeth, le premier ministre réfor-mateur, ancien membre du Parti communiste (PCOH) transformé récemment en Parti socialiste récemment en Parti socialiste (PS). Provisoire, comme M. Reszo Nyers, le père des réformes économiques, aujourd'hui président du Parti socialiste mais qui s'apprête à prendre sa retraite. Provisoire, comme M. Imre Pozsgay, autre ancien communiste réformateur, fort populaire et qui aurait, selon tous, emporté haut la main une élection présidentielle au suffrage universel. Provisoire, comme M. Jozsef Antall, le président du Forum démocratique, en qui beaucoup voient le possible premier ministre du gouvernement de coalition à venir.

tion à venir. C'est avec tous ces « provisoires », et bien d'autres, que M. Mitterrand s'entretient jeudi et vendredi. Derrière lui, les sept' ministres qui l'accompagnent, et qui ont été priés d'éviter les décla-rations intempestives, font de même. Mais personne n'attend d'annonce sensationnelle. L'impression prévant ici que, pour la France, la Hongrie ne vient qu'après la Pologne et la Roumanic. On se console en évoquant le passage prometteur – il est parti mercredi – du premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, qui a promis un « droit d'entrée » de 900 millions de dollars ; la générosité quest-ellemande et les investis



sements sud-cortens massifs sont également cités.

La France, au demeurant, donne depuis quelques mois des signes de réveit. On compte aujourd'hui plus d'une vingtaine d'entreprises mixtes, et pas mal de projets ne demandent qu'à sortir des Cartons, grâce au vent de privatisation qui souffle sur le pays. Encore faut-il que les hommes d'affaires français, habitués aux grands contrats et aux interlocuteurs étatiques, s'adaptent à ce nouveau climat tout en prenant garde aux interlocuteurs véreux qui ne songent qu'à s'enri-chir en quelques mois.

Car c'est une autre particularité de la Hongrie d'aujourd'hui que cette cascade de scandales finan-

ciers qui font l'essentiel de l'information et où sont bien souvent compromis d'anciens appartchiks du système d'hier, prompts à privadu système d'hier, prompts à priva-tiser les trésors de guerre de naguère. Les scandales ne sont d'ailleurs pas qu'économiques. C'est ainsi que le chef de la police politique a été obligé, mercredi, de donner sa démission : il avait omis de faire cesser la surveillance de plusienrs dirigeants de l'opposition démocratique. Ceux-là mêmes que M. Mitterrand doit rencontrer ven-dredi, avant d'ailer se recueillir sur la (toute nouvelle) tombe d'Imre la (toute nouvelle) tombe d'Imre Nagy, le premier ministre de la révolte de 1956, exécuté en 1958 avec la bénédiction des Soviéti-

JACQUES AMALRIC

de notre correspondante

Le retour d'une princesse

La princesse Margarite, fille aînée de l'ex-roi Michel de Roumanie (le Monde daté Roumanie (le Monde daté 24-25 décembre 1989), a quitté Genève, avec sa jeune sour Sophie, pour fouler — c'est la première fois de sa vie — le sol roumain jeudi 18 janvier. Elle a affirmé qu'elle ne partait pas « pour préparer le retour » de son père mais pour « établir un premier bilan de la situation, ce qui pourrait sider mon père à assumer ce qu'il désire avant tout, le rôle de garant de la démocratie. Les garant de la démocratie. Les relations sur le plan international qu'il a toujours entretenues pourront lui faciliter la tâche ».

□ Les Roumains font confiance à Péquipe sa pouvoir et à l'armée. — Une écrasante majorité de Rou-mains font confiance à l'armée (97 %) et à la télévision (89 %), considère que la chute de Ceau-sescu est due à un soulèvement spontané (88 %), et approuve le procès et l'exécution de l'ancien dictateur et de un formen (84 %) dictateur et de sa femme (84 %), selon un sondage BVA-Paris-Match publié dans le dernier numéro de l'hebdomadaire. Vingt et un enquêteurs ont réalisé dans les rues de Bucarest, du 11 au 13 janvier, buit cent dix-sept inter-

La princesse Margarita est née à Lausanne en 1949, a suivi des études universitaires à Edimbourg, avant de travailler à Rome, notamment pour le Fonds international de développement agricole (FIDA).

Elle a tout abandonné l'été dernier, sans oser espérer que la dictature de Ceaussecu tomberait, pour « être utile » aux siens. Au nom de l'Association pour la sauvegarde du patri-moine culturel et artistique roumain (le Monde du 12 janvier), elle a pris des contacts avec les autorités culturelles de Bucarest. La princesse a un passeport britannique et un autre danois, mais se dit rou-

views, les personnes interrogées étant invitées à remplir anonymement un questionnaire en roumain. Le Conseil du Front de salut national (CFSN) a la confiance de 87 % des personnes interrogées, le Parti communiste, de 3 %. Mais 78 % ne souhaitent pas le retour de la monte de la monte de 20 de la confiance de 18 de la monte de 18 de 18 de la monte de 18 Scules 53 % des personnes inter-rogées souhaitent que la Rouvanie demeure au sein du pacte de 2000 vie, et 57 % ne pensent pas que Mikhail Gorbatchev ait joué un rôle dans la chute du régime Ceau-

Sept ministres au lieu de six...

BUDAPEST

de notre envoyé spécial La Hongrie connaît des heures graves, difficiles ? Soit. Ce n'est pas une raison cependant pour que, à la veille de la visite de M. Mitterrand, ce ne

sort pas les querelles franco-françaises qui aient prévalu. Cu'on en juge : l'événe-ment, si l'on pout cire, aura été mercredi l'annonce de la présence de M. Jack Lang parmi les ministres admis à accompagner le président de la République. Il avait suffi qu'un honorable confrère de la presse du matin écrive le même jour que « Lang a été privé de Hongrie par Mitter-rand » (le Monde du 18 jan-

vier) pour que l'Elysée revienne

fasse savoir à M. Pierre Bro-chand, le nouvel ambassadeur en poste à Budapest depuis deux semaines seulement, que ce n'est pas six ministres mais sept qu'il faut accueillir (1). C'était très exactement mer-credi à 20 h 30. Il ne restait plus au molthagair ambassa. fasse savoir à M. Pierre Broplus au maiheureux ambassa deur, prévenu par téléphone, qu'à bêcler le dîner auquel il participait, et convoquer à la hâte ses collaborateurs pour trouver logament et interlocu-teurs au septième ministre qui allait lui tomber sur la tête par la grâce présidentielle,

(1) Les six autres ministres sont MM. Dumas, Bérégovoy, Fauroux, Quilès, Kouchner et de

les dernier

1.00

-27. 1127YA 62 THE ENGLISH

A 40 25 1 8.28

a Resourcedor IN DESCRIPTION .

an an ang kabupa 2、文字的数据2数 100 - 12 JAN

- PROSER たったではできるが 2005 糖类物。 2 722.3 25 7 7 7 7 - 62 and the plant of the

my and he cha

1 - 21 - 34 - 34 -

The second of the second second

.....

4.041

The steam of

- ·

and the same of th - The Confidence - Book 7 777477 NO The part of the same - . . - Amin' Property

APPEL

Neus demany 'a caration de Jean-Phil

The second secon

The state of the contract of THE SECOND STREET - : Dissilatore a f

Martiners of the control of the Car The second of th

A CONTRACTOR A CONTRACTOR ASSESSMENT OF THE C

tro set el des e

200 - 200 -

1.2 A PARTY OF THE PARTY OF T 41.00

ENQUÊTE ommuniste

Les derniers bastions du marxisme-léninisme

III. — Vietnam : se réformer pour ne pas se perdre

Les erreurs commises par les anciens dirigeants communistes et leur exploitation par l'« impéria-lisme » sont les raisons de l'échec da socialisme en Europe de l'Est. Pas plus que les réformes, le socialisme n'est donc en cause. Il faut, en conséquence et plus que jamais, en poursuivre la construction et en consolider l'assise en le « renouve-lant ». Telles sont l'explication et les conclusions de la direction communiste vietnamienne face aux bouleversements dont une partie de l'Europe est aujourd'hui le théâtre.

menta de des dermers fours à fait entre de des dermers fours à fait l'objet d'un examen particulier mais le voe-président qui paraît très épreuvé des dermies jours à été dénoise le aussi une volonte de dédramatiser et de terrier de sur-la prise de de décision par la prise de décision par

La prise de décision par in buteau executif de onte nembra - dans iequel compraient en réalisé

- dans requer autopusion en réalité quatre personnes - à été également ma en cause d'une loi était proposée visant à étaique coute instance à une

visant à cuiren de membres, sans que le Conseil parvienne rependant à

prendre de décision sur ce point. Pour l'instant de l'action maine mainte, ausse de la Révolution de la cécem-

bre, reste dans en place Le buren exércul, le Conse du Front de

saint namonal den Fran mer-

paire, et un . altre l'auteur pie-

Quoe deniguente le membre

per administration of memoral membres du CFSN qui resient à Business au permanence

THE CORRECT OF FROM COMMITTEE TO SELECT OF THE SELECT OF T

, pour la France,

tterrand

daire

 $a \not\in \tau$

450

geography (Section)

g*46 = - *

Kr. . . 1 . 海市 河水 1.1

4-12°

Table William Co.

See the title 11 mm

Consumer Section Secti

والمتلافق وفري والمنافق

20

7

....

- Alberton .

共香港

24 T

dec 2

海7

SYLVIE KAUFFMANN

Les communistes vietnamiens sont furieux contre leurs alliés esteuropéens. M. Vo Chi Công, numéro deux du bureau politique, les à accusés d'avoir provoqué « une crise au sein du système socialiste », fustigeant au passage la corruption et l'élitisme des communistes européens. « De nom-breux pays de l'Europe de l'Est n'ont pas mis en œuvre des réformes et n'ont pas procédé à une restructuration et à des chanements. En conséquence, certains d'entre eux sont maintenant confrontés passivement à des crises qui ont pris des proportions qu'ils n'avaient pas prévues », a-t-il jugé, dès le 19 décembre à Hanol, en s'adressant à des délégués de

« Renouveler les dirigeants »

En bref, sans attendre la chute de Ceausescu, le thême de la trahi-son a été retenu. S'exprimant visiblement au nom du secrétaire général du PC, M. Nguyên Van Linh, alors malade, M. Công a également estimé : « La crise dans certains pays socialistes a une influence néfoste sur l'ensemble du système socialiste, dont notre pays, et l'ensemble du mouvement international communiste et des travailleurs et sur le mouvement de libération nationale. » « Le parti, a-1-il conclu, doit renouveler son contenu aussi blen que ses diri-

Quelques jours plus tôt, M. Linh lui-même, dans un article publié par la revue théorique du PC Tap Chi Quôc Phong Toan Doan, avait accusé « l'impérialisme, sous la direction des Etats-Unis », de « se battre pour tirer avantage des difsicultés et même de certaines erreurs commises dans certains pays socialistes (...), espérant ainsi supprimer le socialisme et sont annoncées.

physique et psychologique.

à la télévision française.

s'opposer aux indépendances En août, au lendemain de la for-

mation d'un premier gouvernement mation d'un premier gouvernement dirigé par un non-communiste en Europe de l'Est – celui de M. Tadeusz Mazowiecki en Pologue, – le PC vietnamien avait violemment réagi en accusant le syndicat Solidarité et les « forces procés de l'apprés d'avair entrersie impérialistes » d'avoir entrepris « un coup d'Etat contre-révolutionnaire » à Varsovie. Mais la diffusion de ce commentaire n'avait pas fait l'unanimité au sein de la direction du parti et, depuis, les communistes vietnamiens ont dû s'accommoder des révélations ultérieures, un peu partout, sur les excès - corruption, luxe - des nomenklaturas. L'analyse s'est donc adaptée pour faire une place plus grande aux errements des directions communistes euro-

Des alliés privilégiés

de l'Est ont fait perdre aux comm mistes vietnamiens leurs alliés privilégiés. C'est en URSS et dans les pays d'Europe de l'Est que le parti envoyait des dizaines de milliers d'étudiants et de travailleurs, dont certains ont, d'ailleurs, profité de l'ouverture des frontières pour passer à l'Ouest. L'essentiel de l'aide économique et militaire dont bénéficie Hanoï lui est fournie par Mos-cou et les capitales d'Europe de l'Est. Le Vietnam est membre du COMECON depuis une douzaine d'années et a signé, en 1978, un pacte d'amitié et de coopération avec Moscou, qui a encore financé, pour une grande part, le plan quinquennal victuamien en cours (1986-1990). Cette coopération est promise à l'effondrement. L'URSS a déjà procédé à une réduction de son aide et en annonce de nonvelles. Les Européens de l'Est vont en faire autant et même davantage. Hanoï doit donc songer à d'autres sources de financement de son prochain plan quinquennal.

Sur le plan intérieur, l'accélération des réformes a déjà été déci-dée. Hanoï va renforcer la discipline au sein du parti et élargir le champ du « renouveau politique et économique », a également précisé M. Công, qui est aussi président du Conseil d'Etat (chef de l'Etat). De nouvelles purges et une intensifica-tion de la lutte contre la corruption

APPEL

Nous demandons

la libération de Jean-Philippe Casabonne

Condamné à six ans de réclusion pour "collaboration avec bande armée", Jean-Philippe Casabonne est emprisonné en Espagne depuis près de trois ans. Il est soumis à un régime carcéral brutal qui accumule les britandes portant atteinte à sa dignité, menaçant son équilibre

Le jugement vient d'être confirmé le 29 novembre par le Tribunal Su-

Parce qu'il a été jugé par une juridiction spéciale siégeant en vertu d'une loi d'exception et sans que les droits de la défense aient été respectés.

Parce que jamais la moindre preuve de sa culpabilité n'a pu être

parce que Jean-Philippe Casabonne a toujours protesté de son inno-

nous considérons que Jean-Philippe Casabonne est injustement déte-

Nous demandons la libération de Jean-Philippe Casabonne comme le Chef du gouvernement espagnol l'avait lui-même évoquée récemment

Cette libération ne peut attendre. A vingt-quatre ans, c'est sa vie et son

Jean-Philippe Casabonne doit rentrer chez lui au plus tôt et retrouver sa

famille, ses amis, reprendre ses études et son travail.

L'un des plus grands trafics baneires depuis 1975 a notamme été dénoncé en décembre, et plus de deux cents cadres ont été licenciés. Fin décembre, lors de sa deuxième session annuelle à Hanoï, l'Assemblée nationale a été, de son côté, invitée à jouer un rôle politi-que plus important. Enfin, dans une lettre diffusée le 2 janvier, le comité central du PC a encouragé les militants à lutter « pour la vic-toire du renouveau, qui est une nécessité vitale » et qui doit se faire à pas surs, dans le sens du socia-

tion d'accepter une presse « privée ». Parallèlement, au moment où les bouleversements dans les « pays frères » doivent don-ner des idées à certains, le contrôle de la vie politique semble s'être renforcé. Rien n'a filtré, officiellement, de la grogne parmi certains anciens cadres du PC - dont de Sargon en 1975 - qui ont dénonce, dans des documents qui circulent depuis quatre mois sous direction du parti. Ces documents confirment pour la première fois l'existence, au sein du parti, d'une opposition qui gravite autour d'un Club d'anciens combattants de la résistance, créé à Ho-Chi-Minh-Ville en 1987. Tout en esti-mant que la réforme économique devait précéder le débat sur le pluralisme, la direction da parti a engagé le dialogue avec le Club. En outre, elle semble avoir pris bonne note du processus en cours en Europe de l'Est : si les pouvoirs stalinieus y ont vécu, les réformateurs communistes continuent à jouer un rôle prédominant dans la

spécifiques

Le Vietnam, dans l'histoire du communisme international, occupe une place à part. Le PC fête, cette année, le soixantième anniversaire de sa création, le centenaire de la naissance de Hô Chi Minh et le quarante-cinquième anniversaire de la fondation de la première République. Le mouvement communiste a, dès le début, joué un rôle central dans la lutte contre la colonisation, avant de la monopoliser. Des liens tissés de longue date avec Moscou et les Etats socialistes d'Europe de l'Est se sont renforcés après la bronille avec Pékin, évi-dente dès 1972 : M. Nixon s'était cette année-là rendu en visite offi-

Tout en ne parvenant pas, depuis, à se réconcilier avec son «modèle» chinois – dont il a su, cependant, éviter les excès, - le Vietnam connaît des problèmes spécifiques : réunifier, dans les faits, le Nord et le Sud, séparés pendant vingt ans au moins;

généralement, envisager son inté-gration dans la zone de la planète qui se développe le plus rapide-ment. Dès 1986, M. Mikhail Gorbatchev avait pressé les communistes vietnamiens de procéder à leur propre perestroïta. Ils l'ont fait, au moins en partie, lors du sixième congrès de leur parti réuni en décembre de la même année sous le vocable de dôi moi (littéralement : «changer pour faire du neuf»). Simultanément, dans le cadre de la résorption des conflits régionaux et parce que la note était très lourde, Moscou leur a demandé de se désengager du Cambodge, Ils l'ont égalem leur ultime rapatriement de troupes s'étant opéré en septembre dernier. Enfin, pour redresser une économie moribonde et dont leurs alliés socialistes ne voulaient plus supporter seuls le fardeau, ils ont entrepris d'associer à la reconstruction de leur pays des partenaires

Sortir de l'isolement

Ces efforts, réels, n'ont guère été payés de retour. La libéralisation économique à économique a, certes, porté quel-ques fruits mais, faute d'un accord international sur le Cambodge, de nombreux pays ont refusé de recon-naître la réalité du retrait du corps expéditionnaire vietnamien. La normalisation des relations avec la Chine, dont la négociation s'était pourtant amorcée avant le «printemps de Pékin », a peut-être repris récemment mais sans produire encore de résultats concrets. Les Etats-Unis ont, jusqu'ici, refusé de lever l'embargo économique décrété contre le Vietnam voilà dix ans, pour sanctionner son interven-tion militaire au Cambodge. Sur-tout, le PC vietnamien a perdu ses alliés les plus fidèles et se voit invité, aujourd'hui, à adresser des messages de félicitations à leurs successeurs à Budapest ou à Berlin-Est. Il le fait d'ailleurs, ce qui semble indiquer que, si amère soit la pilule, Hanoï commence à tirer les lecons des bouleversements tout en prenant les dispositions pour ne subir ni l'épreuve d'un a printemps de Pékin » ni encore moins, bien sûr, le sort des partis frères est-

Sur le plan intérieur, le PC s'engage à - écarter le bureaucratisme, ne pas se couper des masses, ne pas se substituer à l'Etat, éviter l'autoritarisme et la contrainte», afin, toujours selon les formules de M. Công, d'« élargir la démocratie dans les domaines économique, politique, culturel et social » et de prévenir ainsi « la démocratie extrémiste, l'indiscipline, l'anarchie ». Sur le plan diplomatique, il s'agit de sortir d'un isolement accru par la déconfiture des PC européens et les risques d'éclate-ment de l'URSS. Car il faut, en priorité, trouver un terrain d'entente avec le puissant voisin chinois tout en poursuivant l'ouverture sur le monde non communiste. La planète change vite pour une direction qui, quinze ans à peine après sa victoire, ne peut plus se contenter de réformes qui, pour avoir paro intéressantes il y a quatre ans encore, semblent manquer singulièrement d'audace par les temps qui courent. Il reste à savoir si cette direction, qui vicillit sans se sentir vraiment contestée, se rend compte que des changements radicaux sont inévitables.

JEAN-CLAUDE POMONTI

sous nos yeux.

Yves Guihannec, Le Point

FAYARD

DEMAIN:

Corée du Nord : ▼ Verrouiller » à l'intérieur entrouvrir à l'extérieur

SPORTS D'HIVER

L'enneigement des stations hébergement, locations, crèches et hôtels Service télématique du MONDE

> **36.15 Tapez LM** Code CORUS

Si l'on en croit différentes sources, toute marche arrière semble impensable, mais le PC n'a pas pour autant, au moins dans l'immédiat, renoncé au monopole du pouvoir. Il n'est pas davantage quesd'anciens vainqueurs de la bataille

Des problèmes

cielle en Chine alors que les B-52 américains n'avaient pas fini de bombarder le Vietnam du Nord.

reconstruire son économie et, plus

Jacques Un nouvel âge d'or? Jacques Attali 216 pages A quoi ressemblera le monde au début du troisième millénaire? A quelle configuration générale aboutiront les bouleversements en cours en Europe de l'Est, l'ascension du Japon et le (relatif) déclin des États-Unis? Dans son livre "Lignes d'horizon", Jacques Attali dessine la carte géopolitique du monde qui naît

SIMBRON Y. Secrétaire Général de la FEIN
ABDI M. Pr Agai SOS Racistre 63
ABELLA A. S. Gais And SNAU-FEIN
ANDRIEAU J.L. S. Gais SNAU-FEIN
ASTRE L. S. Gai Centre Formation FEIN
BARBARANT J.C. S. Gai SNI-PEGC FEIN
BLANC G. S. Acad. SNI-PEGC 63
BLANDIN-ESTOURNET S. Gai SNEPAP-FEIN
BORGEL CI. P. LUNEF-ID
BORIE J.L. P. LUNEF-ID
BORIE J.L. P. LUNEF-ID
BORGEL CI. P. LUNEF-ID
BORGE J.L. P. LUNEF-ID
BORY J. S. NaL. FEIN
BOUCHET G. S. Gai SNPEN-FEIN
BOUCHET G. S. Gai SNPEN-FEIN
BOUCHET G. S. Gai SNPEN-FEIN
CEMPRES G. S. Cas SNESUP-FEIN
CEMPRES G. S. Cas SNESUP-FEIN
CEMPRES G. S. Cas SNESUP-FEIN
CERFONTAINE J.Y. S. Nat. FEIN
CLEMENT H. S. Gai SANED NOULY J. S. Gais SNB-FEIN
CLEMENT H. S. Gai SNESUP-FEIN
DELAGE G. S. NAL. FEIN
OESCIMON R. S. Gai SNAU-FEIN
DELAGE G. S. NAL. FEIN
DESIGH H. S. SOS RACISIANE
ESTIENNE J. BFN FEIN
FAYARD P. S. Gai SNEEPS-FEIN
FAYARD P. S. Gai SNEEPS-FEIN
GRIFIER N. S. SAI SNPES-FEIN
GRIFIER PI. S. GAI SNIET-FEIN
WEIL J.F. S. Gai SNADE-FEIN
VIELLANT R. Maire-Adjoint LILLE
VIERA F. S. Gai SNADE-FEIN
VEIL J.F. S. Gai SNADE-FEIN
VE

Paris le 16 janvier 1990

AMÉRIQUES

ETATS-UNIS : le débat sur l'aide à l'étranger

Le statut privilégié d'Israël pourrait être remis en cause

der des républicains au Sénat, vient de lancer un joli pavé dans la mare la mieux protégée de la politique américaine, en proposant rien de moins qu'une diminution de l'aide américaine à

WASHINGTON

de notre correspondant Certes, la suspestion de l'influent sénateur ne vise pas uni-quement l'Etat hébreu, puisque M. Dole, dans un article publié mardi 16 janvier par le New York mardi lo janvier par le New York
Times, propose de diminuer de 5
% les sommes allouées par le
Congrès aux principaux bénéficiaires de l'aide américaine, afin
de dégager les ressources indispensables pour soutenir les jeunes
démocraties d'Europe de l'Est et
d'Amérique centrale et du Sud.

Outre Israël, qui reçoit un minimum de 3 milliards de dollars par an, sont donc égaler concernés l'Egypte (un peu plus de2 milliards), les Philippines, la Turquie et le Pakistan. Ces cinq pays reçoivent les deux tiers de l'aide américaine.

Dans des précisions apportées quelques heures après la publica-tion de son article, qui a aussitôt mobilisé les défenseurs d'Israel, M. Dole a expliqué, que dans son esprit, tous les bénéficiaires actuels de l'aide – y compris par exemple un « nouveau bénéfi-ciaire » comme la Pologne devraient être touchés par cette modeste réduction, pour laisser ne serait-ce qu'un peu d'argent aux autres. Au total, cette réduc-tion permettrait de libérer envi-ton 400 cent millions de dollars, une somme elle-même insuffisante pour répondre aux besoins les plus pressants.

L'initiative de M. Dole, un homme out aime dire tout haut ce que beaucoup de ses collègues pensent tout bas, répond à une très sérieuse préoccupation : dans le système actuel, le Congrès reconduit d'année en année des certains pays, en somme ptiori-taires, ne laissant plus à l'admi-nistration qu'une infime marge de manœuvre pour tenir compte des circonstances et des nécessités de sa politique étrangère.

Selon les estimations de M. Dole, 82 % de l'aide économi-que et 92 % de l'aide militaire sont ainsi attribués par le Congrès de manière rigide. En raison des contraintes budgétaires, il risque de ne plus rien rester cette année pour certains pays pourtant parti-culièrement dans le besoin, notamment certains États latinoaméricains pourtant engagés aux côtés des Etats-Unis dans la lutte contre les producteurs de drogue, ou encore Panama, à l'égard duquel Washington se sent des obligations à la suite des dégâts considérables causés par l'intervention de ses forces armées, ou encore les pays d'Europe de l'Est qui viennent de se libérer du régime communiste.

Il n'empêche que si l'initiative de M. Dole a immédiatement sus-cité tant d'intérêt, c'est qu'elle touche à une « vache sacrée » de touche à une « vache sacree » de la vie politique américaine - pour reprendre l'expression de la chaîne de télévision ABC: l'aide à Israël, qui représente à elle seule un tiers de tout ce que les Etats-Unis donnent à l'étranger. Si l'on tient compte de la popula-tion de l'Etat juif, cette aide échappe même à toute comparai-

U¤ « ballon d'essai » délicat

M. Dole est connu de longue date pour être un fervent ami d'Israël, même si en quelques occasions récentes il a eu des mots sévères à propos du comportement des dirigeants de l'Etat juif, que ce soit au Liban ou dans les territoires compile. Le seritoires compiles les territoires de la compile de la les territoires occupés. Il a soi-gneusement évité de donner la moindre connotation politique à sa proposition, présentée plutôt comme une sorre de nécessité technique, mais elle sers imman-quablement interprétée comme un signe « inquiétant » par les diverses organisations juives américaines et par les dirigeants israéliens eux-mêmes, d'autant que ces derniers réclament au contraire une augmentation de l'aide américaine pour leur per-mettre de faire face à l'afflux de

Le ministre israélien de la défense, M. Itzhak Rabin, en visite privée à Washington, où il verra notamment le secrétaire d'Etat James Baker, a déjà fait valoir que toute diminution de l'aide américaine « augmenterali les dangers de guerre » au Proche-

Le sénateur Doie est connu pour n'avoir pas froid aux yeux, mais il ne s'est pas lancé dans cette initiative sans consultations avec l'administration. Il s'en est entretenu avec le secrétaire d'Etat, et a laissé entendre que le président Bush avait accueilli favorablement son initiative.

Mais du côté de l'exécutif, on semble déterminé à laisser à M. Dole la responsabilité de manier ce délicat « ballon d'es-

JAN KRAUZE

proposition du sénateur Robert Dole a suscité une certaine inquiétude en Israel, où la classe politique n's pas caché, mercredi 17 janvier, sa préoccupation devant l'éventualité d'une réduction de l'aide américaine. « Israel ne dolt pas prendre cette regrettable proposition à la légère », a ainsi déclaré le ministre des finances. M. Shimon Pérès, chef de file des travaillistes, qui a mis en garde contre les effets d'une telle initiative au moment où l'Etat hébreux consacre « 22 46 de sen budget à la défense ». Ministre des télécommunications et ancien détenteur du portefenille des relections un carrons et ancien détenteur du portefeuille de l'économie, M. Gad Yascobi a souligné l'« effet particulièrement négalif » qu'aurait une diminution de l'side américaine sur l'économie israélienne. — (AFP.)

COLOMBIE

Les barons de la drogue se disent prêts à déposer les armes

Dans un communiqué des plus étonnants, diffusé à la radio, mercredi 17 janvier, à Medellin, le groupe dit des « extradables », comprenant les principaux barons de la drogue colombiens, se déclare prêt à déposer les armes, à suspendre le trafic de la cocaîne et à reconnaître l'état de droit en Colombie pour que la paix s'instaure dans le pays. Le comm qué précise en outre que les trafi-quants sont disposés à libérer les personnes qu'ils ont séquestrées et à mettre un terme aux attentats terroristes, en échange de « garanties constitutionnelles et lègales pour leur réintégration dans la société ».

Les « extradables » avaient Les « extradables » avaient déclaré la guerre totale aux autorités, le 24 août dernier, six jours aprèt le lancement par le président Virgilio Barco d'une offensive sans précédent contre la maîta de la drogue à la suite de l'assassinat du sénateur libéral
Luis Carlos Galan, désigné comme candidat aux prochainse comme candidat aux prochaines élections présidentielles.

Le gouvernement colombien a accueilli la proposition de paix des « extradables » avec la plus ne prudence. Mercredi soir à la télévision, le ministre de l'in-térieur, M. Carlos Lemos, a sim-plement affirmé qu'il garantirait « des procès justes » aux trafiquants qui se rendraient et dépo-seraient les armes, mais a rejeté toute possibilité d'un « pacte » avec ent.

A Washington, la réaction est tout aussi prudente : arguant du fait qu'il ne connaissait « pas la teneur exacte du communiqué des barons de la drogue », le porte-pa-role de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater a réaffirmé qu'a il n'était pas question d'un marché », d'autant que les Etatsmarché », d'autant que les Etats-Unis apportent une aide finan-cière à Bogota dans sa lutte con-tre le cartel de la drogue et que M. Bush doit participer le 15 février à Carthagène, en Colombie précisément, à un som-met régional destiné à intensifier

PROCHE-ORIENT

Conflit entre le général Aoun et la presse du camp chrétien

Un conflit oppose la presse du camp chrétien libanais au général Michel Aoun, depuis que ce dernier a interdit, mardi 16 janvier, aux médias de qualifier M. Elias Hraoui de « président » et M. Selim Hoss de « premier

Les deux principales radios chrétiennes, l'une proche de la milice chrétienne des Forces libanaises (FL) et l'autre du parti Kataëb (Phalanges), ont suspendu leurs bulletins d'information après cette injonction. Elles se bornaient toujours, mercredi, à indiquer qu'elles « étudient la décision à prendre ». Même attitude de la part de la télévision des FI., qui a annulé mardi soir son journal télévisé.

Seul le quotidien Ad-Dyar, également proche des FL, a ouvertement contesté les directives du général Aoun, appelant dans un éditorial les journalistes à s'unir pour « empêcher l'étouffement des libertés publiques ». La réaction ne s'est pas fait attendre ; ce quotidien, dont la direction et l'imprimerie se trouvent dans le « pays chrétien », mais qui est distribué dans tout le Liban, a été interdit de parution pendant une semaine par le procureur général près la cour d'appel siégeant à Beyrouth-Est (chrétien).

Les autres journaux proches du camp chrétien out résgi de diffé-rentes manières aux directives du général Aoun . L'Orient-le Jour, dont la direction est à Beyrouth-Est mais qui est imprime à Bey-routh-Ouest (le secteur à majorité musulmane sous contrôle syrien), évoque, une seule fois, le «prési-dent Hraoui ». El Anouar et El Bayrak, – tous deux installés à l'est - s'abtiennent de mentionner les titres de MM. Hraoui et Hoss. - (AFP.)

O SYRIE : l'ambassadeur d'URSS et l'aide militaire soviétique, - L'ambassadeur d'URSS à Damas, M. Alexandre Zotov, a commenté, mercredi 17 janvier, les informations faisant état d'une diminution du nombre de conseillers militaires soviétiques en Syrie (le Monde du 18 janvier) indiquant que « l'URSS aide et aidera la Syrie pour assurer ses capacités défensives ». « A cette fin et dans le cadre des enguge-ments contractuels, les conseillers militaires soviètiques travaillent en Syrie », a-t-il ajouté, sans toutefois mentionner le nombre de ces derniers. - (AFP.)

n L'OLP a comé les vivres à M. Joumblatt, - Le responsable politique du Fath (principale politique du Fath (principale composante de l'OLP) an Liban, M. Zeid Wehbé, a affirmé, mercredi 17 janvier, que l'OLP ne « payait » plus M. Walid Joumblatt, le chef druze du Parti socialiste progressiste (PSP).

M. Wehbé a indiqué que M. Joumblatt « touchait, récemment encore de l'argent de M. Joumblatt « louchait, recem-ment encore, de l'argent de l'OLP ». « Nous avons arrêté de le payer depuis qu'il a commence à nous insulter, et la poursuite de ses attaques ne modifiera pas notre position », a-t-il ajouté. — (AFP.)

ASIE

CHINE: la tension avec la Grande-Bretagne

La visite à Hongkong du secrétaire au Foreign Office n'a pas permis de régler le contentieux

de notre correspondant

La Chine a décidé d'interdire à tout Chinois de Hongkong jouissant d'un droit d'asile à l'étranger d'occuper des fonctions officielles de hant niveau dans l'administration de la colonie britannique après sa rétrocession en 1997.
Cette mesure de représailles inavouée vise à faire payer à Londres sa décision d'octroyer aux familles de 50 000 fonctionnaires le droit de s'établir en GrandeBretagne. Le geste chinois suit une visite du secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, dans le territoire du 13 au 17 janvier.

De retour à Londres, M. Hurd a reconnu, mercredi devant les Communes, que les habitants de Hongkong auraient certes sou-haite une plus grande générosité naite une plus grande générosité britannique, mais que l'effort déjà consenti était apprécié. Il s'est également déclaré convaincu que le rapatriement forcé des « boat-people » victnamiens était un mai nécessaire, « préférable à la vie dans un camp », 2-1-il estimé.

Durant son séjour, M. Hurd a dû assister, an cours d'une visite dans un des camps où sont détenus 40 000 réfugiés, à une démonstration d'hostilité de la part des intéressés. Les Etats-Unis ont critiqué le rapatriement forcé, le mois dernier, d'un premier groupe de cinquante et une personnes vers le Vietnam. Londres justifie cette décision par la nécessité de décourager un exode croissant de Vietnamiens vers Hongkong.

Concernant l'avenir de la colo Concernant l'avenir de la colo-nie, M. Hurd a noté que la Chine a « réaffirmé son engagement envers la déclaration conjointe » sino-britannique de 1984. Le gou-verneur, Sir David Wilson, avait visité Pékin juste avant son pro-pre séjour dans la colonie. Il s'y était vu reprocher la tolérance relative dont bénéficient les milieux libéraux de la colonie.

Reprise en main à Canton

A Hongkong, M. Hurd a promis que la Grande-Bretagne annoncerait d'ici quelques semaines un plan visant à soumettre au scrutin direct une vingtaine de sièges sur les cinquantesix de l'assemblée locale. Le nombre de dix-huit avait été retenu il y a deux ans en accord avec Pékin. Il y a de fortes chances que la Chine gronde encore à ce sujet. Elle avait mis Londres et Hongkong en garde à de multiples reprises contre des changements a trop importants ». On ignore si l'annonce précédera ou suivra la ROBERT MINANGOY | l'annonce précédera ou suivra la promulgation par Pékin, en mars,

da projet de Constitution pour la « region administrative spe-

Le comité de rédaction de cette Constitution, en session à Can-ton, dont les membres sont nom-més par Pékin, a exclu de la future fonction publique les béné-ficiaires du droit d'asile à l'étranget. « Quiconque entend se consa-crer à Hongkong doit abandonner sa nationalité étrangère », a dit un des membres du comité pour justifier cette mesure. La Chine justifier cette mesure. La Chine ne reconnaît pas la double nationalité mais Londres avait cru pouvoir introduire ce droit avec l'objectif d'encourager les hauts fonctionnaires de Hongkong à demeurer sur place après 1997. Londres semble vouloir affronter la Chine de manière plus marquée à présent qu'elle n'est pas en position de force sur la scène internationale, plutôt que d'avoir à le faire ultérieurement. M. Hurd a irrité les dirigeants de Pékin en déclarant qu'il ne pouvait « rien faire pour les aider » s'ils considéraient que l'expression d'opinions libres sur le territoire était en aoi un acte de « subversion ». La révolution roumaine version. La révolution roumaine y a été l'occasion de manifestations de rue contre « les Ceausescu chinois ».

L' « orage » que Pékin dit craindre se dessine à un moment où l'aile conservatrice du régime renforce son contrôle sur l'admi-nistration méridionale. Après la nomination d'un homme n'ayant pas une réputation libérale pas une reputation libérale comme « gouverneur fantôme » de Hongkong, on apprend de la colonie britannique - sans confirmation de Pékin - qu'un proche du premier ministre Li Peng, le porte-parole du gouvernement, M. Yuan Mu, va « superviser » la reprise en main idéologique dans la province de Canton.

Traditionnellement rétive à l'autorité du Nord, Canton risque fort d'être également punie pour-avoir laissé filer à l'étranger des dizaines de dissidents au cours de la répréssion de l'été dernier.

FRANCIS DERON

D VIETNAM : la réunion sur les « boat people » sura lieu à Genève les 23 et 24 janvier. - La réunion organisée par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) sur le problème des « boat people » vietnamiens réfugiés à Hongkong et que le gouvernement britannique entend rapatrier de force, aura lieu à Genève les 23 et 24 janvier. Cette réunion avait déjà été reportée à plusieurs reprises. - (Corresp.)

AFRIQUE

LIBERIA: le soulèvement dans le nord-est

Les violences commises par l'armée et les rebelles ont fait de nombreuses victimes

DANANÉ

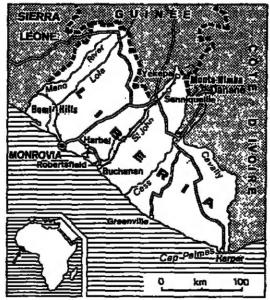
(sur la frontière, en Côte-d'Ivoire) de notre envoyé spécial

Les réfugiés en provenance du Libéria continuent d'affluer alors que les opérations humanitaires e mettent lentement en place. Selon les dernières statistiques, ils sont aujourd'hui plus de trente-cinq mille à avoir choisi la Côted'Ivoire comme refuge après le soulèvement du 24 décembre qui ne paraît pas terminé dans la région de Nimba, dans le nord-est du Libéria.

Pour mesurer l'ampieur des violences commises par les rebelles et les forces armées libériennes, il suffit de se rendre à Ziouebli, village frontalier en Côte-d'Ivoire, déserté par les

Les rebelles continuent à harceler les forces armées régulière après plusieurs jours d'accalmie. La dernière offensive connue remonte au 14 janvier, dans le sud-est du comté de Nimba, à quelques kilomètres de la frontière. Selon les premiers témoignages recueillis, les assaillants ont attaqué un petit village de l'ethnie guéré à Behwalley, où l'armée libérienne avait établi un quartier général provisoire. A peine les soldats s'étaient-ils retirés que les rebelles ont pris pour cible les habitants. Des groupes d'hommes ont été fusillés. Six d'entre eux, seulement blessés, ont pu se réfugier sur l'autre rive de la Nipoué, en Côte-d'Ivoire, avant d'être transférés à Man,

La tâche des secouristes est immense, faute de moyens matériels et humains. A Danané, le chef du secteur de santé rurale travaille en étroite collaboration avec une équipe très réduite de



la Croix-Rouge nationale et intervillages frontaliers, on note une majorité de femmes et d'enfants. Selon des témoignages, les hommes sont systématiquement Sur les trente-cinq mille réfugiés répartis dans la plupart des arrêtés par les soldats libériens

ALGÉRIE

Le commando de Blida serait d'obédience chiite

Le commando qui a attaqué, mardi 16 janvier, le palais de justice de Blida (le Monde du 18 janvier) serait très proche d'une association religieuse d'obédience chitte dénomnée « Es-Sunoa wal-Charina », selon plusieurs sources bien informées à Alger et à Blida. Cette association Es-Sunna wal-Chariaa (la tradition du Prophète et la loi islamique) est surtout avec une equipe très réduite de implantée dans les grandes villes du nord du pays, dont la très attendant le renfort imminent de grande majorité observent le rite

verts au domicile des membres du commando attesteraient, selon les mêmes sources, leur appartenance à l'association en question.

Enfin, il a été confirmé, de source proche de l'enquête, que l'opération n'avait aucun repport avec le procès qui devait se dérouler mardi matin à Blida. L'objectif premier était, selon la même source, de récupérer des armes. - (AFP.)

craignant d'avoir affaire à des maquisards. Pour les secouristes, la première urgence est de vacciner les enfants en bas âge contre la fièvre jaune et la rougeole.

Le deuxième problème est la nouvriture. Offerte spontanément par les habitants de la région qui ont accueilli des réfugiés, elle ne suffit plus. « Maintenant, c'est environ trois cents tonnes de céréales qu'il va falloir trouver chaque mois », explique le doc-teur Christophe Lanièce, initia-teur de la mission MSF.

L'armée ivoirienne se montre discrète, mais efficace, pour sur-veiller l'afflux des réfugiés. Il y a quelques jours, une soixantaine de rebelles présumés, dont certains étaient armés, ont été transférés à Abidjan. Accusées par

Monrovia d'abriter les hommes de la rébellion, les autorités ivoiriennes entendent bien prouver ainsi qu'elles ne sont mélées d'aucune façon à cette affaire inté-

Ce dossier embarrasse la Côted'Ivoire, soucieuse d'entretenir de bons rapports avec tous ses voi-sins. Une initiative diplomatique en vue d'apaiser les esprits a été prise le 13 janvier à Lomé. Le général Eyadema, président du Togo, a profité de la présence des chefs de la diplomatie ivoirienne et libérienne lors de la célébration de la fête nationale pour offrir ses services dans un but de réconciliation entre Abidjan et Monrovia. Une quinzaine de militaires libériens ont été transférés à Abidjan. Ils avaient préféré prendre la fuite en Côte-d'Ivoire alors qu'ils étaient assaillis par les maquisards le 6 janvier à Logata. L'ambassadeur du Libéria en Côte-d'Ivoire s'est inquiété de leur sort et demande qu'ils soient reliches.

i invado e l'arces Common de Charles া প্ৰথমৰ এক ক্ষুদ্ৰ ্ৰান্ত প্ৰশাসনীত কৰা কৰিছিল। কি সমস্থাৰ কৰ

4 Villeurba

. Or said

1 2 THE .

AND SERVE

া লা ব্যাস্থাৰ আ সা - বাঁহ ক -- ব্যাস্থাৰ বা

- 71 A STORE GOT

A TOT MOS

THE DEE

The second second

. 4" MET . 421 19

A STATE OF THE STA

and the second of

The second

Company and

A PART PARTS

mar territorer

trans Liggie

s are proceed

is an extension

STATIST IN

or makes de

de Part de Verlege

THE CHICOOM

(a) drock less The production of the A de la contrata de

THE TANK AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF TH

The state of the

THE PARTY OF LAND

D MEETS

Ar mail i

THE PROPERTY.

· Non tous a des pes des fascistes » Et at the same of the Charles to us the second Mountaine

District Committee of the Committee of t de marie de la companya de la compan I. R. care - connection. fide-

the course of the course of the artinee co arme.

or General action of Contract act

and Present Andria : . Comme for the same of th The second secon

Reactions de l'amiral Laconte et of seneral lacture of laminal lacture of lac Control of Course sends The State of the s

English Company of the Company of th

the second secon they are the service service service to the state of the state of the

E-ORIENT

IBAN le général Aoun u camp chrétien

editorial les journalistes à s'uns pour comptinger des despires les les réaction des les pas fait attendre : le que diffice, dont la direction et l'imperier se trouvent dans le cass confétien » mais qui se e pays chrétien » mais du le distribué dans neur le Liban à de distribué dans neur le Liban à de distribue dans tour le Libaa, a de interdir de parution pendant une semaine par le produceur Benéral près la cour d'appel siègean à Beyrouth-Est (chretien). Les autres journaire proches de camp correction ont reagn de diffe. rentes manieres aux directives de sentral Agus L Orientie Jou dont la direction est à Beyroun-En mois que et morime à Bei court of the serious a majorite topper and service system

par - 2,327.430000 or morner 5 and transport to heart Manager of Hose = L'OLP a coupe les vines i M. Journblatt. Le responsable
politrique du finite (Principale
compositée de l'Olp, au tion,
M. Zeal Wester (Olp, au tion,
de l'Olp actual
partition (De l'Olp actual
partition,
de l'Olp actual
partitio that webbe a indique que 30.5 The set Sec. 2 and the second and along the

12 17 18 W

27.4

74 - 3

25 84 1

s de régler le contention

evolue and some form is some and a Buyesia, - to-s dock installers

<u>del spor la littra i munt</u>

uevi Leni

227-

da secretaire an Foreim Office

The second secon

The state of the s

THE STATE OF THE S

Late of the Contract Contract

Rivalta, à qui il retire toutes ses délégations, avant de l'écarter, en 1989, de la nouvelle équipe municipale. Plus chanceux, un autre de ses adjoints, M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du Parti socialiste, parvient à se retirer sur la pointe des pieds de Villeurbanne en enlevant une circonscription législative voisine, puis la mairie de Bron. D'autres, moins connus, perdront leur emploi en même temps que l'estime du maire. « J'ai aimé ce time du maire. « J'ai aimé ce type, dit l'un d'eux. Au début, il nous aurait fait marcher sur les 120 12 125 mains. Puis, l'équipe s'est cas-sée. » Derrière la façade à l'archi-

Cotagolium of the only Contagolium of the contagoli de ville de Villeurbanne, on parle de plus en plus d'écoures télépho-niques, de menaces, de coups de colère imprévisibles. « Non, vous n'êtes pas des fascistes » the state of the s

Herna est pourtant tout le Herna est pourtant tout le contraire de ce tyran mégalomane que l'on brocarde à loisir dans les rangs socialistes. A Villeurbanne, le conseil municipal commence par un morceau de musique joué à l'harmonium. Le maire, de sa voix douce, charmeuse, onctueuse, ne se lasse pas de rencontrer ses concitoyens, même les

tecture néo-stalinienne de l'hôtel

n M. Rocard: « conviction, fidé-lité, devoir ». — Le premier minis-tre, qui a appris le décès de Cha-rles Hernu à son arrivée en Inde, a sainé jeudi « l'homme de conviction, de fidélité, de devoir », dans un télégramme de condo-léances adressé à l'épouse de l'an-cien ministre de la défense.

D M. Lionel Jospin : « coursgenx ». — Charles Hernu « était un homme de conviction issu du peuple et il avait été très coura-geux, notamment pendant la période de la décolonisation », a déclaré M. Lionel Jospin mer-credi soir à Pointe-à-Pitre. « Je credi soir à Pointe-à-Pitre. « Je crois que c'est une perte, parce que c'était un homme de conviction en pleine force de l'âge, un très bon gestionnaire de sa ville, un compagnon de François Mitterrand. C'est pour nous tous un sentiment de tristesse », a conclu M. Jospin.

Il Réactions de l'amiral Lacoste et du général Lacaze. — L'amiral Lacoste, responsable de la DGSE au moment de l'affaire du Rainbow-Warrior, a qualifié jeudi Charles Hernu d'« homme parfaitement accessible qui avait une très grande bonne volonté et un profond patriotisme ». Le général Jeannou Lacaze, ancien chef d'état-major des armées, a salué « l'homme de conviction, de coeur ». « Il croyait beaucoup aux contacts humains. Peu de ministres de la défense ont été plus préoccupés que tui par l'importance du contact direct avec les personnels des armées, qui avaient pour lui une très grande estime. Il pensait à juste titre que le parti socialiste devait avoir une grande doctrine solide sur les problèmes de la défense. »

POLITIQUE

La mort de Charles Hernu

L'affaire Greenpeace

« J'ai couvert, j'ai payé! »

Charles Hernu restera comme le ministre de l'affaire Greenpeace. Sa carrière politique nationale s'est brutalement arrêtée le vendredi 20 septembre 1985, jour où il dut démissionner du poste de ministre de la défense qu'il occupait depuis le 22 mai 1981. « Je sais, depuis hier soir, de manière incontestable, que des responsables de mon ministère m'ont caché la vérité. Cela, je ne puis l'admettre ». Contrainte, sa lettre au premier ministre d'alors, M. Laurent Fabius, concluait une rageuse bataille gouvernementale de quatre jours, provoquée par les informations du Monde, publiées le mardi 17 septembre, sur la « troisième équipe » de deux militaires de la DGSE (le capitaine Jean-Luc Kyster et l'adjudant Jean Camasse) auteurs directs de l'attentat commis, le 10 juillet précédent, dans le port

contre le Rainbow-Warrior, navire amiral du mouvement écologiste. Jusqu'au bout, Charles Hernu défendra la version militaire officielle, celle du démenti. Le lende-

d'Auckland, en Nouvelle-Zélande,

mettait des poursuites, un procès sans pitié, un démenti radical lu par lui-même sur les marches de l'Elysée. C'était oublier la ténacité de M. Fabius, soutenu par M. Pierre Joxe, déjà ministre de l'intérieur, qui s'engouffra dans la brèche ouverte par la presse avec un argument imparable : si ce n'est pas la DGSE, qui alors ? Entre l'aveu d'incompétence ou le soupçon de dissimulation.

Charles Hernu était piégé. Son ultime soutien, M. François Mitterrand, l'homme qu'il servit dans les heures les plus obscures, cédera le jeudi 19 septembre 1985, écrivant au premier ministre cette phrase en forme de condamnation : « Cette situation ne peut plus durer. »

Dès lors, Charles Hernu s'en retournera dans son fief de Villeurbanne, reprenent en main sa mairie, traquant les infidèles, pourchassant d'imaginaires compiots, replié sur son précarré. recevant en novembre 1987 dans son bureau municipal aux altures de cabinet de curiosi-

restres, maquettes de chars et de canons, il aura ces mots, directs : « Vous ne m'avez pas ménagé sur le Rainbow-Warrior. Mais c'est le pessé. C'est vrai qu'il y a eu des ordres. Ils ont été ma exécutés. J'ai couvert. J'ai payé. » Plus récemment, le 1ª août 1989, sur RTL, il aura ce mea cuipa : « Je pense qu'il ne fallait pas faire sauter le Rainbow-War-rior (...). Le souci de trop bien faire, c'était d'anticiper sur l'événement en sabordant le

« Anticiper » : le mot, juste-ment, qu'il souligna de sa main, début 1985 sur le texte des amiraux du Pacifique qui déclencha l'opération de la DGSE. Charles Hernu n'a pas été trompé par les militaires : il savait, et il a menti « cinq fois, les yeux dans les yeux », précisera même l'entou-rage de M. Fabius. De son point de vue, il avait sinon raison, du moins de bonnes raisons. Trois bonnes raisons. La première était

feu vert politique donné à la DGSE. La deuxième fut son acceptation du raisonnement d'une pertie de la hiérarchie militaire : nous sommes coupables de l'attentat, mais l'honneur de l'armée exige que nous soyons proclamés innocents - une acceptation cohérente avec son évolution au ministère de la défense, où il était plus devenu l'homme des militaires parmi les listes qu'un ministre so liste à la tête des armées. Enfin, la troisième raison restera long-temps spéculative : fidèle des fidèles, avait-il trahi la confiance de M. Mitterrand, en lui cachant la vérité après l'attentat, ou, au contraire, avait-il pu comprendre que sa ligne de défense recevait l'aval tacite du chef de l'Etat ? Ultime énigme - la seule, en fin de compte - qu'il emporte avec lui, conforté par ces mots cha reux du président dans la lettre qu'il iui adressa au soir de sa démission : « A l'heure de l'épreuve, je suis, comme tou-jours, votre ami ».

EDWY PLENEL

L'homme qui a réconcilié les socialistes et les militaires

tait ainsi, lors de la dernière campagne pour les élections municipales, l'un de ses plus proches collaborateurs. Après son passage au gouvernement, Charles Hernu a souhaité, à la fin de 1985, se réinvestir totalement dans sa mairie, son nouveau territoire. « C'est la première ville socialiste de la région Rhône-Alpes», se plaisait-il à rappeler. Et gare à ceux qui auraient peut-être un peu trop profité, à son goût, de son absence... La première victime de la contre-offensive du ministre déchu sera le président du groupe socialiste au conseil général du Rhône, M. Bernard Rivalta, à qui il retire toutes ses délégations, avant de l'écarter, en Suite de la première page. Charles Hernu rassurait l'un et l'autre. Il donnait aux socialistes, l'autre. Il donnait aux socialistes, à travers ses Conventions pour l'armée nouvelle, rassemblant officiers et sous-officiers, l'image d'un corps de fonctionnaires paisibles, foncièrement républicains, aux conditions de vie difficiles. Auprès des militaires, il incarnait un PS modéré, capable de faire la part du feu, lucide sur ses alliances et respectueux de l'institution militaire. Charles Hernnétait-il le porte-parole du PS anprès de l'armée, ou l'inverse? Le couronnement de son action avait été le ralliement des socialistes, en janvier 1978 – huit mois après les communistes... – à la stratégie de dissuasion nucléaire, alors que la gauche avait longstrategie de dissussion nucleaire, alors que la gauche avait long-temps raillé la « bombinette » comme une lubie du général de Gaulle. Les premières études avaient, pourtant, été lancées par le gouvernement de Pierre Mendès France, dont Charles Herau avait été un fidèle.

A Villeurbanne, la passion

de notre bureau régional

« A part l'infarctus ou l'attentat, ils ne m'auront pas. » C'était il y a deux ans, à propos d'une affaire - l'affaire Luchaire, - à la fin de 1987, soit deux ans après une autre affaire, plus célèbre encore, « Greenpeace ». Depuis le naufrage du Rainbow-Warrior, ce navire coulé par les services secrets français dans les eaux de la Nouvelle-Zélande, et depuis sa démission - consécutive - du gouvernement, Charles Herau était ainsi : toujours aux aguets, mais toujours impérial. A Villeurbanne, longtemps après Auckland, l'ancien ministre de la défense ne manquait pas ainsi de faire remarquer, discrètement, à

défense ne manquait pas ainsi de faire remarquer, discrètement, à son interlocuteur les rétroviseurs spéciaux dont était équipée sa voiture de fonction, pour tout surveiller, à tout moment. Au cas où... Comme si le danger lui servait à rappeler sans cesse son rang. Quant au coeur, cela allait de soi. Le maire de Villeurbanne était un passionné.

« S'il rencontre un dimanche un

« S it rencourse un ajmanche un commerçant mécontent, vous pou-vez être sûr de trouver une note, le hundi, vous expliquant que nout un quartier est contre nous », rappor-tait ainsi, lors de la dernière cam-

plus hostiles. Il les écoute, puis leur expose les grands projets de « Villa Urbana ». Un porte-voix à la main, entre les deux tours de

l'élection présidentielle de 1988, il parcourt les cités populaires de sa commune, qui ont alimenté le score du candidat du Front national. « Non. vous n'êtes pas des

fascistes, vous vous sentez exclus, je ne vous reproche rien, mais si vous avez un problème, venez me

le dire, c'est votre maire qui vient vous parler ». Les fenêtres s'en-

wous parier ». Les tenêtres s'en-trouvent, seuls les enfants vien-nent bavarder avec l'ancien ministre. Quelques semaines plus tard, Charles Hernu est réélu député de la 6 circonscription du Rhône avec plus de 57 % des suf-frages exprimés. L'année sui-vante, aux élections municipales, sa liste l'emporte, pour la pre-

sa liste l'emporte, pour la pre-mière fois, dès le premier tour.

Mais une fois les élections pas-

sées, il ne se lasse pas d'aller par-ler encore. Mercredi 17 janvier, à

l'occasion d'un rassemblement de l'importante communauté armé-nienne de Villeurbanne, Charles

Hernu a commencé à dire sa soli-

darité avec ce peuple. Puis, sou-dain, il a chaviré. Une dernière

JEAN-LOUIS SAUX

Plus jeune député de France

Il était de la génération qui avait vingt ans à la Libération. Né le 3 juillet 1923 à Quimper, où son père était, alors, affecté, il avait passé son enfance et son adolescence à Lyon. Réfractaire au Service du travail obligatoire (STO), qui réquisitionnait les jeunes Français pour afler travailler en Allemagne, il avait terminé la guerre parmi les résistants de Villeurbanne. Le passage à la vie ordinaire ne lui disait rien. L'engagement resterait son mode d'existence. A Lyon, il est bon d'être catholique, mais il est utile d'être franc-maçon et, dans la ville d'Edouard Herriot, opportun d'être radical. Charles Hernu entre à la Grande Loge et aux Jeunesses radicales. Journaliste de profession, la politique est son vrai métier. Il ouvre, en 1951, sa propre boutique dans la mouvance radicale, le Club des Jacobins, qui soutient l'entreprise de rénovation mendésiste.

Ainsi Charles Hernu devient-il, en janvier 1956 le ribus ienne.

endroit », a-t-il ajouté.



rienne de Guy Mollet, le chef du gouvernement, dont M. François Mitterrand est le garde des sceaux. « Mitterrand est le garde des sceaux. « Mitterrand, il faut partir! », lance-t-il dans une tribune libre publiée par le Monde. Le futur président de la République apprécie peu cette interpellation et ne cache pas la piètre estime dans laquelle il tient l'impatient député. C'est l'époque où Charles Hernu rejoue la sarabande des Jeunes Turcs radicaux d'avant-guerre en compagnie de MM. Léon Hovnanian et... Robert Hersant. Arrive mai 1958 et. le retour au pouvoir de de Gaulle. Ils ne sont pas si nombreux à lui dire « non »; le député de la Seine est de ceux-là, et M. Mitterrand le compte desormais pour l'un des siens.

Après un détour par le PSU, Charles Henru rejoint, avec son Club des Jacobins, la Convention des institutions républicaines, modeste machine de guerre de M. Mitterrand, dont il sourient activement la première condidaactivement la première candida-ture à la présidence de la République, contre de Gaulle, en décembre 1965. Il devient alors l'un des principaux barons du mitterrandisme à la Fédération de la gauche démocrate et socialiste (FGDS), prototype de la future unification dans le nou-veau PS, et occupe la fonction de secrétaire général du « contregouvernement » mis en place par les conventionnels, les socialistes et les radicaux après les élections de mars 1967. Il cherche vainement une circonscription, de la Loire à l'Indre, et il lui faudra dix ans encore avent de tronver un fief à Villeurbanne, la ville de ses débuts, dont le maire socialiste est passé à droite par réfus de l'union avec le PCF. Ein à la tête de la municipalité en mars 1977, Charles Heran devient député l'année suivante.

Charles Hernn devient député l'année saivante.

Jeunesses radicales, Journaliste de profession, la politique est son vrai métier. Il ouvre, en 1951, sa propre boutique dans la mouvance radicale, le Club des Jacobins, qui soutient l'entreprise de rénovation mendésiste.

Ainsi Charles Hernu devient-il, en janvier 1956, le plus jeune député de France, élu dans la Seine au titre-du Front républicain. Il se range bientôt parmi les adversaires de la politique algébra de Lyon, Mgr Decourtray: « l'honnêteté » — L'archevêque de Lyon, Mgr Decourtray, a estimé jeudi, sur Europe I que « Charles Hernu a toujours èté conduit par l'honnêteté dans l'affaire Greenpeace ». « Quand il était ministre de la défense, manifestement il était poussé par le bien de la France. Il a été très suppris par les événements, très peinè III m'en a parté une fois très librement et je puis dire qu'il a beaucoup souffert de ce qu'il considérait comme une injustice à son entrepolise.

En arrivant rue Saint Dominique, au ministère de la défense, en mai 1981, Charles Herru se voyait bien rester locataire de l'endroit durant tout le septemat mitterrandien. Sa nomination comme ministre de la défense n'avait constitué une surprise pour personne. Il voyait ainsi recompensé un travail de fond, souvent solitaire, réalisé au sein du parti socialiste pour tenter de le convertir à une vision plus « réaliste » des questions de défense. Il ne s'interéssait pas seulement au questions stratégiques et conservait de ses missions parlementaires sur le terrain,

durant la guerre d'Algérie, un goût prononcé pour le contact direct avec les militaires sur les théatres d'opérations. Il l'entre-tiendra une fois arrivée à l'hotel de Brienne, n'hésitant pas à met-tre une bonne doss de mertagne de Brieune, n'hesitant pas a met-tre une bonne dose de spectacu-laire lors de ses « virées », comme celle qu'il effectuera en Nouvelle Calédonie, au mois de mai 1985, en faisant une arri-vée surprise à bord d'un sous marin nucléaire d'attaque (SNA), en tenue blanche identique, aux effons prés à l'uniforme des offien tenue blanche identique, aux gâlons prés, à l'uniforme des officiers de marine qui l'entouraient. Ses amis socialistes ironisaient souvent sur cette « militaromania ». Mais sous l'ironie perçait une critique plus aiguisée : Charles Hernu étant suspecté d'avoir cédé définitivement aux sirènes des militaires. Certains verront dans l'affaire Greenpeace l'un des conséquences catastrophiques de conséquences catastrophiques de cette dérive et d'une « opacité » (le mot est de M. Laurent Fabius) du militaire vis à vis du civil que le ministre de la défense n'aurait pas voulu ou pu réduire.

Le maire de Villeurbanne s'était sans doute laissé enfermer dans l'estime, et l'affection, que pouvaient lui porter nombre de militaires, inquieta, dans un premier temps, en mai 1981, de l'arrivée de la gauche au pouvoir. Sa nomination avait rassuré. La préservation de l'héritage caullière et servation de l'héritage gaulliste et le maintien de ses dogmes fondamentaux en matière de défense mentaux en mantre de détense (dissuasion du faible au fort, exportations d'armes, défense des intérêts français outre-mer, autonomie au sein de l'alliance atlantique, etc.), son « oubli » de certaines propositions du candidat François Mitterrand (le service national à six mois), la dénonciation, explicite pour la première fois, dans la loi de programmation militaire 1984-1988, de la menace que le surarmement

soviétique faisait peser sur l'En-rope avaient contribué à apaiser les esprits. Sa connaissance des dossiers lui permettra de gagner

sa responsabilité directe dans le

La loi de programmation mili-taire 1984-1988 (830 milliards de francs de dépenses sur cinq ans) -véritable charte de la défense entre la nation et son armée était pour lui la pièce maitresse de son action rue Saint Dominique : ren-forcement du nucléaire stratégique (tout particulièrement sa composante navale) et du préstra-tégique; création d'une force d'action rapide (FAR) pouvant d'action rapide (FAR) pouvant intervenir outre mer et en Europe (afin de manifester ainsi une plus grande solidarité de la France notamment avec les Allemands de l'Ouest); réduction des effectifs de 35 000 hommes; réorganisation de l'armée de terre; nouvelles missions de défense territoriales données à la gendarmerie. Le ministre de la défense est alors confronté à la grogne de certains membres de la hiérarchie militaire qui estiment que leur outil est appauvri par les réductions d'effectifs et une progression trop faible de l'enveloppe budgétaire. En 1983, le chef d'état major de l'armée de terre, le général Jean Delaunay claque la porte. Mais demeure toujours en place le chef d'état major des armées, le général Jeannou Lacaze nommé en 1980 par M. Valéry Giscard d'Estaing. La stabilité de l'institution est préservée...

Charles Hernu cherchera également a améliorer les conditons de vie des appelés. Il s'attachera à la féminisation des armées, n'hésitant pas à donner l'exemple en prenant une première! - une femme-officier comme aide de comme. Le maire de villeurbanne cherchera dans cette popularité la consolation de son isolement. camps. Les troupes françaises se retrouvent, quant à elles, au Tchad on au Liban . Le ministre

de la défense propose alors le concept de « soldats de la paix » pour ces troupes de sécurité ou pour ces troupes de sécurité ou d'interposition. Pour la première fois depuis la guerre d'Algérie, des appelés en service long (VSL) meurent outre mer. Le prix paraît élevé à nombre de militaires que le terme même de « soldats de la paix » déconcerte ou irrite. Charles Hernu poursuivra sa route jusqu'au 20 septembre 1985 avec une tranquile assurance qui ne le quitera pas après son débarquement du ministère de la défense. « Ma conscience est nette ! » ne « Ma conscience est nette ! » ne cessera-t-il de dire . Il le réaffir cessera-t-il de dire. Il le réathr-mera quelques temps plus tard quand sera évoquée l'affaire Luchaire (livraisons d'armes à l'iran). Le départ de Charles Hernu du gouvernement est un tournant du septennat. Par deux fois, M. Fabius a sommé le minis-tre de la défense de lei dien de tre de la défense de lui dire la vérité sur les responsabilités dans l'affaire Greenpeace. Une fois, ce fut en présence de MM. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, et Joxe, ministre de l'intérieur, et Jean-Louis Bianco, secrétaire général de l'Elysée. Un soir, le premier ministre convoqua encore Charles Hernu, en la seule présence de M. Robert Badinter, conscience du sérail mitterrandiste. La démission s'impose dès lors que M. Mitterrand lui-même a lancé, en conseil des ministres, à l'adresse du responsable de la défense : « Je veux savoir la défense : « Je veux savoir la vérité ». Le « fusible » saute.

Les militants socialistes l'ont-

PATRICK JARREAU et PIERRE SERVENT

Le décès d'André Morice

L'homme du barrage algéro-tunisien

André Morice, ancien ministre ous la IV. République et ancien républicain. sous la IV. République et ancien maire de Nantes, est mort mercredi 17 janvier. Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans.

Le nom d'André Morice, décédé mercredi 17 janvier, reste lié à la guerre d'Algérie mons par son rôle politique personnel que par la construction, à la frontière tunisienne, d'un barrage destiné à interdire l'entrée du territoire algérien aux forces de l'Armée de libération nationale (ALN).

algerien aux forces de l'Armée de libération nationale (ALN).

Né à Nantes le 1e octobre 1900, il est devenu, en 1931, président-directeur général de l'Entreprise nantaise de travaux publics. Il est prisonnier de guerre au moment où sa société accepte de participer, dans le cadre de l'Organisation Todt, à la construction par les Allemands du mur de l'Atlantique, destiné à empêcher une invasion alliée. Libéré, il en reprend la direction, qu'il conservera jusqu'en 1969.

En 1945, il est élu député radical-socialiste de la Loire-Atlantique et sera réélu jusqu'en 1958. Il accède rapidement à un poste ministériel : le sous-secrétariat d'Etat, puis le secrétariat d'Etat à l'enseignement technique. Ministre de l'éducation nationale, il met en place une des nombreuses réformes qui ne cessent de jalonner l'histoire récente de l'enseignement français. Il passe ensuite aux travaux publics, puis an comprere et à l'industrie dans le cabinet Edgar Faure (1955-1956).

Faronchement conservateur, adverseire déstagré de Pierre Men-

Farouchement conservateur, adversaire déclaré de Pierre Mendès France, il quitte le Parti radical en octobre 1956 avec Henri Queuille pour fonder une forma-

républicain.

Lorsque Maurice Bourges-Mannoury, le 12 juin 1957, succède à Guy Mollet à la présidence du Conseil, André Morice devient ministre de la défense nationale et des forces armées. Il le restera trois mois, pendant que se poursuit la bataille d'Alger, où mission a été donnée aux parachutistes du général Massu de débarrasser, par tous les moyens, la ville du terrorisme. Le ministre, comme son prédécesseur devenu président du conseil et comme le ministre de l'Algérie Robert Lacoste, couvre les méthodes employées, notamment la « disparition », le 21 juin, du professeur Maurice Audin.

Les forces régulières de l'Armée

la « disparition », le 21 juin, du professeur Manrice Audin.

Les forces régulières de l'Armée de libération nationale (ALN) se sont installées en Tunisie avec l'accord du gouvernement d'Habib Bourguiba. De là, elles font des incursions en territoire algérien, ravitaillent les unités qui mènent le combat à l'intérieur et reçoivent les recrues qui viennent s'entraîner et s'armer dans ses camps. Faute de pouvoir intervenir en empècher à la fois l'accès et en interdire la sortie.

Sur la proposition du général Pédron, qui en dirigera la réalisation, le barrage est mis en place à partir de l'été 1957 et progressionement prolongé vers le sud. Il part de l'est de Bône et descend jusqu'à l'oasis saharieune de Négrine. Des radars assurent plus loin encore la surveillance. Près de 500 kilomètres du territoire tunisien et parcogrus par du courant à haute tension. Entre les rangées

de barbelés, la « herse », un déta-chement blindé, circule en perma-nence. Le barrage est éclairé et des chiens le surveillent. Tout franchissement déclenche des sys-tèmes d'alerte. Cinq régiments de parachutistes installés sur les arrières se tiennent prêts à inter-cepter les fellaghas qui parvien-draient à franchir les lignes.

De fait, les forces de l'ALN -creusement de tranchées sous les barbelés, fausses alertes - sont rarement efficaces. Près des trois rarement efficaces. Près des trois quarts des passages sont interceptés. Des unités ou des groupes algériens sont anéantis après de durs combats près de Tébessa et de Guelam et du « saillant » tunisien du Ghardimaou, où sont installés les camps de l'ALN. Les combattants de l'intérieur sont
privés d'armes, de munitions et de liaison avec la Tunisie.

La construction et le perfec-tionnement du barrage sont pour-suivis après le départ d'André Morice de la rae Saint-Domini-que. Il devient vice-président de l'Union pour le salut et le renou-vean de l'Algérie française (USRAF), créée par Jacques Sonstelle. Hostile au général de Gaulle, il est battu anx élec-tions législatives de 1958. Il est l'un des fondateurs du Comité de Vincennes avec Jacques Soustelle, Vincennes avec Jacques Soustelle, Georges Bidault et Roger Duchet - on les surnomme les « mous-quetaires de l'Algérie française », - qui lutte courre la politique algérienne du général. Sénateur et maire de Nantes en 1965, il ne se représente pas à ces dernières fonctions en 1977 mais siège an Sénat jusqu'en 1983.

MM. Noir et Carignon rejoignent M. Chirac

Dans une lettre adressée à M. Charles Pasqua et rendue publique mercredi 17 janvier, M. Alain Juppé, secrétaire général du RFR, s'étonne de ce que l'ancien ministre de l'intérieur affirme que « le désaccord fondamental » cutre eux « porte sur la stratégie de fusion des partis de l'opposition ». M. Juppé déclare qu'il a « déjà eu l'occasion de dire à plusieurs reprises » qu'il est « hostile à la fusion ». « C'est ce que j'ai indiqué très clairement dans le texte que j'ai diffusé à nos cadres », précise-i-il, citant à l'appui un passage de ce texte dans lequel il écrit : « vouloir créer aujourd'hui un parti unique au sein duquel disparaîtraient nos formations politiques et notamment le mouvement gauilliste, c'est la meilleure manière de provoquer la fracture de l'opposition ».

M. Juppé rappelle à M. Pasqua

la fracture de l'opposition ».

M. Juppé rappelle à M. Pasqua qu' « au cours des travaux qui ont suivi notre conseil national du 2 décembre », il n'a pas accepté que figure dans le rapport de synthèse « la proposition que M. Philippe Séguin avait formulée en ces vermes : « Noure objectif prioritaire doit être de travailler de toutes nos forces avec nos alliés à la création d'une grande formation commune, moderne, à vocation majoritaire. »

Le secrétaire sépéral du RPR

Le secrétaire général du RPR sjoute dans sa lettre que le rap-port de synthèse qu'il soutient « prend clairement position pour a prena cuarement position pour la mise au point d'un système de primaires qui permettra, en accord avec nos partenaires de l'opposition, de désigner le moment venu notre candidat uni-que à l'élection présidentielle ».

« Il rejoint sur ce point la proposi-tion que vous avez vous-même for-mulée », note M. Juppé, qui estime que « rien dans le texte que m'a adressé votre mandataire (...) ne me parait en contradiction avec le rapport de synthèse ». avec le rapport de synthèse ».

« Nous sommes maintenant à un moment important pour la vie de notre mouvement, la méthode qui consiste à dialoguer par agences de presse interposées me paraît porteuse de malentendus », indique M. Juppé. « Je souhaite que nous puissions nous entretenir directement des raisons qui vous empêchent d'intégrer votre texte au rapport de synthèse », conclut-il.

Eviter une « droitisation du mouvement »

D'autre part, M. Alain Carignon et les membres du courant VIE, qu'il a créé au sein du RPR et M. Michel Noir ont décidé, mercredi soir, à Paris, de faire alliance aux assises du 11 février avec MM. Jacques Chirac et Alain Juppé. Cette décision a été prise afin d'éviter « une dispersion des voix », et « une droitisaprise atin d'eviter « une disper-sion des voix », et « une droitisa-tion du mouvement ». Elle fait l'objet d'un échange de lettres entre MM. Carignon et Jupé. Le maire de Grenoble « souligne » les accords et « note » les désac-cords avec le secrétaire général du RPR, en indiquant que les préoc-cupations de son courant, dans les domaines institutionnel et les domaines institutionnel et social, ont été pris en compte « pour l'essentiel ». Dans sa réponse, M. Jupé? remarque que les divergences ne sont pas négligeables » sur l'immigration

et l'organisation de l'opposition avec le conrant VIE qui poursui-vra son action après le 12 février.

M. Noir estime d'ailleurs dans une interview au Figaro du 18 janvier que « l'initiative Pas-qua-Séguin nous fait reculer car elle est une forme de repli sur soi ». Le maire de Lyon ajoute que cette initiative « a l'avantage de nous montrer qu'il n'y a pas de solution en se plaçant seulement à l'intérieur du système actuel ». « Ce n'est pas en imaginant qu'on va régénèrer de l'intérieur le RPR ou l'UDF et en faisant semblant d'agir ensemble que nous allons y arriver ! C'est l'impasse. D'où la la libratif d'un cutte les parties de la company de la c nècessité d'une autre logique pour sortir de jeux auto-bloquants, celle d'une force unique de l'opposi-tion », estime-t-il.

M. Noir pense que « la proba-bilité » d'une victoire de M. Pasqua pour les assises du 11 février est « faible ». Il estime « à tout le moins surprenant, voire inexplica-ble » le comportement de M. Séguin lors de l'initiative des rénovateurs, au printemps der-

Enfin, dans un entretien accordé à l'Evènement du jeudi, M. Pasqua déclare que « le RPR arrive à la minute de vérité : ou Chirac retrouve tout son dyna-misme et son punch, ou bien alors c'est terminé ». « Personne ne cherche à tuer; ce qui est en cause, c'est la pérennité des idées du général de Gaulle, dès cet ins-tant, cela me donne des devoirs; que Chirac soit peiné je le regrette mais ça ne peut rien changer », ajoute-t-il.

L'élection municipale partielle de Cannes

Le RPR se retire de la compétition

de notre correspondant régional

L'accord conclu entre l'UDF et le RPR pour l'élection municipale partielle de Cannes des 28 janvier et, éventuellement, 4 février, n'aura tenu qu'une dizaine de

A quarante-huit heures de la date limite du dépôt des listes, le RPR a décide de le dénoncer en retirant son investiture à la liste conduite par le maire invalidé (PR) de Cannes, M. Michel Mouillot, et en se désengageant totalement du scrutin. Dans un communiqué publié mercredi 17 janvier en fin d'après-midi, le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppe, a justifié cette décision par le « non-respect des engagements écrits qui ont été pris par M. Mouillot ». « Dans ces conditions, ajoute le communiquè, le Rassemblement pour la République n'apportera son soutien à aucune liste, et aucune de celles-ci ou aucun de ses membres ne pourra se prévaloir de l'investiture du RPR. .

Une semaine après la démis-sion du RPR de l'ancien maire de Cannes, M= Anne-Marie Dupuy. qui cautionne par sa présence une autre liste de droite conduite par M. Lucien Jarry, l'un de ses anciens adjoints (CDS), ce nouveau coup de théâtre a totalement pris au dépourvu les responsables alors que la liste d'union de l'onposition était bouclée et allait être officiellement déposée.

Jea de bilboquet...

Aux termes de l'accord initial intervenu entre les deux formations de l'opposition, les candidats UDF et RPR devaient figu-rer à parité sur la liste de M. Mouillot, le second de liste devait être RPR et, enfin, l'UDF s'engageait, ultérieurement, à ne pas opposer de candidats aux deux conseillers généraux cannois sortants, MM. Jacques Dozol et André-Charles Blan.

La situation s'était toutefois compliquée après que M. Dozol,

A Lodève (Hérault)

Le Conseil d'Etat confirme l'annulation des élections municipales

MONTPELLIER

Le Conseil d'Etat a confirmé, mercredi 17 janvier, l'annulation des résultats du second tour des élections municipales à Lodève (Hérault) qui s'était soidé en mars dernier par la victoire de la liste socialiste conduite par M= Geneviève Siébénaler. Celle-ci avait déposé un recours au Conseil d'Etat après le jugement pro-noncé par le tribunal administra-tif de Montpellier le 6 juin dernier, invalidant déjà ces résultats, à la demande de l'ancien maire

divers droite battu. M. Daniel Mallet, Le Conseil d'Etat a considéré que M. Claude Allègre (PS), aujourd'hui adjoint au maire de Lodève, n'était pas éligible au moment du vote car ni électeur sur la commune ni inscrit au rôle des contributions directes de celle-ci au 1" janvier 1989. D'autre part, il a estimé que ses fonc-tions de conseiller spécial auprès nale, M. Lionel Jospin, étaient de nature à fausser le débat électoral.



auquel M. Juppé avait demandé d'occuper la deuxième place de la liste Mouillot, eut décidé de ne pas participer à cette liste. Dans l'entourage de M. Mouillot, on estime que la rupture provoquée « unilatéralement » par le RPR est directement liée à la lutte d'influence opposant M. Chirac et M. Pasqua. La fédération RPR des Alpes-Maritimes s'est, en effet, rangée, parmi les premières, dans le camp de l'ancien ministre

de l'intérieur, qui devait lui ren-dre visite vendredi 19 janvier. « S'il devait y avoir un lien avec notre prise de position, a répliqué M. Christian Estrosi, député des Alpes-Maritimes et président du comité départemental du RPR, ce serait particulièrement triste de voir où la direction du mouvement en est arrivée (...) Je ne com-prends pas ce qui s'est passé. Je n'ai été, dans cette affaire, que l'exécutant des instructions de Paris, de façon tout à fait loyale. L'union à Cannes était une volonté de M. Juppé à laquelle je me suis plié. Je lui ai fait part, régulièrement, des propositions de M. Mouillot. La dernière fois, c'était il y a une dizaine de jours, et je n'ai été saisi d'aucune contreproposition du mouvement.
M. Estrosi « regrette profondé-ment que l'on ait joué au bilbo-quet avec le RPR cannois, qui est. desormais, affaibli pour long-temps... w. M. Estrosi devait reunir le comité départemental du RPR jeudi 18 janvier pour arrêter une position.

de l'Etat.

2. – Les crédits du fonds national de développement de l'évaluation sont affectés par le comité interministériel de l'évaluation.

Le conseil économique et social L'attitude du RPR ne devrait pas modifier les données de l'élection. La liste de M. Mouillot devrait facilement l'emporter.

GUY PORTE

□ Nouvelles interpellations dans les milieux d'extrême droite. - Six personnes ont été interpellées par la police judiciaire, mercredi 17 janvier, dans l'enquête sur l'attentat contr le mensuel Globe, le 31 juillet 1988. Ces interpellations s'ajoutent aux quaranto-trois opérées, la veille, dans les milieux d'extrême droite, notamment parmi les adhérents du PNFE parmi les adherents du PNPE (Parti nationaliste français et européen), parmi lesquels figurent quatre policiers, membres de la FPIP (Fédération professionnelle indépendante de la police) (le Monde du 18 janvier). Il s'agit d'un CRS en poste à Vélizy (Yvelines), d'un policier de la sécurité publique parisienne, d'un autre des Hautsparisienne, d'un autre des Hants-de-Seine et d'un autre encore en

poste à Toulouse. Des perquisitions ont, par ail-leurs, eu lieu au domicile des suspects, ainsi qu'au château du Corvier, à Vouzon (Loir-et-Cher) et à la librairie parisienne Ogmios, spécialisée dans les ouvrages

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 17 janvier au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ces travaux, le service de presse de la prési-dence de la République a diffusé un communiqué dont voici les principaux extraits.

• CONVENTION INTERNATIONALE

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'une convention entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République italienne en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, et de prévenir l'évasion de la fraude fiscale.

• RESPONSABILITÉ CIVILE DANS LE DOMAINE DE L'ENERGIE NUCLÉAIRE

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant la ratification des protocoles additionnels de 1982 aux conventions de Paris et de Bruxelles.

Bruxelles.

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a, de son côté, présenté un projet de loi modifiant la loi du 30 octobre 1968 relative à la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire.

Les conventions de Paris et de Bruxelles, conclues respectivement en 1960 et 1963, fixent les principes de l'indemnisation des victimes d'un accident nucléaire sur la base d'une responsabilité objective mais plafonnée de l'exploitant d'installations nucléaires.

Les protocoles de 1982 ont piotant d'installations nucléaires.

Les protocoles de 1982 ont
pour objet essentiel de revaloriser
le plafond des indemnités dues
par l'exploitant et de celles versées par l'Etat, au cas où les dommages dépasseraient le montant
couvert par l'assurance ou la
garantie financière de l'exploitant.

e ÉVALUATION DES POLITIQUES PUBLIQUES

Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé du Plan a présenté au conseil des ministres un décret relatif au développemen de l'évaluation des politiques publiques.

Conformément aux décisions arrêtées lors du séminaire gouvernemental du 21 septembre 1989, le nouveau dispositif d'évaluation comprendra : le comité interministériel de l'évaluation, le fonds national de développement de l'évaluation et le Conseil scientifique de l'évaluation, présidé par le premier ministre, et dont le commissariat général du Plan prépare les délibérations, a un triple rôle :

— Il arrête, sur avis favorable du Conseil scientifique de l'évaluation, les projets d'évaluation relevant d'un ou plusieurs départements ministériels et qui demandent le bénéfice du fonds national de développement de l'évaluation.

demandent le bénéfice du fonds national de développement de l'évaluation.

- Une fois l'évaluation faite, il est saisi du résultat des travaux et examine les suites concrètes qu'il convient de leur donner.

- Il est tenu informé des politiques d'évaluation menées par les ministres et par les organismes placés sous leur tutelle.

Peuvent saisir le comité interministériel, le premier ministre et les ministres, mais aussi le Conseil d'Etat et la Cour des

les ministres mais aussi le Conseil d'Etat et la Cour des comptes, ainsi que le médialeur de la République.

de la République.

Tous les aspects des politiques publiques peuvent être examinés par le comité interministériel, à l'exception des sujets de caractère secret touchant à la défense nationale, à la politique extérieure et à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat.

peut faire directement appel an concours de ce fonds dans la limite du cinquième de sa dota-tion annuelle, pour faire procèder à des travaux d'évaluation sous

réserve de l'avis favorable du Conseil scientifique de l'évalus-

tion.

3. – Le Conseil scientifique de l'évaluation est chargé de favoriser le développement des méthodes d'évaluation, de rassembler et diffuser l'information existante et de définir une déontologie en la matière. Il veille à la qualité et à l'objectivité des travaux qui bénéficient du fonds national de développement de l'évaluation et formule à cet effet deux avis:

revaluation et formule à cet entet deux avis :

— le premier porte sur les méthodes et conditions de réali-sation des projets d'évaluation ;

— le second porte sur la qualité des travaux et est rendu public en même temps que les évaluations elles-mêmes.

elles-mèmes.

Le conseil scientifique de l'éva-luation est formé de onze person-nalités choisies en raison de leurs compétences.

compétences.

Toutes les évaluations qui ont bénéficié du fonds national de développement de l'évaluation sont rendues publiques.

Le développement de l'évaluation des politiques publiques doit accompagner l'extension des responsabilités dans l'administration. C'est là un point central du renouvean du service public.

LA POLITIQUE MONE-TAIRE EN 1990
Le ministre d'État, ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique monétaire en 1990 (le Monde du 18 janvier).

• LA PROMOTION DES PRODUITS FRANÇAIS PAR LA MODERNISATION DES NORMES

Le ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire a présenté au conseil des ministres une communication sur les orientations de la politique des ROTTHES.

Les normes jouent un rôle important dans la compétition entre les entreprises qui doivent toujours mieux répondre aux attentes des consommateurs fran-

attentes des consommateurs fran-çais et étrangers.

Le marché unique européen, lui-même, s'organise autour de normes voionaures qui se substi-tuent progressivement aux régle-mentations publiques.

Un effort doit être consenti pour que ces normes prennent en compte les préoccupations des partenaires socio-économiques et réflètent la technologie et le savoir-faire des entreprises fran-çaises.

savorane des entreprises fran-caises.

Les mesures décidées par le gouvernement sont les suivantes :

1. - La sensibilisation des entreprises sera amplifiée.

La campagne « Initiatives et compétitivité 92 », qui regroupe déjà huit cents chefs d'entreprise dans vingt clubs régionaux, sera intensifiée.

Grâce au crédit d'impôt norma-

Grâce au crédit d'impôt norma-lisation, les entreprises, notam-ment petites et moyennes, pour-ront accroître leurs dépenses de normalisation. Les entreprises seront associées au programme national de nor-malisation, désormais confiée à l'Association française de norma-liestion

2. - Les moyens collectifs de

2 - Les moyens collectifs de normalisation, de certification et d'essais seront développés.

Ce développement sera aidé par les ministères intéressés, en particulier par le ministère de l'industrie et de l'aménagement du territoire dont les moyens sont de l'entroire dont les moyens sont les moyens l du territoire dont les moyens sont portés à 350 millions de francs en 1990, ce qui représente une aug-mentation de 44 % par rapport à 1988

1988
L'opération « Partenariat 92 » lancée en 1988 est reconduite en 1990 avec une dotation de 100 millions de francs afin de soutenir les projets d'actions communes à plusieurs entreprises visant à développer les systèmes de normalisation, de certification et d'essai ; la création de nouveaux bureaux de normalisation sera encouragée ; les centres techniques seront invités à développer leur activité de normalisation.

tion.

Une politique incitative de regroupement des signes de la qualité des produits non alimentaires autour de la marque NF sera poursuivie afin de valoriser nos produits sur le marché euro-

péen avec une image unifiée.

3. Le système français de normes sera simplifié et mieux coordonné. Un groupe interministériel pro-posera au gouvernement les orientations de la politique natio-

> Un délégué aux normes, placé auprès du ministre chargé de l'industrie veillera à la mise en œuvre de ces orientations en liaison avec les ministères intéressés. Le conseil supérieur de la nor-malisation et le titre de commis-saire à la normalisation sont sup-

normes sera accrue.

C'est pourquoi le gouverne-ment encouragera la mobilisation des entreprises pour animer les instances européennes, leur per-metira de mieux défendre leurs-atouts et accompagnera les actions des laboratoires d'essais et des organismes certificateurs et des organismes certificateurs pour s'adapter au cadre européen.

• LES ACCORDS FRANCO-SOVIÉTIQUES SUB LES VOLS SPATIAUX HABITES

Le ministre des postes, des télé-communications et de l'espace a rendu compte au conseil des ministres de la signature à Mos-cou des accords franco-soviéti-ques sur le vol habité Antares.

ques sur le vol habité Antares.

La coopération spatiale entre la France et l'Union soviétique a reçu un nouvel élan à la suite de la signature d'un protocole et d'un accord-cadre entre les antorités spatiales françaises et soviétiques. Cette coopération, relancée lors des « sommets » franco-soviétiques de novembre 1988 et juillet 1989, sera élargie à des thèmes nouveaux comme les vois habités, l'étude de l'environnement de la terre et l'étude de la planète Mars.

Ces accords sont accompagnés

Ces accords sont accompagnés d'un accord particulier pour la réalisation d'un vol habité dès 1992. Ce vol, baptisé Antares, permetra à un cosmonaute français de séjourner douze jours à bord de la station Mir.

Nominations militaires

Le général Bernard Norlain reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 17 janvier a approuvé les promotions et nominations sui-

Air. - Est élevé au rang et à l'appellation de général de corps aérien, le général de division aérienne Bernard Norlain.

aérienne, le colonel Francis Colin.

Terre. – Est maintenu commandant la 1ª armée et gouverneur militaire de Strasbourg jusqu'an 31 mars 1990, le général d'armée Michel Fennebresque, qui atteint la limite d'âge de son rang le

Sont promus : général de divi-sion, les généraux de brigade Pierre Aumonier et Dominique Pennac-chioni ; général de brigade, les colonels Bernard Pintoux, Roland Guilleure Peul Lineal, Roland rice Le Page.

commandant la I le division mili-taire territoriale, le général de bri-

Armement. – Est promu ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Philippe

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a procédé, mercredi 17 janvier, sur proposition de M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur au mouvement préfectoral sui-

HAUTE-CORSE: M. Hurand. M. Henri Harand, sous-préfet, secrétaire général de la préfecture du Nord est nommé préfet de la Haute-Corse en remplacement de M. Bernard Boucault nommé préfet hors-cadre.

[Né le 27 octobre 1941 à Rouvres (Oise), licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit public et de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA (promo-tion « Turgot »), M. Henri Hurand a commencé sa carrière en 1958 comme administrators de l'accident de sinistère de administrateur civil au ministère de l'intérieur, détaché en qualité de som-préset comme directeur de cabinet du préset des Hantes-Pyrénées. A partir de

1970, il est successivement directeur du cabinet du préfet de la région Picardie, préfet de la Somme, administrateur civil à le sous-direction des étrangers et de la circulation France-frontières au ministère de l'intérieur (1971-1972), sous-préfet de Châteaulin (1973-1974). sous-préfet de Châteaulin (19731974), secrétaire-général de la Réunion
pour les affaires économiques, puis
chargé des fonctions de chef de mission
auprès du préfet de la région Réunion
(1974-1977). Nommé secrétaire général des Côtes-dn-Nord en juillet 1977, il
occupe let fonctions de chef de mission
auprès du préfet de la région
Languedoc-Roussillon de décembre
1980 à octobre 1982, date à laquelle il
devient secrétaire général de la préfecure du Morbihan. M. Hinrand était
secrétaire général de la préfecture du
Nord depais avril 1985.]
D'autre part. M. Michel Soulier

D'autre part, M. Michel Soulier préfet de l'Ariège est admis au bénéfice du congé spécial et M. Jean Dominé, préfet du Pas-de-Calais, est nommé préfet hors-

nale des normes.

4. La participation de la France à la construction de l'Europe des

Le système français de normes est anjourd'hui le deuxième d'En-rope. Or quatre mille nouvelles normes européennes doivent être adoptées d'ici à 1992.

Au cours de ce vol, seront réali-sées de nombreuses expériences de médecine, physiologie et biolo-gie spatiales, de biotechnologie, de physique ainsi que diverses expérimentations technologiques.

Est promu général de brigade

21 mars 1990.

Guillaume, Paul Urwald et Mau-Est nommé adjoint au général

gade Bernard Dury.

Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Georges Fillioud. conseiller d'Etat, est placé en position de détachement de longue durée.

Sur proposition du ministre délégué auprès du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, chargé de l'aménagement du territoire et des reconversions, M. Jean-Louis Guigou est nommé directeur à la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

Mar

12 Grove des urgano 1- VOIS ## 1958.

ji Monde

Harris Mr. de Jeun Service of the service of Market and Car (accept The source of restruction & Barrier Seine Perm

personal forms of the state of THE REPORT OF THE PROPERTY OF かんこうさななな THE SECRET

g: 27.7

TEATING & The second of th 一、一头红 多足顶端的 Land to the Park Marwin. The second secon 200 But the But the design The second of the second of

La de la la la Crondon de and the second of the Control en de la le la companya de designation de designation de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya d The second second And it is a constant the constant that is a constant that is a constant that is a constant that is a constant to constant the constant is a constant to constant to constant is a constant to and the state of the second section in The state of the second section of the section of th " 如然症化

· ···· FINGERS -Frederick Control The de fee THE PROPERTY OF ಾಣಕ ಕಟ್ಟಾರಿತ A. 15 27 27 28 THE STATE OF STATE OF STREET विकास के एक एक विकास के अध्यक्ति विकास की Service of T TENNIONE the contract which

 $\sqrt{2} = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \right)$

The second second The State | 1982 Sign of the same to the same of the same party The state of the s

And the state of t The state of the s receipe de the seaso our to the same of compact & ST No. 26

La coste des chiques. We was a promoting surrough

Secret

The second of th Service Services Services Control of the second Trees Probled esait The state of the s TO THE REAL PROPERTY OF THE PERSON OF T THE STATE OF STATE OF The same of the sa State of the Martin a Ref. See to the see of the

See 15 100 AFP SPINE PER SECOND SECON

Control of the control of the last A Comment of Contraction of the Print of the form white State of the second persons alle for a sure of the sure of

iciel

stres

peen avec one image uniffee 3 Le système d'angais de morrors serà simplifie et mieux

Un groupe interministeriel pro-posera de gouver ement les prientation, de la politique nationale des commes.

Le delegaé aux normes, placé de mante de con promision en la la misse en courre de con promision en la son avec de con promisioner interesses de con avec de con promisioner interesses de con avec las ministeres interesses de con avec las ministeres de la seconda de la

Le cor seil supérious de la son mainaire et le tère le commis-soure à la normaination sont sup-primes.

4 La participation de la France 4 la renstruirion de la France normes sera decrue

Le hysterne franca le normes est aupotredine le norme des aupotredine le formes europeanne, par d'antelle dannes europeanne, par ent être adaption d'internations

Cost pour and a continue des proposes and a continue de continue d

point y adapted to the design feet and the second of the s

SOVIETICUES SUR LES VOLS

Le minimo de la lactica de contracto de la lactica de lactica de la lactica de la lactica de lactica de la lactica de lactica de la lactica de la lactica de la lactica de la lactica de lact

Les courses de la contraction de la contraction

The second of th

SARA TO THE TOTAL TO THE ARTICLE AND THE ARTIC

The factor of th

AMERICA COLUMN

Le general Bernard Norlain

recuit sa quatriense etole

nga yang an ing pangabasa Ng pangaban ng pangabasa

mental and the second of the s

A A A A CONTRACTOR OF THE STATE OF THE STATE

A TOTAL CONTROL OF THE STATE OF

100

2.5

The second secon

\$ with the

PLANTE MICH

1.53 4 4 7

นั้งการ เรียกใช้การการ เรียกระบังสารณ์

 $g_{\alpha} g = \operatorname{sgr}(\Delta G) \cdot \Delta G \cong$

Maria Santa Cara Cara Mark In Little de market no militare

10 Grève des troences dans les höpitaux - Université 1968-1990.

11 Opéra : « Orphée et Eurydice », couple en difficulté : 12 Cinéma : un entretien avec Peter Weir

16 La succession à la présidence de l'AFP Les nouvelles obligations des chaînes de télévision

Après l'assassinat du docteur Jean-Jacques Peschard

Marseille entre ses rumeurs et ses démons

Une information judiciaire pour assassinat a été ouverte mercredi après-midi 17 janvier par le parquet de Marseille après le meurtre, la veille au soir, de Jean-Jacques Peschard, maire du 7º secteur de la ville, abattu par des tueurs au sortir d'un restaurant. Le dossier d'instruction a été confié au juge Nadine Perrin,

L'émotion suscitée par catte affaire à Marseille est considéra-·ble, alimentée par toutes les rumeurs d'une ville reprise per ses démons.

MARSELLE

de notre envoyé spécial

D'abord, il y a tous ces démons familiers instantanément remontés à la surface. Fausses factures, règle-ments de comptes, narco-dollars, guerre des cliniques : Marseille avaitelle vraiment cru pouvoir oublier tout cela? Il a suffi, mardi soir 16 janvier, de l'exécution de Jean-Jacques Pes-chard, maire vigouriste du 7ª secteur de la ville, pour que tout Marseille, comme aux plus beaux jours, s'embrase de rumsurs, d'insinuations et de sous-entendus. Et pour que resurgissent dans les mémoires les épisodes sanglants de la triste chroni-que phocéenne, de l'assassinat du juge Michel à la tuerie d'Auriol en passant par le suicide du directeur de la caisse d'assurances maladie, René

Mais, chacun le sent bien, l'exécution du docteur Peschard n'est pas seniement un chapitre supplémen-taire d'une chronique devenue tragi-quement routinière. Cette fois, il y a davantage. Et si même le Prov en voie d'émancipation rapide de la tutelle de la manie, use prononcer, assorti de mille précautions, le mot de « sabianisme » (1), c'est bien en se fondant sur un constat évident : jamais, depuis la Libération, le milien marseillais, anquel le style de l'exécution paraît attribuer l'assassinat, ne s'était permis de toucher à un étu politique. Ce n'est pas un intérêt privé ni un groupuscule plus ou moins respectable qui a été frappé mardi soir dans une impasse des quartiers nord. C'est la mairie de Marseille et donc, d'abord, le maire lui-même, M. Robert Vigouroux, revenu préci-pitamment du Sénégal où il assistait à l'arrivée du rallye Paris-Dakar.

M. Vigouroux est atteint, d'abord. tout simplement ce qu'il avait i promes a la vulle de rompre enfin avec cette image man-dite d'un Palcame en miniature. Hon-nête, étranger aux manigances politi-ciennes, laissé indemne par les scandales des fausses factures de l'an scandales des fausses factures de l'an dernier, c'est cette image de M. Vigouroux qui, aux dernières municipales, fut plébiscitée par les électeurs marseillais. Sans préjuger le résultat de l'enquête policière, force est de constater que ses efforts portant sur l'image de la ville sont ruinés aux l'entre de la ville sont ruinés. cam sur l'image de la ville sont ruinés pour longtemps. Et l'actualité est injuste : la concomitance, tout à fait fortuite, mardi soir, de l'exécution du docteur Peschard et de celle d'un petit truand dans une clinique, à l'antre bout de la ville, n'arrangera pas les choses.

La « piste des cliniques »

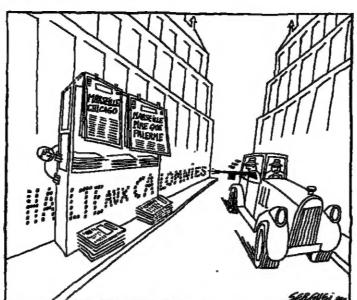
Mais Marseille est atteinte surtout parce que la difficile enquête poli-cière qui s'annonce, avec son cortège de fuites, d'exagérations et d'affabulations, promet d'attirer l'attention pendant de longues semaines sur bien pendant de longues semaines sur bien des plaies de la ville. Les premières heures de l'enquête ont d'ailleurs suffi à en faire la démonstration. Ainsi, le docteur Peschard était chirurgien et opérait en clinique. Clinique, avez-vous dit? Instantanément est remonté dans toutes les mémoires l'assassinat, en mai 1988, de Léonce Mont, propriétaire de la de Léonce Mout, propriétaire de la « Polyclinique Nord », assassinat qui avait inspiré à l'époque de longs dégagements sur la « guerre des cliniques » et n'a jamais été élucidé.

Pinsieurs heures durant, dans la journée de mercredi, Marseille a été persuadée — sur la foi, semble+il, d'une dépêche de l'AFP reprise par toutes les radios — que le doctsur Peschard était administrateur de cette d'injune la Avent one le dece Peschard était administrateur de cette clinique-là. Avant que le docteur Catherine Mout, fille du gérant assassiné et actuelle directrice, ne le démente catégoriquement, confortée sur ce point par des sources proches de l'enquête. « Le docteur Peschard a bien opéré quelque temps chez nous, a-t-elle expliqué. Mais c'était en 1981, lors de l'ouverture de la cli-

nique et comme presque tous ses confrères marseillais il était sou-cleux de tester nos équipements ultra-modernes. Cest total.

Il semble pourtant que, quelque temps après la mort de Léonce Mour, Jean-Jacques Peschard ait effectné de nouvelles approches en direction de la polyclinique. Approches restées sans suite. Peut-on pour autant refer-mer, à peine ouverte, la «piste des cliniques»? Pas tout à fait. Car où opérait le docteur Peschard? A la ique Florens. A qui appartient cet ment? A.M. Jean Choursqui, qui n'est pas vraiment un income dans l'affaire Mout, puisqu'il a été gardé à vue quarante-huit heures en novembre dernier, dans le cours de l'enquête sur l'assassinat de Léonce Mout avant d'être reisché. rien n'étant retenu contre hui. Et revoilà ici le personnage principal de tous ces drames marseillais entrecroisés : la rumeur La rumeny accusait donc

M. Chouraqui de vouloir acheter la clinique de Léonce Mout, qui s'y refusait. Il faut savoir que tous les directeurs de clinique marseillais se livrent, depuis quelques années, à un Monopoly où l'on ne s'amuse pas resiment Acheter la clinique du voivraiment. Acheter la clinique du voisin est devenu une obsession - et parfois une condition de survie. La carte sanitaire de la ville étant extrêmement restrictive — cinq mille trois cent soixante-dix-huit lits privés, pas un oreiller de plus — sont autorisés à Marseille. On ne rachète pas tant la clinique que l'autorisation d'exploiter les lits qu'elle contient. L'objectif, pour les petites cliniques, est d'atteindre le semi critique des cent cinquante-deux cents lits, qui per-mettra d'acquérir et de remabiliser dans les meilleurs délais des équipements ultra-modernes tels que scan-ners ou appareils de résonance magnétique nucléaire.



qualité des soins n'est pas la préoccuquante des sons n'est pas la preoccu-pation première. En un mot : le sec-teur des cliniques privées, à l'instar-des bôtes de muit, des hôtels ou des terrains constructibles, est-il gangréné ou en passe de l'être par la mafia ? Rien ne permet de l'affirmer. Mais la rumeur - encore elle - en a couru avec insistance au moment de l'affaire Mout et l'assassinat du doc-teur Peschard devrait la relancer de

Le spectre de la calomnie

Nul doute, en tout cas, que les policiers du SRPJ explorerant cette pisto-là avec au moins autant d'attention qu'ils examineront en détail les activités municipales du docteur Per-En cinq ans, le prix du lit a donc quadruplé à Marseille et l'on imagine que pareille flambée suscite bien des de la justice. Car Jean-Jacques Pes-

convoitises d'investisseurs dont la chard, à la mairie de Marseille, s'occupait d'urbanisme. Oh! pas tout seul! M. Vigouroux ne supporte même pas l'idée de déléguer quoi que ce soit à l'un de ses adjoints, et moins encore dans ce domaine ultra-sensible des relations avec les promoteurs immobiliers dans lequel le scandale des fausses factures de l'an dernier avait éciaboussé jusqu'à son premier adjoint de l'époque, M. Jean-Victor

> se partager, à tour de rôle au sein d'un « conseil de l'urbanisme », le périlleux honneur de signer les permis de construire. Et encore pas tous. Par restriction expresse du maire, les permis de plus de 50 logements ou les permis de lotir de plus de trente lots étaient exclus de la compétence des élus et réservés à celle du seni M. Vigouroux.

Il ne leur restait donc, ou peu s'en fant, que les pavillons individuels et l'on imagine mal, a priori, qu'une responsabilité si limitée puisse donner naissance à un contentieux à ce point exacerbé qu'il alle jusqu'à faire pla-

De même, la piste des « supermarchés du cour » s'avère bien peu prometieuse. Certes, en encourageant la distribution de produits alimen-taires à prix symbolique aux familles nécessiteuses de son secreur — 13º et 14 arrondissements, les plus pauvres de la ville, — le maire Peschard ne s'était sans doute pas attiré la sympathie d'une poignée d'épiciers qui pouvaient s'estimer victimes d'une concurrence déloyale. Mais de là à susciter un meurtre...

En désespoir de cause, il restera aux policiers à explorer la voie de la vie privée, tumultueuse paraît-il, de Jean-Jacques Peschard. On reparlera silvement de Christine Barras, cette jeune secrétaire médicale avec qui il entretenait une liaison avant son second mariage et qui disparut mys-térieusement, du jour au lendemain, en décembre 1984. Le docteur Peschard fut alors soupçonné, son jardin retourné de fond en comble pour retrouver le corps, mais en vain. Déjà sa sœur, Béatrice, jeudi 18 janvier, a déclaré au Provençal se souvenir que, pen de temps avant sa disparition, Christine avait évoqué « un voyage en Suisse au cours duquel elle affir-mait transporter 5 millions de francs dans une value ».

Ainsi, ils n'étaient pas moins de la mairie et ailleurs de bonnes âmes quatre ches à la mairie de Marseille à pour prier oue cette victe là se partager à au de de la mairie de marseille à la mairie de marseille à la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe là seis la mairie de marseille à la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe là seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes âmes pour prier oue cette victe la seis la mairie et ailleurs de bonnes au cette victe la seis la complex de la co pour prier que cette piste-là soit la bonne et que s'éloigne de Marseille le spectre toujours renaissant de la

DANIEL SCHNEIDERMANN

(1) Simos Sabiani, adjoint au maire de Marseille dans les années 30, à la haute époque des gangsters Spirito et Carbone, reste le symbole de la collusion de la classe politique et du « milieu ».

Un désespoir non réglementaire Olivier n'avait aucun préjugé

An tribunal de Paris

défavorable envers l'armée. Il avait fait une préparation militaire et s'était organisé pour devancer l'appel. Cela lui avait permis de choisir son arme et il se dirigea vers les parachu tistes e parce qu'on y gagne plus d'argent ». Affecté en 1988 dans un régiment de Tarbes, il a subi un entraîne-ment sévère peu compatible avec sa nature psychologique ment fragile. Aussi, au bout de quatre mois de service, lorsque des soucis personnels sont venus s'ajouter à son angoisse, il a eu un geste de désespoir. Le 18 janvier 1989 il avalait une dizaine de comprimés de tranquillisant. Hos-pitalisé, il récidivait et l'autorité militaire décideit de le réformer définitivement.

L'affaire aurait pu en rester là. Mais l'armée est rancunière. Mardi 16 janvier. Olivier comparaissait devant la ème chambre correctionnelle de Paris pour répondre du délit prévu par l'article 418 du code de justice militaire, qui punit - en temps de paix d'un emprisonnement de un à pendant cinq à dix ans des droits civiques et familiaux, « tout militaire convaincu de s'être rendu volontairement impropre au service, soit d'une manière temporaire, soit d'une manière permanente, dans la but de se soustraire à ses obli-

« Je préférerais mourir »

Entre deux prévenus, l'un pour voi et l'autra pour una affaire d'agression sexuelle, Olivier a donc été appelé à la barre. Père d'un enfant depuis un mois, c'est pourtant encore un adolescent qui a eu dixneuf ans en septembre dernier. Il est si intimidé qu'il murmure ses réponses au président Jean-François Périé : « J'avais des problèmes, je préférais mouni... », balbutie le jeune homme. « Et maintenant, ça va ? » s'inquiète le magistrat. Après un silence, Olivier soupire : « Ca va... »

Le représentant du parquet a jugé préférable de ne pas prendre la parole et l'avocat du jeune homme, Me Myriam alco, a evoque sa frac sa détresse en demandant une dispense de peine ainsi que la ciaire. Mais la machine de la iustice ne s'arrête pas sur quelques mots, et si le tribunal a décidé de lui éviter la perte des droits civiques et familiaux, il a condamné Olivier à deux mois de prison avec

MAURICE PEYROT

Le bannissement d'Anna

La maison d'une vieille dame rasée pendant son séjour à l'hôpital

Construite dans la plaine du fils, Nicolas, cinquante-deux ans, inculpé de violation de domicile et 18 mars 1988, portant les signa-Var à Nice, la maison d'Anna Martini, soixante-treize ans, la vieille dame est hospitalisée au Centre héliomarin de Vallauris après avoir eu une rotule brisée par un inconnu.

MICE de notre correspondant

Locataire depuis trante-neuf ans elle s'achamait à faire pousser quelques légumes et sur lequel elle avait bâti sa meison, Anna Martini, Piémontaise dure au travail et attachée à son bien, se croyait à l'abri d'une urbanisation qui, au fi des années, a grignoté cette zone à l'ouest de la ville, couverte naguère de cultures vivrières.

N'était-elle pas protérée

avait signé avec le vendeur une de dégradations volontaires mobiconvention de résiliation de bail fières et immobilières. Placés sous agricultrice, n'existe plus, son 400 000 F pour lui (qui n'avait ont été laissée en liberté sous caumaigre mobilier a été brûlé, et aucun droit sur la propriété) et de tion de 20 000 francs pour le pr 200 000 F pour sa mère.

Accrochée à son lopin, Anna la second. refusa, tout comme la proposition de se voir reloger dans une HLM. Intimidations, meneces, injures, suivirent. Rien n'y fit. Anna Martini. ne bougerait pas.

Le 7 juillet 1989, deux inconnus font irruption chez elle et la brutalid'un hectare et demi de terrain où sent. Le 20 décembre, un homme non identifié jette sur elle une lourde pierre qui lui fait éciater la rotule. Cette fois, Anna part. Dans une ambulance. Le terrain est enfin

ans par tacite reconduction?

En 1988, le propriétaire avait publics qui est intervenue. Savait-il que la convention de résillation bien vendu le tarrain à la Société immobilière de la ville de Nice (SIVN), mais elle ne s'en était pas qui, saule, pouvait la parapher?

libre, et l'on va pouvoir bâtir...

mier et de 10 000 francs pour la mination d'une indemnité pour

La signature d'un adjoint au maire

Un élément nouveau, et de taille, est intervenu lundi 15 jan-vier, avec l'annonce par le perquet de Nice que l'ordre de destruction de la maison avait été signé le 7 décembre par le président de la SIVN, M. Michel Falicon, deuxième adjoint au maire de Nice, conseiller général (RPR) des Alpes-Maritimes. La document avait été anonymement remis eu magistrat.

naguere de cultures vivrières.

A J'avais reçu de la SIVN l'ordre de démolir », dira aux enquêteurs de démolir », dira aux enquêteurs de démolir », dira aux enquêteurs de l'entreprise de d'être inculpé d'un dée des aux enquêteurs de l'entreprise de transpart actite recondustion ?

M. Falicon a réagi dès le mardi

tures d'Anna Martini et de son fils Nicolas. Ce document prévoyait moyennant une indemnité de contrôle judiciaire l'un et l'autre, ils « la résiliation du bail concernant le terrain agricole de 14 140 m², la ation de l'activité et la démolition et enlèvement des eménagements élevés ». « Mª Martini, a-t-il ajouté,

occupait sans droit ni titre une par-celle de terrain que la SIVN a acquis des seuls propriétaires (...) per acte authentique du 18 mars 1988. » « Depuis le 1ª janvier 1982, l'exploitation agricole était au nom de Nicolas Martini, qui en payait seul les loyers aux proprié-taires », a-1-il précisé. Anna Martini a reconnu que son

fils avait signé la convention de résiliation du bail, mais qu'elle « n'avait jamais voulu signer » et qu'elle « réfutait cet acte illégal ».

Il reste à établir qui a brutalisé Anna Martini, le 20 décembre. Et, même si des témoins affirment qu'Anna Martini s'était blessée à la rotule toute seule en tombent, une information a été ouverte et confiée à M^{re} Marie-Vianneytte Boisseau, juge d'instruction à Nice, pour coups et blessures et compli-

MICHEL VIVÈS





B

Pour la première fois en France
pendant trois jours à la Grande Halle
200 artistes d'Allemagne de l'est
et chaque soir un grand débat avec
des personnalités d'Europe Centrale.

and an - - 34. 7

3.**5**.2

27

- As . the f

24

-

Les internes et chefs de clinique ayant désavoué leurs représentants

Une grève des urgences est annoncée dans les hôpitaux à partir du vendredi 19 janvier

l'assemblée générale des internes et des chefs de clinique en grève depuis le 10 janvier a voté, mercredi 17, contre l'accord signé le jour même entre les syndicats de médecins et le ministre de la santé. Elle s'est prononcée pour la poursuite du mouvement et, surtout, a décidé d'entamer une grève des urgences à partir du vendredi 19 janvier.

Comment les représentants des grévistes, au terme de deux nuits de négociations, ont-ils pu si mal prévoir la réaction de leur base? Mercredi, en début de matinée, les négociateurs des deux côtés estimaient être parvenus à un bon accord. Mieux, une espèce de front commun entre le ministre de la santé, M. Claude Evin, et les représentants des quatre syndicats d'internes et de chefs de clinique (1) semblait se dessiner, dans le but de faire aboutir les discussions avec les partenaires conventionnels au plus vite.

Durant toute la matinée de mercredi, des réunions ont eu lieu dans les salles de garde des hópitanx absolument pas sur la même longueur d'onde que leurs représen-tants syndicaux. Une à une, les salles de garde se prononçaient contre le texte de l'accord. A

Béclère, qui jugeait le texte • insuffisant mais acceptable -, et de Cochin, qui décidait de • faire confiance - à M. Evin et de lever le mot d'ordre de grève des soins pour trois jours, le temps pour le ministre de la santé de faire pression sur les partenaires conventionnels.

Dans tous les autres hôpitaux, à quelques nuances près, le rejet du texte était massif. L'assemblée générale convoquée en fin d'après-midi au CHU Pitié-Salpétrière entérinait alors cette opposition. Après un classique procès fait aux médias, coupables de ne pas soute-nir les grévistes, on passa à l'exa-men du texte de l'accord.

< Liberté totale d'installation »

Les dispositions concernant l'installation et l'ouverture d'un cabinet ont été jugées inacceptables. « Nous voulons une liberté totale d'installation; le gouvernement ne nous donne aucune garantie sinon la promesse d'un examen des demandes qui cas par cas. Ce qui laisse la porte ouverte à l'arbitraire et au copinage », s'exclamait un chef de clinique. « Et le huitième arrondissement? > s'inquiéta un autre. - Pourra-t-on vraiment s'y installer comme bon nous semble? Assurément non. » Le ton montait. La France semblait se réduire à quelques arrondissements parisiens et, dans l'amphithéâtre plein à craquer. quelques internes de province se sentaient bien seuls.

Sur la convention, les discussions

concessions? Pouvait-il faire davantage et forcer les partenaires l'assemblée générale, la réponse ne faisait guère de doute : • C'est au ministère de la santé, notre ministre de tutelle, de faire en sorte que les discussions conventionnelles aboutissent. • Le texte signé lundi matin n'est qu'un accord de dupes, déclarèrent, en substance, plu-sieurs grévistes. Il ne prévoit même pas de calendrier de négociations. · On peut très blen se retrouver sans convention dans un siècle », déclara un interne. - Ce n'et pas un texte, mais un poème, dit un autre, toutes les interprétations sont pos-

D'autant que visiblement, selon les grévistes, tant la Caisse nationale d'assurance-maladie que les syndicats de médecins – à com-mencer par la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), à laquelle sont affiliés les syndicats d'internes et de chefs de clinique – ne semblent guère prêts à s'entendre, ne serait-ce que pour accueillir les internes et les chefs de clinique à leur table de négociations. - Quittons donc la CSMF, proposa le délégué de l'hôpital Lariboisière, nous aurons les mains plus libres. . Cette proposition, d'ailleurs, a bien failli être adoptée, mais il a finalement été décidé de la soumettre au vote de l'assemblée générale de vendredi.

Autre reproche adressé sans sse au ministre de la santé : Pourquoi ne revalorisez-vous pas le secteur 1, comme vous en avez le pouvoir ? » ; de la même manière :

» Pourquoi le ministre de la santé comme il le peut, de revaloriser la nomenclature des actes de biolo-

Et finalement, un à un, les représentants des salles de garde des différents hôpitaux parisiens appelè-rent à la grêve. Après avoir, à la quasi-unanimité, voté contre le texte de l'accord, l'assemblée générale, toujours à l'unanimité, se prononça pour une grève des soins illi-mitée avec, à partir de vendredi, une grève des urgences. Celle-ci sera interrompue lundi 22 janvier, jour de la réunion du conseil d'administration de la Caisse d'assurance-maladie, et reprendra mardi 23 si aucun accord n'est

Les internes et les chefs de clini que avaient le choix entre deux attitudes : accepter l'accord et faire confiance à leur ministre de tutelle pour qu'il fasse aboutir au plus vite l'élaboration d'une nouvelle convention médicale : ou alors durcir le mouvement, le radicaliser, pour exercer une pression maximale, tant sur le ministre que sur les partenaires conventionnels. Ils ont opté pour l'épreuve de force, quitte à se mettre à dos d'autres catégories de médecins. Et à faire exploser un système conventionnel déjà bien mal en point.

(1) L'Intersyndicat national des chefs de clinique-assistants des hôpitaux, l'Intersyndicat national des internes des hôpitaux, le syndicat des chefs de clinique-assistants des hôpitaux de Paris, le syndicat des internes des hôpitaux de Paris.

ÉDUCATION

Universités 68-90: même causes, mêmes effets?

Saite de la première page

D'une part, la croissance des effectifs pose des problèmes matériels et pédagogiques considérables qui se mesurent en millions de mètres carrés à construire et en milliers d'easeignants à recruter. Mais si les bétonneuses se mettent facilement en mouvement, pour peu qu'on y mette le prix, la multiplication des chantiers se traduit d'abord par une détérioration du cadre de vie, donc des conditions de travail et du moral des troupes.

D'autre part, le recrutement hâtif d'enseignants, sélectionnés avec moins de rigueur, produit iné-vitablement des tensions dans le corps professoral et l'organisation des études. Dans un contexte de dévalorisation de la profession enseignante, on peut s'attendre que ces difficultés deviennent plus

La croissance des effectifs s'accompagne d'une relative démocratisation qui amène dans les universités une population nouvelle. Des étudiants moins sûrs d'eux, plus exigeants et plus fragiles, plus proche et de méthodes de tra vail différentes. Aujourd'hui, comme il y a vingt ans, les adaptations nécessaires sont autant qualitatives que quantitatives.

2. L'état d'esprit des étudiants des années 90, mûris par la crisc et la peur du chômage, a peu à voir avec celui de leurs parents, grandis dans l'enphorie des « trente glorieusca . Les jeunes de 68 contestaient l'institution et les valeurs établies, refusaient la hiérarchie et la compétition, révaient d'un ordre différent. Ceux d'aujourd'hui concentrent leurs efforts sur la réussite et le diplôme, pensent à leur carrière et à leur avenir, se soucient peu de refaire le monde.

Mais, comme leurs devanciers, ils souhaitent être entendus et ne sont pas prêts à subir des décisions qui ne tiendraient pas compte de leurs aspirations. Comme leurs devanciers, il ne se reconnaissent pas dans un pouvoir vieilli et des responsables politiques discrédités à leurs yeux. Et comme leurs tout de suite aux bénéfices de l'expansion.

 Il n'y aura pas de génération sacrifiée », a déclaré M. Lionel Jospin dans le Monde du 13 janvier, répondant à une crainte exprimée par l'UNEF-ID. Ce dialogue est lourd de sens. Dans une économie qui redémarre, les revendications des jeunes se fant plus pressantes. Même si le gouvernement socialiste est moins coupé des étudiants d'aujoud'hui que ne l'était le pouvoir gaulliste de ceux des années 60, au leademain de la guerre d'Algérie, le crédit dont il peut espérer bénéficier lui est mesuré. Il est insuffisant en tout cas pour faire accepter des sacri-

Réforme et sélection

3. Ce contexte général ne suffi-rait pas, à lui seni, à provoquer des affrontements directs entre les étudiants et le gouvernement. L'ori-gine de tels affrontements est connue : elle est dans les réformes universitaires et plus précisément dans celles qui ont une odeur de sélection. Le ministre de l'éducation nationale l'a bien compris qui, jusqu'à présent, s'est abstenu de toute réforme universitaire et a hautement réaffirmé son hostilité à la sélection. Le malheur, pour lui, est que la réforme est inévitable de même qu'elle l'était pour le ministre Fouchet en 1964. En effet l'augmentation accélérée du nombre de bacheliers produit une pres-sion sur le point faible du système — l'entrée à l'université — et oblige réorganiser les premières années

La crise de 1968 a été la conséquence directe de la réforme des études littéraires et scientifiques et en particulier du remplacement de la propedeutique par un premier cycle de deux ans. Le désordre qu'a provoqué, dans les facultés, la mise en place de ce nouveau régime a entretenn une agitation qui a rapi-doment dégénéré en explosion.

C'est pourquoi on ne peut qu'être inquiet, lorsqu'on entend M. Jospin annoncer tranquillement qu'une réforme du premier cycle va être mise très prochainement à l'étude, pour entrer, en partie, en

application à la rentrée 90. Une telle réforme est certes nécessaire pour organiser l'accueil des nouvelles vagues d'étudiants et réduire un taux d'échec scandaleusement élevé. Mais, dans le contexte actuel, elle demande à être conçue et appliquée avec la plus grande prudence. Toute initiative trop brusque – fût-elle prise avec les meilleures intentions du monde nurait de fortes chances de mettre le feu aux poudres.

En réalité, M. Jospin doit faire face à la même contradiction insoluble qu'a dû affronter Christian Fouchet dans les années 60. La scule façon de maîtriser les adaptations pécessaires dans les universités serait de pouvoir en contrôler l'accès - donc de procéder à une relative selection. Or, cette solution lui est politiquement interdite. Ins-taurer la selection est mettre, à coup sûr, les étudiants dans la rue. Ne pas y avoir recours est rendre pratiquement impossible le fonctionnement normal des universités. On comprend que la tâche d'un ministre de l'éducation nationale. - dans quelque gouvernement que ce soit ... - ne soit pas facile.

4. Reste le dernier ingrédient de l'explosion modèle 68 : la politisation du milieu étudiant. C'est sur ce point que la différence entre les générations est la plus frappante.Crise des idéologies, discré-dit du militantisme, effondrement des appareils... On chercherait en vain les ferments de la révolte dans le pragmatisme et l'individualisme des jeunes d'aujourd'hui. Ce constat doit, toutefois, être nuancé. D'une part, la crise de 86 a montré que de brusques accès de fièvre collective étaient toujours possibles, dès lors qu'un sentiment d'inquiétude ou de menses devenait trop fort, D'autre part, divers mouvements sociaux récents ont fait apparaître la survivance d'un vieux fond de culture anarchosyndicaliste, toujours prêt à se réactiver dans les périodes

Cela ne veut évidemment pas dire que l'histoire est destinée à se reproduire. Mais s'il vaut mieux ranger mai 68 dans les exercices politique, on ne peut qu'être frappé par la permanence d'un problème que notre société ne sait pas vraiment traiter : la formation et l'intégration de sa jeunesse intellec-

Après avoir négligé, pendant des années, son enseignement supérieur, la société française se retrouve aussi démunie qu'il y a vingt ans, devant le même problème : comment répondre à une demande d'éducation qu'elle a ellemême encouragée.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Islam et laïcité à Novon

Trois élèves qui refusaient d'assister à certains cours sont exclues d'un collège

Le conseil de discipline du collège Louis-Pasteur de Noyon (Oise) a décidé mardi 16 janvier, à unanimité moins une abstention, l'exclusion définitive de trois adolescentes musulmanes qui, depuis plusieurs années, refusaient de retirer leur foulard islamique en classe et d'assister aux cours d'éducation physique et de musique ainsi qu'à certains cours de sciences naturelles. Le conseil de discipline s'est appuyé sur le règlement intérieur de l'établissement, qui prévoyait déjà ces cas d'exclusion, mais qui avait été complété à la lumière de la circulaire envoyée le 12 décem-bre par le ministère de l'éducation

La décision a été prise, selon le principal du collège, M. Claude Taschini. « après de très longues discussions menées sans animosité aucune avec les familles des élèves ». « Nous avons essayé de comprendre leurs raisons, préciset-il, mais nous devons défendre un service public -

C'est à l'inspection académique désormais de proposer aux families, dans le cadre de l'obligation scolaire jusqu'à seize ans, soit un autre établissement - ce qui reviendrait sans doute à déplacer le problème - soit une formule de cours par correspondance comme le prévoit un décret du 18 décembre 1985.

parisiens pour évaluer l'état de la base. Il fallut alors bien admettre que la grande majorité des internes et des chefs de clinique n'étaient

Conflit de générations et divorce entre deux conceptions de la médecine libérale

Le durcissement du mouvement organisations d'internes et chefs de grève des internes et chefs de clinique reflète un conflit d'intérêts qui est aussi, dans une large mesure, un conflit de générations. Il illustre également l'opposition de deux conceptions des rapports entre l'exercice de la médecine libérale et son environnement éco-

L'inquiétude des jeunes médecins est facile à comprendre. Dans le cadre du renouvellement de la convention médicale qui détermine les relations entre les praticiens libéraux et les caisses d'assurancemaladie est envisagé un « gel » du secteur 2, où les honoraires sont librement déterminés. Or, compte tenu de la progression des effectifs médicaux (+ 4 % par an), la majeure partie des jeunes s'installent désormais dans ce secteur 2.

Les syndicats de médecins et l'assurance-maladie considèrent que le développement du secteur 2 a atteint un plasond. Dans cer-taines zones géographiques, il est pratiquement impossible de se faire soigner aux tarifs de la Sécurité sociale, ce qui pose la question de l'accès aux soins pour les plus défavorisés. Enfin, le développement incontrôlé de ce secteur risque de se retourner contre lui en tirant les tarifs vers le bas.

Les intérêts des médecins déjà installés dans un système qui, bon an mal an, leur garantit une cer-taine « sécurité économique » et ceux des jeunes praticiens qui craignent de ne pas pouvoir en bénéficier sont contradictoires. Le « gel » du secteur 2 — effectif depuis début décembre en raison du vide conventionnel - permet certes de ne pas bouleverser l'édifice actuel, mais il fige les situations acquises. Poussez-vous pour faire un peu de place aux jeunes », lancent en substance internes et chefs de clinique à leurs aînés.

Le compromis conclu mercredi entre M. Claude Evin, ministre de la solidarité, et leurs représentants contenait pourtant des éléments qui auraient permis d'atténuer ce conflit. Il proposait l'élaboration de nouveaux critères (titres, formation médicale, fonctions hospitalières ou universitaires) pour les dépassements d'honoraires. On allait tout droit vers la disparition du secteur 2 sous sa forme actuelle.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que l'entrevue, mercredi après-midi, entre la Confédération des syndicats médicaux français et les deux principales

clinique (pourtant membres de cette confédération) ait été particulièrement houleuse. Du reste, rien pour l'instant ne laisse entrevoir que la réunion, lundi, du conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurancemaladie permettra de débloquer la

La CSMF est en position difficile alors que les généralistes (le syndicat MG France) sont partisans de la disparition du secteur 2. Quant au conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurancemaladie, ses divisions persistent La perspective d'une grève des urgences incitera-t-elle finalement eux-mêmes, à saire preuve de réa-

Une approche qui a récu

Ces conslits d'intérêts illustrent de manière particulièrement nette la difficulté qu'éprouve le corps médical à se rendre compte qu'il est en train de changer d'époque. Le divorce est total entre deux conceptions de l'exercice de la médecine. Certains médecins. notamment les plus jeunes, cons dèrent encore qu'ils n'ont pas à prendre en compte l'environnement économique : après plus de dix années d'études, ils estiment qu'une rémunération suffisante doit leur être accordée, en leur permettant d'appliquer des tarifs librement déterminés et de s'installer où ils le veulent.

Or les représentants des internes qui ont népocié avec le ministre de la solidarité ont explicitement reconnu que cette approche a vécu. Le relevé de conclusions de mercredi soulignait que « la progres-sion des taux de dépassement compromet gravement l'équilibre et la survie du système conventionnel » et exprimait la nécessité d' « assurer une régulation concertée de l'évolution des dépenses de soins ambulatoires •.

Lors des assemblées générales, de trop nombreux internes et chefs de clinique ont oublié une évidence : c'est en grande partie la collectivité, c'est-à-dire la Sécurité sociale, qui assure la rémunération lecins libéraux. Multiplier les dépassements d'honoraires aboutirait à tuer la poule aux œufs

JEAN-MICHEL NORMAND

Une arme dangereuse par Franck Nouchi

UNE convention, l'accès au secteur 2, la liberté d'installation teur 2, ils auraient mis les syndide clinique en grève, inquiets pour leur avenir, entendent le faire savoir, fût-ce en recourant à l'arme absolue, la grève illimitée des urgences à l'hôpital.

Les « voies rovales » d'antan n'existent plus. L'internat et le clinicat ne sont plus les gages de réussite qu'ils étaient hier. L'houre est à la maîtrise de l'évolution des dépenses de santé et à la sauvegarde de la Sécurité sociale. Le secteur hospitalier public, mis à part les grands CHU, n'est plus vraiment attractif, à tel point que plus de deux mille sept cents postes de praticiens hospitaliers sont aujourd'hui vacants.

La situation confuse qui prévaut actuellement justifie-t-elle un acte aussi grave qu'une grève illimitée des urgences ? La démarche jusqu'au-boutiste des médecins grévistes pourrait bien, en définitive, se retourner contre eux. S'ils avaient avalisé l'accord élaboré le 15 janvier, compte tenu des garanties données par le ministre

dans les locaux professionnels cats de médecins dans une posisans aucune restriction... et tout tion pour le moins difficile. aintenant, tout est à refaire, Les syndicats de médecins voient en effet d'un très mauvais ceil l'arrivée de nouveaux praticiens, qui plus est bardés de titres, dans un secteur devenu très concurrentiel. Là où les internes et les chefs de clinique veulent des honoraires libres, les syndicats médicaux les plus libéraux parlent seulement de « droit promotionnel pour les médecins à autorité médicale

> C'est désormais chacun pour soi. Et l'intersyndicale nationale des médecins hospitaliers à beau jeu d'expliquer qu' « elle ne peut soutenir une forme d'action qui, pour défandre la liberté totale des tarifs médiceux, porte atteinte aux exigences éthiques d'accueil et de soins aux malades urgents ». On veut espérer que les internes et les chefs de clinique sauront faire preuve de responsabilité en organisant le mieux possible un service minimum pendant leur grève. Il y va de leur crédibilité.

ENVIRONNEMENT

Marée noire au large de Madère

Une mystérieuse nappe de pétrole se propageait, mercredi 17 janvier, dans l'archipel de Madère où les experts tentent d'éviter une catastrophe écologique. Pendant la nuit, les courants ont poussé de petites quantités de pétrole de Porto-Santo, où la nappe, longue de 20 kilomètres et épaisse de 40 centimètres, est apparue lundi, vers la côte nord de l'île de Madère. Le ministre portugais de l'environnement, M. Fernando Real, s'est aussitôt rendu sur place avec des avions militaires chargés de plusieurs tonnes de produits antipollution.

Selon les autorités, les dangers restent minimes à Madère, principale île de l'archipel. Mais, à 40 kilomètres au nord, la seule plage de Porto-Santo est noircie par le pétrole. Et la marée noire, qui a déjà provoqué la mort d'un grand nombre de poissons, de tortues et de mouettes, pourrait affec- AP.)

ter sérieusement la réserve naturelle des llots Desertas, à 40 milles au sud-ouest de Porto-Santo où se trouve notamment une colonic d'ours marins.

On ignore l'origine de la fuite mais des responsables de la marine de Madère pensent qu'elle provient du pétrolier espagnol Aragon, qui a perdu 25 000 tonnes de brut au large de Madère, il y a deux semaines. Les autorités n'excluent pas que la traînée d'hydrocarbure provienne du pétrolier iranien Kharg-5, accidenté à la fin du mois dernier au large des côtes marocaines, mais ils ne s'expliquent pas que 400 milles plus loin elle puisse encore former une nappe aussi compacte. Dernière hypothèse: la nappe pourrait être due aux produits de dégazage de certains des nombreux pétroliers qui passent dans la région. - (AP. Reuter,

OPERA

HIS TERESTAN

The state of the s 11.52 W 200 and the state of t Company of the state of the sta

> The Control of the Co more in American THE PARTY OF THE P A THE RESERVED ... o in ditte termit great THE WE PERSON OF 12 14040

> > c. Paredin THE ! BRIGHT

> > The Miles

En atte Une

total in the second arrests to The state of the s Desired to the Late Company A North American and environment And to the substitute description the state of the secondary form la la la compara de la compara

Andrew Control of the second Contract to the contract to WELL STORY TO THE PROMISERS. 247 - 157- 2 - 170 - 2516 ER 1952 @ e de sant e la la la financia de é sa pas Fair Control of the Page and the second of the second o The service A. oremier bette, briefs

the same of the same states of the

the same and a secretary

The District out Schools

.

Bregger du mort du compline La comer des melle Note to m thent hing wer les The second secon Bertelle Bertelle balle beite de The trace of the second trace de reffe Many Car ecitions de ----

The state of the s The conference of the conferen The same days Street, and the street, and the Paris - de A POLICE AND THE PROPERTY OF Part of the Street of the restrict Second Se

Para Lucky de cette Samuel - ar alar a

tent 150

و المستقال

ap#(15)

Sc 178

3 94x

granes.c

With the

12 ಸಂಘಟನೆಗ

建设结果。

Ser vertical

Marie Co.

12 gg/%

4 1 2 2 2 2 3

 $\to (w_{k+1}, \tau) = -\tau$

may make the 184 July 1 A contract of the contract of A

A MATERIAL CONTRACTOR OF THE STATE OF THE ST

Service of the servic

A Section of

.....

40

Kind State of the Control

4 4 5 3 5

and its control to

ಚಿತ್ರಗ

telle reformer and tomor meditine
polar organiser manifestant
action a special entering of reduce
a conservation of the conser

edies a agree a construction of fedure construction of the constru

time fanten trabilitie de monde

at all de l'est autre de monde .

Fried to My Joseph Coll Care

For the late of Joseph don fair, and the second done of the second don

the second to be an opposite

To act to the second se

control of the second of the second of the

Control of the second of the s

Or comme dicte ou

- Comment of the control of the cont

A President comment representation of the contract of the cont

and the second s

tantalis is compre des

A THE SECOND THE SECOND SECOND

der tere de la fire aussi

The section of the se

The second secon

Manual Merrial et la Cartestate

The second con-

37.10 L=10 G4 L\$\$B

The second of the second

The state of the state of the

Secretary design

1000

تنبذ يو در . .

4 Con

1

. ___

THE TANK OF THE TANK OF THE PARTY OF THE TANK OF

Carolina Comments
Com

Fig. 17 and 12 a

€ 4

Orphée et Eurydice, couple en difficulté

Mise en scène malicieuse de Peter de Nuyl à l'Opéra d'Amsterdam, du drame des amants malheureux de Gluck menacés par la conjugalité

AMSTERDAM

de notre envoyée spéciale

Et si Orphée n'avait osé braver les puissances infernales, s'il n'avait arraché sa maîtresse à Pluton que pour rompre sa solitude musicale et, las de chanter en solo, récupérer une partenaire pour les duos? Et si Eurydice n'avait espéré, elle, ce retour à la vie que pour se remettre à repriser les chaussettes de son Phéphé joli et entreprendre avec lui des activités matrimoniales plus substantielles que ces interminables roucou-lades?

Imaginona, en résumé, que le ver de la mésentente conjugale se soit, d'emblée, glissé dans cet amour mythologique; et que ses méfaits soient aisément perceptibles, au prix d'une mise en scène un pen insolente il est voir deur le colèbre insolente, il est vrai, dans le célèbre opéra de Gluck, Orphée.

Peter de Nuyl, très jeune met-teur en scène de théâtre hollandais qui doit à l'Opéra d'Amsterdam son premier engagement lyrique, ne s'est pas contenté de supputer, de supposer. Il a tenté de moutrer dans les faits que les rapports d'Orphée et Eurydice n'étaient pas ceux que l'on croyait; que le pre-mier n'était poussé au sacrifice que par son goût de la virtuesité; que la seconde n'y trouvait pas son compte tous les jours, au point de préférer mourir deux fois plutôt que de vivre dans un rôle subalterne cette vie d'opéra.

C'est ainsi que se donne actuellement dans la capitale des Pays-Bas un Orphée qui ne fait pas l'unanimité mais dont l'impertinence venant d'un metteur en scène débu-tant prouve la bonne santé d'un établissement créé seulement il y a

Tout le temps qu'Orphée chante Eurydice erre, invisible fantôme, une lourde lyre métallique sur les épaules, comme un camionneur portant son pneu de 3 tonnes vers une station service hypothétique.

Son retour à la vie, elle le prend nativament comme un dépannage définitif et jette un peu vite sa jante par-dessus le Styx (matéria-lisé par une lourde coulée de tissus soyenx louvoyant sur la scène). Mais Orphée, célébrant en finale le triomphe de l'amour et de ses « chaînes agréables », se ressaisit fièrement de la lyre, son emblème musical, et le renfile en vache sur

Excellentes idées de décor et de nise en scène. Rarement menées, hélas! jusqu'à leur terme. Tout cela, visuellement, veut faire moderne (d'un dépouillement géo-métrique à l'allemande) mais tourne facilement dans les jeux de scène au mauvais music-hall, tant il est difficile de peupler un plateau aussi vaste avec trois personna et quelques bouts de ficelle.

Ces personnages? Orphée l'inta-rissable, ténor mozartien (1), jeune, beau, américain, articulant notre langue comme si c'était la sienne, technicien impeccable, voix d'une justesse inespérée dans un rôle connu pour son inaccessibilité. Gran Wilson, conscient des risques, avait visiblement beaucoup tra-

Eurydice également newyorkaise, idéalement belle, Alexandra Coku réussit en trois scènes à faire regretter qu'Orphée ne l'ait L'Amour est tout simplement chanté par un enfant. l'un de ces phénomènes du Tölzer Knabenchor de Munich qu'une mise en condition acharnée - et, dit-on, un traitement approprié – dote d'une puissance vocale que plus d'un chanteur adulte envierait. Christian Flieguer a treize ans. Les plus savantes pharmacopées ne l'empê-cheront pas, au mieux, de muer dans deux ans. Sa science du phrasé à l'ancienne, cette puissance vocale formidable dans un corps de petit enfant en font un personnage surnaturel, comme on ne peut plus en voir à l'opéra depuis la dispari-tion des castrats. Cet Amour de légende mérite à lui seul qu'on se

Comme les progrès de foud accomplis sous la houlette d'Hart-mut Haenchen, son jeune directeur musical, par l'Orchestre philharmonique néerlandais, dont les vents commencent à approcher par leur couleur et leur qualité ceux du Concertgebouw. Concertgebouw que l'on retrouvera dans cette même fosse à partir du 24 janvier pour le Cost de Mozart dirigé par Harnoncourt. Un voyage, hi aussi, difficile à éviter.

rende à Amsterdam.

ANNE REY

(1) Il existe trois versions de l'Orphée de Gluck, en italien ou en français, svec ou sans happy end et cheur final, le rôle principal pouvant être confié à un ténor, un comme-ténor,

un barythou ou une mezzo-soprano. Le chef d'Allemagne de l'Est Flartmut Haenchen a récemment enregistré pour Capriccio la version pour contre-ténor, ce qui lui a valu un prix du dis-cuse en Allemagne. L'interprète de

que en Allemagne. L'interprète de l'enregistrement, Jochen Kowalski, n'étant plus disponible, Haenchen s'est rabattu à Amsterdam sur un ténor pour la version revue et modifiée par Gluck en 1770, sur le livret en français de Molles.

les 21, 23, 25, 27 et 30 janvier à l'Opéra d'Amsterdam. Tél. :



Le président et la pin-up

Le « Jules César » de Haendel selon Peter Sellars ou l'« opera seria » selon Broadway

romain, où se mêlent la révérence et l'ironie, et le sex-appeal, resté intact à travers les sècles, de Cléopâtre, première pin-up de l'histoire, ont assuré au Jules Césur de Haendel (créé à Londres en 1724) una place privilé-

Le compositeur et son librettiste ont su créer un équilibre dramatique astucieux en mariant la comédie espiègle, voire égrillarde, et le drame le plus profond au cœur des mêmes nersonnages. Les metteurs en scène ne s'y sont pas trompés et se sont appropriés ce « trésor des pharaons », transposé sans vergogne à la mode de Cecil B. De Mille ou de Tintin, Ainsi, pour no prendre que des exemples proches, les réalisations étincelantes de Martinoty à Karlsruhe en 1984, de Nicholas Hytner au palais Garnier en 1987, et celle de Peter Sellars qui vient de débuter au Théâtre des Amandiers (en provenance de la que. Monnaie de Bruxelles, mais créée en uillet 1985 au Pepsico Festival de

et j'espère qu'il sera clair que nous l'utilisons simplement comme un point de départ qui nous permet d'accèder à un niveau supérieur. » Le jeune metteur en scène ne craint pas le paradoxe après ses Da Ponte-Mozart et ce César qu'il nous pré-sente comme un président des Etats-Unis en tournée au Moyen-Orient : conférence de presse an bord de la piscine d'un grand hôtel, en face d'un immeuble démoli par un attentat (décors d'Elaine Spatz-Rabinowitz); publicité, sécurité, talkie-walkie; parachutistes en tenue léopard, l'air vaguement cubain, qui passeront alternativement d'un camp à l'autre avec Achille, leur général. Cléopâtre est une Egyptienne très sophistiquée, sortie d'une fresque antique, comme une publicité télévisée, qui séduit sans Prolémée, son frère et époux, un sale ne le président (et les autres);

Ce parti pris, il faut le défendre

Au Théâtre des Amandiers de tout au long d'un opéra d'une ampleur Nanterre, les 19, 22, 25, 28, da capo qui out tout leur temps. Le (sauf le 28, à 15 h).

Les souvenirs scolaires de l'empire premier rire passé, bien des péripéties main, où se mêlent la révérence et paraissent gratuites.

Mais Peter Sellars n'est pas à court d'idées et il invente souvent des say-nètes très drôles, qui miment ou contredisent l'effet musical : ainsi les vocalises de César affolé parce qu'il a nélangé les papiers de sa conférence

Après le burlesque, nous voici en pleine tragédie au troisième acte : Achille est fusillé par ses paras ; Ptolémée torture et viole Cléopâtre, et celle-ci, en treillis, les yeux bandés, les mains entravées derrière le dos, se roule à terre en chantant un air bouleversant (Plangero la sorte mia), tandis que le rideau se lève sur un champ de bataille où rampe César, laissé pour mort, chantant un admirable récitatif avec orchestre. Et ce dépouillement presque total de la scène dans son immensité répond au caractère désolé et sidéral de la musi-

Mais Sellars n'a pas fini de nous surprendre. Cléopâtre expirante est » Pour ma part, écrit ce dernier, je

vite « requinquée » par la résurrection inattendue de son amant. Elle déteste la méthode de l'actualisation. déchire son treillis... et apparaît en C'est un procédé bon marché, un truc, maillot doré deux pièces pour mener l'œnvre à un rythme endiablé jusqu'à son terme comme une vedette de music-hall, suscitant l'apparition de deux cuirassés, jetant à pleines mains les dollars et les sacs publicitaires, avant de retrouver, tels les époux Reagan, son cher César pour un duo d'amour télévisé.

> Pourtant les autres personnages (et les morts barbouillés de sang qui revienment), moins insouciants, restent marqués par la tragédie qu'ils ont vécue, introduisant une habile dissonance dans cette fin de comédie musicale made in Broadway.

Les chanteurs sont parfaitement soutenus par l'excellent. Orchestre de la Monnaie, sous la direction de Craig Smith, parfaitement à l'aise dans la musique transparente et dramatique

JACQUES LONCHAMPT

Prolémée, son trere et épous, au surgringalet sportif américanisé, walk-man, Coca-Cola, caleçon de bain, soirée dure cinq heures, entractes compris, et a'achève vers 0 h 30.

wagnérienne (1) et de ces ains à 31 janvier et 3 février. A 19 h 30

THÉATRE

« En attendant Godot », le film, diffusé en première mondiale par FR 3

Une version définitive et décevante

Beckett dirigo Beckett, annonce le générique. La vidéo d'« En attendand Godot, présentée en première mon-diale lo mercredi 17 janvier par la troisième chaîne dans une réalisation de Walter Asmus, a été entièrement contrôlée par l'anteur dramatique avant sa mort. C'est la première fois Godot. Il a voulu que le public dispose de «sa» vision de Godot avant que d'autres s'en emparent.

scène, les acteurs et, pour l'occasion, donné une forme définitive au texte de son chef-d'œuvre, édité en 1952 et mis en scène pour la première fois par Roger Blin en janvier 1953 à Paris.

De nombreuses répliques ont disparu dans les deux actes, d'autres ont été inversées. Au premier acte, toute référence au tabac - allumettes, pipe - a disparu comme cet échange (page 56):

Estragon: La mort du lampiste
 Vladimir: Le cancer des vieil-

coupes qui en disent long sur les dispositions dernières de l'auteur; au second acte, Beckett a biffé près de trois pages du dernier texte de réfé-rence disponible aux éditions de Minuit (1). L'essentiel des passages supprimés consiste en un dialogue sur l'amitié au risque du brigandage (pages 119, 120 et 121 de l'édition déjà citée), en une digression, dont Beckett se moquait lui-même, sur le lieu improbable - la Planche - de Paction (page 122) et en cette répli-que (page 114) :

— Vladimir : ...Ils me tueront.

Pour le reste, chacun a pu retrou-en tout point conformes à sa ver le Godot qu'il commaissair. Etait-ce conception de la mise en scène.

version télévisée, a déjà donné son avis dans la Monde Radio-Télévision daté 14-15 janvier : le film d'Asmus est emnyeux, l'anteur a été trahi. Cela ini vant et nous vant les fondres do l'un des producteurs de cette difficile entreprise. (lire ct-dessous).

Les producteurs ont-ils eu raison de s'acharner à réaliser une version filmée de Godot, avec tous les risques que cela présente? Personne n'a Il avait donc choisi le metteur en jusqu'ici répondu de manière satisfai-

La télévision peut se nouvrir de cinéma, de films, d'autant plus qu'on les fait pour elle, par elle. De théâtre, non. Ou alors, comme pour ce Godot, doit-elle se transporter en studio et se

tenir pour médiocre le film présenté par FR3. Médiocre le jeu des acteurs à l'exception du monologue superbe de Lucky-Polanski et de la perfor-mance sans forfanterie de Jean-François Balmer-Estragon. Médiocre, la réalisation d'Asmus,

compant des tirades commencées en plans rapprochés par des plans loin-tains, domant, par son montage, à des dialogues dits parlaitement l'impres-sion qu'ils sont saccadés. Médiocre aussi car elle est réalisée en vidéo (2) et non en 16 on 35 millimètres, avec la froideur, le tranchant, la glace de la vidéo, cet outil qu'on finira bien par trouver barbare quand il s'en prend au théâtre. Médiocre dans son écono-

failu tourner à nouveau ce passage où Pozzo butte sur un mot (Comme si l'étais à court d'hommes de peine !, au premier acte, page 42) on celui où Vladimir boule un peu son monologue (page 111).

A l'émission, manque essentielle-ment le lyrisme qui sous-tend cette pour le petit écran.

OLIVIER SCHMITT

(1) Edition de septembre 1988. (2) La fini de septembre 1966.

(2) La fini de audiovisuelle des éditions du Seuil, « Vision Seuil », commercialise cette vidéo sur bande VHS-Puji de qualité standard, son mono. On regrettera, là aussi, que Godot n'ait pas été traité en bande haute définition et son hi-fi stéréo.

Une réponse des producteurs à Roman Polanski

mie enfin, car il angait certainement

teur délégué de Caméras Conti-nemales, nous a fait parvenir cette réponse à l'interview de Roman Polanski publiée dans le dernier numéro du Monde Radio-

Le Monde reprend à son compte les propos de Roman Polanski et les amplifie même sons le titre : C'est Beckett qu'on assassine. Polanski en profite même pour prendre à partie la SFP et j'avoue ne détenir aucune explication à propos de cette phrase fielleuse.
Beckett avant de disparaître voulait qu'il existe une version télévisée de En attendant Godot, de la
Dermière Bande et de Fin de partie le Godor qu'il espérait? Roman Polanski, l'excellent Lucky de cette Beckett a tout vérifié, tout

M. Jean-Pierre Cottet, produc- contrôlé. Nous avons du parfois argumenter pour justifier les modi-fications qu'impose la télévision, par exemple l'écrivain souhaitait que sa pièce soit enregistrée par une seule caméra, posée au fond de la salle dans la situation d'un spectateur attentif... Tous les débats ont été tranchés par le grand Sam. En témoigne Jérôme Lindon qui fut tout au long de l'aventure notre tyrannique conscience.

La lecture de l'interview de Polanski permet de comprendre pourquoi Beckett lui a refusé de produire sa pièce, il reponssait toute idée d'adaptation et il est vrai que les nécessités commerciales du cinéma pouvaient pour des raisons évidentes détruire l'univers minimaliste et austère du théâtre de Beckett. Le monde de Beckett ne

d'écoute qu'au désir de séduire le Beckett n'est plus là, maintenant

vont surgir des trous les plus obs-curs les exégètes et les héritiers, chacun traitant l'autre d'hérétique au nom du père défunt. Le Monde a pour le moins manqué de goût et de nuance en nous traitant d'assas-

sins.

[Personne ne peut prendre à sa place la défense de Polanski ici mis en cause. Pour ce qui est du Monde, aurait-il dis, pour ménager les promotents rassemblés dans l'entreprise périlleuse de filmer Godot, ceusurer la parole d'un artiste sussi considérable que cetoi qui a réalisé le Conteau dans l'eau, Rosemery's Buby, le Locataire ou Frantic? Nous avons estimé que con même à la vélaimence de ses déclarations peut paraître provocaste.

— O.S.]

CANAL+ FANTASTIQUE

Le 19 janvier, votre nuit sera blanche. 23 h 00 LA MOUCHE, 00 h 30 MOUCHE NOIRE ET PEUR BLEUE, courts métrages fantastiques.



TIMES OF, INDIA (4 novembre 1989).

EUROPE 1

RÉSERVATIONS

CULTURE

CINÉMA

Un hymne à la vie

Avec « Le cercle des poètes disparus », Peter Weir retrouve l'efficacité du cinéma hollywoodien de la grande époque

L'action se passe en 1959, au Welton College, établissement pour fils de bourgeois du Vermont, dont la « carrière » est préont la carrier programmée par leurs parents.
Ordre. Discipline. Homour. Dans
cette forteresse de la tradition, un
professeur de littérature Keating
(incarné par Robin Williams, le disc-jockey de Good Morning Viet-nam) apporte un humour et des méthodes anticonformistes qui lui doivent l'amitié d'un groupe d'ado-

L'automne, dans le Vermont, roussit les arbres et les prairies. Un sonffile d'air pur et de gaieté passe à travers les salles, les couloirs, les chambres de la vénérable instituchamores de la venerable justile-tion, qui se donne des airs collet-monté de collège angiais. Cette atmosphère idyllique n'est pas si éloignée du genre édifiant et discrètement romantique jadis illustré par Good bye Mr. Chips, de Sam Wood. Seule allusion à la sexualité, l'amourette d'un des garçons avec une étudiante d'un collège de filles se limite à une main tendrement serrée et à un baiser pudique. On ne s'en plaindra pas ; pour une fois qu'on ne nous fait pas le conp des amours particulières et des

L'Australien Peter Weir a d'abord cultivé le fantastique, avec les Voitures qui ont mangé Paris, Plenie à Hanging Rock, la Dernière Vague. Il s'est aussi consacré à la chronique historique (Gallipoli). Il s'est ensuite américanisé rets bien, d'ailleurs - avec l'Année de tous les dangers et Witness, Puis Mosquito Coast, film d'aventures écologique, a été un échec.

Ment perturbé. A l'automne succède l'hiver. A la comédie, le drame. Neil Perry (Robert Sean Leonard), dix-sept ans, s'est découvert une passion pour le théâtre. Il veut être acteur, et tient le rôle de Puck dans le Songe d'une muit d'été au sein d'une troupe d'amateurs. Mais le père de Neil a décidé qu'il serait médecin.

A partir de là le film change de mres écologique, a été un échec. On ne s'étonnera donc pas qu'il ait voule mettre cette fois tous les atouts dans son ieal

Ses meilleures cartes? Un suiet propre à toucher la jeunesse, à une époque où l'on n'a jamais autant parlè de liberté individuelle, de refus des valeurs conservatrices; des images séduisantes dans leur beanté académique; une narration très habile qui met aussi bien les speciateurs en état d'euphorie (autour du personnage de Keating) qu'il les plonge dans une emotion intense.

Car un groupe d'élèves, plus per-méable à l'éducation du prof, s'est constitué à son exemple en « Cercle des poètes disparas ». L'ordre du collège, qui s'accommodait plus ou moins des extravagances de Keating, va s'en trouver sériouse-

A partir de là, le film change de ton et de style. Le personnage de Kearing – Robin Williams est per-fait dans tous les registres, toutes les situations — est comme annihité par les adultes intolérants, qu'il s'agisse du père du jeune homme ou du principal du collège. Le drame éclate avec une brutalité qui vous serre le oœur. Les forces de l'ordre moral prennent leur revan-che, suscitant l'indignation. Le mélo est tout proche. Mais la mise en scène, retrouvant l'efficacité du romanesque hollywoodien, résiste à ce risque et convainc de bout en bout. Tous les acteurs - et pas seulement Robin Williams - y ont la part belle : Peter Weir aime les acteurs. Ce Good bye Mr. Keating est, en fin de compte, un hymne à

JACQUES SICLER

Un entretien avec Peter Weir

« Les jeunes gens assis sur la place Tiananmen, c'étaient les personnages de notre film »

« Votre précédent film, Mosquito Coast, date déjà de trois ans. C'est besucoup pour vous.

- Ce tournage m'avait épuisé. D'autant qu'on l'a réalisé, sans un moment de répit, dans la foulée de Witness pour des raisons de logisti-que. L'ai dit ensuite à mon agent de tout refuser; j'avais besoin de recharger mes batteries. Ensuite, je me suis mis à écrire un scénario original Greencard (la carte de travail pour les étrangers) pour Gérard Depardieu, qui m'a donné son accord mais s'était pas disponible pendant un an. C'est alors que ney, qui avait produit Witness quand il était à la tête de Para-mount, m'a proposé le scénario du Cercle des poètes disparus.

- Qu'est-ce qui vous attirait dans le scénario de Tom Schulment ?

- An départ ce n'était pas un sujet pour moi. Mais l'ai été très touché par l'intrigue, je n'arrivais pas à la chasser de mon esprit. Elle libérait pou à peu en moi un flot de souvenirs. Pendant l'année 1959 où se déroulent les événements, j'avais dix-sept ans et j'étais moi-même élève du Scots College à Sydney, une école de tradition écossaise, avec cornemuses et millormes.

avec comemuses et uniformes.

» Je n'ai rien changé à la structure du roman. Sauf que, dans l'original, le professeur avait un cancer.
C'est la raison pour laquelle au
départ j'avais refusé ce projet. Je
ne pouvais envisager cette fin, cela
devenait un mélodrane. On avait d'abord une tragédie avec les étudiants puis une autre avec l'ensei-gnant. Cétait excessif. Montrer un homme en pleine forme, pronant l'épicurisme, m'a semblé plus inté-

- Le Cercle des poètes disperus semble proche d'une cer-taine tradition britannique au chiéma – Tom Brown étudiant ou Good by M. Chips.

- Oui, à l'exception d'une différence majeure, qui nous a rendus très libres à l'égard de cette tradi-tion: l'absence, dans ce collège américain, d'un système de classes. Il y a, bien sir, un système de privi-lèges, financièrement pariant, et, ailleurs, des problèmes raciaux mais pas de ces affrontements de classe, qu'on retrouve toujours d'une certaine façon dans les films anglais. En Australie ou en Améri-que, ils sont remplacés par des pro-

DIMANCHE 15 h 30 et 18 h 30 TH. ANTOINE LOC. 42.98,77.71 Marie Marie of Lawy, Land S Printers and

RESERVATIONS

3615 LIBÉ

Le Bal de N'DINGA TCHICAYA LI TAM'SI

avec le début des manifestations étudiantes en Chine. Ces jeunes gens assis sur la place Tiananmen, c'étaient les personnages de notre film! La Chine était notre école: les vieux dirigeants y représentent l'ordre établi. Les étudiants, un désir de changement sans caractère subversif ou révolutionnaire.

- Avec un acteur exceptionnel comme Robin Williams, avez-vous été tenté d'aller au-

- Nous avons tourné beaucoup de scènes expérimentales, improvisées. Elles étaient excessives, Robin en faisait trop, il était davantage un amuseur public qu'un pro-fesseur. Je les ai essentiellement filmées pour détendre les comédiens. En revanche, il n'y a pas un scul discours auquel il n'ait ajouté une ou deux phrases de son cru. Cela lui donnait confiance en lui. Il y a en aussi des improvisations, dont certaines, très courtes, ont été gardées, comme celles où il imite John Wayne dans Macbeth ou Marion Brando dans Jules César. Ce sont quelques secondes sauvées d'une demi-journée de tournage, la première dans notre plan de tra-vail, où il enseignait Dickens et Shakespeare. Il y avait des moments prodigieusement drôles, d'autres qui ne l'étaient pas du tout, mais ce n'était pas le person-

blèmes d'argent, d'éducation on de goût. Le début du montage du Cer-cle des poètes disparu a coincidé ire, c'est très intéressant pour le cette stature vent changer de regis-tre, c'est très intéressant pour le réalisateur. Robin est un homme très intelligent. Tant que je me trouvais scul avec ini, ou en compagnie de sa femme, tout allait mer-veilleusement. Dès le moment où une antre personne entrait dans la pièce, la communication cessait : il était irrésistiblement poussé à divertir son petit public. Et il le fai-sait brillamment. Il n'est pas du tout le type du clown métancolique... Il a failu finalement nous mettre d'accord : nons voulions un professeur dans le film. John Keating, et non Robin Williams!

- Le Scots College où vous avez étudié en Australie était certainement très différent de ces établissements de la Nouvelle-Angleterre. Etec-yous allé enquêter sur place ?

- Oul. Tout y a beaucoup changé. Aujourd'hui, ce sont les John Keating qui dirigent ces collèges. Mais ils ne sont plus ce qu'ils étaient. Un nouveau conformisme s'est installé, ce qui explique le succès du film aux Etats-Unis. Pendant toute la période où j'ai anditionné mes jeunes comédiens, j'ai entendu les confessions terribles de ces adolescents aux familles brisées et séparées. Ils exprimaient le désir de deveuir une vedette, pour mon-trer à leurs parents ce qu'ils étaient capables de faire.

Le film a plu sans doute en partie parce que John Keating apparaît comme une figure pater



EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES POMPIDOU

が 19^{84年 (1}8. - 1984)。 **こご時間長 1.6** FERRICA STATE OF CAMES PARTY OF ANY TO SEE FOR THE PARTY AND ACTION CONTRACTOR CONTRACTOR gn F452 while the long constitution

The second second second second second の 100 | 大きななないでは、100mm 200円 発光を

Musco d'Orsay

ET STATE OF 「ATT で デルテルサブル 「 名/製鋼製像」 that is an expensive for N THE TO MAN MOSER

And the second s Palais du Louvre

The second secon ALCUS TO DAY HOTOWARD DU MINE

1.00 STATE TO STATE OF STA

BEARSAGE UN EUREME DE NAME ANY TELL A CONTROL OF THE REMEMBER America of Louis Manager Sal 13.4 Proc 5 pm

Musée d'Art moderne de la Villo de Paris

green than a

3 24 n. mar.

85 miles

5 No. 20 10 20 4 16. 1 THE STREET OF STREET STREET SERVICE AND AVENTOR DUM Stong TABLESS Field Consider

PARIS EN VISITES

VENDREDI 19 The territory of the Samer Sam The second secon

A SECTION OF THE PROPERTY AND THE PARTY OF T Education of the Control of the Cont

Section 1970 - 1 Manager Action poor a series Application of the second of t Comments of the comments of th

The Control of the Co TO STORY OF ME Man Table Comment of Section 19 Comment of S Security of the second of the

Section 1. Section 1.

AGENDA

JEUDI 18 JANVIER

· retrouve l'efficacité

еродие

ternardi, ex-seri ins. or Sea seri une passion pour le traite il sent eine acteur, et lient e for de Photo date le Songe d'une de Cete de sein d'une trape d'ans-ceurs. Mais le cere de Veil a décidé A martial de sa, le film, change de ton et de sièle Le personnèse de Realing - Rocht Williams est partart carry total in Tegentre, toute the silverton - est a more charge per its addition in the sample per its addition in the sample surface of the sample surface and the sample surface as the principal to the braining qui

traine moral preprint del resp. C.C. Suscition Designation Le The section of the se de l'amme al production de post et d'ammedantre de la comme dessité de is most Room War and State to mat. en fin de elmyre de bymae. A 14 15

JACQUES SICLIER

1000000000000

2 (12.....)

10 8 14 T

11.555.425

With Early

....

ter Weir

Tianarmen भ गिता भ

gen Wignerige gereiten in men und eine be-Application of the state of the Application of the control of the period region of the control of Section 1997 Annual Control of the C egi i kimin de sa 115 mili i i u uludi men A STATE OF THE RESERVE AND A STATE OF THE RESERV

granted the second of the second Note Lucini on Transact Control of the Control of t Service Services 100 1075 maidre a en inte The Constitution of the Constitution 1 2 2 14 THE un die Santa Da bge au ibus mande etimele en Eustrale ette Servery, mentioned in the solution of the court of des atables smants de le

विकास करिक के गुणा १९११ / विकास करिक करिक करिक विकास १९११ / विकास करिक ----and the second section 1.72

The second of the second $A_{ij} \stackrel{\text{\tiny def}}{=} \mathcal{P}^{ij}$ الجائدة م 1 En 19 3 196 17

I CARANCE A S AN S AVE IL CHELLY AND AND THE WAR WITH A 15H A

DESAINIFARGEAL 間 報告なる だっかい

The state of

ment perturbe A factomie na-cède l'hiver. A la comedie le Grance del Perru Ribert Sea

regard d'un amateur, Selle d'art gra-phique, 4 étage. Jusqu'au 5 mars 1990. L'ETRANGE UNIVERS DE CARLO MOLLINO. Galerie du Ccl. Jusqu'su 29 janvier 1990. HABITER EN EUROPE, Europan 89. Forum. Jusqu'au 12 février 1990.

EXPOSITIONS

et iours fériés de 10 h à 22 h.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU

DESSES ANDI UN PIXEL. Ansilor des enfants. Entrée : 16 F. Jusqu'au 31 mars

DONATIONS DANIEL CORDIER. Le

foyer premier sous-sol, Jusqu'au 25 fé-ED PASCHKE. Galeries contempo-raines rez-de-chaussée. Jusqu'au 11 fé-Wint 1990

CLISTAVE NOUD. Galaria de la B.P.I. EDWARD RUSCHA. Galeries contemporaines rez-de-chaussée. Jusqu'au 11 février 1990.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14), Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi,

LOUIS-FRANCOIS PHILIPPE BOITTE (1830-1906), UN FONDS D'ARCHITECTURE Entrée : 23 F (billet d'accès au muséa). Jusqu'au 4 février 1990. LIVRES D'ENFANTS, LIVRES

D'IMAGES. Exposition dossier. En-trée : 23 F (billet d'accès au musée). kesou'au 21 ismeier 1990 UN CRÉATEUR D'AVANT-GARDE VIENNE : KOLDMAN MOSER (1868-1918). Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet, d'accès au musée). Jusqu'eu 11 février 1990.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-53-17). T.L., sf mar, de 12 h à 22 h (fermeture des caisses à 21 h 30).

ACQUISITIONS RÉCERTES DU MU-SÉE. Hall Napoléon, Entrée : 25 F. Jusqu'au 26 tévrier 1990.

DAVID (1748 - 1825). Gelerie et sate Mollien. Entrée : 35 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990. LÉONARD DE VINCI - LES ÉTUDES DE DRAPERIE. Hall Napoléon. Entrée : 25 F (possibilité de billets couplés avec le billet d'entrée du musée). Jusqu'eu 26 février 1990.

LE PAYSAGE EN EUROPE DU XVI AU XVIP SECLE. Pavillon de Flore. En-trée : 25 F (prix d'entrée du musée). Du 19 janvier 1990 eu 23 avril 1990. LE PEINTRE, LE ROI, LE HÈROS.

L'Andromède de Pierre Mignard, Pavillon de Flore. Entrée : 25 F (prix d'en-trée du musée). Du 19 janvier 1990 au

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

12, ev. de New York (47-23-61-27). T.I.j. of lun. de 10 h 30 à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Visites commentées grat, les jeu, à 15 h et le clim. 4 fév. à

L'ART CONCEPTUEL, UNE PERS-PECTIVE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 fé-KUPKA OU L'INVENTION D'UNE

ABSTRACTION. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 févrior 1990. SOPINE TAEUBER. Rétrospective. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 mars 1990.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Place Georges-Pompidou 42-77-12-33), T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE. Cent photographies en noir et blanc de 1904 à 1944. Galeries natio-nales (42-56-37-11). T.J.J. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Encrée : 12 F. Jusqu'au 30 avril 1990.

EROS GREC, AMOUR DES DIEUX ET DES HOMMES. Galaries nationales (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h. Noctume mer. jusqu'à 22 h. En-très: 28 F. Jusqu'au 5 février 1990. LE MONDE DES MUSÉES S'EX-POSE AU GRAND PALAIS. De ruse AU GRAND PALAIS. Descriptions (42-89-23-13). T.L.j. of marci 23 janvier de 10 h à 22 h. Entrée : 45 F, Du 20 janvier 1990 au 28 janvier 1990 au 290 au 290

CENTRES CULTURELS

ACQUISITIONS 1989 DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. Centre national des Arts plastiques. 11, rue Berryer (46-63-90-55). T.Lj. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 4 février 1990.

AIR D'OPÉRA. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00), T.Lj. ef lun. et fêtes de 11 h è 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 jenvier

CLICHÉS, LE CHOIX DES SENS. Centre cultural de Wallonie-Bruxelles, Beaunord, 127-129, rue Saim-Martin (42-71-26-16), T.Lj. st kun, de 11 h à 19 h, Entrée : 20 F. Jusqu'au 4 mars

LE CORBUSIER. LE POÈME DE L'ANGLE DROIT. Fondation Le Corbu-sier, 8, rue du Docteur-Blanche (42-88-41-53). T.I.j. sf sam., dim. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990.

COUP D'CEL, TABLEAUX ET DES-SINS DU HAAGS GEMEENTEMU-SEUM. Choix et installation de Rudi Fuchs. Institut néerlandaia, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.Lj. st lun. de 13 h à 19 h. Du 18 janvier 1990 au 4 mars

CÉLÉBRITÉS A L'AFFICHE. Cent ans de personnages célèbres dans le publicité. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, ?, rue du Figuier (42-78-14-60). T.J., sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'eu 24 mars 1990.

DANS LE SILLAGE D'AUDUBON. Carré des Arts, parc floral de Paris, bois de Vincennes, entrée château (43-65-73-92). T.i.i. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Entrée : 15 F + entrée du parc : 6 F. Du 18 janvier 1990 au 18 mars

EGYPTE - EGYPTP. institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Seint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. st lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 18 mars 1990.

ETENDAROS DE LA LIBERTÉ. Querante artistes internationaux. Maison des cultures du Monde, 101, bd Raspail (45-44-72-30). T.Lj. de 12 b à 19 h. Du 22 janvier 1990 au 28 jenvier 1990.

BRACHA ETTINGER, LOTHAR BHACHA Es i Indeed, BAUMGARTEN. Gosthe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.I.j. af sam. et dim. de 12 h à 20 h. Fermé du 5 au 7 février, Jusqu'au 28 février 1990.

FRED DEUX, ŒUVRE - 1949-1990. Textes, livres, dessins, gravures. Ecole nationale supérioure des Beaux-Arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). T.Lj. st mar. de 13 h à 19 h. Entrée : 18 F.

lungu'au 11 mars 1990. HOMMAGE A MAX JACOB, Maison de la Poésie, terrasse du Forum des Halles, 101, rue Rambuteau (42-35-27-53). T.Lj. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 18 mars 1990.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 19 JANVIER

c Le néo-byzantin : l'église Saint-Dominique de Gaudibert », 14 h 30, 16, rus de la Tombe-Issoire.

« Le faboratoire de Parmentier et l'aporticairene des Invalides. Médecine et pharmacie sous l'Ancien Régime », 16 h, cour d'honneur des invalides, status de Napoléon (Monuments historiques).

« Réalisme contestataire ou bourgeois. Gustave Courbet en lutte contre les pompiers », 10 h 30, entrés du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (L'Art et la manière)

« La Pyramide. Le Louvre souterrain de Philippe Auguste à Charles V », 11 h, statue équestre de Louis XIV, sur le pervis (M. Heger).

e Exposition : Monet/Rodin », 11 h, 77, rue de Varenna (M= Cazes).

« Les animaux secrés du monde indien et les interdits alimentaires », 12 h 30, 6, place d'Iéne (Musée Guimet).

e David. Le portraitiste et le peintre d'histoire », 12 h 30, Louvre, galerie Richelieu, entrée des groupes (S. Duvai). « Le nouvel Opéra, le quartier de la Bastille et le faubourg Barn-Antoins », 12 h 15, métro Bastille, sortie près de la Tour d'Argent (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

Exposition David. Peintures et dessins », 14 h 30, grilles du Conseil d'Etat, place du Palaie-Royel (Arts et caetera).

« Le Père-Lachaise méconnu hors des parcours traditionnels », 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« Le quartier Bonne-Nouvelle, avoca-tion de la Cour des miracles », 14 h 30. 21, boulevard Bonne-Nouvelle (Paris pit-

reque et insolite). « Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « Les salles souterraines des Thermes», 14 h 30, Musée de Clury, place Paul-Painlevé (Paris et son his-

nale », 14 in 45, métro Bourse, sortie Bibliothèque netionale (M. Benassat).

€ Hemingway ou l'histoire d'un colosse ». 15 h. sortie métro Temple

« Le Panthéon », 15 h, devent l'église aint-Etienne-du-Mont (Tourieme cultu-

e Le Grand Louvre, de Philippe Auguste à la Pyramide », 15 h, grilles du Conseil d'Etat, place du Paleis-Royai

« Airs d'Opéra, su Louvre des anti-

quaires », 15 h, place du Palais-Royet, caisse de l'exposition (Approche de l'art).

CONFÉRENCES

Auditorium du Musée du Louvre, 12 h : « Bahrein à l'âge du fer et aux époques hellénistique et romaine : stratigra-phie et architecture à Cal'at al-Baltrein les résultats récents », par P. Lombard ; 12 h 30 : « La Palais de la découverte », par E. Guyon ; 14 h 30 : « La vidéodis-que : Parthénon », présenté par

252, taubourg Saint-Honoré, 15 ft, 18 h 30 et 21 h : « Mondes secrets d'Asie », film présenté par Patrick Bernaissance du monde).

Brunoy, foyer familial, S, rue de la République, 16 h : « De Michel-Ange au baroque » (1~ partie), per P. Jusseaux.

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « La réncemetion : de quoi s'agit-il ? » Entrée gratuite (Loge unis des théosophes).

SCHANG HUTTER. Où siler ?, Can-ire culturel suisse, 32-38, rue des France-Bourgeois (42-71-44-50), T.L.j. sf fun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 ionie 2000.

28 janvier 1990. LE KALEIDOSCOPE S'OUVRE. Une rencontre entre l'image et les mathématiquesd. Centre culturel suédois, hôtel de Marle - 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.Li. ef jurn. de 12 h à 18 h.

Jusqu'au 21 février 1990. JOHN FRANKLIN KŒNIG. Peris Art. Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.L.j. af dirn., lum. et jours fériée de 14 h à 19 h. Junqu'au 3 février 1990.

PETER KORISSS. La Transylvania. Institut hongrois, 92, rue Bonaperte (43-26-06-44). T.L., af sam. et dim. de 15 h à 18 h, jou, jusqu'è 20 h. Du 18 janvier 1990 au 23 février 1990.

OBJETS INTERDITS, Fondation Dep-per, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.I.i. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F (en-

RENÉ PATOUILLARD-DEMORIANE (1867 - 1967). Fondation Taylor, 1, ree La Bruyère (48-74-85-24). T.I.j. sf dim. et lun, de 13 h à 19 h, Jusqu'eu 28 té-vrier 1990.

LE TAPIS: PRÉSENT DE L'ORIENT A L'OCCIDENT, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée: 30 F. Juaqu'au 25 mars

VOISING ET ENNEMIS : LA QUERNE DES CARICATURES ENTRE PARIS ET BERLIN, 1848 - 1890, Gothe institut de Peris, 17, av. d'Iéra (47-23-61-21). T.L.; sf sam. et dim, de 10 h à 20 h. Juaqu'au 23 tévrier 1990.

MUSÉES

ALSCHUSKT, Trains and Salzac, 47, rue modernee, Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-58-38). T.Lj. sf km. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Rens. mérences au 42.24.56.38. Entrés : 15 F. Jusqu'au 4 février 1990.

LES AMÉRIQUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS. Musée de l'Homme, pales de Chaillot, piece du Trocadéro (45-53-70-60), T.I.; sf mar, et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 f. 25 f (compre-nant le visite du musée). Jusqu'au 24 avril 1990.

ANATOLIE ANTIQUE, FOULLES FRANÇAISES EN TURQUIE. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richeseu (47-03-83-30). T.Lj. de 13 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 avril 1990.

L'ART DE CARTIER. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. of lun. et jours fériée de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 22 h. Visites-conférence jeu. et sam. à 14 h 30. Prix : 22 F + droit d'entrée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 11 mars 1990. L'ART NAIF ESPAGNOL. Musée d'Art nuit Mex Fourny - heile Saint-Fierre, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.J. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Du

19 ianvier 1990 au 31 mars 1990. L'AUTRE ALLEMAGNE HORS LES MURS. Champ libre au jeunes artistes de RDA. Grande Helle de la Villente, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.I.j. af lun. et jours fériés de 11 à à 18 h. Entrée : 30 F. Du 19 janvier 1990 au 21 janvier 1990.

CLAUDE MONET, AUGUSTE RO-OR, CENTENAIRE DE L'EXPOSITION DE 1889. Missée Rodin, hôtel Biron. 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.LL sf lun. de 10 h à 17 h. Entrée ; 20 F.

LE CRAYON OUR PARLE. Pice poète. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigmy (42-71-25-21). T.Lj. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F (prix d'entrée du mu-sée). Juegu au 29 janvier 1990.

HONORÉ DALIMER, Musée Marmot tan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. of lun. de 10 h è 17 h 30, Entrée : BERNARD EVEN. Décorateur de

cimisme. Cinémathèque française, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (45-53-21-88): T.Lj. sauf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 mars

FORTS DU LITTORAL Musée des Plans-Reliefs, hôtel national des Inva-lides, 4 étage, place des Invalides (45-51-95-05). T.Lj. de 10 h à 18 h 46. Fermé le 1 mai. Entrée : 23 F. Jusqu'au 30 avril 1890.

WILLIAM HENRY FOX TALBOT, RÉTROSPECTIVE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée :

25 F (pròt d'entrée du musée). Jusqu'au 10 février 1990. HENRI IV ET LA RECONSTRUC-

TION DU ROYAUME. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vielle-du-Temple (40-27-60-00). T.I.j. af lun. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 25 février 1990. HISTORE DE VOIR. Centre national

de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.Li. sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990.

FRANÇOIS KOLLAR, RÉTROSPEC-TIVE. Palaie de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 11 février

MAGNUM. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Présidem-Wilson (47-23-35-53). T.L.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (en-trée du musée). Jusqu'au 12 février 1990

MÉTAL HOMMES ET DIEUX. Jardin des Ptartes, galerie de minéralogie, 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (43-36-54-26), T.I.j. sauf mer. de 10 h à 17 h, sam., clim. de 11 h à 18 h. Emrée : 25 F (comprenant l'ensemble des exposi-tions). Jusqu'au 30 janvier 1990.

NIJENSKY, un dieu danse à travers noi. Musée-galerie de la Selta, 12, rue

Surcout (45-56-60-17), T.i.), of dam, et jours tériée de 11 h à 18 h. Jusqu'au 17 février 1980.

NOS ANNÉES 80. Musée des Arts de la mode, pevillon de Martan, 109, rus de Rivoli (42-60-32-14). T.Li. sf mar. de 12 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. En-trée : 25 F. Jusqu'au 1 avril 1890.

PARIS ET LE DAGUERRÉOTYPE Musée Carnavalet, 23, nue de Sévigné (42-72-21-13). T.L.; ef lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Cycle de conf.: Histoire générale de Paris le jeudi de 18 h 15 à 19 h 30. Emzée : 20 F.

PARIS, ARCHITECTURE ET UTO-PIE Pavillon de l'Argenal, 21, bouleverd Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf km. de 10 h 30 à 18 h 30, cfm. de 11 h à 19 h.

PROJET IXANIA, PIERO GLARDI. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.), si mar, de 10 h à 18 h. Entrés ; 10 F (exposition seula), Jusqu'au 11 février 1990.

RAFFI KAISER. Huangshan. Musée national des Arts asiatiques - Guimer, 6. pl. d'lána (47-23-61-65). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 tévrier 1990. SAINT-GERMAN-DES-PRES 1945

 1950. Psvillon des Arts, 101, rue Rem-butsau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. et jours fáriés de 11 h 30 à 18 h 30. Conférence tous les sam, à partir de 14 h. 22 F + bullet d'entrée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 février 1890. UN CÉRAMISTE AUJOURD'HUI : KAMAL LAHRABI, Musée national des

Arts africans et océaniers, 253, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.Li. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h à 17 h 15. Jusqu'au 21 février 1990. VERRES DE BOHÊME, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j. af mar, de 10 h à 18 h. ZANNE, L'architecte et la forêt, Musée des Arus décoratifs, 107, rus de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. sf mar, de

10 h à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au

28 lanvier 1990.

GALERIES ANGE ANAKIS, DAVID WEIGHTER Galeria Montanay, 31, rue Mazarina (43-54-85-30). Jusqu'au 27 janvier 1990. AURÈLE, Les miroirs de la mode nîté. Galerie Lars Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Du 19 janvier 1990 au

18 février 1990. AUTOUR DE LA REVUE CLIVAGES. Galarie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Du 19 janvier 1990 au

10 mars 1990. DOMINAQUE BAILLY, Galerie Polaris, 23, rue Michel-te-Comte (42-72-21-27). Jusqu'au 10 février 1990. ELIZABETH BALLET. Galerie des Ar-chives, 48, rue des Archives (42-78-05-77). Du 20 janvier 1990 au 3 mars

HENRY RANGER RENVEMUTI, GAIL rie du Jour Agnès 8, 6, rue du Jour (42-33-43-40), Jusqu'au 10 février 1990. JEAN-MICHEL BASQUIAT. Onza

couvres sur pepier. Galerie Le Gall-Peyrouet, 18, rue Keiler (48-07-04-41). Du 23 janvier 1890 au 3 mars 1990. CLAUDE BELLEGARDE, Galorie Ben-

nard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 25 janvier MOHAMED BENNANI. Galerie Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-58-43-25), Jusqu'au 3 mars 1990. JOSEPH BEUYS. Galerie Gilbert

(42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier 1990. JEAN-SYLVAIN BIETH, THIERRY CHEVERNEY, LAURENT JOURERT. Christina Tiano. Galerie Charles Certwright, 6, rue de Braque (48-04-88-86). Jusqu'au 10 février 1890.

FRANÇOIS BOISROND. Pif et Per. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 30 janvier

CLÉMENT BORDERIE, Galorie Phi lippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 17 mars 1990. PHILIPPE BOUTIBONINES. Docits.

Gelerie Bernard Jorden, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 3 fé-VICTOR BURGIN. Galarie Durand-

Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66), Jusqu'au 17 février 1990. BYZANTIOS. Galeria Lavignes Bastille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 3 février 1990. CARBONNEL. Galerie Jeannie

Thoused, 21, rue Bonsparte (1 étage gauche) (43-25-42-43). Jusqu'au 28 fé-CARRASCO. Espece A.G.F. Riche-lieu, 87, rue de Richelieu (42-44-16-43). Du 18 januer 1990 au 16 février 1990. ANDRÉ CHABOT. ERICA MAGDA-

LINSKI. Gaterie J. et J. Donguy. 57, rue de la Roquetta (47-00-10-94). Jusqu'au 3 février 1990. DENISE COLOMB. Galerie Zabriskie,

37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 3 février 1990. PARVINE CURIE. L'Atelier Lambert, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Du 23 janvier 1990 au 10 mars 1990.

23 janver 1990 au 10 mars 1000.

DADO, Galerie André-François Petit, 196, boulevard Saint-Germain (45-44-64-83). Du 20 janvier 1990 au 20 février 1990. / Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Du 18 janvier 1990 au 3 mars 1990. / Galerie Besubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Du 20 janvier 1990 au 20 février

1990. / Galerie Baudoin Lebon, 34, rua des Archives (42-72-09-10). Du 20 jan-vier 1990 au 20 février 1990. ARAM DERVENT. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, esca-Ser B (42-74-56-35). Jusqu'au 8 février 1990.

PETER FISCHLI ET DAVID WEISS.

Gulerie Chisteine Hussanot, 5 bis, rue des

20 février 1990. JÉROME FONCHAINL Galarie Claudine Pepillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'eu 27 janvier 1990.

LUCIO FONTANA. Galerie Karsten Grève. 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 6 février 1990. JEAN LE GAC. Galerie Daniel Tempion, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 7 février 1990.

JEAN-LOUIS BERBAUD. Galere Re-gards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 10 février 1990. hand SCETZ, Calvin Ballint, 28 blc. bd Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'au

GÉRARD GUYOMARD. La stratégia de l'atelier. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lerd (42-77-37-92). Jusqu'au 10 février 1990.

THOMAS HANTMANN, GONING BOT

nard Vidal, 10, rue du Trésor (47-05-09-82). Du 18 janvier 1990 au 24 jan-YOURI JELTOV. Galerie Denise René.

196, bd Seint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 27 janvier 1990. JEUNES ARTISTES. Brasil inter Art Galerie, 8, passage Thiéré (48-07-20-17). Jusqu'au 3 février 1990.

KACIMIL Galene Huit Poissy, 8, rue de Poissy (43-54-20-52). Jusqu'au 11 fé-RAFFI KAISER. Galena Heyram - Ma-bel Sammler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Du 19 janvier 1990 au

28 février 1991 MARTIN KPPENBERGER, Gularia Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02), Jusqu'au 17 février 1990,

PER KIRKEBY, Galeria Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71), Jusqu'au 10 février 1991.

JEAN-LOURS KOLB. Galeria Krief, 50, rue Mazarina (43-29-32-37). Jusqu'au 5 février 1990. FERDMAND KILLMER. GLAVE O'UT international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Du 23 janvier 1990 au

3 mars 1990 CARLOS KUSNIR, Petitas pièces musicales. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au février 1990. CLAUDE LEPOITEVIN, Galerie Fran-

coise Paltuel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'su 2 février 1990. JORGE MARTINES. Galarie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Samt-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier MATTA. Galerie de France, 50-52,

rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 3 mars 1990. KEI MITSUUCHI. Galarie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Du 19 janvier 1990 au 10 février 1990. HANS NAME/TH, ALLAN MCCOL-LUM, Galerie Yvon Lambert, 108, nue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Juequ'au 14 février 1990.

JOSEPH NECHVATAL. Galerie An-toine Candau, 15 et 17, nue Keller (43-9-75-51). Junqu'au 24 tovina MORERAN PARTICUSON. Golore Ago-Pont-Louis-38-75-51). Jusqu'au 24 tévrier 1990.

the Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 17 fé-ED PASCHKE. Galerie Darthes Speyer, 8, rue Jacquee-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 10 février 1990.

EMMANUEL PIERRE. Galerie Lacou-rière Fréleut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnarie (42-74-02-30). Jusqu'au 3 février 1990.

LARRY POONS, Galerie Montaigne, 35. avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'eu 30 janvier 1990. LES PRAGOIS. les années de silence. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-

59-44). Du 23 ianvier 1990 au 3 PROSCENIUM, VINGT ANS, Galaria Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 3 février 1990.

MARC CURNI. Galerie Nikki Diana Marquardt, 9. place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 10 février 1990. REBEYROLLE. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Du 19 janvier 1990 su 24 mars

REVERDY. Galerie Maeght Editeur, 36, av. Matignon (45-62-28-18). Du 18 janvier 1990 au 15 mars 1990.

GEORGES ROMATHER. Galerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 24 février 1990.

JOSÉ-MARIA SERT, Galeria Michèl Chomette, 24, rue Beaubourg (4 05-62). Jusqu'au 17 février 1990.

prefixe BURA. Gelerie Perrice Tr-gano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 17 février 1990. PRANCOS STAHLY, Gelene Philip, 16, place des Vosges (48-04-58-22). Du 18 jenvier 1990 au 6 mars 1990.

Du 18 janvier 1990 au 6 mars 1990.
SÉLECTION AMERICAINE. Galorie
Hadrien Thomas, 3. rue du Plârre (4278-03-10). Jusqu'au 24 février 1990.
TROIS MAITINES ESPACIANUS DU
OX* SIÈCLE. Pablo Picasso, Joan
Miro, Antoni Tapies. Gallery Urban.
22, av. Matignon (42-65-21-34).
Jusqu'au 21 janvier 1990.

METJA TUSEK. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-75-03-50). Du 20 janvier 1990 au 3 mars 1990.

KJELD ULRICH, Galerie Nano Stern 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 3 février 1990.

AGATHE VAITO, Gelerie Institut d'art, 37, rue Vanneau (45-51-88-20). Jusqu'au 7 février 1990.

MICHEL VERJUL Galarie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 17 février 1991. GARY WOODS, Comptoir de la photographia, cour du Bel-Air - 56, rus du Faubourg-Seimt-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au 4 mars 1990,

PÉRIPHÉRIE

BIÈVRES. Paris-Théâtre 1873-1875 oc Paris-Portreit 1878-1890 Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.L. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F.

Jusqu'au 4 mars 1990. BOULOGNE-BILLANCOURT. Affiches du cinéma français : des amées trante aux amées cinquante. Biblio-thèque Marmottan. 19, rue Salomon-Reinach (46-05-22-64). T.J.J. et dam. et lun. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'eu 8 avril 1990. Centre cultural de 2 lun. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 8 avril 1990. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, nue de la Belle-Feuille (48-84-77-95). T.I.J. de 9 h è 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 8 avril 1990. Coloniales 1920-1940 Musée munici-pal, annaxa de la mairie, 26, avenue André-Morizet (46-84-77-39). Mer., Autre-Montage (44-54-77-35). Met., jeu., lun, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 9 h à 16 h 30, sam., dam. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Fermé le mardi. Entrée libre. Jusqu'au 31 janvier 1990.

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris. Grande Arche, entrée sous l'esca-lier de la Grande Arche (40-90-05-18). T.l.j. ef lun. de 10 h 30 is 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30. Réservations au 43.78.75.00. Entrée : 50 F. Jusqu'au

22 avril 1990. MONTROUGE. Les Etoiles de la peinture. Galerie Maeght Montrouge, 11, pl. Jules-Ferry (47-46-86-10). Jusqu'au 28 jarwier 1990.

NEUILLY-SUR-MARNE. Acquisitions 1989 dont les œuvres excep-tionnelles d'Henri Darger et. De Jules Leclercq. L'Aracine, château Guérin, 39, sv. du Générel-de-Gaulle (43-08-82-35), Mar. et jeu. de 14 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 20 février 1990.

NOGENT-SUR-MARNE. Les Anti-queires à Baltard, Pavillon Baltard, 12, av. Victor-Hugo (43-94-08-00). Van. de 10 h 30 à 22 h, sam., dim. de 10 h 30 à 19 h 30, lun. de 10 h 30 à 19 h. Entrée : 30 F (gratuit pour les - de 16 ans accompagnés). Du 19 janvier 1990 au 22 janvier 1990.

PONTOISE. Bleu Blanc Rouge. Les française. Musée Pissarro de Pontois 4, rue Lemercier - 17, rue du Châroau (30-38-02-40). T.Lj. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 26 février 1990. Janice Biala, Chassa-Por. Musée de Pontoise, Taver-Delacour. 4, rue Lemercier (30-38-02-40), T.I.j. si mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990. SAINT-CLOUD. Les Impression-

nistes d'Auvers-sur-Oise. Musée muni-cipel, jerdin des Avelines, 30 ter, boule-verd de le République (46-02-87-18). I.I.J. af lun. de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 26 janvier 1990. VERSAILLES. David (1748 - 1825). VENSAILLES, David 11740 - 10251. Château de Versailles, salle du sacre -appartement de Mme de Meintenon (30-84-74-00). T.i.j. sf lun. de 9 h 45 è 17 h 30. Emmée : 23 F. Jusqu'au 12 fé-

Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 28 février 1990.

Maison de la Poésie subcentionnée par la Ville de Paris 101, rue Rambuteau, Mª Halles, 42,36,27,53 HOMMAGE A MAX JACOB

LECTURES-CONFERENCES jeudi 25 janvier 20 h 30 MAX JACOB, POETE MODERNE par Ariette ALBERT-BIROT textes dits par Lina LACHGAR jeudi 8 février 20 h 30

MAX JACOB OU L'IMPOSSIBLE CERTITUDE par Christine ANDREUCCI textes dits par Michel ETCHEVERRY SPECTACLE mardi 30. mercredi 31 janvier et jeudi 1" février 20 h 30

UN CERTAIN MAX JACOB avec Kafia BIELLI, Anne LE COUTOUR et Vicky MESSICA. Mise en scène . Vicky MESSICA.

EXPOSITION

jusqu'au 18 mars de 12 h à 18 h entrée libre

theatre des urts DU 23 JANVIER AU 4 FEVRIER 1990 INTEGRALE BERTRAND TAVERNIER

14 films. Rencontres avec cinéastes, comédiens el collaborateurs de

RENSEIGNEMENTS 30.30.33.33

isudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 18 janvier à O houre et le dimanche 21 janvier à

Au cours des proclains jours, les hautes pressions se maintiendront sur la France. Une perturbation océanique perviendra tout de même à pénétrer sur la moitié nord du payadans la journée de samedi, mais elle sa désagrégere très rapidement, occasion-nant seulement de très faibles précipita-tions. En conclusion, broußerds matinaux et soleils a partageront souvent le journée. Vendredi : tempe ensoletté, bru-

La journée s'annonce ensoleitée malgré velques brouillarde mathaux parfola

Des passages nuageux affecteront capendant la Bretagne, la Normandie et le Nord, annonçant de petites pluies pour la soiréeetlanuit. Des bancs de nuaces élevés circuleront.

SITUATION LE 18 JANVIER 1990 A 0 HEURE TU

une légère baisse. Souvent légèrement négatives, elles à abaisseront perfois jusqu'à — 3 à — 5 degrés dens le Nord-Est. Elles resteront voicines de 6 degrés de la Bretagne su Nord, 2 degrés sur Rhône Alpes, 2 à 5 degrés sur le littoral méditerra

Les températures maxim souvent entre 5 et 8 degrés. Elles s'élève-ront jusqu' à 10 degrés sur le Nord-Ouest, 13 degrés sur le Sud-Est.

Samedi : passages nuagaux et stites pluies sur la moltié nord, brouï-rd et solell au sud. Les régions de la moltié sud connaîtrant un temps très ensoleillé après dissipation Sur la moitié pord du pays, en revanche

Dens l'après-midi, les pluies tendront à disparaître. Sauls des nuages paraisteront du Fuitou-Charantes à la Bourgogne, à l'Alsacest à la Franche-Cormá.

PRÉVISIONS POUR LE 20 JANVIER 1990 A 12 HEURES TU

A noter, toutefols, une petite exception: de la Bretogne au Nord, ce seront plutôt des nuages has le metha. Ils évoluerent peu en cours de journée, mais quelques éclaircies nesont pas à exclure.

versis aud.

De beiles éclaircies reviandront alors de la Bretagne et des Pays de Loire à l'île-de-France, à la Lorraine, su Nord et à la Nor-

Les températures maximales seront généralement comprises entre 5 et 8 degrés. Eles straindront 8 à 10 degrés sur le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, 10 à 14 degrés près de la Méditarrande.

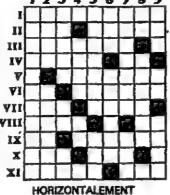
Dimenche : nombreux brouillerde Belgueséclaircles.

Les conditions anticycloniques parais-tent. Le matin, brumes et brouillands seront nombreux. Du Nord-Est eu Massil Central

et au Lyonneis, ils pourront être givrants et persisteront perfois toute la journée. L'après-midi, le soleli fera quelques apper-tione, celles-ci plus friquentes en allant

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5178 123456789



I. Sont parfois à l'origine d'exécutions qui donnent lieu à de véritables massacres. - II. Avec lui, on n'y voit pas que du bleu l Forme d'empoisennement. - III. Laisse indifférent celui à qui on a ôté le goût du pain. - IV. Qui ne

sont évidemment pas faciles à faire marcher. La part de gâteau. - V. Pas bien ێlevé ». - VI. Articie. A donné naissance à « Aurélien ». - Vil. Tôt ou tard, il faut en sortir. Le meilleur des mondes. -VIII. Ce n'est pas dans le lac qu'i tomba. Alia sur le pré. - IX. Elie nous cache encore des choses. Ce qu'une fernme peut mettre pardessus un manteau. - X. Entraîne de nombreux va-et-vient. Reçoit un câble. - XI. Sont au violon. Donne du ralief.

VERTICALEMENT 1. Fait venir le rouge aux joues.

LEGENDE

DECEMBER .

PEU IRMOSEU

COUNTES

OU COLVERT

IIIII OU STANKE

* HEDGE

≥ ORAGES

SERI DE

le 18-1-1990

LUXEMBOURG_

MONTRÉAL

PALMA-DE-MAI... PEKIN...... RIO-DE-JANEIRO.

SINGAPOUR____

STOCKHOLM

SYDNEY_

TUNIS_____ VARSOVIE___ VENNE____ VIENNE

P

pluie

T

0

Orage

MOSCOU...

NEW-YORK

NAIROBI.

0270-

DEBUT DE

MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

ÉTRANGER

POINTE A PITRE

ALGER AMSTERDAM ATHENES BANGKOK BARCELONE

BELGRADE____

BERLIN ____ Bruxfiles ___

DAKAR_

DJERBA

CENEVE

D cid dégapé

Cid

ISTANBUL ... IERUSALEM

N cid

(Doxument établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

TEMPS PREVULE 19-01-90

AJACCIO ______
BIARRITZ _____
BORDEAUX ____
BOLIRGES ____

BREST_____CAEN___CHERBOURG___CLERMONT-FER_

DUON_____ GRENOBLESEM-H

MARSEILLE-MAR.

PAU_____ PERPIGNAN___ RENNES____

В

A

LIMOGES ...

Valeurs extrêmes relevées entre le 17-1-1990 à 6 heures TU et le 18-1-1990 à 6 heures TU

- 2. N'est pratiquement plus. Difficiles à avaier. - 3. Portent de la soie. Autorise des gestes précis. Tendus aux extrémités. - 4. Ne fut certes pas aimé comme un frère. Interjection. - 5. Empêche de voir. Ont de bonnes aituations. - 6. Rejoignit l'océan. Dans le haut d'une botte. - 7. Qui a eu droit à quelque chose tombé du ciel. Porte et se fait porter. -8. Qui a peut-être décidé de se mouiller. Etait beau comme un dieu. - 9. Preuve que tout y est. Adverbe. Visible quand on boit le

Solution du problème nº 5177 Horizontalement

I. Promesses. — II. Aumönier. — III. Ontario. — IV. Es. Nommer. - V. Pian. - VI. Balisent. -VII. Ut. - VIII. Ob. Or. - DL. Elsgueurs. — X. Garenne, XI. Ruais.

Verticalement 1, Page. Boxeur. - 2, Ru. Spa. - 3. Orno. II. Saga. - 4. Mon-naie. Gai. - 5. Entons. Ours. -6. Siam. Eubés. - 7. Serment. Uns. - 8. Erié. Orne. - 9. Ora.

GUY BACUTY

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 18 janvier 1990 : UN DÉCRET

 Nº 90-65 du 16 janvier 1990 fixant les conditions d'application des dispositions de l'article 11-1 de la loi n° 84-610 du 16 juillet 1984 modifiée relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives.

UN ARRETÉ Du 5 janvier 1990 fixant la liste des élèves ayant obtenn le diplôme de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (sessions de jain et de novembre 1989).

CARNET DU Monde

Décès

- Gey ASSELIN & WILLIENCOURT, comprises entre 1 et 4 degrés de la Breta-gne su Nord et près de la Méditerranée, 6 et 8 degrés des Pays de Loire su Centre et à la Champagne, — 1 et — 3 degrés sur les régions de la moitié sud ainsi que le Nord-Est et la Centre-Est. a achevé sa course » et s'est endormi dans le Salgneur, le 17 janvier 1990.

De la part de Fanny de Williancourt, Guillaume, Marie-Liesse et Aurore, Des familles Asselia de Williencourt-Gentin et Bertrand-

L'Eucharistie de l'an-revoir sera célébrée à Sainghin-en-Mélantois (Nord), le sumedi 20 janvier 1990, à 11 heures, et suivie de l'inhamation an cimetière de Gruson.

12, passage Félibien, 44000 Nantes.

- Nevers, Anlesy (Nièvre).

M= Etienno Avelino, aon épouse, Madeleine Aveline, Piarre et Marie-Claire Aveline,

Charlotte et Aurélie, ecs potitos-filles, M™ Georges Bluzzt,

M. ot Ma Jacques Bernageau et leur fille, M. et M= Joan-Pierre Charpentier

et leurs ceriants, ses neveux et mièces, Les familles Aveline, Nandin et

ont la douleur de faire part du décès de M. Eticane AVELINE, eroix de guerre 1939-1945, notaire honoraire, ancien élève HEC,

surveau dans sa quatre-vingt-

La cérémonie religiouse sera célé-brée le samedi 20 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Fierre de Nevera, suivie de l'inhamation au cimetière d'Anlezy, vers 11 h 45.

Condoléances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part. 46, avenne da Général-de-Gaulle, 58000 Nevers. Madoleine Aveline, 43, sveme Edison, 75013 Paria. Pierre et Marie-Claire Aveline, 481, rue de Cassan, 95290 L'Isle-Adam.

M= Biuzat, 54, boulevard Gambetta, 03320 Lurcy-Levis. - Mª Mario-Jeanne Beaujour,

Toute leur famille, ont le douiser de faire part du décès du colonel Georges BEAUJOUR,

La messe du lundi 25 décembre, es l'église de Chamboulive (Corrèze), a teast lieu d'obsèques.

- Patrick DEVERRE. architecte DPLG,

nous a quittés le 13 janvier 1990,

Il avait quarante et un ans.

See obsèques auront hou dans l'inti-De la part de

Denise Deverre, Erwas et Nils Deverre, Marianne Van Tuijl, Christian Deverte

bello fille, Véronique, Bertrand, Anne Gebuhrer, m petits-enfants, Louis familles

ont la douleur de faire part du décès de M. Adolphe GEBUHRER,

survenn à l'âge de quatre-vingt-soul ans, le 11 janvier 1990, à Toulouse.

L'inhamation a en lieu à Toulouse, au cimetière Terre-Cabade, le 15 janvier 1990.

son épouse,
Jacques Katlama,
son frère,
Eric et Bénédicte Katlama,
Michel et Christine Katlama,
Claudine et Thierry Lefer,
Nathalie et Stéphanie Katlama,

ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Alexandro KATLAMA, ingénieur de l'ENSA, officier de la Légion d'houneur, eroix de guerre 1939-1945 avec palmes, médaille de la Résistance, King's Medal for Courage,

survenu le 13 janvier 1990.

75016 Paris

Les obsèques ent en lieu dans l'inti-

Cet avis tient lieu de faire part. 47, avenue Georges-Mandel,

- M. et M= François Lamotte, M. et M= Pierre Lamotte, M. et M= Michel Lamotte, ses frères et belles-sœurs, M= Geneviève Caumon, M= Pierre Blanco,

et ses enfants. Ses nevenz, fillenis, Et ses nombreux amis, ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

M. Jacques LAMOTTE,

chevalier dans l'ordre national du Mérite. ancien membre du comité économique et social de la région d'Ile-de-France,

rvenu le 16 janvier 1990.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 20 janvier, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, rue de Rosny, à Fontenay-sous-Bois.

- Le conseil d'administration,

La direction
La direction
La direction
La direction
La direction Et le personnel de de Crédit coopératif, ont la donleur de faire part du décès, surveau le 16 janvier 1990, de

Rémy LE LAY. chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre du Mérite, officier du Mérite maritime, administrateur de la Caisse o Crédit coopératif.

Les obsèques auront lieu le vendredi 19 janvier, à 15 heures, à Loctady (Pinistère).

La Confédération de la Coopéra-tion, de la Mutualité et du Crédit mari-

La Fédération nationale du Crédit maritime, La Société centrale du Crédit mari-

time, La Caisse régionale du Crédit maritime du Finistère, La Société d'assurances mutuelles Brotagne-Octan, Les directeurs

Et le personnel de ces établisso ments, ont la douleur de faire part de la disparition du président

Rémy LE LAY, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier de l'ordre du Mérite maritime.

Les obsèques auront lieu le vendredi 19 janvier, à 15 heures, à l'église de Loctudy.

 M=Bianche André,
 M. et M= Camille André, leurs onfants et petits-onfants, ont le douleur de faire part du décès de

M Blanche NADALUTTI, professeur de sciences physiques, ancienne élève de l'Ecole normale supéricure, agrégée de l'Université,

dans l'ordre des Palmes académiques, survenu à Blois, le 14 janvier 1990.

La cérémonie religieuse sera célé brée le vendredi 19 janvier, à 11 houres, en l'église Saint-Nicolas,

Une messe aura lieu le samedi 20 janvier, à 14 h 30, en l'église de Saint-Macaire (Gironde), suivie de l'inhumation au cimetière.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Camille André, I bir, avenue Nouvelle, 06100 Nice. M= Blanche André, Rue Blanc, 33490 Saint-Macaire.

M. Roger POTIN. président honoraire de la Chambre de commerce et d'industrie interdépartementale Val-d'Oise-Yvelines, chevalier de la Légion d'honneur, officier

dans l'ordre national du Mérite, rvenu le mardi 16 janvier 1990.

La cérémonie religieuse aera célé-brée le vendredi 19 janvier, à 15 h 45, en l'église Saint-Germain, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

NI fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

26, rue de Pontoise, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

97, chemin des Alluets, 78240 Chambourcy. 14, avenue Corneille, 78600 Maisons-Laffitte.

... M∞ François Millet, Ses enfants, Et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. François MILLET, survenu le 16 janvier 1990, dans sa soixante et unième année, à la suite d'une longue maladie.

Les obsèques civiles auront lieu le vendredi 19 janvier, à 14 h 30, au cime-tière de La Celle-Saint-Cloud, avenue

10, les Grives, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

- M= Roger Potin, son épouse, M. et M= Vivien A. de Toldi, leurs enfants

et leur petit-fils, M. et M. Edouard Germain et leurs enfants, M= Paulette Bernier,

sa sœur. Les familles Peupion, Saint-Martin, de Stolgané, Ses beaux-frères et belles-sœurs,

Ses neveux et nièces, Ses consins et cousines out la douleur de faire part du décès de

 M= Jeannine Thaly. son épouse, Jean-Luc Thaly, Evelyne et Jean-Luc Illons et jeurs cafants, ses enfants et petits enfants, ses belle-sœur et beau-frère.

M= Suzanne Dumas, sa bello-mère, ont la douleur de faire part du décès du docteur Henry THALY, officier de la Légion d'honneur,

commandeur du Mérite, officier de la santé publique, croix du combattant, commandeur du Lion du Sénégal. La cérémonie religiense et l'inhuma-tion ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, place Edouard-Renard, 75012 Paris.

Communications diverses

- Roberto Michetti, né à Rome le 18 mars 1944, diplômé en droit de l'université de Rome, a été nommé président de la société European Sugars (France), le 20 novembre 1989. European Sugars (France) SA, contrôlée à 100 % par Eridania du Gruppo Ferruzed, détient la majorité de

Beghin-Say (63,17 % des droits de vote). Roberto Michetti, actuellement directeur général de Montedison SPA, est également administrateur de Beghin-Say, Central Soya, Himont,

De 1985 à 1989, il occupa chez Beghin-Say les fonctions de directeur chargé des affaires financières et est actuellement conseiller du président Jean-Mare Vernes.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

GRAVEVR Cartes de visite







and the second second - - - 5 A B Server Berger 12 14 56 56 5 · + 32 47 739

i pr*art 3i O THE PART OF HELP arrest in Carrott الأخلاب المعاددات ・ イス 11 高い 水が塩を製造 CONTROL OF STREET

A CONTRACTOR Transport 30 Fig. · .j · tauna Service Control Science

Company of A St

4000-000

483

400005

40000

45.00

460006

47.2

7565 33

24 to 1 3 m

TO CO

Frankling and the

2.50

231

90

loto //

0

* 1 100 200 Pr. 100 CONTRACTOR OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY $\mathbb{T}^{2m}: \mathbb{T}^{2m}$ The second second · a despess of To the Control and the second of the or 5 s had gath. ා එකෙම්කර **ර**ජ 44 HOUS 39 J. 2011 (15) (4) 2種 機

and the service TAG-ONTAG PAR SE January 4 8 0 3 0 6 6 .es - . - - - - C E 2325

and the Company of

130306 . 380505 280**306** 30396 L' Tumeres sessessi Market F. Terrigores 1 - 05 400005 ∖ ≎ನ್≎1**೦0**

> 306 36 8

ALL SECTION 7 000 7 500 7 500 7 500 A delica in a control of the control 980 DET

----Supreme Section

Section address Section address Section and address Section and address Section and address Santa Santage or March 0.52 1

SE-182

SERIE DE L'HOROSCOPE - 1 SOLATE OLLAC STATEMENT

AGENDA

- M= E-zakon Malei Et peuts-earling est la doubler de laire par du décès de M. François MILLET,

State of the same 1990, dans a d'une songue mattaire

Les obiécies cuies aurent lieu le trène de luc Celle-Sant-Cloud, avenue

i⇔ C∈ves. Tes To be Cathe-Same-Cloud - Magazar Pilin

Mile Mark to the Toldi, Milet Min Edo auto German et raum er und. Met Pawarte Bernier

22.77

(CEL

그는 선도

Oct 2

75

· -----

276.0

100,000

7 (354)

220.0

2.5

4 V ...

ida idi fal

42700 44

Z.**

10000

*

, rog

 $A \subseteq B(x) \subseteq B$

part in the Part of Salat-Marin ರೂ ಕ್ರಿಪ್ರಿಕ್ಷಿಸಿಕ See bedard there is believed in >C3 55-523 8. *:5255. Set to an out of your beautiful. ant la di ulcur de l'arte dem de code de

- Marion Lasting Population of the Control of the Con Elve and to Jamin and Lades et minimum (v.). Generalist of pet merchan A medition Burnley's Property SER Delichte und bei ber gefenten. Against the same of the same of $\pi_{2},\pi_{3},\dots,\pi_{5}$ and we have been an full to place du décare.

decreas Hypry THALY, Andrew on the second se A Company of the Comp And the second s Control of the property

Ceneral in the accument William And France stante, $\mathcal{Z} \cap \mathcal{T} \cap \mathcal{T} \subseteq \mathcal{T}$ Communications diverses ್ಷ-೧೯ ಮಿ

77 27 2447 with a fire - - - 5 4 1 1 mm 5 5 rut sell. Virtitati Function om one linek Franke die Na Ordana o Sacts of at. 7-17-17-17-18-2 in 2015 5 $\sqrt{10.000}$ V 1181.1181 4 -4.74 Mg

> Portuges Funébres Pula: prene CAMEN&C 17-29-74-52 North CELESTIAN

171,000,000

21.00 192.00

 $z \leq 2\pi^{-8/3}$ 4. فالكب فالألاء

CAMPUS

Un jumelage Orsay-Berkeley

Le Centre scientifique d'Orsay de l'université Paris-Sud et l'université californienne de Berkeley viennent de signer une convention de jumelage qui formalise les relations, déjà très denses, entre ces deux pôles scientifiques. Cet accord-cadre, qui intéresse les étudiants de troisième cycle et les activités de recherche des deux institutions, permettra de porter de cinquante à plus de soixante-dix le nombre annuel des échanges de chercheurs et d'étudiants en doctorat, dans les deux sens. Cette convention prendra effet à la rentrée universitaire de 1990-1991. Elle se propose d'établir une évaluation réciproque des formatificause dans les laboratoires, ainsi que des programmes canactificause.

Les termes de l'accord ont été élaborés par M. Ollie Wilson, vice-chancellor de l'université de Berkeley, et M. Jack Robert, président de Paris-Sud, à l'occasion de la visite d'une délégation californienne aux Journées scientifiques d'Orsay, delegation cainomienne aux Journees scientifiques d'utany, les 10 et 11 janvier, consacrées essentiellement à la recherche sur les matériaux. Au cours de cette manifestation, un groupement de recherche d'Orsay sur les matériaux (GROM) a été constitué autour d'une vingtaine de laboratoires de physique et de chimie. L'objectif du GROM est de s'engager, en partenariat de chimie. L'objectif du GROM est de s'engager, en partenariat de chimie. L'objectif du GROM est de s'engager, en partenariat de chimie. evec le pôle matériaux de l'université de Nantes, vers un réseau européen regroupant d'autres universités françaises et étran-

▶ Renseignements : Centre scientifique d'Orsay, division de le recherche, 91405 Orsay Cedex. Tél. : (1) 69-41-63-45.

A Sup-Elec

M. Bernard Picinbono a été nommé directeur général de l'Ecole supérieure d'électricité (Sup-Elec), en remplacement de

(Sup-Elec), en remplacement de M. Jean-Loup Dalorob.

[Né le 21 mars 1933 à Alger, M. Picinbono est professeur de physique à l'université Paris-Sud, spécialiste du traitement du signal, notamment en matière de détection sous-marine. Il a été président de l'université Paris-Sud de 1971 à 1975 puis e dirisé insenu'en 1971 à 1975 puis e dirisé insenu'en 1971 à 1975, puis a dirigé jusqu'en 1986 le laboratoire des signaux et systèmes à l'Ecole supérieure d'électricité. Il est président du

conseil d'administration de l'Ins-titut d'optique théorique et appli-quée.] **Echanges** internationanx

L'université du Havre ouvrire à la rentrée 1990 un DESS en logistique des échanges internationaux. Fornation accessible aux étudiants titulaires d'une MST en commerce international ou aux diplômés des ESCAE. Straight of the straight of th

loto TACOTAC LISTE OFFICIELLE Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 03/01/90) Le numéro 4 8 0 3 0 6 gagne 4 000 000,00 F 080306

580306

gagnent approchant 180306 à la centaine 280306 680306 40 000,00 F 780306 de mille 380306 Les numéros approchant aux gagnent Otzaines de mille 400306 481306 480006 480316 480300 480301 410306 482306 480326 480106 483306 480206 480336 480302 420306 480406 480346 480303 430306 484306 10 000,00 F 485306 480506 480304 440306 480356 450306 480606 480305 486306 480366 480706 460306 480307

480376 487306 480806 480386 480308 470306 488306 480906 480396 480309 490306 489306 4 000,00 F 0306 **Tous les** 400.00 F 306 se terminant 06 100,00 F

N° 3 TIRAGE DU MERCRA 17 JANVIER 1

Les numéros

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36-15 LOTO

let					400	es sommes à Pat 12101/80) 18 aux Bellets es	
TEME.	project 25 mg	Faceboscold	Sounds SAMES	**************************************	PRINCES EX	INCHOSCOPE LYNONOSCOPE	Postures GACONTES
		toes signed Balance	F. 26 000	4	,14024	Threeton	F. 100 00 10 00
	6680	mites eignes Billier mites eignes	2 500 20 000 2 000		925 1945	-	20 00
0	00170	Pointons autres signes	100 200 19 800	-	2765	Secretarian	200 2000 200
	15420	Canoer subse signes Candoones	100 000 10 000	5	3005 3045	Crimonez sukras signas	20 00 2 00 25 00
	19180	netros signos Dáltos setros signos	10 000 100 000 10 000			nutros signito Caprisores autros algaios	2 50 25 00 2 50
1	18811		100 000			tous elenes Poissons	20 00
2	862	tous signes tous signes Capticome	400 800 20 400	6	1906 7756	vertees eigens Verteess autres eigens Onionen	2 00 25 00 2 50 2 50
		tous signes	2 400 400 800		17106	andrea sines	2 00 100 80 10 80
	0253	Sáiler Indoné algues	25 000 2 500 20 000			Polenone estree signes	25 00 2 50
2	4693	Segittako mitos signos Gámonus	2 000 25 400		1187	Lion extres signes, Custoer	25 00 2 50 20 00
3	7763	Hobres eignes Cancer Hobres eignes	2 900 25 000 2 500	7	3067	entron nignes Tancons autons nignes	200 20 00 2 00
I		Veryetti veryetti veryetti	20 000 2 000 180 400			Tancom anizos signos	25 00 2 50
	01893	regires signes. Cámicostic	10 400		7367	Scorpion aritres signes tore airmes	25 00 2 50
1	16443	Malenco Malenco Malenco	10 000 100 000 10 000	_ [8062	Vierge rection objety	400 20 000 2 000
	674 0434	tous eignes Segittaire	900 25 000	8	02208	Báller suires signés, Sagiltaire	2 000 000 200 000 100 400
4	01954	estres signes Scorpice estres signes	2 500 100 000 10 000	9	MANT.	MEANT	10 400

SERIE DE L'HOROSCOPE - TRANCHE DU CAPRICORNE

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semulne dans notre supplément du samedi daté dimanche-lendi. Signification des symboles : > Signalé dans < le Monde radio-télévision > 🗆 Film à éviter m On peut voir n m Ne pas manquer n m m Chef-d'œuvre on classique.

TF 1

20.40 Téléfilm : Imogène est de retour, De François Leterier, avec Dominique Lava-nant, Jean Benguigui.

22.10 Documentaire : Paroles d'otages, De Patrick Volson et Jean-Claude Raspien gess. Le retour, 23.10 Magazine : Futur's. 23.50 Journal, Météo et Bourse.

0.10 Série : Mésaventures. 0.35 Série : Intrigues. 1.00 TF1 nuit. 1.35 Feuilleton ; C'est déjà demain. 2.00 Info revue,

A 2

TF 1

14.25 Série : Pause café.

15.25 Série : Tribunal.

16.45 Club Dorothée.

36 15 LM Le service télématique expert de l'emploi des cadres

20,35 Magazine : Envoyé spécial. Da Paul Nahon et Bernard Bernyamin. 21.40 Cinéma :

Ma femme s'appelle reviens.

Film français de Patrice Leconte (1981). Avec Michel Blanc, Anémone, Xavier Seint-Macary. 23.00 Informations: 24 houres sur la 2, Avec le magazine européen Pui 23.15 Mátég.

23.20 Sport : Basket-ball. Coupe d'Europe des clubs champions Limoges-Poznan.

13.35 Feuilleton : Las feux de l'amour.

17.50 Serie : Hawaii, polica d'Etat.

18.55 Avis de recherche. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.25 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.40 Variétés : Avis de recherche.

imité : Raymond Devos. 22.45 Magazine : 52 ' sur la Une.

23.45 Journal, Météo et Bourse.

0.50 Série : Mésaventures,

13.40 Série : Falcon Crest.

15.45 Après-midi show.

19.40 Jeu : Rira, rira pas.

20.35 Fauilleton : Chouses

20.00 Journal et Météo.

21.30 Apostrophes.

14.05 Série :

0.05 Série : Crimes passionnels.

Chapeau melon et bottes de cuir.

14.55 Magazine : Tout, tout, tout... sur A 2. 15.20 Série : Les voisins.

17.00 Jeu: Des chiffres et des lettres, 17.25 Magazine : Graffitis 5-15. 18.20 Série : Mac Gyver.

22.50 Journal et Météo. 23.10 Cinéma : Une étoile est née. E M M

13.30 Magazine : Regards de femme. 14.00 Flash d'informations,

15.03 Série : Deux maîtres à la maison.

18.03 Magazine : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'Information.

Denver, le dernier dinosaure.

20.35 Magazine : Thalessa. Grandeur nature : sur les traces de J.-J. Audu-bon, d'Yves Bourgeois. 21.30 Série : Le retour d'Arsène Lupin.

instructeurs de choc. □ Film américain de Jerry Paris (1986).

Pièce de Samuel Beckett, avec Roland Bertin.

22.30 Journal et Métao. 22.55 Théatre : La dernière bendu.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Police academy 3,

23.50 Musiques, musique.

De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

14.03 Magazine : Tilleul-menthe

14.30 Magazine : La vie à cœur. 15.00 Flash d'informations.

16.00 Flesh d'Informations. 16.03 Magazine : Télé-Caroline. 17.35 Feuilleton : Guilleume Tell.

18.00 Flash d'informations.

19.55 Dessin anima :

20.05 Jeux : La classe.

20.30 INC.

200,00 F

19.10 Jeu : Dessinez, c'est gagné i

15.55 Variétés : La chance aux chansons.

Jeudi 18 janvier

FR 3 20.35 Cinéma : Le gitan. O Film français de José Giovanni (1975). 22.20 Journal et Météo.

22,45 Magazine : Ocágniques. Vivre avec les dieux, de Marc Augé et Jean-Pierre Dozon, 2. Les dieux objets. 23.35 Musiques, musique.

Deux courantes, de Jacques de Believille, per Ars Antique et Raymond Couste, luth.

23.40 Magazine : Espace francophone. Le cinéma belge francophone ; l'école interna-tionale de Bordesux.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Un jour, une vie. 1 Film américain de Larry Peerce (1974). Avec Marilyn Hasset, Beau Bridges, Belinda Mont-

gomery. 22.15 Flash d'informations. 22_20 Cinéma : A double tranchant, II Film américain de Richard Marquand (1985), Avec Jeff Bridges, Glenn Close, Peter Coyotte (v.o.), 0.05 Cînêma :

Parties de chasse en Sologne.
Film français (classé X) de Burd Tranberea (1979). Avec Brigitte Lahaie, Marilyn Jess,
1.25 Pochettes surprises: Adrénaline. 1,30 Cinéma : Iceman, E Film américain de Fred Schepisi (1984). Avec Timothy Hutton, Lindsay Crouse, John Lone.

LA 5

20,40 Téléfilm: Le cauchemar hollywoodien. De Stuart Margolin, avec James Gamer, John

22.30 Open d'Australie. 22.40 Série : Deux filos & Mismi. 23.30 Magazine : Désir.

0.00 Journal de minure. 0.05 Le renard (rediff.). 1.05 Série : Les cinq dernières minut

M 6

20.30 Cinéma : La cage ettx poules. B
Film américain de Colin Haggins (1983), Avec
Burt Reynolds, Dolly Partan, Dom De Luise.
23.25 Série : Brigand de mait.
23.25 Série : Médecins de mait.
0.20 Six minutes d'informations. 0.25 Magazine ; Charmes.

LA SEPT

20.00 Documentaire : Histoire peralièle. De Philippe Grandrieux.
20.45 Jazz soundies collection. 20.50 Documentaire : Travail à domicile. 21.00 Téléfilm : La chouette aveugle. 22.30 Magazine ; Mégamix, 23.00 Documentaire ; Mémoire en ricochets (2),

FRANCE-CULTURE

20.30 Le théâtre de l'Europe des Douze, La 21.30 Le meatre per l'Europe des Douzs, la Grande-Bretagne. Citutes, de Gregory Motton.
21.30 Profils perdus. Agnès Capri.
22.40 Nuits magnétiques. Les vieux souvenirs ou le Bicenteneire à l'envers.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 10 et 11 janvier selle Pleyel): Passacaglia pour Orchestre et Concerto pour alto et Orchestre, de Pende-récki : Symphonie nº 4 en fa mineur op, 36, de Tchaïkovski, par l'Orchestre de Paris, dir. Krysztof Penderscki ; sol. : Kim Kashke-shion, alto.

dir. Krysztor remana..., shian, alto, 23.07 L'invité du soir, Horatiu Radulescu, compositeur. Œuvres de Radulescu, Stravinsid, Tanguy, Bali, Brizzi, des Prés, Micrée-Celierano, Mechaut, Webern.

Vendredi 19 janvier

14.53 Pochettes surprises : Adrénaline. Maman, je n'al rien aux dents, de Pierre-Oscar Levy ; Intimité, de Jean-Louis Miles! ; Cime-tière en folia, de Piarre-Louis Levacher et Jean-15.15 Cinéma: L'espion qui m'aimait. II Film britannique de Lewis Gilbert (1977).

17.25 Cabou cadin. En clair lusqu'à 20.30

18.15 Dessins animés : Ca cartoon. 18.30 Top album. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. invité : François Périer. 20.30 Téléfilm : L'amour aveugle, De John Korty, avec More Winningham, Keith

22.05 Les superstars du catch. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinóma : La mouche. M E Film américain de David Cronenberg (1986). Avec Jeff Goldblum, Geenz Davis, John Getz.

Mouche noire et peur bleue. 2.00 Cinêma : Maniao cop.

13.35 Série : 200 dollars plus les frais. 14.30 Série : L'inspecteur Derrick. 15.30 Série : Le renard. 16.45 Dessins animés.

18.50 Journal images. De Philippe de Broca, avec Philippe Noiret, Sophia Marcaau, Lambert Wilson (2º épisode). 19.00 Série : Happy days. 19.30 Série : Arnold et Willy.

20.00 Journal. 20.30 Drôles d'histoives. 20.40 Téléfilm : La maîtresse du désir. 22.20 Open d'Australie.

Apostrophes.
Magazine littéraire de Bernard Pivot.
Thème: De l'argent rol aux patrons stars.
Invités: Alain Etchegoyen (Les entreprises ont-elles une ême?), Max Gallo (Manifeste pour une fin de siècle obscure), Alain Mino (l'Argent fou), Jean-Louis Servan-Schreiber (le Métier de peron). 22.30 Magazine : Reporters.
Au nom d'Allan.
23.30 Téléfilm : Silence I On tourne... De Rolf von Sydow. 0.00 Journal de minuit.

0.05 Silence I On tue... (suite). 1.00 Le renard (rediff.).

13.20 Série : Madame est servie (radiff.). 13.45 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Moire.

14.35 Boulevard des Clios. 17.30 Série : L'homme de fer. 18.30 Série : Campus show. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Téléfilm : Pour la mort d'un filic. 22.05 Série : Brigade de meit.
23.00 Série : Médecins de nuit.
0.00 Six minutes d'Informations.
0.06 Capitel.

LA SEPT

14.30 Méthode Victor : Anglaia. 15.00 Cinéma : Moi, Pierre Rivière, syant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... II II Film français de René Aliio (1977). 17.10 Documentaire: Histoire naturelle de la sexualité (2). D'André Langeney et Gérald Calderon. 18.00 Téléfilm : L'amour eveugle. 19.30 Magazine : Imagine.
20.00 Série : Chroniques de France.
Les Alsaciens, d'Hubert Knapp.
21.00 Magazine : Dynamo.
De Beroît Delépine et Matthias Sande
21.30 Magazine : Ici bat la vie.
22.00 Documentaire : Ya d'is joie.

Portrait de Charles Trenet per Don Kent. 23.00 Théâtre : Mademe Scotto. Pièce de Philippe Miniyana.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Hoffmann/Mozart 21.30 Musique : Black and blue. Miles (2º par-

22.40 Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 27 mai 1988 au Théâtre des Champs-Elysées) : Felstaff, étude symphonie op. 68, d'Elgar ; Spring symphony pour solistes, chœur et orchestre op. 44, de Britten, par l'Orchestre national de France, le chœur et la maîtrise de Radio-France, dir. Jeffrey Tete ; sol. Gwendolyn Bradley, soprano, Sarah Walker, alto, Robert Tear, ténor.

22.20 Musique légère. Divertissement pour piano et prohestre, de Bernard ; Suite ancienne, de

et orchestre, de Bernard ; Suite ancienne, de Roger-Roger ; Danses de France, de Welberg.

23.07 Le livre des mestanges.

0.30 Poissons d'or.

Audience TV du 17 janvier 1990 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL+	LA 5	M6
		Senta Berbera		Actual, rég.	Bande ann.	Happy Days	Magnum
19 h 22	55,8	21,4	6,9	17,3	2,0	5,8	2.7
19 b 45	58.8	Roue fortune 29,1	Film rim pes 6.0	19-20 info 11,5	Notic pert 4,3	Arnold Willy 3.8	Magnum 4.2
20 h 16	72,7	Journal 29,7	Journal 16,2	La chese	Note pert	Journal 6,9	M- est service 5,4
20 h 55	70,6	Secrée soirée 28,5	Jack l'éventr 19,5	En attendent	Ciné salles 4,6	Myriam 8,7	Alerte sér 7,1
22 h 8	57,2	Secrée soirés 25,5	Bande ann. 11,0	En atrendenz 2,9	La Vouivre 6,5	Tennis 4,1	Alerta aér 8,0
22 h 44	40,4	Sacrée soirée 23,3	My tele is 8,5	En estendent	Volley-ball 1,3	Loi Los Ang. 3,0	Le Sant 3.0

La succession de M. Jean-Louis Guillaud à la présidence de l'AFP

L'avenir incertain d'une agence internationale

Le conseil d'administration de l'Agence France-Presse devait se réunir dans la matinée du 18 janvier pour Hire son président, M. Jean-Louis Guillaud est le seul candidat à sa propre succession. Il se heurte toutefois è l'hostilité du gouvernement, qui dispose, théoriquement, au conseil, de cinq voix sur quinze, Si M. Guillaud n'obtient pas, en trois tours, les douze voix nécessaires à son élection, le conseil supérieur de l'Agence, composé de huit personnalités (deux magistrats, deux représentants de la presse, un journeliste, un représentant de l'audiovisuel public et deux hauts fonctionnaires), désignera le 22 janvier un deuxième candidat. En ce cas, l'élection aurait lieu à la majorité simple.

Les pouvoirs publics observeront avec attention les résultats des premiers tours et le comportement des représentants de la presse, jusqu'à présent favorables à la réélection de M. Guillaud. Des abstentions significatives donneraient au gouvernement un feu vert pour susciter un candidat plus conforme à ses vœux.

Les liens ambigus entre l'Agence France Presse (AFP) et le pouvoir politique ne datent pas d'hier. Tout commence en fait avec Havas, l'ancêtre de l'AFP, qui cumule pen-dant pius d'un siècle les fonctions d'agence de presse et de robbicités

En 1845, Charles-Louis Havas songe à utiliser le télégraphe élec-trique pour transmettre ses infor-mations. Mais la nouvelle invention

La concurrence des agences anglo-saxonnes et allemandes va

surprendre l'agence Havas au cœur des années 1930. Elle ne devra son

salut qu'au soutien financier actif du Quai d'Orsay, qui restera tou-jours attentif à la présence d'une

Les manœuvres politiques autour de la succession de M. Jean-Louis Guilland risquent d'occulter le problème crucial de la survie économique de l'AFP. Certes, le gouvernement ne manque pas de reprocher à l'actuel président de l'agence une gestion très conservatrice et la trop grande imprécision des projets de développement. Mais les représentants de la presse, majoritaires au conseil d'administration, continuent de soutenir tacnt la gestion de M. Guillaud, le félicitant d'avoir maintenu depuis 1987 une relative « paix sociale » dans l'entreprise et empêchent ainsi d'ouvrir publiquement

Or, la situation de l'AFP est loin d'être saine. L'agence ne s'est pas remise du grand choc de 1986, quand un déficit cumulé de 206 millions de francs avait entraîné le départ de M. Henri Pigeat. Certes, une sévère compression des effectifs avait ramené l'équilibre de l'exploitation des 1987 mais, dès les années suivantes, la situation s'est à nouveau dégradée. Malgré une hausse d'environ 5 % par ans du chiffre d'affaires, l'exploitation de l'AFP reste déficitaire : 7 millions de francs on 1988, 18 millions et 9 millions pour les deux années suivantes selon les prévisions du prési-dent de la commission financière.

Peut-on reprocher à M. Guillaud de n'avoir pas obtente les gains de productivité que lui demandaient ses actionnaires ? La marge de manœuvre du président de l'AFP ext plus que restreinte quand il s'agit de réduire des coûts où les frais de personnel ont un poids déterminant. Il peut difficilement diminuer encore les effectifs de l'agence, et les salaires de l'AFP, liés aux conventions générales de la

Mais c'est du côté des recettes que se joue le véritable drame de l'AFP. Cette grande agence inter-nationale reste prisonnière d'un marché national où dominent les clients publics. Près de 80 % du chiffre d'affaires de l'agence se fait en France et les abonnements des ministères et administrations représentent encore 50 %. Cette dépendance économique vis-à-vis de l'Etat français à de redoutables conséquences : au moindre désaccord avec la direction de l'agence, le gouvernement dispose de moyens de pression directe sur ses recettes. Au delà de ces situations de crise, il n'est pas sûr que l'Etat, compte tenu de ses priorités budgétaires, continue longtemps à consacrer chaque année 400 millions de france pour renflower l'AFP.

Trouver des clients en dehors des médias

Confronté à ce problème depuis des années, l'agence n'est pas restée inactive. La naissance des radios et des télévisions privées lui a permis de trouver de nouveaux clients. Elle a même réussi, grace aux performances de son service photo en transmission numérique, à trouver des débouchés aux États-Unis et en Asie. Mais ces développements ont des incidences limitées sur le chiffre d'affaires.

Un des torts de M. Guillaud comme de ses prédécesseurs, a sans doute été de ne pas revoir à la hausse des tarifs restés très en dessous des moyennes internationales. En 1987, un quotidien français consacrait en moyenne 4 centimes par exemplaire pour recevoir les informations de l'AFP alors que

presse écrite, progressent plus vite son homologue allemand dép que l'inflation. son homologue allemand dép près de 80 centimes pour s'air près de 80 centimes pour s'abonner aux agences de presse. De plus, la politique tarifaire de l'AFP, liée depuis 1957 aux tirages des jour-naux, n'est plus adaptée à un masché où des publications spécialisées à petit tirage se payent à trop bon compte les services de l'agence.

Mais, même restructuré, le marché des médias n'est pas suffisant pour assurer l'avenir d'une agence internationale et amortir ses formidables coûts de fonctionnement. Dès 1964, Reuter l'a bien compris qui a cherché de nouveaux clients auprès des entreprises, des banques et des agents de change.

L'agence britannique leur a pro-posé d'abord des informations économiques très apécialisées puis de véritables réseaux de transactions interactives. Anjourd'hui, la fourniture d'informations aux médias ne représente plus que 6 % des acti-vités de Reuter, et son chiffre d'affaires dépasse les 10 milliards de francs, plus de dix fois celui de l'AFP. Les américains Dow Jones et Associated Press ont suivi le mouvement, et le chiffre d'affaires de leur service d'information commun a progressé de 30 % à 40 % par an pour atteindre les 4 mil-

Handicapée par sa séparation avec Havas et son statut juridique particulier, l'AFP est restée trop longtemps figée sur son métier de base, incapable désormais de déga-ger une rentabilité. Depuis trois ans pourtant, l'agence française tente de se diversifier, et les « nouveaux clients » représenterent l'an prochain 10 % de ses recettes. Le « fil économique », composé de plusieurs services très spécialisés diffusés sur écran, a réussi à séduire des entreprises qui ne peu-vent s'offrir le réseau de Renter.

Pour élargir ce début de marché, **FAFP** compte maintenant installer le « fil économique » sur des services d'informations électroniques concurrents de Reuter. Ainsi, le réseau Telerate, filiale de Dow Jones, va désormais proposer également les données de l'agence française: un marché potentiel de 2 000 écrans dont l'AFP espèr bien conquérir 10 %. Autre initiative : le lancement sur Minitel d'un service « matières premières » consacré d'abord aux cérérales puis au café, au cacao et au sucre et destiné aux petits négociants, marché abandonné par Reuter.

La direction de l'AFP nourrit depuis trois ans un projet plus. ambitieux : profiter de l'intérêt suscité aux Etats-Unis et en Asie par la construction de l'Europe pour lancer un service d'informations économiques européennes en langue anglaise afin de toucher le marché international. Le réseau par satellite est prêt, l'agence française dispose de 40 % des informations nécessaires et devrait annoncer à la fin du mois un accord avec plusieurs partenaires européens qui viendront compléter les données.

Le projet est séduisant mais l'AFP se heurtera à forte partie. Reuter domine déjà le marché avec quelque 250 000 terminaux dans le monde. Dow Jones bénélicie d'une prestigieuse image de marque appuyée sur le Wall Street Jour-nal. Pour réussir à percer, l'agence française devrait consentir sur plusieurs années des investissemen réguliers et importants. Reste à savoir quelle sera l'attitude de ses actionnaires. Les représentants de la presse sont peu sensibles à une diversification qui ne les concerne pas directement. L'Etst, lui, ne semble pas encore convaincu.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

mations. Mais la nouvelle invention est un monopole d'Etat. En échange du droit de l'utiliser, l'agence Havas privilégiera les informations de nource gouvernementale. La souplesse politique ne s'arrête pas là. En 1870, l'agence diffusait plusieurs types d'éditoriaux selon la tendance des journeux abonnés: républicain, modéré ou conservateur. Et pendant la première guerre mondiale, en échange d'une participation de l'Etat aux frais de transmission et au nom des a intérêts aupérieurs de la Patrie », l'agence verra son Patrie », l'agence verra son contenu notablement influencé...

d'administration. Il avait été chau-dement recommandé par François Mitterrand et Claude Bellanger, alors directeur général du Parisien libéré et vice-président de ce conseil. La forte personnalité de Jean Marin évite à l'agence de retomber dans ses travers

agence française dans le concert de l'information internationale.

Mais déjà, en 1936, le gouverno-ment Blum envisage de séparer les deux activités de l'agence Havas, l'information et la publicité, et de nationaliser la première. mationaliser la première.

Havas sera scindée en deux en 1940. Sa branche information, cédée à l'État, se transforme en Office français d'information (OFI), parrainé par le gouvernement de Vichy. Mais des journalistes d'Havas rejoignent Londres pour créer l'Agence française d'information (AFI) et des bureaux à l'étranger — Le Caire, Buenos-Aires, Rio de Janeiro, Stockholm, etc. — refusant d'intégrer l'OFI. Ce dernier vit à 90 % des abonnements souscrits par les administrations publiques. A la Libération, la dépendance financière de la toute neuve Agence France Presse, aggravée par le déficit qu'entraîne la perte des activités publicitaires d'avant-guerre, se double d'une plus grande sujétion à l'égard du pouvoir politique.

Sept directeurs se succéderont à la tête de l'AFP, imposés par les fréquents changements de gouvernements de 1944 à 1954. Cette année la Jean Marin devient direcamies-12, Jean Marin devient direc-teur général. Un poste qu'il doit au ministre de l'inférieur chargé de l'information de l'époque, François Mitterrand. Jean Marin est une figure historique : ancien d'Havas, résistant, membre en 1949 du conseil national du RPF, il servait aussi d'intermédiaire entre gaul-listes et adhérents de l'UDSR, le mouvement de François Mitter-

Les liens ambigus de l'information et du pouvoir

journaux et aux radios et destinée à permettre à l'agence d'échapper à la tutuelle financière de l'Etat. Il participe activement à l'élabora-tion de la loi du 10 janvier 1957 qui régit encore aujourd'hui le statut de l'AFP et la préserve, théoriquement, d'une emprise gouvernemen-

Humainement estimé et profes-sionnellement reconna, Jean Marin est reconduit à la tête de l'agence en 1957, élu par le nouveau conseil d'administration. Il avait été chaud'a agence de ministres » peudant vingt et un ans. Même si, en pleine guerre d'Algérie, les anciens rap-pellent qu'un journaliste de l'AFP en poste à Alger fut expulsé à la demande du gouvernement socia-

Le contentieux de l'affaire Luchaire

En 1975, Jean Marin a 66 ans et on hi cherche un successeur. Le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing fait pressentir des journalistes comme Claude Imbert et André Fontaine, qui imbert et Andre Fontaine, qui refusent, avant de lancer la candidature du consul de France à Bruxelles, Francis Huré. Après trois mois de polémiques, la presse obtient la désignation à la présidence du secrétaire général de l'AFP, Claude Roussel. Mais le nouveau POG, un intellectuel qui pe cache pas est ambrids à genche ne cache pas ses amitiés à gauche déplaît au président de la Républi déplaît au président de la République. A la fin de son mandat de trois ans, le gouvernement impose son candidat, Roger Bouzinac, alors directeur général du Syndicat national de la presse quotidienne régionale (SNPQR). Hubert Beuve-Méry démissionne du conseil d'administration de l'AFP en dénonçant « le fait du prince », et deux autres patrons de presse, Jean-Pierre Coudurier (le Télégramme de Brest) et Jean-François Lemoine (Sud-Ouert), manifezent aussi leur désaccord avec cette ingérence des pouvoirs publics.

ingérence des pouvoirs publics. Elle durera pendant tout le septen-Henri Pigeat succède en 1979 à Roger Bonzinac, démissionnaire pour convenances personnelles. Le conseil supérieur de l'agence est alors saisi de l'affaire des diomants », l'entourage du président

rand, au cabinet duquel il avait de la République faisant pression pour que l'AFP ne serve pas de relais aux informations parues dans le Canard enchaîné. D'autres crises démenti. En 1949, alors secrétaire d'Etat à l'information, il défend années de liaisons dangereuses

entre le pouvoir et l'AFP.

A partir de 1981, l'agence entre dans des eaux plus calmes. La crise financière qu'elle traverse pendant l'hiver 1986-1987 – qui se solde, après la plus longue grève de l'histoire de l'AFP, par le départ de son président, Henri Pigeat – va cependant la remettre sous les feux de la rampe. L'annonce par le premier ministre d'alors, l'acques Chirac, lors de ses vœux à la presse en janvier 1987, de la candidature de Jean-Louis Guillaud suscite l'irritation des patrons de presse membres du conseil d'administration. La «grogne» sera de courte tion. La « grogne » sera de courte durée. Au terme du second tour de sernin, ils se rallieront à Jean-Louis Guillaud, en expliquant qu'e ils avaient pris acte du fait que seul le candidat déclaré ayant le soutien des représentants de le soutien des représentants de l'Etat pouvait accèder à la prési-dence de l'AFP » (le Monde du 24 janvier 1987).

Les cinq représentants de l'Etat au conseil d'administration de l'AFP constituent une véritable minorité de blocage, avec un tiers des voix. Ils pourraient bien empêcher Jean-Louis Guillaud d'obtenir e renouvellement de son mandat. le renouvellement de son mandat.

Le contentieux entre celui-ci et l'Elysée date de l'autome 1987, en pleine affaire Luchaire, ces ventes d'armes qui donnèrent lieu au rapport Barba. La version diffusée par l'AFP, avec le blanc-seing de Jean-Lonis Guillaud, laissait entendre que le président de la République était au courant. Ce contentieux iamais réglé, selon un ancien collajamais réglé, selon un ancien colla-borateur de l'Elysée, constitue une véritable épée de Damoclès pour l'actuel président de l'AFP.

YVES-MARIE LABÉ

675 journalistes

L'Agance France Presse (AFP) est l'une des quatre grandes agences mondiales d'information, avec les Améri-cains Associated Press (AP), United Press International (UPI) et la britamique Reuter. Elle employait, en 1989, 675 jour-nalistes titulaires dont 150 tra-vaillent dans les buresux vament dans soixente pays
étrangers, et 60 dans les vingtsix bureaux de province. L'AFP
comprend aussi 244 techniciens qui s'occupent de la mise au point et de la maintenance des outils de transmission et

notamment des satellites, en France et à l'étranger, et 291 administratifs. L'AFP diffuse environ trois millions de mots par jour à ses abonnés. En plus de ses dépêches économiques, financières et spécialisées, elle transmet un « fil » général en langue française, mais aussi des informa-tions en langue anglaise, via les trois desks de Paris, Washington et Hongkong ainsi que des informations en espagnol et en portugais, à destination du continent sud-américain, en arabe et en allemand.

Après six mois de polémiques

Le gouvernement rend publiques les nouvelles obligations des télévisions

réforme audiovisuelle du gouvernement, les décrets réglementant la programmation des chaînes aux heures de grande écoute et les rapports entre producteurs et diffuseurs sont parus au Journal officiel du 18 janvier. Leur promulgation pourrait relancer la polémique opposant depuis six mois les pouvoirs publics aux chaînes privées : TF 1, la Cinq et M 6 ont, chacune, menacé de saisir le Conseil d'Etat, voire les instances européennes.

Quand M= Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, justifie, dans le Monde du 14 juillet 1989, la préparation de deux décrets réglementant la programmation et la production, elle leur assigne des objectifs simples : « Renforcer l'identité de leur les conforcer les conforcers de leur les conforcers de les conforcers de leur les conforcers de les conforcers de leur les c culturelle nationale et européenne des programmes aux heures de grande écoute », d'une part; « promouvoir et consoli-der la production française et communautaire », d'autre part. Des objectifs presque consen-suels donc - qui n'y souscrirait? - et qui répondent, pour une part, aux exigences d'un amendement à la loi de 1986, adopté à l'unanimité par le Parlement à l'initiative du séna-

teur... RPR, Adrien Gouteyron! Le gouvernement, pourtant, met alors le doigt dans un engrenage qui le conduit à élaborer deux textes complexes et violemment contestés, que les avis successifs du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et du Conseil d'Etat obligent à profon-dément remanier. Les décrets s'appliquent dorénavant aux télévisions hertziennes en clair les chaînes payantes comme Canal Plus, par câble ou par satellite, feraient l'objet de textes distincts - et s'articulent autour de quelques grandes défide centraintes, les obligations de diffusion et celles de production.

. LA NOTION D'ŒUVRE

Les chaînes souhaitaient une définition fort large de l'œuvre pour mieux « diluer » leurs obligations. Le gouvernement, au contraire, avait opté pour une formulation très restrictive : fictions et documentaires seulement. Le texte final reprend la définition « en creax » suggérée par le CSA, puisqu'il assimile à une œuvre tout ce qui ne relève pas des émissions d'information, des variétés, des jeux, des émissions de plateau, des retransmissions sportives, de la publicité, du télé-achat ou bien encore de l'autopromotion et du télétexte.

La définition des films est parallèlement affinée : ce sont dorénavant des œuvres de plus d'une heure, exploitées commer-cialement en salles en France ou à l'étranger (dans ce dernier cas, de façon « significative »). Enfin, les notions de films et d'Euvres audiovisuelles d'expression originale fran-çaise », qui répondent aujourd'hui à d'innombrables critères, seront simplifiées au 1er septembre 1991, date d'entrée en vigueur de la direc-tive communautaire « Télévision sans frontières ». Ils devront alors être « principalement réalisés en langue française ».

LES CONTRAINTES DE LA DIFFUSION

Elles s'appliqueront en deux temps. Les chaînes doivent immédiatement diffuser 50 % de films et d'œuvres audiovisuelles d'origine française et 60 % d'origine communantaire. A la demande du Conseil d'Etat. le gouvernement a renoncé à exclure les heures de nuit des moyennes statistiques, la loi ne le prévoyant pas. Une concession favorable à la Cinq et à M 6 qui rediffusent parfois des fonds de tiroir » aux heures creuses pour améliorer leurs quotas, - mais qui ne devrait pas ouvrir la voie à tous les abus : les sanctions prononcées contre TF 1 demeurent valables.

A partir du 1e janvier 1992. ces obligations devienment plus

Pierre angulaire de la rigourcuses : les chaînes devront appliquer les mêmes quotas, aux heures de grande éconte : chaque jour de 18 à 23 heures ainsi que le mercredi après-midi (dès 14 heures). Ce report de deux ans était recommandé par le CSA, car il offrait « l'avantage de maintenir des objectifs exi-geanis (...), tout en permettant aux chaines d'y parvenir à l'issue d'une période de montée en charge compatible avec la recherche de leur équilibre financier » (le Monde du 3 novembre 1989). Un délai qui devrait tempérer les récriminations de la Cinq et de M 6.

LES IMPÉRATIFS DE PRODUCTION

Fort du principe d'égalité devant la loi, le Conseil d'Etat sonhaitait on'ils s'appliquent à tontes les chaînes. Par réalisme économique, le gouvernement a trouvé un « subterfuge » pour en exonérer les télévisions locales ou les décrochages locaux : les obligations de production sont assises sur le chiffre d'affaires net des chaînes, la part des émissions régionales exclue. Voilà qui soulagera - partiellement - les finances de FR 3.

Pour les œuvres audiovisuelles, les télévisions nationales doivent choisir, d'icl à la fin mars, entre deux types de contri-bation : consacrer 15 % de leur chiffre d'affaires net à des commandes françaises et en diffuser 120 heures minimum en « prime-time » ; ou bien investir 20 % de ce même chiffre d'affaires dans des œuvres communautaires, 15 % allant alors obligatoirement à des œuvres françaises. Qu'elles retienment l'une ou l'autre formule, les chaînes devront, en tout cas, favoriser l'essor de la production privée indépendante en lui réservant 10 % de leurs chiffres d'affaires (1). Côté cinéma cafin, les obligations -3 % du chiffre d'affaires net sont reportées au 1 janvier 1991, le gouvernement ne soun'a pas souscrit d'engagements à l'égard du septième art avant cette date, une mesure susceptible d'ouvrir la voie à un recours.

Les textes publiés, reste à savoir aujourd'hul si un gouvernement moins frileux et disposé à une très large concertation publique n'aurait pas pu éviter les six mois de polémiques qu'il vient d'affronter. Faute d'avoir su faire passer leur message, M= Catherine Tasca et M. Jack Lang se sont retrouvés isolés, attaqués tant par les chaînes privées que par les producteurs de télévision et la SFP, qu'ils étaient censés défendre. Seuls, auteurs et producteurs de cinéma ont soutenu cette démar-

PIERRE-ANGEL GAY

(1) Une société de production indé-pendants ne doit pas détenir plus de 5% du capital d'une chaîne. Cette chaîne elle-même ou ses actionnaires importants ne doivent posséder qu'une part très minoritaire de la société de

SPORTS

Résultats

BASKET-BALL COUPE KORAC

*Cholet b. Ljubljana 103-87 *Pau-Orthez b. Zader 87-85 TENNIS INTERNATIONAUX D'AUSTRALIE

Deuxième tour

Simples messions. — Woodforde (Aus.) b. Chesnokov (URSS, nº 11), 6-3, 6-2, 7-5: Paloheimo (Fin.) b. Forget (Fra.), 6-4, 3-6, 6-3, 8-3; Becker (RFA. nº 2) b. Scott (E-U), 6-3, 7-8, 4-6, 8-2; Delattre (Fra.) b. Jones (E-U), 6-3, 4-6, 6-3, 6-3, 6-3; Nosh (Fra., nº 12) b. Agenor (Hei), 7-6, 6-3, 6-3.

treal, 7-6, 6-3, 6-3.

Simples dames. — I. Demongeot (Frz.) b. M. Kidowski (Jap.), 6-4, 6-1: H. Mandikova (Aus., nº 7) b. C. Macgregor (E-U), 7-6, 6-3: S. Wasserman (Bel.) b. N. Zvereva (URSS, nº 10), 7-5, 6-1: J. Halard (Frs.) b. A. Henricksson (E-U), 7-5, 6-2: G. Sebetrii (Arp., nº 2) b. M. Mollegraf (P-S), 6-1 6-1: C. Tanvier (Frs.) b. E. Inoue (Jap.), 6-4, 6-4; A. Gavaldon (E-U) b. A. Dechaume (Frs.), 6-4, 4-6, 7-5: M.-J. Fernandez (6-U), nº 8) b. K. Rinaldi (E-U), 6-4, 8-4.

MADEMET. P 2.7 一、10年本代表

> A LES SECTIONS and the Processes ್ಷ- ಚಿತ್ರವಾರಕೇಗಳು The Part of the Section 1995 THE THE STREET ST er er er diegen The second of th August Cha see seculative 15 化电流电路 THE PARTY PARTY CONTRACTOR OF APPRE

tion of the Till

THE REST TO SEA 1857) art creeping ter and grand and Contract have seen Contained in The state of the s The Contract of the State of th . scholesten TATOMEN WIND a recherch PACTEUR . TO BE DESIGNATION OF STREET

in these ALL HAS PARKET in an in that if en ie財

100

. The property of the . See dan free WATER THE ... and the transfer Antret er i theaperer en Committee and publication for Turn de tout to the de la subs The magnitude of THE UP DURING The second of the second A to the fire developed auber eggie-The same agres sa ett. Ett du chierri of Camelana Camel 78-1 12 1 141 Ce 3, et 1940 ; " amunt tolerens The morning a betise, leur the second second to Afterna Cart Carta Design, and

Warrant Tarque Page Cor constant (1920-Street Sames a re de la constitue The total data kive the secretary and a pleas ele ter einer par Eugene

A travers des l'histoire p

LA BIBLE EN ESPAGNE, Server Server MEMOIRES DU CAPITAN AL ONSO DE CONTRERAS. BEATUS ILLE China San Maria

CENT ANS
DE LITTÉRATURE
ESPAGNOLE Service Proces

Se Oran Marie reduce de Bustand

Le Monde

SECTION C

Le manuscrit trouvé à Bucarest

La fête proustienne d'un grand écrivain roumain, Camil Petrescu

MADAMET. de Camil Petrescu traduit du roumain par J.-L. Courriol, Ed. Jacqueline Chambon, 380 p., 110 F.

de polémiques

t rend publiques obligations visions

rigoureuses : les chaînes devront appliquer les mêmes quotas, aux beures de grande écoute : chaque par de la 23 heures dissipation de la 25 heures dissipation de la 25 heures des des la company de l

que pur de 15 a 23 neures ainsi que se motoredi apres-midi (dés 14 houres). Ce report de deux ans était recommandé par le CSA, car il offrait - l'aremage

de mairieme des voiscisses

gestus, loui en permettant dux chaines a's permettant

l'issue d'une période de montes en course compatible mec la

en grange compositie mec la recherine de leur equilibre l'inqueler : 1 e Monde ou 3 mombre 1959 : Un délai qui

destrais rempérer les récrimina-nons de la Cinc et de M 6.

Fort de Pringe d'egalne

des and it is a Conseil d'Elai

stematical double appropriate a contraction of chains. Par register

Control of the State of the Sta

thate a mis e empire : "Es » bont es

exponerer les télévisions locales

the the Charleston | Section | 18

obligations de production son autism out le confide d'affaire des est chains le son des fais-

seems regionales er tille Veilà qui

Runder of FR (

Pour les austes audiest.

section, to television pationals

mewert chess, bic, a la fin

meets, course doubt types de cour-

all fine at a fine for the 2 des commanders française et en diffuser 120 hours mann al en eprima-tione e tien e political 20 % de

CA TOTAL CALLES CAN

tien Einere ein benauthires.

The second secon

it ites ibantes if Quelles

rememberst of a called top

tout and the court mate de la

Production of the same of the contract

renderin mil To i i garrina -

was respectively in a partier

Swall, is government to sop-

and the transfer of a Ministra

innig gegenstelleren bietreitentatig b

Append the splitter at even

Letter April Win mit und Fasterte

Tues terin had to foste a

A 188 C 2 St 12 St 22 St 28

Control of the Control of the Control

1 to 12 min 1

**

SPORTS

Street 1887 8 1

ich tifgen Cafe be-

LES IMPÉRATIFS DE PRODUCTION

En France, à la fin des années 60, seuls quelques intel-lectuels roumains exilés connaissaient le roman de Camil Petrescu le Lit de Procuste. Etonnante par sa modernité autant que par sa technique, cette œuvre, publiée à Bucarest en 1933, fut proposée à plusieurs éditeurs, dans une mauvaise traduction française, et disparut sous une pile de manuscrits « impubliables ». Aujourd'hui, quelques semaines seulement après la révolution roumaine, Jacqueline Chambon nous propose ce livre dans une traduction bien plus heureuse, et avec un autre titre: Madame T.

Camil Petrescu (1894-1957), prosateur, poète et auteur dramatique, philosophe et essayiste, participe au premier grand carnage mondial. Et celui-ci lui inspira ses débuts littéraires : un roman intitulé Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre. Maigré sa misogynie, le livre eut beaucoup de succès. Emule de Husserl, admirateur de Proust, Camil Petrescu introduisit l'auteur de A la recherche du temps perdu en Roumanie, mais il s'affirma aussi comme auteur de théâtre.

Le poète aux ailes brisées

Son Danton, publié en 1931, ne fut, hélas ! jamais joué de son vivant. Cette pièce était trop «énorme», trop foisonnante... Pourtant, les autorités roumaines tentèrent de la récupérer en 1980, de manière à justifier les crimes des incorruptibles de tout accabit. La Doctrine de la substance, ouvrage philosophique où Petrescu préconise un pouvoir politique émanant de la science et du savoir, devait subir également, quarante ans après sa rédaction, le zèle des récupérateurs. Ennemi juré du chauvi-nisme, le prophétique Camil Petrescu écrivait déjà, en 1940 : « Si les Roumains tolèrent encore longtemps la bêtise, leur pays finira par tomber sous la

tyrannie d'un cordonnier. » Madame T. marque l'âge d'or des lettres roumaines (1920-1940) par le sceau du plus audacieux esprit novateur. Il se peut que sa sortie en France suscite autour de plusieurs thèmes une polémique tout aussi vive majeurs : l'amour, la mort, la que celle déclenchée, il y a plus d'un demi-siècle, par Eugène



l'auteur, tout en reconnaissant son mérite, l'utilisation erronée de l'investigation proustienne et aussi la fragilité du raisonnement visant à confier les destins et le salut du monde aux intellectuels (1). Le roman s'articule situation de l'artiste confronté aux réalités mouvantes d'un pays sociaux et à la loi du profit,

Ionesco, qui reprochait à en pleine mutation. Il s'agit donc au moins de trois récits qui s'imbriquent et se complètent, tout en se déformant dans le miroitement subjectif de person-nages admirablement campés.

Ainsi nous est racontée la tragédie de Ladima, poète maudit et intellectuel intègre, écrasé par les combines levantines en cette Roumanie des années 20, qui était soumise aux clivages Ladima se laisse dominer par Emilie, comédienne vulgaire et vénale. L'exploration minutieuse de leur relation est faite, un après-midi d'août poisseux, à Bucarest, dans le lit d'Emilie par Fred Vasilescou, l'amant occasionnel, en apparence play-boy ingénu et superficiel. Après avoir honoré les charmes de la comédienne, il tombe sur la correspondance de Ladima, qu'il estimait.

Mais ces lettres lui dévoilent un côté caché de cet homme l'imaginaire donquichottesque du poète (exilé dans la réalité sordide de la capitale balkanique) et surtout sa dépendance maladive à l'égard de la sotte Emilie l'empêchent d'exister, autant que la discrimination sociale dont il se sait l'objet. Lorsque Fred trouve ces missives, qu'il vole afin qu'elles ne compromettent pas Ladima, celui-ci est déjà mort. Nous

l'amant passager. Mais les méandres de cette introspection font basculer le lecteur vers un autre enfer, celui de l'amour sublime, sublimé qui lie ce jeune homme, en réalité sensi-ble, introverti, à l'énigmatique Madame T.; elle prête, à tort, son nom, ou plutôt l'initiale, à la version française du roman. A tort, car ce n'est pas elle le personnage central, mais co lit

sur lequel Procuste, l'antique

brigand légendaire, couchait ses

l'apprenons par le dialogue entre Emilie et Fred, qui recoupe la quête intérieure, si belle de

victimes en les mutilant. Ce qui n'empêche pas Madame T. de rester la plus attachante figure féminine de la littérature moderne roumaine. Pour analyser les amours tragiques de cette femme avec le beau Fred (après leur rupture mystérieuse, il se tue aux commandes de son aéropiane, emportant avec lui son secret), l'auteur fait appel à l'outil stendhalien. tout en étant précurseur dans la peinture des scènes érotiques.

En effet, nous pressentons souvent le nouveau roman dans la description du corps féminin, nu ou vêtu, sacré ou profanc, mais aussi la vision de Klossowski, de Bataille, qui donne à la femme une sensualité à la fois ardente et glacée. Cet ouvrage sollicite tous nos sens: an long des introspec-tions, la mode et la gastronomic, les décorations d'intérieur et le théâtre, les paysages citadins et marins sont présents.

Mais à cette fête roumaine l'événement trivial, politique et social souhaite participer lui aussi. Pour l'évacuer, tout en l'utilisant, Camil Petrescu fait appel aux notes en bas des pages. Loin d'alourdir le texte, elles finissent par s'imposer comme certaines musiques de fond obsédantes, qui accompagnent le leut

ballet des acteurs principaux. Edgar Reichmann

(1) Voir Gelu Ionescu : les Débuts littéraires d'Eugène Ionesco, Carl Winter Universitétsverlag, Heidel-

LE FEUILLETON de Michel Braudeau L'art précieux de détruire

Les nécessaires leçons d'un pionnier de l'Internationale situationniste, Requi Vaneigem : « II y a trente ans, les révolutionnaires exigeaient la peau des bureaucrates, appelaient à la formation de nouvelles. organisations [...]. Ils ont eu la peau des bureaucrates mais pour s'en revêtir. » Trente ans après, Vaneigem, lui, n'a pas retourné sa veste.

Page 18

LETTRES ESPAGNOLES



Maria Zambrano, la philosophe

La pensée errante d'une des rares philosophes au féminin de ce siècle. Page 21

LE DEBAT

Les « Annales » soixante ans apres

Fondée en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch, l'école des « Annales » vient de célébrer ses soixante ans. Trois historiens étrangers, Aaron Govreyitch (URSS), Natalie Zemon Davis (Etats-Unis) et Carlo Ginzburg (Italie) témoignent de l'influence d'une revue qui a repensé l'histoire et l'interrogent sur son avenir.

L'ombre de Cervantes

A travers des livres anciens et des romans modernes l'histoire mentale et sentimentale de l'Espagne

LA BIBLE EN ESPAGNE, de George Borrow. Phébus, 432 p., 140 F. MÉMOIRES DU CAPITAN ALONSO DE CONTRERAS.

Texte français d'O. Aubertin. Viviane Hamy, 254 p., 99 F. BEATUS ILLE, d'Antonio Munoz Molina, traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu. Actes Sud, 372 p., 139 F.

CENT ANS DE LITTÉRATURE de Gérard de Cortanze. La Différence, 860 p., 198 F.

ESSENCE, de Quim Monzo, traduit du catalan par Edmond Raillard. Belfond, 214 p., 120 F.

En novembre 1835, un adore les gens, à quelque milieu Anglais de trente-deux ans débarque au Portugal, avec un Entre ce Quichotte britannichargement de bibles et de prospectus de propagande pour la

La tâche de ce propagandiste taillé en athlète – un mètre quatre-vingt-dix, boxeur, nageur, marcheur et cavalier émérite n'est pas de tout repos : gagner les populations ibériques aux mérites du libre examen et ferrailler contre les diables papistes (dans ce pays en pleine guerre civile - une de plus - entre carlistes et libéraux et encore dominé par un redoutable épis-copat catholique) présente des dangers qui en feraient hésiter plus d'un. Mais George Borrow n'a peur de rien. Il aime l'aventure, il est curieux de tout, il

que, ce picaro de haute sève, et l'Espagne, il ne pouvait y avoir qu'une tumultueuse histoired'amour. Elle va durer cinq ans. A son retour en Angleterre, Borrow la raconte dans un livre, la Bible en Espagne, qui est immé-distement accueilli comme un chef-d'œuvre par ses contempo-rains et traduit dans toutes les langues européennes.

C'est la version, publiée en France dès 1845, sans nom de traducteur, que proposent aujourd'hui, pour notre plus grand bonheur, les éditions

Pierre Lepape



CREATION D'UN PRIX ANIMALIER DÉCERNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Il portera le nom de l'éditeur Jacques Lacroix

Nos frères les animanx sont de plus en plus menacés. Livres, revues, articles de journaux attirent chaque fois l'attention du grand public sur les merveilles du monde animal et sur les tragiques agressions dont il est victime.

Il y a plus de trente ans, l'éditeur Jacques Lacroix avait lancé avec son frère Jan le tirre la Vio des bêtes, qui avec son édition anglaise Animal Life ouvrit la voie de la connaissance de l'univers des animanx. En 1985, Jacques-Lacroix créait encore un autre titre, Animalia, qui témoignait de son attachement à ce qui resta toute sa vie une passion profonde.

Après la disparition de l'éditeur survenue en septembre 1987, un prix Jacques-Lacroix vient d'être fondé à l'Académie française.

Il est destiné à récompenser tous les ans l'anteur d'un ouvrage de langue française, illustré ou non, consacré au monde animal. Le prix Jacques-Lacroix constitue le premier prix animalier décerné par l'Académie française.

Les ouvrages publié en 1989 devront être envoyés en double exemplaire,

Les ouvrages publié en 1989 devront être envoyés en double exemplaire, avant le 30 janvier 1990, à l'Académie française, secrétariet des prix littéraires, 23, quai Conti, 75006 Paris.



LIVRES D'HISTOIRE ACHAT-VENTE LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE 8, rue Brée, 75006 PARIS (1) 43-54-43-61 CATALOGUES MENSUELS

Service de recherche de livres d'histoire épuisés

LIVRE ÈPUISÉ? Ecrivez ou téléphonez

OÙ TROUVER UN

LE MONDE DU LIVRE (LE TOUR DU MONDE) **60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS** 75001 PARES **(1) 43.25.77.04**

Le bon plaisir de Bernard Frank

Un double album d'entretiens radiophoniques avec Colette mac Fellous. Un tirage limité.

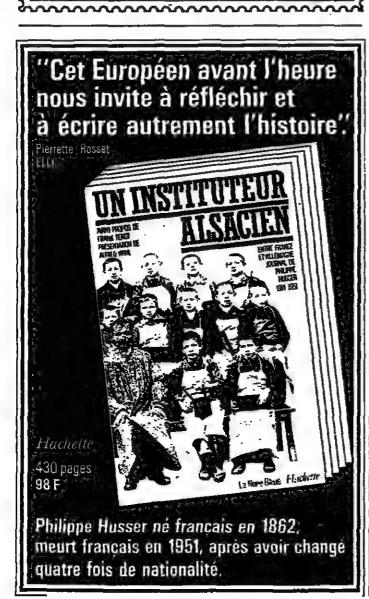
Vous écrivez? Ecrivez-nous!

Les ouvrages retenus leront l'objet d'un lancement par presse, radio et felevision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété innaire. Adressez manuscrits et CV à La Pensée Limina la vice L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Pars 48.87 08.21

Une exclusivité Fnac.

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS





LE FEUILLETON de Michel Braudeau

ADRESSE AUX VIVANTS SUR LA MORT QUI LES GOUVERNE ET L'OPPORTUNITÉ DE S'EN DÉFAIRE de Raoul Vaneigem Seghers 254 p., 115 F.

EU d'auteurs furent davantage pillés et recopiés, écrits debout dans la rue, sur les murs de Paris en 1968, que Raoul Vaneigem. Ce licencié de philologie romane, professeur de let-tres, né dans le Hainaut en 1934, avait intégré en 1960 l'Internationale situationniste fondée trois ans plus tôt par Guy Debord, un des très rares mouvements - et les moins nombreux, une poignée d'amis exigeants, guère agités sur le recrutement, au rebours des sectes - à avoir formulé une ébauche de pensée sur la vie quotidienne en Occident, depuis Freud et Marx. Avant il y avait eu les surréalistes, qui naviguaient tant bien que mal dans le sillage des deux barbus susnommés, mais plutôt mieux qu'on a cru bon de le dire ensuite. Après, il n'y a eu personne. Aucune vision forte. De groupe encore moins.

Les pires prédictions des ieteurs d'anathèmes du début de ce siècle semblent se vérifier, jusqu'à la funeste hypothèse de Mairaux sur les temps à venir - qu'ils seront religieux ou ne seront point car on n'a vu que des avancées plus ou moins désordonnées de la psychanalyse, des écoles littéraires faisant leur part au carriérisme autant la refonte des viens moules (pas si nécessaire du reste, dirait-on à présent), mais de philosophie pour tous les jours et tout le monde, rien de rien.

N 1967, avec son Traité de savoir-vivre à l'usage de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations, Raoul Vaneigem complétait de façon éclatante le scandale inauguré par Guy Debord avec la Société du spectacle. Il y eut aussi René Viénet, Mustapha Khayati, quelques autres. Mais surtout Debord, le penseur de fond, le plus théoricien, et Vaneigem, l'épée, le mousquetaire, l'homme des pointes et des bottes secrètes. Ils passèrent d'un relatif anonymat avant 1968 à la position de conspirateurs écoutés par des milliers d'étudiants, forgeant les mots d'ordre, les slogans et toute cette écriture murale qui, pour une fois, n'était pas. langue de bois mais souvent pure poésie donnant le ton, radical et impertinent, d'une époque qui eut de l'audace et de l'esprit sinon beaucoup de conséquence. Que dit Vaneigem de ce printemps-là ? « Il y a trente ans, les révolutionnaires, exigeant la peau des bureaucrates, appelaient à la formation de nouvelles organisations qui liquideraient les fauteurs de gabegie et feraient triompher l'ordre autogestionnaire. Ils ont eu la peau des bureaucrates mais pour s'en revêtir. >

Lui en tout cas, pas plus que Debord, n'a pas retourné sa veste pour s'abriter du vent qui tournait. Au contraire, avec une constance que rien n'encourageait sinon le dégoût de paraître, il a persévéré dans sa colère et ses



L'art précieux de détruire

en 1986. Aujourd'hui, chez die, le cancer ou le sida, un quatrième éditeur, il pro- métaphores du reniement de duit cette Adresse aux la vic. vivants sur la mort qui les gouverne et l'opportunité de s'en défaire. Par bien des côtés on y retrouvera la plupart des thèmes précédemment esquissés ou traités, mis lente agonie. C'est la macuà jour et réassultés. Et c'est lation de boue et de sante qui comme avant, du même ton souille la face cachée de d'apocalypse, qu'il nous fait l'or; les esclaves décimés, les le tableau de notre pitoyable et humaine comédie où il n'y a guère de place pour le Purgatoire, Vaneigem n'étant pas un ami du tiède. On s'en doute, le chapitre Enfer est toujours plus intéressant que le paragraphe Paradis. Commençons donc par ce qui va mal, c'est-à-dire tout.

Vaneigem parle tonjours d'eux, pour se mettre à distance, même si c'est de nous qu'il s'agit malheureusement : Ils croient mener une existence et l'existence les mène par les interminables travées d'une usine universelle (...) N'importe quoi les console de l'inconsolable. Ce n'est pas sans raison qu'ils ont. des siècles durant, adoré sous le nom de Dieu un marchand d'esclaves qui, n'octroyant au repos qu'un seul jour sur sept, exigeait encore qu'il fut consacré à

chanter ses louanges. » L'homme vit séparé de la nature, la méprisant et l'exploitant, séparé de luimême et de la vraie vie - qui à force d'être « ailleurs » pourrait bien être nulle part, sinon - avant > - et contraint sa descendance à suivre le même lamentable chemin. « Ils élèvent l'enfant de la même façon qu'ils se lèvent chaque matin: en renonçant à ce qu'ils aiment ». Ils apprennent à l'enfant, à l'école, à travers les contes, à devenir un homme en cessant de l'être. De toute façon le destin de l'homme, chu du sein maternel pour tombef ici-bas dans cet univers du renoncement chrétien (- C'est une terrible malédiction que d'entrer avec la le dédain des récompenses et vocation du bonheur dans un monde où le bonheur est relégué à la sortie. »), est tordu, convictions, publiant le Livre saussé, engendre le mensonge des plaisirs en 1979 et le au plus profond du corps, Mouvement du libre-esprit, comme en témoigne la mala-

C'est contre le travail que · Vaneigem dresse les plus brillants de ses réquisitoires. « Travail. Le mot a des relents de mise à mort et de serjs décharnes, les prolètaires sabrés par la fatigue, la peur et l'oppression du jour qui lève, la vie dépecée en salaire. » Les mots Arbeit macht frei à l'entrée des camps nazis peuvent se traduire par : le travail libère de la vie. Puisque l'homme s'est coupé de ses désirs d'accomplissement, il n'a plus qu'à choisir les modalités de sa mort : « le travail lui est un suicide commode . Agréable pensée de chaque lundi.

E travail n'est pas venu tout seul briser nos vies, comme une catastrophe céleste. Il est le fruit de l'agriculture et de la marchandise, la première fixant la propriété, l'immobilisant, la seconde inventant par l'échange la monnaie. Le tableau de l'alienation par la marchandise est, semble-t-il, une vieille peinture, de nos jours, même si le sujet est toujours bien vivant. Mais le talent, la véhémence lyrique de Vaneigem lui donnent une vigueur cruelle souvent superbe, des traits à la fois emportes et secs qui évoquent, pour la musique, les

fulgurances de Pascal. En revanche, les développements qu'il esquisse, assez brièvement du reste, laissent parfois reveurs. 'Ainsi. puisqu'il y eut une origine au travail, au commerce, à l'agriculture, tout ce fichu désastre où nous flottons dans le noir, il y eut donc aussi un moment antérieur. Vaneigem place le début de nos ennuis à la naissance du néolithique. Jusqu'au paléolithique supérieur, tout allait bien, nous vivions de la cueillette, en nomades, la femme était omniprésente et respectée, aimée, nous étions tous avec maman et la virilité n'avait pas érigé ses menhirs, ses donjons, ses cathédrales, ses tours en béton armé. Nous n'étions pas encore dans le monde de l'économie.

Mais enfin, soit, nous n'allons pas y retourner comme ca, au paléolithique, comme on se ferait végétariens. Il faut espérer que dans l'obscurité de nos jours parfois une porte s'entrouvre et que « le bonheur d'être à soi l'emporte sur l'ennui de ne pas s'appartenir ». Car, en effet, depuis le Livre des plaisirs, Vaneigem propose une solution d'abord égoiste, sans doute désabusé, comme beaucoup, des idéologies soi-disant libératrices, dont on ne compte plus les prisonniers, et qui s'en vont à la casse les unes après les autres, tout juste bonnes pour l'érudition des historiens. Le petit paradis devant nous peut se découvrir au tournant d'une décision. « Qui a résolu de vivre selon ses désirs devient insaisissable. Il n'a ni rôle, ni fonction, ni renommée, ni richesse, ni pauvreté, ni caractère, ni état par lesquels on le puisse agripper et pren-dre au piège. » On doit donc s'efforcer de retrouver peu à peu le temps de se sentir vivre, apprendre à saisir chaque plaisir quotidien, « aborder chaque jour comme s'il allait contenir la totalité de l'existence », bref, humaniser la vie quotidienne.

L y a maints aspects où la critique de Vaneigem tourne un peu court. Son argumentation contre la médecine (elle n'est que le produit de la maladie, son garant) ou la psychanalyse e association d'aide aux mutilés affectifs, elle facilite leur réinsertion dans une société qui les mutile ») est bien légère et vite formulée. Dire que la jouissance doit nous apaiser de tout, nous soigner, nous guérir de tous les maux et les chagrins, c'est un programme attrayant, mais enfin, s'il faut jouir c'est parfois de quelque chose et souvent de quelqu'un qui entend jouir aussi, très légitimement. Et on ne saurait prétendre que dès le paléolithique, ce n'ait été là le nœud de l'affaire, le plus compliqué, et le moyen fâcheux qu'a trouvé la politique d'entrer dans nos lits avant même l'invention de l'amour.

De même, Vaneigem semble poser comme acquis que le bonheur est une vocation innée chez tous. On peut lui citer des cas rebelles, ô combien et pas si isolés. Le bonheur, un état de nature ou, au contraire, une construction volontaire et difficile, rien moins que spontanée ? Traiter un tel sujet de dissertation pourrait facilement nous assommer et nous rendre malheureux, aussi nous le laisserons pendant, à la disposition des jurys de toutes académies. Peu importe que la part positive » du livre de Vaneigem soit si brève et se borne par moments à prôner la chasse photographique contre la sanguinaire, la gratuité du courrier contre la grève des postes, ce qui n'est pas si bête d'ailleurs.

On dit toujours que détruire, c'est facile. Vraiment? A voir comment tout le monde construit à tort et à travers, il apparaît que bien détruire est un art précieux, nécessaire et salubre. Et que mettra-t-on à la place ? Rien peut-être. Un espace et un

«Toutes I

LA FEMME INSOLEP CONPILE E TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE P THE STATE OF THE S State and the state of the stat the season of administration of the season o The state of the s Total Ado

2004-1-5

There is Burn house in a destroyable The second of th

For a control of the least

Marin Torac

Firm de leve

15,000

The second secon Transcore to the word proof. Marie and the steel de daile and The Section of the Se AND THE PROPERTY OF THE PARTY O CONTRACTOR SERVICE The state of the s The benefit of the News Land The Flat berg Total portion of the 人名英格兰 二级电路 Margini Comming

mand semble sense. The grant of the sense of Service Total State distance of the street of the The second secon Aller and the factor as Services - Constitution The second secon Committee of the contraction The state of the s the set agency to be disconnected The same of the sa

State of the second of the sec The second secon The state of the s Jame Mauroap

Par Par Tres

Control of the contro



« Toutes les femmes sont des fugueuses »

François Bott retrouve son étrange détective : le « dévoué F.B. » et continue de mêler les genres et de brouiller les pistes

LA FEMME INSOUPÇONNÉE de François Bott 132 pages, 78 F.

tours en béton armé. Nous n'étions pas encore dans le

Mais enfin, soit, nous

s'alfons pas y retourner

comme ça, au paléolithique comme on se ferait végéta

ricus. Il faut esperer que dans

l'obecurité de nos jours par-

fois une porte s'entrouvre el

que . le bonheur d'être à soi

l'emporte sur l'ennui de ne

pas s'appartenir . Car, en

effet, depuis le Livre des

plaisirs. Vaneigem propose

une solution d'abord égoiste,

sans doute desabusé, comme

beaucoup, des idéologies soi-

disant liberatrices, dont on ne

compte plus les prisonniers

et qui s'en vont à la casse les

unce après les autres, tout

juste bonnes pour l'érudition

des historiens. Le petit

peradis devant nous peut se

découvrir au tournant d'une

décision. « Qui a résolu de

vivre selon ses désirs devien

insaisissable. Il n'a ni rôle, ni

fonction, ni renommée, ni

richesse, ni pauvreté, ni

caractère, ni état par lesquels

on le puisse agripper et pres-

dre au piège. - On doit donc

s'efforcer de retrouver peu à

peu le temps de se sentir

wivre, apprendre à saisir cha-

que plaisir quotidien. . abor-

der chaque jour comme sil

allait contenir la totalité de

l'existence ., cief, humaniser

IL y a maints espects où la

I critique de Vaneigem

tourne un pue cent. Sen

ergamentation contre la

medecine (elle n'est que le

produit de la maladia, son

garant) ou la psychamiye ta association d'aide aux

musiles offectifs, elle faulie

feur reinvertien dans une

successed and less remaine et en

bien légère et vite formille.

Dere que la problème der

BOUS SPAINET de tout mus si-

ener, man quere de tous la

mana et les chierina, d'est m

brottsmine attrayant me

enfin, sil 1321 car c'est 20-

loss de querque chise et sa-

sent de que de la garage

abutt have the second

Et de se materiel protecte

wee des la promittages à

mait eta li ia zaid &

te monett hadhads ab a totel

Is politique d'entret des sa

Lise as are regime l'impende &

had proved destricts adding the

to be seen the une seems

teres until No. On rect in

ביופי בבו כנו וביצינה ל מוש

been of two a train to be

Real Control of the State of th

contracts, and constant

SUMMER TO THE STATE OF THE

BARRY CO. M. TURE ! IN

ter un in the second

fremittant the americal

Bertent, and The le ille

PLANE THE PROPERTY AND A SECOND

Agent later to the little block

man Personal and and

100 mm and 100 mm

Par minimum Tribust la

ALMS TO THE RESERVE THE PARTY OF THE PARTY O

M. M. Palantina and M. M. Mariante

Care Park

at"-

peut de 2

Yar.

and the life

De mira, Vangar en

vice. Vallaire. is non-compliqued

la vie quotidienne

best-

des

resteri

gud.

Decree of

ir Perl

tra.

re de

303KB-

44.3

36 44.

44 12

Seption

46.44

oper

14 44

B141

linant.

1 par

e. 1.c

per is

100

C. Par

tres it

STATE OF

BYSAL

la france

-

beens.

A CHARLE

A inter

ice. i

fiche

fream Tarve

monde de l'économie.

Un détective sensible au charm du mystère, ce qui est tout à fait contre-indiqué dans son méser contre-indiqué dans son métier; une jeune femme qui refuse le prin-cipe d'identité et ne penne qu'à se mer; en conservateur des hypothè-ques que l'on devrait plutit appeler conservateur des lrypothèses; une courrisane qui a des sirs de veuve éplorée. Voilà les personnages fort ambigus de la Femme insouppon-tée, de notre collaborateur Fran-cois Bott.

L'enquêteur, le détoctive, nous le connaînsions déjà. Depuis Autobiographie d'un autre (1), Franpois Bott a trouvé ce qu'il cherchait depuis longtemps: un double qui
est lui et qui n'est pes lui. Le détoctive adore écrire des lettres, comme
Bott qui a été jusqu'à ponter des
Lettres à Baudeleire, Chardier et
quelques autres... (2) Il sièce quelques nutres... (2) Il signe - votre dévoué P.B. - initiales par-lantes. Il enquête sur des clients qui no sont peut-être que lui-même. ou quelque incarnation de ser contradictions.

François Bott nous y a habitués depuis longtemps. Il a tonjours pratiqué un art de mêler les genres qui est peut-être un art de brouiller les pistes. Dans Antoine et les oiseaux (3), des poèmes débou-cheut sur le récit d'une adolescence. Dans Eloge de l'égo-tisme (4), l'auteur qui affirme fortement détester les voyages, nous promène de l'Ethiopie à San-Francisco. Alors, qui aime les voyages? L'autre, le double?

Mourir incomprise. inconnne

Une scule chose est sure dans ces pages qui renvoient à l'infini, comme des miroirs, une réalité toujours prête à fuir. Elles sont, pour notre bonheur, bourrées de littéra-ture jusqu'à la gueule. Dans la Femme insoupcomée, quand ce n'est pas l'auteur, c'est « votre dévoué F. B. « qui cité comme témoiss de leurs découvertes sur la nature humaine Balzac, Goethe, Chateaubriand, Stendhal, Toistor, Charcanbriand, Stendhal, Tolstor, Mrs de Sévigné et de Staël, Féncion, Gogol, Descartes, Flaubert, Jules Renard, Valéry. Un seni contemporain, si j'ai bien in, d'ailleurs plus tout à fait contemporain: Henri Calet. Tant qu'on est dans les intercesseurs, comme les appelait Barrès, j'y ajouterais volontiers le poète allemand Angelus Silesius, qui semble avoir trouvé à l'avance une devise pour François Bott et ses personnages: < Je ne sais pas ce que je suis, je ne suis pas ce que je sais. »

Si l'on en croit l'auteur, les détectives privés sont devenus métaphysiciens. « Ils ont rejoint le cortège des spécialistes qui s'inquiètent, à l'accoutumée, de la signification profonde de notre mésaventure : les curés défroques, les amants délaissés, les banquiers victimes d'une faillite, les prison-niers sortant de leur cachot, les chefs d'Etat congédiés par leur nation, les actrices trop distraites pour réussir leur suicide, et natu-rellement les philosophes... » La cophie, ainsi, scrait la science de la défaite.

Par bonheur, nos deux F.B., lorsqu'ils philosophent, ne jargon-nent pas. Ils prennent plutôt un style dans la grande tradition des moralistes français: « Cette existence n'est pas une vie, puisqu'elle nous effraye, et qu'elle nous contraint à payer cela avec des croyances, des pratiques, des illusions de toutes sortes... Elle trouvait mensongères les sincérités qui l'éternisent... J'aime beaucoup





l'idée de lire un homme comme on lit un itvre... »

« Votre dévoué F. R. » aime les lles. Elles sont un refuge. Car « les hommes désirent souvent se faire voir, mais ils seraient tous très malheureux s'ils n'avaient un endroit où se cacher ». Il est aussi un amoureux des sous-préfectures et surtout un piéton de Paris, avec une prédilection pour la rive droite. Tandis que « voirs dévoué P. B. » poursuit son enquête place des Vosges, rue Saint-Antoine et rue de Rivoli, avenue de l'Opéra, rue du Quatre-Septembre et place de la Bourse, François Bott nous offre un

éloge d'une tradition parisienne, celle de la « littérature d'arrondissement ». Ses adeptes, sans être de naturellement exotique ».

Et Emily Venturini, l'héroine? « Je. veux bien croire que cette ne n'est pas reposante», dit F. B. Emily est une personne dont le vœu le plus cher est de finir insoupçonnée des autres et de soimême, de mourir incomprise, inconnue. Son vœu est exaucé audelà de toute espérance. Elle disparaît et, quand on découvre le cada-vre défiguré d'une jeune femme,

sur l'autoroute du Sud, rien ne permet d'être certain que c'est bien elle. (Curiensement, le même fait-divers, une jeune femme assise au milieu d'une route sur laquelle foncent les voitures, semble avoir servi de point de départ à la fois à la Femme insoupcomée et au non-veau roman de Kundern, l'Immor-salité (5). Bien entenda, chacan l'atilise cossite à ses propres fins.)

Emily semble avoir été mise au monde pour illustrer les deux arti-cles que Bandelaire soulait ajouter à la Déclaration des droits de et le droit de s'en aller. Il est ques-tion, quelque part dans ce livre, du « désespoir limmobile des statues . Emily, c'est tont le contraire. Vagabonde et casanière, volage et abstinente, laborieuse et oisive, elle s'emploie « à déserones l'opinion qu'elle avoit d'ellemême, et à décevoir les sentiments qu'elle inspirait à ses contempo-rains ». Quant à s'en aller bien sir, elle fait perdre le nord à l'homme qui l'aime, le conservateur des hypothèques Charlie Tango. D'où le recours au détective. Mais, dans la boutade de Baudelaire, « s'en aller » a un seas plus fort. Le poète fait allusion au suicide de Nerval. Tel semble bien être le destin d'Emily Venturini.

En fin de compte, il y a beau-coup de romantisme dans cette histoire pourtant si bien contrôlée, dans son agencement comme dans son écriture. Le dévoué F. B. n'a pas fini de rêver avec nous: « Toutes les semmes sont des fugueuses, des fugitives qui trompent leur monde avec l'infini. Toutes les femmes sont des allumettes qui craquent dans la nuit et qui s'éteignent au loin... » . Roger Grenier

(1) Flammarion
(2) Albin Michel
(3) Grasset
(4) Editons de l'Instant
(5) Gallimard (« le Monde des

Le scénario d'amour braque de Leslie Kaplan

LE SILENCE DU DIABLE de Leslie Kaplan P.Q.L., 110 p., 69 F

On est tenté, à l'instar de Leslie Kaplan élie-même, de réserver ses romans aux ama-teurs de littérature qui s'affiche littérature et annonce d'emblée ses noms de passe : Blanchot, Duras, etc. Mais ce serait dom-mage pour les autres, les lecteurs moins exclusifs, ceux qui lisent un roman comme un cinéphile va au cinéma. Leslie Kaplan, vous vous rappelez, est entrée en littérature avec une douceur éclatante, une prose sèche, poétique, hallucinée : ce fut l'Excès-l'usine, très beau, frappant, le pendant féminin de l'Etabli de Robert Linhart,

Puis sont venus trois romans, le Criminel, le Pont de Brooklyn, l'Epreuve du pesseur, écrits comme des scénarios surécrits : « Le temps est beau, énergie de l'air », ou « ils avan-cent, ils ne disent rien, ils regardent, Dépaysement facile et gai, enfance », n'importe quel écrivain d'aujourd'hul peut écrire ça. Elle le fait, Leslie Kaplan, facile, presque chichi-

Mais de petites notations comme celle-cl : « Certains arrants grimpem aux branches. blessures des arbres. Le grand envers blessant, sourd et hagard, de la vie », c'est déjà (dans le Pont de Brookiyn) beaucoup plus difficile. Surtout, la vraie force de Leslie Kaplan est de créer des personnages, comme faisait Dostoïevski : des personnages dont on peut touexcès, même s'il ne se produit pas. Des personnages qui vous sent, vous, en état d'alerte.

Jackie et Lou, l'acteur et sa compagne, ouvreuse du théâtre où il joue, elle simple, plutôt, et amoureuse, lui très compliqué, ce sont deux personnages de film. Autour d'eux les rôles sont déjà distribués, y compris l'écrivain ridicule, ils n'attendent que le casting. C'est d'ailleurs une

tourné. Voici venu, du moment que les films sont de plus en plus chers et débiles, le temps des romans-films, des ciné-

Simplement, alors qu'un roman inspiré du cinéma, comme *Ciné-roman* de Roger Grenier (1), par exemple, était il y a une quinzaine d'années écrit dans un style littéraire, le style littéraire, aujourd'hui, consiste à raconter une histoire extrêmement romanesque en l'écrivant comme un script. Pour le cas où. Producteur cherchant roman, parce que les scripts au'oα lui envoie ne ressemblent à rien, ni faits ni à faire.

Jackie est comédien, donc, du genre génial, et le seul mot qui vient en pensant à lui, c'est qu'il est fou, capable de tuer, comme il étrangle les mots, pour leur faire rendre un sens dans le grand silence bruissant étrangler à leur tour. D'entrée de jeu, on se doute que cette histoire d'amour braque tournera mai. Que Lou est du genre à se faire tuer par excès d'amour.

Comment se fait-il, alors, que l'on lise cette histoire mindum ? Pas pour l'écriture, blanche comme il faut, mais plutôt pour les blancs qu'elle crée, entre les lignes, pour cette attente justement, cette amoureuse angoisse, qui s'insinue, qui sourd des mots, comme un acte înéludable : « Un jour il viendra jusqu'à moi. L'acte. Tu vois, il fait un geste dans l'air, il trace une ligne, il viendre de je ne sais où, il traversara l'air, il arrivera jusqu'à moi, et il me prendra. L'acte viendra et m'avalera, dit Jackie. ».

Le Silence du diable est un roman agaçant, comme on agace une douleur, et qui fait voir un film comme on n'en voit plus. Ce qui boucle bien la boucle : le cinéma a avalé le roman et le roman le cinéma.

des caractéristiques du roman . (1) Gallimard, 1972.

La littérature dernier savoir-vivre ?

LES SÉDUCTIONS DE L'EXISTENCE

de François Bott, Dominique Grisoni; Roland Jaccard, Yves Simon. Le Livre de poche, « Biblio », 120 p.

Avec raison, ou désespoir, nous nous étions faits à l'idée que l'art de la conversation allait s'éteindre au milieu du bruit des radios, des téléphonages ou des sottises de la télévision. Découragés par l'indifférence générale, nous nous disions même que l'usage de le parole et de la vie en société finirait par être confié aux spécialistes en communication. Car avons-nous vraiment le temps de discourir ? Qui operait prendre le risque de distraire ses amis avec des questions philosophiques, quand personne ni aucun lieu n'invitent à discu-

Or voici qu'un petit livre inti-tulé les Séductions de l'existence renoue avec les causeries d'antan et nous transporte presque sur un benc du Palais-Royal, en plain dix-huitième siècle, à moins que ce soit dans le salon de Mas du Deffand. L'esprit y est philosophique. On y discute de choses graves sur un mode léger et serein. Mais, au lieu d'échanger des coupes de champagne, les quatre auteurs ont choisi de verser dans un même dossier les preuves de leur investigation. Pour s'encourager mutuelle-ment à philosopher et à développer le sens de l'amitié. Car si l'on philosophe, comme l'écri-vait Sénèque à Lucilius, c'est dans le but de se faire des amis.

François Bott qui, dans ses derniers livres, avait déjà avoué un goût pour les subterfuges et les détournements d'identité, a'est glissé naturellement dans le rôle de l'enquêteur. Il a proposé aux trois mousquetaires Roland Jaccard, Yves Simon et Dominique Grisoni de chercher, comme lui, des arguments en faveur de l'existence. Sous la frivolité apparente perce une mélancolie sceptique qui doit

la prudence de Maigret. Fidèle à son habitude épistolaire, François Bott a écrit le premier essai sous la forme d'une « Lettre aux esprits. chagrins > qui s'adresse nous-mêmes, à nos petits désespoirs quotidiens aussi bien qu'aux dernières raisons de

Il fait le portrait d'un homme séduit par le langage et la grammaire, et remarque, avec une belle intuition aphoristique, que le style « donne aux pires désordres de l'âme le visage de la sérénité ». François Bott voit le monde sous la forme d'existences multiples tout en notant qu'il est au demeurant impossible de ne pes disserter sur la mort, « le .but de toute carrière », comme l'avait noté Montaigne. François Bott est bien l'un de ces cépicuriens mélancoliques » qui se mélient de tout mais apprécient de goûter certaines saveurs de la vie. Chacun a sa recette. François Bott a trouvé refuge, lui, dans les secrets de la lengue classi-

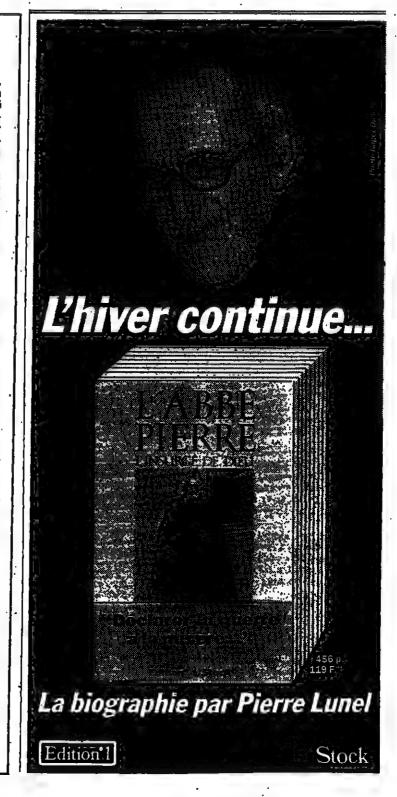
La beauté du geste et la noblesse de l'âme

Les tourments de Dominique Grisoni dans son « Eloge du mal et du plaisir de vivre » permettent de corriger les conclusions de l'enquête sur un mode plus moraliste. Après avoir regretté avec Nietzsche l'univers des présocratiques, il se demande si l'idée de « séduction » n'est pas en soi une faute. A ce compte, l'existence n'est plus qu'un catalogue des délits et des crimes. Notre malheur est engendré directement par notre scapticisme. En évoquant les d'une enfance religieuse qui manquaît par ailleurs de piquant. Dominique Grisoni raopelle, grâce à Sade, que nous avons besoin de Dieu pour protéger la réalité du mai et que voilà sans doute le seul sens donné à notre existence : un

qui a donné à sa contribution la forme d'une fiction de tonalité plus romantique, Roland Jaccard joue, lui, mezza voce, sur curien. Il a livré quelques pages de son journal intime, dans lequel il met d'emblée un point final à nos spéculations les plus sombrea avec beaucoup d'ironie : « Vivre sans croire à se vie, mourir sans croire à sa mort. Mais ca n'est pas une existence, ca / > il observe que les rêveries de Madame Bovary sont toutes défuntes et que seuls les sots aspirent encore à faire de leur vie une œuvre d'art. Jaccard préfère rencontrer à la piscina Deligny une jeune Chinoise qui lui dit avoir lu à dix-sept and tous les romans de Nabokov. On le voit, la vie mène à toutes les imprudences. et lusqu'aux pièces mortels rie la littérature, C'est donc perce qu'il aime la vie que Jaccard peut imaginer la mort sous les traits d'une jeune fille.

On sort réconforté de cette lecture quadripartite dont l'enjeu initial était de s'adresser aux désenchantés de l'espèce Un brin sceptiques, nos gais moralistes ne manqueront pas de recruter à cette école de sensibilité où ce qui compte le plus est la beauté du geste et la noblesse de l'âme. Moins sévères que Sénèque qui notait. dans ses lettres, que « refuser de mourir c'était ne pas avoir accepté de vivre», les quatre auteurs de ces « séductions de l'existence » offrent le plus indispensable matérial de survie qui nous soit donné : l'amitié et la conversation. Et nen n'est plus exaltant, dans notre modernin fatiguée, qu'un livre qui mène à d'autres livres comme une drogue peccamineuse et contagieuse. Car seule la littérature fournit le savoirvivre qui fait tant défaut aujourd'hui.

Gilles Barbedette



Mallet-Joris et les délices de l'ambiguité

Brisant le temps et l'espace, l'écrivain pratique toutes les tortures possibles sur son lecteur

ADEIANA SPOSA de Françoise Mallet-Joris Flammarion, 324 p. 109 F.

Ecrivain depuis quelque qua-rante ans, fille d'une mère écrivain - Suzanne Lilar - et lauréate aux cent prix, Françoise Mallet-Joris a toujours été fasci-née par les interférences inextricables entre la littérature et la vie, par le poids des mots qui rêvent, mentent, cajolent, bles-sent ou tuent, par l'illusion de la réalité et la vérité du monsonge.

Adriana Sposa, personnage et titre de son dernier roman, est l'une des créations symboliques de son univers romanesque et peut-être de l'univers tout court, où « le réel passe mystérieusement par la simulation ».

- Antoine aimait à prôner des formes d'art nouvelles surtout quand elles étaient assurées de ne remporter qu'une adhésion limitée... » Par le biais de cet Antoine, personnage secondaire et auteur sans talent, Françoise Mallet-Joris place son roman sous le signe de l'« œuvre littéraire », des réflexions sur sa fortune critique et des mille difficultés qui guettent une publication. Elle aime à rappeler les règles du jeu littéraire, même si l'alibi du second degré ou de l'humour ne masque pas une certaine préoccupation.

Tout cela donne à ses personnages la distance nécessaire: fantômes, fantoches, jouets du destin ou de l'idée qu'ils s'en font, ainsi plus tragiques et plus vrais que s'ils l'étaient vraiment. Le titre est révélateur : Adriana Sposa est le pseudonyme littéraire et symbolique choisi par

REGARDS D'ÉCHYAINS

du Monde diplomatique

(Manière de voir, nº 6).

Disponible en kiosque.

TERRE TRANSURLE

d'Armande Gobry-Valle.

Editions Viviane Hamy,

LA VICTORIE ET LA MUIT

NOUVELLES NOUVELLES

Publication de la fondation

Plus ceux qui croient maîtrise

la réalité en experts tentent

d'imposer l'idée que la littérature

de fiction est un divertissement

pour quelques réveurs égarés,

plus la fiction, au fond, les fas-

cine. Plus l'image d'information

ten France, on a filmé les ex-

otages du Liban « reconsti-

tuant » leurs conditions de

détention : aux États-Unis, on se

propose de recréer, avec des

acteurs, des situations que la

caméra n'a pu saisir sur le vif).

plus l'écrit littéraire est néces-

C'est en partant de ces

constatations que le Monde diplomatique a décidé de publier,

dans sa série Manière de voir, un

recueil de dix-sept nouvelles,

sous le titre Regards d'écrivains

sur un monde convulsé. De Gra-

ham Greene à Heinrich Böll, en

passant par Julio Cortazar,

Yachar Kemal, Salman Rushdie

et le prix Nobel de littérature

1989, Camillo José Cela, tous

disent, en queiques pages, un

monde de solitude et de catas-

trophes. Comment « être encore

un homme > quand on reste

impuissant devant l'enfer de

Soweto, devant l'Afrique du

Sud, ses violences, son mépris,

son arbitraire ? (Je ne suis nas

un homme, de Mtutuzeli Mat-

shoba). Que reste-t-il de cet

dégrade en fiction dévoyée

de Maurice Schumann.

Julliard, 190 p., 80 F.

Nº 17, hiver 1990,

David Kupfermann,

3. rue de l'Harmonie.

Distribution Distinue.

SUR URI MONDE

Une publication

CONVULSE

98 p., 38 F.

120 p., 69 F.

136 p., 80 F.

75015 Paris.



·l'héroine du roman, l'« Epouse » qui ne parviendra jamais à devenir véritablement l'épouse de cet autre fantôme qu'elle a suivi et pour qui elle a abandonné son enfant, Giacomo Sposo, lui aussi impossible écrivain et époux.

Françoise Mallet-Joris affectionne l'ambiguïté qui lui paraît essentielle à la création littéraire, peut-être parce que essentielle aux êtres. Et, pour traduire cette ambiguîté, cette opacité des individus, quelle meilleure méthodo que celle du puzzle ou du roman psychologique et policier où les personnages se découvrent par indices soigneusement éparpillés

et voluptueusement contradic-

Les personnages apparaissent d'abord de très loin par une lettre, un poème ou un livre qu'ils ont écrits, par le souvenir déformant d'un « ami » plein d'arrière-pensées ou par la tension d'un dialogue de réticence et de passion où rien de ce que l'on veut dire ne parvient à

La complexité des personnages est mise en valeur par le procédé, un peu trop systématique parfois, du temps brisé. Françoise Mallet-Joris pratique

toutes les tortures possibles sur son lecteur, qui doit sans arrêt passer d'Adrienne à Lou, de Gérald à Giacomo, d'Anvers à Versailles, à Milan on à Mantone, d'une conversation à un souvenir. Le tout entrecoupé d'incrustations de présent dans le passé décomposé, l'auteur truffant sa construction des mille découpages d'un portrait à la

Pourtant, par-delà les brisures du temps et de l'espace, le lec-teur voit se dessiner peu à peu les lignes parallèles de destins féminins. Le souvenir discret d'Anke, la grand-mère morte en couches, le chemin suicidaire de la passion d'Adrienne, la quête, chez Lou, d'une mère indigne ou victime, forment la trame du roman. La même histoire implacable semble se renouveler de mère en fille et en petite-fille, dans un univers où les bommes (Gérald, le chercheur trop occupé, Giacomo, l'idéaliste qui « fait ce qu'il croit devoir faire ». ou Antoine, l'écrivain laborieux) ressemblent le plus souvent à des ours peu compréhensifs auprès desquels toute « semme née de femme » ne risque guère de trouver le bonheur.

Est-ce alors pour masquer ce que son livre contient finalement de trop personnel que Françoise Mallet-Joris, dont le talent n'est plus à prouver, s'abandonne au brillant de la technique, cède à un goût marqué pour l'ambiguité et à la fascination du mot qui se dérobe, vous glisse entre les doigts comme un poisson, comme un furet » ?

Florence Noiville

Asiles et ateliers

Christian Delacampagne explore les œuvres étranges des artistes « autres »



Gaston Chaissac par Robert Doisneau.

OUTSIDERS FOUS, NAIFS ET VOYANTS DANS LA PEINTURE MODERNE (1880-1960), de Christian Delocampagne, Mengés, 148 p., 149 F

On n'avait pas appris sans quelque inquiétude que Chris-tian Delacampagne, décidément le moins prévisible des philosophes, avait résolu de pénétrer dans les régions de l'art dit a naif ». Non parce qu'elles seraient mai connues, mais, à l'inverse, parce qu'elles sont très fréquentées depuis le début du

Médecins et psychiatres y ont lancé de fortes expéditions. Les troupes surréalistes y ont établi longtemps leurs quartiers, accompagnées d'une foule de demi-poètes, pseudo-félibres et

adroitement préparées. Puis sont venus les théoriciens de l'art dit « brut 🤻 qui out bâti des musées. Tous adorateurs déclarés de l'innocence, ils ont instanté le culte du Donanier Rousseau et de Séraphine de Sentis. Depuis, il y a un marché pour le « réalisme naif » et, sans doute, des écoles où la candeur s'apprend en une douzaine de

Les dons de médium de Kupka

Ou'allait donc faire un philosophe dans un territoire si bien fortifié et administré ? Il allait renverser quelques cultes et douter des principes les mieux établis, à commencer par celui de la sainte virginité du nais et de la pureté du fou qu'inspirerait seul son démon intérieur, autrement dit son inconscient. Il allait mettre en évidence les faiblesses des théories explicatives ordinairement avancées, qu'elles se réclament d'une sociologie ou d'une nsvchanalyse. Dans ce rôle de fauteur de troubles. Delacamnagne est parfait. Il ruine les lieux communs avec enthousiasme et use de la note en fin de chapitre

comme d'une arme mortelle. De son essai, deux idées majeures se dégagent. L'une suggère que « naïveté » et ésotérisme ont partie liée. Depuis Hugo, chantre des guéridons tournants et des esprits frappeurs, et Filiger, rosicrucien venu de Pont-Aven, jusqu'au mineur Augustin Lesage, qui passait pour guérisseur, les indices aboudent. Avait-on assez remarqué la part du mysticisme dans les diagrammes d'Adolf Wöffli, le plus illustre des artistes internés de ce siècle?

Knupfer, Moog et Neter, qu'étudia Prinzhorn en 1922, étaient peut-être des psychotiques. Mais pourquoi leurs hallucinations étaient-elles à ce point chargées d'allusions religieuses et de symbolisme, de ce symbolisme fin de siècle dans lequel baigne l'Europe de Freud ? Ce que Delacampagne suggère. cette connexion de la « folie », du sacré et de l'art moderne, d'autres preuves, tirées, elles, de l'histoire de l'art, le confirmeraient. Kupka vivait à Vienne, non de ses tableaux mais de ses dons de médium. Il n'était pas fou, cependant. Tout juste sym-

Les uns et les autres, les

artistes reconnus et leurs frères autodidactes, ont puisé dans la mémoire des religions et des mythes, parfols consciemment, parfois sans le savoir. Lesage, qui était un mage paraît-il, amé-liorait ses visions à l'aide de manuels sur la peinture égyp-tienne. Sérisier, ex-camarade de Filiger, la pastichait lui aussi. « Bricoleur consciencieux », écrit Delacampagne de Lesage. La formule, qui s'appliquerait à d'autres, est d'autant plus heureuse qu'elle nie toute possession, toute voyance surnaturelle. Et tout automatisme aussi, quoi

qu'en ait dit Breton. Car telle est l'autre question: celle de la revendication des « naïfs » par des mouvements et des écoles soucieux de faire servir ces alliés inattendus à l'illustration de leurs thèses favorites. Peu gioricuse querelle de mots, dans le détail de laquelle on ne peut entrer. Il y a eu des zélateurs du genre « naîf », ceux du · psychopathologique », euxmêmes subdivisés en tendances que distingue, si l'on peut dire, leur taux de sidélité freudienne, et, pour finir, les doctrinaires du « brut ».

Tous ont ou à cœur d'établir une norme, entreprise généralement hasardeuse, afin d'opposer ensuite à cette norme les irréguliers qui la transgressaient. Et tous ont ainsi repris à leur compte l'utopie qui fonde tout primitivisme, celle qui suppose qu'existerait en quelque endroit, caverne ou hameau, jungle ou asile, un art qui ne soit qu'effusion pure, fantasmes réalisés, visions immédiates. Un art sans art en somme.

En ce sens, l'art des sous n'est qu'une variante, agrémentée de pittoresque et de tragique, du primitif introuvable, au même titre que l'art « nègre » ou celui des supposés « magiciens de la terre » célébrés à la va-vite par une récente exposition. Delacampagne a raison de réintroduire ses héros hallucinés dans l'histoire générale de l'art moderne, qui les a produits pour les besoins d'une cause. A qui en douterait encore, on se bornerait à rappeler comment Chaissac fut inventé et mis en scène par Dubuffet et Paulhan.

Cette analyse est sacrilège, comme toute pensée originale et organisée, et l'on doute fort que son auteur soit désormais en odeur de sainteté auprès de ceux qui croient encore à la créativité et à la spontanéité. Aux autres, elle donne des arguments et suggère des paralièles instructifs. Que demander de plus ?

Philippe Dagen

D A noter la publication du texte d'un séminaire de Jean Oury, Création et schizophrénie, Galilée, 212 p., 135 F, qui s'attache aux aspects cliniques du pro-

AU FIL DES NOUVELLES

Un monde convulsé

Indien qui accepte la stérilisation en échange d'un transistor, cadeau du gouvernement? (le Transistor gratuit, de Salman

> Quand on échappe à cet univers-là, à cette extrême pauvreté, on n'en est pas moins menacé par la bureaucratie, ou par la Maffa dul s'exhibe dans ses rites, surtout les funérailles (l'Image souvenir, de Leonardo Sciascia), cemé par les professionnels du soupçon et de la dénonciation (Tu vas trop souvent à Heidelberg, d'Heinrich Bôll ; le Type, de Mempo Giardinelli). On n'en est pas moins abandonné (la Minute de vérité, de Graham Greene).

> On he saurait faire qu'un reproche à ce passionnant recueil, c'est de n'avoir retenu qu'un auteur français, - Hélène Parmelin, sur dix-sept. Aurait-on toulours peur d'être accusé de chauvinisme 7 Vivrait-on encore sur l'idée - fausse - que la littérature française est en déroute ? Il serait temps de répondre à ces questions, pour ne pas laisser les seuls affidés de M. Le Pen se prétendre les défenseurs de la culture fran-

Terre tranquille

En France, justement, ceux qui aiment la littérature ne craignent ni l'aventure ni le défi. Ainsi une jeune femme, Viviane Harry, lassée d'être attachée de presse et de défendre, devant les journalistes, des livres qu'elle n'avait pas choisis, a-t-elle décidé de créer sa propre entreprise (le Mande du 5 janvier). Elle publie cette semaine ses trois premiers titres, dont un recueil de nouvelles, Terre tranquille, le livre d'une débutante de trente-six ans, Armande Gobry-Valle.

Terre tranquille, le texte qui donne son titre au livre, est le récit net et dépouillé d'un moment dans la vie de la France dite « profonde », celle des petits villages qu'on croit immobiles. A Vilaines-le-Petit, Jean, le fils aîné du fermier, toujours dépassé par son cadet, toujours et d'austérité ».

humilié, tue soudain-son frère à coups de fourche. Les onze nouveiles d'Armande Gobry-Valle sont toutes des histoires sèches, des comptes rendus minutieux de ressentiments, d'obsessions, de jalousies muettes qui habitent, possèdent, ceux qui ne savent pas parier ou qui sont. par l'isolement, condamnés à ne rien dire. Ainsi le Voisin, célibataire

ému de l'arrivée d'un jeune homme dans l'appartement audessus du sien. Ou Albert, l'employé de la SNCF qui avait « tout prévu, tout calculé » et qui, à quelques mois de la retraite, tombe amoureux fou d'une jeune femme, sans que rien, lamais, ne l'ait préparé à affronter l'imprévu. Tous ces éclopés, Armande Gobry-Valle les scrute, les traque, dans leurs manies et leurs échecs, sans cédet à la facilité du nathos, du commentaire ou de « la morale de l'histoire... ». Bien sûr, elle ne possède pas encore, et c'est normal, la maîtrise de la forme brève d'une Annie Saumont ou d'un Georges-Olivier Châteaureynaud, mais ses débuts sont plus que des premiers pas et l'on attend maintenant le roman que son éditeur annonce pour l'an prochain.

Les guerres, la mort, l'amour

Maurice Schumann, kri, est à l'autre bout de sa carrière. Politique et littéraire. Il a obtenu toutes les consécrations, du très prestigieux ministère des affaires étrangères (de 1969 à 1973) à l'Académie française. Il a publié une quinzaine de livres, dont trois romans. Mais s'il lui reste quelque chose à se prouver, à soixante-dix-huit ans, c'est du côté de la fiction qu'il le cherche. Rompant avec la discours politique, volontiers hyperbolique, trop chargé d'adjectifs et d'adverbes, Maurice Schumann, écrivain, est la sobriété même. Dès son premier roman, en 1962, Pierre-Henri Simon, dans son feuilleton du Monde, remarquait ses e qualités de concision

Maurice Schumann montre toutes cas qualités dans ses sent quatre histoires réunies sous le titre la Victoire et la Nuit et lui permettent de parler sans ressasser de la première guerre mondiale (1918. La messagère du 11 novembre). Ou de retracer la liaison, dans le Londres de la seconde guerre mondiale, de Tania la pianiste et de Guyorge. Un amour tué par la défiance de l'homme. Des retrouvailles, quelque vingt ans plus tard, et le constat, bref, tranchant, d'un désastre : la sottise absolue et mortelle de la

Ceux qui prendraient Maurice Schumann pour un vieux monsieur se délassant de la politique en écrivant devraient se méfier de leurs a priori et le lire. Maurice Schumann n'écrit pas pour se divertir, mais parce qu'il croit que la littérature est bien autre chose qu'un passe-temps. C'est ce qui fait sa réussite, alliée au charme de sentiments délicieu-

Pour une défense de la forme brève

Une revue pour défendre la

nouvelle, en France, c'était un pari impossible. Et pourtant, Nouvelles Nouvelles en est à son numéro 17. Ce trimestriel offre, à chaque livraison, cent pages de nouvelles inédites d'auteurs contemporains, ainsi que des chroniques et des comptes rendus sur les recueils de nouvelles récemment parus. On y cherche des nouveautés, des surprises, et l'on n'est généralement pas déçu. Dans ce exemple du très ironique Petit Précis d'architecture gothique, de Jean-Louis Bailly, jeune romancier. Comme de la séduisante et menaçante Baignoire, de Jean-Claude Bologne. Tous les textes ne sont évidemment pas de la même qualité, mais, si l'on estime que la forme brève est indispensable à la littérature. on ne devrait pas se priver d'un détour trimestriel par Nouvelles

Josyane Savigneau

e trans til i statiska (🎉 🏚 the filter of mother etc. er ermiers municipal in the children à et et 3 ka

y to the term of the sections

_ : ত 'ক্যা**ন্ত্রের**

to on delicer de

- F S-2322

The Control of the Control

The second second

Maria Zar

ECYLERIES ON BOIS

1 67.2520

CAPIS MAG

- Tradalonaio Secret 15 to System \$400-A DE TO SE THE MODERATION AND 10 1-- - 072 DD 6450- CO

Autres par ITE STREETS FALSE

2000 to 80 mg - 1945 and the The state of the s Little and said said and the service of the figure To said Ste ta to 105 coments.

Same THE PARTY OF THE PORT OF PORTS At 15 1 Lase Comp MARYA Se Marce Rodo-A service de decre de State of the restance series The state of the same of the state of the same of the The state of the s State of the state

En course Com-

West to a title at reput

A Service Contains the second secon this are the following the conservation of the same table The Secretary Control of the Secretary Control Service Cons three dama and a current care To greaten, dans

Modele German de la composition della compositio de S TORES OF THE SECTION Stot Stot The firest of the state of the

STOCK \ED0 Sign Carcada Decrapar 110 D. Signal Carcada Decrapar S T 89 W 1 etbu: 17580

CELLO

. i. Lesaja

1000

- 1000

1. 1. 1. 20

-- 12-18 -- 18-

4 12 TEV + 1

Maria Zambrano, la philosophe

Une Espagnole née en 1904 qui publia à dix ans un texte sur le sort de l'Europe

LES CLAIRIÈRES DU BOIS de Maria Zambrano Traduit de l'espagnol par Marie Lafra Editions de l'Eclat, 168 p ; 95 F.

DE L'AURORE de Maria Zambrano. Traduit par Marie Lafranque. Editions de l'Eclat, 180 p.

En 1929, dans une enquête sur les femmes et le roman, Virginia Woolf se demandait d'emblée pourquoi, avant le dix-huitième siècle, il n'avait pas existé une production continue de livres de femmes, et observait que, depuis, ces dames s'étaient rattrapées, donnant même des chefs-d'œuvre dans le genre romanesque. Par ailleurs, étonnante essayiste et critique ellemême, la romancière d'Orlando ne doutait point que le jour où elles auraient ce qui leur avait été si longtemps refusé – des loisirs, de l'argent et la fameuse chambre à soi, - les femmes s'adonneraient aussi avec un égal bonheur à la critique, à la biographie et à l'histoire... Virginia Woolf éludait la philosophie.

Et il est vrai que, en dehors de cette Melanippe, « la philoso-phe » dont Euripide rêva dans une de ses tragédies (1), les annales de la philosophie n'euregistrent, sauf errour, que Simone Weil. Alors que l'Espagnole Maria Zambrano, dont Cioran, dans un « exercice d'admiration » inédit en français (2), a fait l'éloge précis et enthousiaste, reste jusqu'à présent inexplicablement ignorée en France. On veut espérer que les deux ouvrages récemment parus, et qui sont parmi les derniers qu'elle ait écrits, parviendront à combler cette lacune et à lui gagner enfin l'audience qu'elle

Née en 1904 en Andalousie d'un couple de professeurs pro-ches du mouvement socialiste ouvrier, Maria Zambrano com-

mença à écrire en même temps qu'à penser. Au point d'avoir publić - à dix ans, s'il vous plaît! — un texte sur le sort de l'Europe, ce qui lui attira cette remarque comminatoire de son père : « lci, il n'y a pas d'enfant prodige. .

Plus tard, l'Ethique de Spinoza et la troisième Ennéade de Plotin seront à l'origine de sa vocation de philosophe. Elève d'Ortega y Gasset, qui n'allait pas tarder à l'accueillir dans sa célèbre Revista de Occidente, l'errance va conditionner la vie de la surdonée et la publication éparse de son œuvre qui verra le jour ici et là, en Espagne avant la guerre civile, à Buenos-Aires ou à La Havane ensuite - en particulier dans Sur, de Victoria Ocampo, et dans Origenes, que dirigeait Lezama Lima, ces deux revues-phares de la culture

Le rêveur primordial

latino-américaine.

L'errance, au demeurant, est la manière qu'adopte, en refu-sant de s'enfermer dans un système - car tout système porte en germe des réponses prévisibles, - la pensée de Zambrano; une pensée qui ne se développe que dans les interstices, dans les marges d'ombre du savoir, rendant, pour ainsi dire, inachevé ce qui semblait fini et, comme tel, niché une fois pour toutes dans le

Aussi, l'œnvre de l'Espagnole, nourrie de Nietzsche et de Husserl, de Heidegger et de poètes comme Jean de la Croix, Hölderlin ou Antonio Machado - précurseur avec Unamuno, selon elle, de l'auteur de l'Etre et le Temps, et qui n'est pas sans rappeler celle d'un Bachelard, plus que comme une continuation de le philosophie, s'offre en tant que plongée vers les origines, après avoir fait table rase de tout concept. Ce qu'elle vise, ce sont les entrailles mêmes de l'être. là où, tout an fond, l'homme n'a pas figure humaine - là où l'imagination n'est plus une intruse, où elle participe à la dis-

Le rêvenr, celni qui selon l'Ecclésiaste veut saisir l'ombre et poursuivre le vent, mais qui, selon Héraclite, travaille et collabore au devenir de l'univers, est sans doute le plus ancien des phi-

En quelque sorte, Maria Zambrano s'est mise à la place de ce rêveur primordial tout habité par l'ensemble de perplexités que I'on ne nommait pas encore philosophie, déjà occupé à penser et à repenser l'énigme du temps qui passe et de l'identité qui demeure, de ce « moi » qui ne sait pas ce qu'il est, qui n'est, peut-être, que ce qu'il ignore.

Dans son cas, la pensée est comme une eau qui coule et se faufile parmi des pans de ténè-bre, à la recherche d'un lit où devenir ruisseau, fleuve, affluent. D'où ses dérivations, ses tâtonnements, ses hésitations soudaines entre l'essor et le piétinement, entre le départ et l'entrée : on est sur le seuil quasi mystique de la contemplation, D'où enfin, l'impression qu'elle donne de s'égater - « Il me manque un Allemand qui achèverait mes idées », se serait écrié Valéry - dans sa volonté obstinée de capter cet « instant qui réussit en s'en allant à ne pas être fugitif », d'atteindre à cette clairière dont « quelque oiseau nous prévient, et [qui] nous invite à aller jusqu'au point que marquera sa voix ». On ne saurait douter qu'elle y parvienne.

Hector Bianciotti

(1) Melanippe le philosophe, de Séverine Auftret. Avec la collaboration de Geneviève Javary. Des

(2) Los Guardernos del Norte,

Les « belles mortes » de Becquer et d'Espinosa

LÉGENDES ET RÉCITS

de Gustavo Adolfo Becquer. Traduit de l'espagnol, et présenté par Robert Pageard. Edition bilingue, José Corti, . collection « Ibériques »,

246 p., 85 F. CRUME

d'Augustin Espinosa. Traduit de l'espagno! par Gérard de Cortanze. La Différence, 88 p., 49 F.

Le nom de Gustavo Adolfo Becquer n'éveillera probablement pas beaucoup d'échos chez le lecteur français non his-paniste. Né en 1836 dans une familie de la bourgeoisie cultivée de Séville, fils d'un peintre et dessinateur connu, Becquer est pourtant l'un des représentants les plus significatifs du romantisme espagnol.

La courte vie de cet écrivain - il meurt en 1870 - ne lui permit de laisser qu'une œuvre dispersée, qui fut recueillie et publiée en volume après sa mort. Poète précoce, sa carrière littéraire ne commença véritablement qu'an 1854, à Madrid. Eile eut pour cadre l'organe du parti conservateur, El Contemporaneo (le Contemporain), auquei Becquer collabora, anonement comme il était de règle, à partir de 1860.

Outre ses Rimas, brefs poèmes tyriques rassemblés de manière posthume, et des écrits aur les monuments religieux espagnols, Gustavo Adolfo Beoquer est l'auteur de nombreux récits, chroniques et proses poétiques publiés dans différents journaux et revues. Son cauvre marqua profondément des écrivains et des poètes des pénérations suivantes comme Ruben Dario, Juan Ramon, Jimenez ou encore Antonio

Légendes et récits que traduit l'esthétique surréalistes des et présente aujourd'hui Robert Pageard. L'intérêt, la valeur et la grande beauté de ces textes se situent bien au-delà des influences visibles qui ont marqué le poète sévillan, de Chateaubriand et Lamartine à Hoffmann ou Grimm, auxquels il emprunte ses motifs noctumes et les thêmes du fonds popu-

Robert Pageard rapproche également Becquer d'Aloysius Bertrand, l'auteur de Gaspard de la nuit, qui partageait le même goût pour les mythes médiévaux, le folklore et le symbolisme fantastique.

Dans la prose poétique de Becquer, le lyrisme personnel se fond au cœur d'une puissante faculté d'observation et d'évocation. C'est le génie des lieux et des paysages que semble nment invoquer le poète. Génie intemporal, auquel il insuffle cette vie et cette vibration lyriques qui le protègent d'un présent vulgaire et oublieux, menaçant toujours de l'abolir.

> « Pointe poétique de l'Espagne »

Chacun des récits ici traduits - et qui donnent le désir d'en lire davantage - reprend cette sorte d'invocation, par le moyen d'un apologue, d'une anecdote, d'une description ou d'un sou-venir. Témoignant d'une exaltation retenue et maîtrisée, la prose de Becquer manifeste une plénitude et une musicalité perceptibles même dans la traduc-

Beaucoup moins retenue, fort peu préoccupée de plénitude, l'exaltation poétique d'Augustin Espinosa est d'une tout autre tonalité. Elle ressortit très exac-

Ce sont cinq de ces tement à la sensibilité et à premiers temps.

> Les Canaries, dont est originaire Espinosa et où il mourut en 1939, âgé de quarante-deux ans, furent, dans les années 30, le foyer le plus fécond du surisme espagnol. André Breton, qui qualifiait les Canaries de « pointe poétique de l'Espagne», et Benjamin Péret assistèrent, en 1935 à Tenerife, à l'ouverture de la première exposition internationale du mouvement dans ce pays. Durant ces mêmes années, la revue Gaceta de Arte publia tout le € gratin »

Crimen, qui parut en 1934 aux éditions du même nom, provoqua, selon l'éditeur, un grand scandale dans les milieux traditionalistes canariens, Elégie « convulsive » - dans le sens où Breton usait de cet adiectif - davantage que roman, le fivre d'Augustin Espinosa est une dérive amoureuse et mortuaire autour de la figure d'une femme aimée et assassinée par

Les images se bousculent, obéissant à une cohérence poétique et onirique, supposée plus que toujours perceptible. La thématique est morbide, masochiste, maritime et insulaire. Vers la fin du livre, Espinosa rend un hommage ambigu à Gustavo Adolfo Becquer, « fiancé de toutes les belles mortes », donnant ainsi à penser que les opposés peuvent sinon se rejoindre, du moins se

Lorsque cesse le vacarme débridé des images et des mots, l'écrivain sait faire entendre, comme dans le passage intitulé « La main morta » et dans les demières pages du tivre, une voix plus pure, comme

Patrick Kéchichian

Autres parutions

FRAY LUIS DE LÉON, d'Alain Guy. — Alain Guy a consacré sa via au poète-philosophe Fray Luis de Leon. Il a publié en 1943 une thèse cetta belle biographie très condensée, quarante six ans plus tard. Fray Luis de Leon est une figure extraordinaire de la Renaissance espegnole, dont il est à lui seul la synthèse de tous les courants. Emprisonné en 1572 par l'Inquisitre ans et demi plus tard et reprit ses cours à l'université de Salamanque par ces mots : « Comme je vous le disais hier... ». (José Corti.

 ALOMA, de Mercè Rodo-reda. – Elle fut « la grande dame de le littérature catalane », et le succès public de ses livres explique sans doute qu'elle ait été très injustement considérée comme un écrivain facile et mineur. Aloma, s'il en était besoin, montre la stupidité de ca mépris. C'est un plaidoyer subtil, mepris. C'est un plaidoyer subtil, concis et intelligent contre l'enfermement psychologique et moral dont souffrent les femmes dans la Catalogne traditionnelle. (Jacqueline Chambon. Traduit du catalan per Bernard Lesfargues. 198 p., 90 F.)

● HAPPY END, de Manuel Vazquez Montalban. - Une nouvelle qui inaugure une collection consecrée aux textes courts, l'Heure fu crée aux taxtes courts, l'heure fui-tive. L'histoire, en apparence foile, d'Humphrey Bogart tombant amou-reux d'une émule de Martène dans le Barfan des années 30. Mais on y trouve sussi Hemingway, les Kan-nedy père et fils, Charles Laughton, de Gaulle et Fidel Castro. Et une phrase-clé : « J'appartiens à la première génération élevée dans le happy end cinématographique. > Une réponse ironique à ceut qui une reporte l'origine à ceux qui voudraient nous entretenir dans l'illusion que l'histoire est finie. (Complexe. Traduit de l'espagnol par Michèle Gazier. 106 p.)

• RUSES ET AVENTURES D'ALFRANHUI, de Rafael Sanchez Ferlosio. — Une écriture d'une extrême finesse qui fait parfois songer, par sa grâce et sa couleur à celle des contes arabes. Cela pourrait venir d'un siècle lointain, mais Sanchez Ferlosio est né en 1927 et son roman dit, à son envers, un monde anonyme, impitoyable et aveugle. (Verdier. Traduit de l'espa-gnol per Claudette Dérozier. 170 p.,

• LA NOUVELLE EN ESPAGNE AU SIECLE D'OR, de Jean-Michel Laspéras. — Une thèse brute de décoffrage ou presque, mais qui est zième et dis captième siècles. (Université Paul-Valéry de Montpellier, BP 5043, 34032 Montpellier

Cedex. 490 p., 250 F.) INFECTION, de Sergi Parniès. Pamiès a été connu en France en 1988 par un remarquable recueil de nouvelles, Aux confins du fricandesu. Le nouveau recueil de cet écrivain, né à Paris il y a trente ans mais catalan jusqu'au bout de la plume, est de la même veine et de la même varve que le premier : terrible de drôlerie sinistre. (Jacqueline Chambon, Traduit du catalan par

Edmond Raillard. 126 p., 85 F.) . LE PRINCE CONSTANT, de Calderon. - Représentée pour la première fois à Madrid en 1629, publiée sept ans plus tard, cette comedia de Calderon de la Barca appartient à la première période de l'auteur de La vie est un songe. El Principe Constante s'inspire libre-ment d'un fait historique : la défaite des Portugais devant Tanger en 1437, le captivité et le mort, à Fez en 1433, de l'infant du Portugal, don Fernando. (Aubier collec-tion bilingue, traduit de l'espagnol

par Bernard Sesé, 290 p., 98 F.) • LE ROMAN D'OXFORD, de Javier Marias. — Marias, né à Madrid en 1951, exprime de la manière la plus aportuculaire les tendances européennes de la nouveile littérature espagnole. Beaucoup plus encore que son premier roman, l'Homme sentimental, le roman d'Oxford, par ses digressions brillantes, sa narration ironique et virtuose, se rattache à cette tradi-tion du dix-huitième siècle - celle de Sterne, de Diderot, mais aussi celle du roman d'aventures espa-gnoi - que Maries revivifie et à qui il danne une tonalité résolument moderne. (Rivages. Traduit de l'espegnol par Anne-Marie et Alain

Kéruzoré. 240 p., 99 F.) . LES SONNETS DE QUE-VEDO. Variations, constance, évo-lution, de Marie Roig Miranda. isaus d'une thèse de doctorat, une étude très érudite des cinq cent deux son-nets du grand poète espagnol du début du dix-septième siècle (1580-1645). (Prasses universitaires de Nancy, 650 p., 350 F).

C'est un antivoyage romanti-que. Chateaubriand, Flaubert, Dumas, Gautier, ramassaient au cours de leurs périples de la con-leur locale qu'ils mélangeaient à la poussière des chemins. A l'étape, ils prenaient un bain et redevenaient ce qu'ils étaient : de jeunes intellectuels distingués, amateurs de pittoresque et d'élégant dépaysement. Borrow, hui, se plonge à corps perdu dans le livre de la réalité humaine, dans mille aventures vives qui l'entraînent à découvrir le pays sous ses facettes les plus diverses, les plus contra-dictoires. L'à où les romantiques enregistrent et notent, le sourcil levé, il participe, s'engage, s'ément, partage, s'amuse, sonf-

· L'éclat de l'or

Le pays pénètre en lui par la peau et par les mots. Au point que

politiques puissantes, que de la chair à rapière et à mousquet. Mais l'ombre de Cervantès ne

fre. s'abat et repart. et des alcools

son livre, s'il décrit de la manière la plus agile et la plus percutante l'Espagne de Goya, fait imman-quablement penser aux grands romans picaresques du dixseptième siècle, et tout aussi évidemment à Cervantès, dont Borrow aurait pu être le héros. Au-delà des vicissitudes et des tragédies de l'histoire, l'aventurier britannique a découvert une permanence ibérique, une âme qui ne réside pas - comme a pu le croire un Espagnol d'occasion tel que Montherlant - dans l'ombrageuse immobilité d'une attitude, mais, à l'opposé, dans un mouvement incessant, presque éperdu, pour essayer de faire colocider

ristoire et destin. On retrouve bien sûr ce même sentiment d'une vie qui court beaucoup plus vite que ceux qu'elle habite, dans les Mémoires du capitan Alonso de Contreras, guerrier de l'ordre de Malte, au début du dix-septième siècle, dont le style va du même pas que les abordages. Soldat de fortune comme Cervantès, Contreras n'a pas en le temps de méditer dans

L'ombre de Cervantès

de la fiction. Il a vécu sa vie comme un roman d'aventures dont on oublierait, chaque jour en se levant, les pages lues la veille. Qu'elles se teintent du sang des batailles, des voluptés de l'amour, de l'éciat de l'or on de ceini des alcools. C'était sans doute le senl moyen pour lui d'oublier qu'il n'était qu'un pion dans des mains

hante pas sculement les récits anciens. On en signale la présence dans les lieux les plus divers, comme une sorte d'emblème nécessaire dès qu'on pénètre sur les territoires de l'hispanité et de la littérature. Dans le roman d'Antonio Munoz Molina, Bearus ille, cette ombre est travestie dans la première partie, directement présente dans les deux autres par les citations en exergue: « Au bout de tant d'amées, je dormais dans le silence et l'oubli » et « Je suis un feu éloigné, une épée tenue à

l'écart. » Manoz Molina reconte une histoire à tiroirs : celle d'un jeune homme, qui, dans les années 60, s'installe dans la vaste maison d'un de ses oncles pour y écrire une thèse sur un poète, Jacinto Solana, abattu par la police fran-quiste en 1947. Manière de jouer sur trois périodes de l'histoire, celle du temps présent, celle de la mort de Solana et celle de sa jeunesse, de ses ambitions littéraires et de son engagement républicain en 1936. Trois manières aussi, très cervantesques, de façonner de savantes tresses sur le thème du livre, de la transmission de la mémoire, des mensonges de la littérature, du danger et de la fascination de l'héritage de l'écriture et du pouvoir des mots, qui sont impuissants à abattre les tyrans, mais qui tuent souvent ceux qui

L'essentiel de l'action de Beatus ille se passe dans une bibliothèque, mais dans le nau-

des geôles barbaresques sur les frage de ces livres, dans le patient gasolina. Il uscrait de benzina, étranges rapports de la réalité et travail d'archiviste qu'entrede la fiction. Il a vécu sa vie prend l'étudiant pour essayer de ginal du roman de Monzo. reconstruire une vérité, c'est toute l'histoire mentale et sentimentale de l'Espagne depuis un demi-siècle qu'évoquent les longues et houleuses phrases du romancier. Beatus ille a le charme grave, lent et frémissant des grands romans d'initiation. mais c'est l'initiation à la réalité de toute une génération qu'a composée, pour son premier livre, Antonio Munoz Molina.

Du côté de chez Nabokov

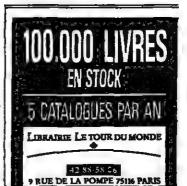
Il serait toutefois très réducteur de ne considérer la littérature espagnole de ce siècle que du point de vue des générations. C'est le reproche majeur qu'on adressera à Cent ans de littérature espagnole, l'anthologie rassemblée et présentée par Gérard de Cortanze. A découper les dif-férentes strates du terrain littéraire espagnol contemporain selon les tranches du gâteau historique - l'Espagne franquiste, les années de plomb, la généra-tion de 1950, la modernité, l'anthologiste a tissé un filet de taille imposante, mais qui laisse échapper l'essentiel de la friture : les traditions, les ruptures, les silences, les ruses, les rejets, les alliances, la vie mouvementée, riche et novatrice - même lorsqu'elle était politiquement atone, - d'une littérature qui n'a jamais cessé de bouillonner. Ce parti pris le conduit à sousestimer, par exemple, la singula-rité et l'impact des littératures des langues minoritaires, cata-lane ou basque, longtemps inter-

dites, mais qui ont su résister au castillan officiel et obligatoire. Un signe parmi d'autres : Cortanze indique que le livre de Quim Monzo, qui vient d'être traduit en France (Essence), a été publié et récompensé par le prix de la Critique catalane, sous le titre Gasolina. Or jamais un écrivain de langue catalane comme Monzo n'emploierait le castillan

Monzo est un écrivain qui mêle savamment deux registres : l'un, que l'on qualifiera de réaliste et lyrique, l'autre, de fantastique et de grotesque. On avait traduit de lui, en 1983, un recueil de nouvelles dont le titre donnait parfaitement la couleur : Olivetti, Moulinex, Chaffoteaux et Maury (le

Chiendent). Essence conte les mésaventures personnelles et artistiques d'un peintre en passe d'énergie créatrice et de sa lente descente dans la folie, ponctuée par des étapes dans les hauts lienx de l'art mondain new-vorkais. Mais ce récit caustique et souvent féroce entre en résonance avec un autre, qui pourrait s'organiser autour du célèbre tableau d'Edward Hopper, Nightawks. Hopper, dont le nom commence par un « H » comme celui de tous les personnages du livre - Héribert, Hélène, Hildegarde, Humberto, le nom de ce dernier nous renvoyant du côté de chez Nabokov. Comme celui-là, Monzo a cette virtuosité qui permet de jouer désespérément avec les mots, et il a cette pointe acérée de douleur qui transperce le masque de ses plus étincelantes facéties. Nabokov, qui n'était pas loin de considérer Cervantès comme un grand

Pierre Lepape



écrivain russe.

~ ·

L'influence du livre de Marc Bloch la Société féodale a été déterminante pour des historiens du monde entier.

De la longue durée au temps multiple

Fondée en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch, la revue Annales vient de célébrer son soixantième anniversaire. Elle publie à cette occasion un numéro spécial sur le thème « Histoire et sciences sociales : un tournant critique > (1), introduit par un écitorial qui tente de définir à la fois l'héritage des Annales et le projet dont la revue se veut aujourd'hui porteuse.

L'héritage tient en deux formules : « décloisonner les savoirs » et se porter, selon le vœu de Braudel. « autant que faire se peut et tous risques acceptés, à la limite même des novations qui s'esquissent ». Quent au projet, qui tend à faire de la revue ni une « école » ni une e boîte aux lettres », mais un e lieu d'expérimentation », il se fonde sur un constat : « l'intuition initiale » de l'école des Annales - le souci de la « longue durée » affirmé par les fondeteurs contre « le temps linéaire des chroniques » - « est en passe d'épuiser ses effets » au moment où l'événement fait l'objet d'un intérêt renouvelé et où renaît « un certain historicisme ».

contribution particulière de l'histoire à la connaissance du passé, il importe donc aujourd'hui de ne pas oublier les « processus par lesquels le nouveau advient », en prêtant une plus grande attention à la multiplicité des « temporalités humaines ». Comment penser le changement ? « Il faut faire l'hypothèse que chaque société est dans un processus constant de construction d'elle-même et qu'on trouve dans l'analyse de ca mouvement la seule manière pour rompre avec l'insignifiance des récits événementiels comme avec la tautologie des descriptions à l'intérieur de catégories prédéterminées. »

Pour mener à bien son entreprise de rénovation, la revue propose de redéfinir les moyens et les buts de l'interdisciplinarité. D'où le thème de ce numéro spécial, première réponse à un appel lancá en 1988, C'est que le destin de l'école des Annales a toujours été lié à celui des sciences sociales. La revue est née de l'incorporation de plusieurs de ces disciplines, notamment l'économie, à la recherche historique. Dans les années 60, elle a subi l'assaut des plus dynamiques d'entre elles, comme la linguistique, la sociologie ou l'ethnologie, qui contestaient ses objets et ses méthodes : elle a su y répondre en élargissant elle-même son champ d'investigation et ses techniques d'enquête.

En cette fin des années 80, comme le souligne Roger Chartier dans sa contribution, le défi lancé à l'histoire est inverse du précédent : « il ne s'ancre plus dans une critique des habitudes de la discipline au nom des novations des sciences sociales, mais dans une critique des postulats des sciences sociales elles-mêmes. » D'où la nécessité d'une réflexion approfondie à laquelle appellent aussi, dans nos colonnes, chacum à sa façon, trois historiens étrangers, Natalie Zemon Davis (Etats-Unis), Aaron Gourevitch (URSS) et Carlo Ginzburg (Italia), que nous avons choisis pour témoins de la vaste diffusion internationale de l'esprit des Annales.

Sur l'histoire de l'école des Annales, les lecteurs découvriront, s'ils le souhaitent, un autre témoignage, celui de Fernand Braudel, qui fut le directeur de la revue de 1956 à 1968 et qui, dans un texte de 1972 inédit en français (2), raconte la genèse de cette grande aventure. Il rappelle le rôle précurseur d'Henri Berr, fondateur en 1900 de la Revue de synthèse historique, puis, bien sur, celui des deux fondateurs des Annales, dont la réussite repose sur « la passion de l'histoire », mais aussi sur « l'acceptation même d'un changement de la problématique selon les nécessités et logiques de l'heure ». Sans doute le moment est-il venu d'illustrer, une fois de plus, ce dernier principe.

Thomas Ferrei

Les « Annales »

Renouveler la réflexion méthodologique

par Carlo Ginzburg

OUS connaissons des civilisations qui comptaient en base 60 (comme la babylonienne) et des civilisations qui comp-taient ou comptent en base 10 (un choix toujours plus fréquent après 1789). Comme les Annales ne sont pas une revue babylonienne, fêter ses soixante ans d'activité n'est sans doute pas un rite très urgent. Mais même cette célébration légèrement hors norme est une occasion utile en ce qu'elle permet de poursuivre la réflexion engagée de façon non conventionnelle par la revue ello-même en 1979, au moment de son cinquantenaire.

André Burguière et Jacques Revel montrèrent alors que l'on doit essentiellement chercher les raisons du succès des Annales d'histoire économique et sociale, fondées par Marc Bloch et Lucien Febvre en 1929, dans la conjoncture intellectuelle francaise d'entre les deux guerres. Un programme d'unification des sciences sociales autour de la sociologie avait été lancé par Durkheim an début du siècle. Après la décimation et la disperion de l'école de Durkheim du fait de la première guerre mon-diale, Bloch et Febvre reprirent l'initiative première, mais avec une différence essentielle : le pivot de l'unification ne devait pas être la sociologie mais l'his-

Ils songeaient, comme on le sait, à une histoire très différente de l'histoire traditionnelle axée sur la reconstruction minutieuse d'événements superficiels, politiques ou militaires : l'« histoire historisante » ou « histoirebataille », comme ils la définissaient sarcastiquement. Pour Bloch et Febvre, l'histoire devait partir d'un problème spécifique, souvent suggéré par le présent, pour reconstruire dans toute sa complexité la « vie des sociétés »

Des deux adjectifs qui figumière série de la revue (économique et sociale), c'est le second qui finit par prévaloir : son indétermination ello-même, fit observer Febvre, facilitait le projet de placer l'histoire au croisement des sciences de l'homme. C'est ainsi que la discipline que Durkheim et ses disciples voulaient releguer dans une position subalterné, occupée uniquement à accumules des données empiriques, finit par renverser la situation et se construire une position prestigicuse.

Un tournant critique

L'« identité » des Annales plonge ses racines dans le projet durkheimien (version revue et corrigée par Bloch et Febvre). Cette généalogie, comme l'a noté Jacques Revel, fut rendue explicite par la décision de Fernand Braudel de réimprimer, dans les Annales de 1960, une étude de François Simiand - Méthode historique et science sociale » publiée dans la Revue de Synthèse historique en 1903. D'ailleurs, en 1958, Braudel avait déjà écrit en toutes lettres qu'une nouvelle « science » historique « s'annonce chez nous des 1900 avec la Revue de Synthèse historique et avec les Annales à partir de 1929. L'historien s'est voulu attentif à toutes les sciences de l'homme. (...) Toutes les sciences de l'homme, y compris l'histoire, sont contaminées les unes par les autres. Elles parlent le même langage ou neuvent le parler ».

Cette citation est extraite d'un article qui ent immédiatement un grand écho, car il se présentait implicitement comme une sorte d'éditorial : « Histoire et sciences sociales. La longue durée > (1958). Il s'ouvrait par ces mots : « Il y a crise générale des sciences de l'homme.... » Ces mêmes mots, à peu de chose près, ou a pu les lire sur les Annoles il y a un an, dans un éditorial non signé (« Histoire et sciences sociales. Un tournant critique ? »), dramatiquement souligné en marge par un trait on l'a soutenu de plusieurs côtés

dynamisme sur une ambition fédératrice, n'est évidemment pas épargnée par cette crise générale des sciences sociales. » Mais la continuité entre 1958 et 1988 n'est qu'apparente. Il ne s'agit pas de la même crise : difents en sont les acteurs, les

La confiance positiviste qui permettait aux historiens de brasser des sources disparates comme autant de fenêtres ouvertes sur la réalité est aujourd'hui sérieusement ébranlée

propositions.

En 1958, Brandel s'adressait sentiellement à Lévi-Strauss en discutant à plusieurs reprises des passages tirés des articles qui venzient d'être rassemblés en volume (Anthropologie structurale). Aux sciences sociales, Braudel proposait quelques thèmes de réflexion commune : mathématisation, réduction à l'espace, longue durée... > On reconnaît immédiatement les idées qui avaient inspiré son travail concret de recherche. Mais la discussion ouverte par l'article sur la « longue durée » avait une portée plus générale. L'ouverture intellectuelle et le

courage de Braudel rendirent possible un dialogue fécond avec une tendance souvent, mais pas toujours, ouvertement hostile à l'histoire comme le structuralisme : un dialogue qui a donné (et continue à donner, au-delà des modes) des fruits directs et indirects dans les pages des Annales. La crise générale pressentie par Braudel s'est traduite non sentement par un accroissement de prestige pour la revue, mais également par un enrichissement décisif au niveau des thèmes et des méthodes, du travail historiographique.

de 1988 est plus ardue, et ce n'est pas soulement parce que nous manquons de la claire perspective qu'offre le recul temporel. Dans cette intervention brève, parfois nerveuse, une note nouvelle tésonne : « Aujourd'hui, le temps semble venu des incertitudes. » La confiance envers les paradigmes

dominants s'est trouvée ébranlée (marxismes, structuralismes, approche quantitative de l'histoire), mais aussi quelque chose de plus profond : « Le consensus implicite qui fondait l'unité du social en l'identifiant au réel ». Cette phrase un peu elliptique est éclairée indirectement par les propositions concrètes pour sortir de la crise.

Elles portent essentiellement sur un renouvellement méthodologique. Objets de la réflexion, deux thèmes liés entre eux a) l'échelle adoptée dans l'ans lyse; b) les modes d'écriture de l'histoire et leurs implications cognitives (et pas simplement rhétoriques). Ce qui rapproche ces deux thèmes, c'est le refus de présenter comme acquis le rapport entre l'historien et la réalité qu'il se propose d'explorer. L'objet historiographique n'est jamais donné, il est construit.

En apparence, il n'y a rien de nouveau dans cette affirmation. Elle a été répétée un nombre incalculable de fois dans les pages des Annales. Mais par le passé, le terme de « construction » se référait au problème historique : les sources ponvaient être mensongères on lacunaires. mais leur correspondance fondamentale avec la réalité n'était jamais remise en question. Aujourd'hui, ce consensus implicite a été ébranlé.

La conscience de ce que les sources elles-mêmes sont « construites » se fait jour. Il est à plus forte raison impossible de pren-dre l'objet, l'échelle, les catégories analytiques, les stratégies narratives comme des données. Que cette nouvelle conscience doive aboutir à des conclusions radicalement sceptiques, comme rouge : « L'histoire, qui avait n'est pas du tout évident. On établi une bonne part de son assiste actuellement à un très vif gent des anthropologues, des cri-tiques littéraires, des philosophes, à présent même des La confiance, de nature essen-

débat international où s'enga-

tiellement positiviste, qui per-mettait aux historieus sociaux de

interlocuteurs, le contexte, les brasser des sources disparates

(séries de prix, recenses inventaires, testaments et ainsi de suite), comme s'il s'agissait de pièces neutres, ou plutôt de fenêtres ouvertes sur la réalité sociale, doit compter aujourd'hui avec me critique qui s'attaque en même temps aux méthodes et

Il ne s'agit pas d'une méliance' a priori envers les recherches quantitatives. Il s'agit senlement de rappeler que les sources doi-vent être regardées à contre-jour et analysées, avant tout, comme des documents construits selon des codes spécifiques, à des fins spécifiques. D'où la grande mportance attachée au problème de la preuve.

L'invitation à renouveler la réflexion méthodologique est accompagnée, dans l'éditorial de 1988, de la volonté d'établir de nouvelles alliances » disciplinaires. Dans le passé, la géogra-phie, la sociologie, l'anthropolo-gie ont été, pour les Annales, des points de référence cruciaux. Maintenant on tend plutôt à regarder dans d'autres directions, vers l'histoire de l'art ou celle des sciences.

Ces choix masquent une polé mique rétrospective : il y a quelques années, Roger Chartier a parlé d'une « extraordinaire l'absence d'intérêt des Annales pour l'œuvre de Bachelard, celle de Koyré, de Canguilhem; et il n'a pas hésité à illustrer les limites de l'histoire des menta-

ÈS les premières années,

les Annales ont eu un

Sen avec l'Amérique en

la personne d'Abbot

Payson Usher, profes-

seur à Harvard, qui faisait partie du comité de rédaction. Choix

judicieux pour une revue qui

antendait rénover les sciences humaines: Usher n'était pas un

historien ordinaire, un historien

de la politique, mais un pionnier

de l'histoire des techniques.

Outre cette relation personnelle

l'intérêt manifesté outre-

Atlantique pour les Annales resta

faible, limité aux médiévistes et

aux seizièmistes, autrement dit aux historiens liés à Marc Bloch

et à Lucien Febvre par leur suier

plutôt que par la nouveauté de

guerre que les lecteurs du groupe

des Annales se multiplièrent en Amérique du Nord, et alors sur-

tout parmi les spécialistes de

l'histoire de la France. Très sou-

vent, ce n'est pas la revue elle-

même qui retint d'abord notre

attention, mais un livre. Je

n'oublierai jamais ma première

lecture de la Société féodale.

alors que j'étais encore étu-

diante, vers 1949, et la manièr

dont ce livre enrichit et reformula

mon mandsme tout neuf: voilà

donc comment s'ajustent en un

tout les diverses parties d'une

société, voilà comment attaindre

au cosur de ses croyances et de

Défaite, et j'appris comment l'homme était mort. Parce que

lée, parce que, comme lui, l'étais

à la recherche de valeurs univer-

selles, je fis de Marc Bloch l'un

de mes modèles. Lorsqu'en

1952 je m'installal à Lyon pour

commencer ma thèse, mon pre-

mier mouvement fut de voir s'îl

j étais comme lui juive et a

Je lus ensuite l'Etrange

ses présupposés

C'est seulement après la

leur approche historianne.

lités en opposant au Rabelais de Lucien Febvre Gothic Architecture and Scholasticism d'Erwin Panofsky (présenté par Pierre Bourdieu au public français comme un défi au positivisme).

En somme, une fois encore, les Annales se renouvellent; mais cette fois le renouvellement s'accompagne d'une distance critique beaucoup plus nette vis-àvis du passé. Vivre des rentes de sa gloire serait, certes, plus aisé. Et cependant cette révision advient encore sous le signe du projet initial. L'ancienne « ambition fédératrice » de l'histoire n'est pas morte, mais elle est reproposée à partir des diffi-cultés qui rapprochent toutes les sciences sociales. Le dialogue doit dépasser les frontières de la France (la référence à la microhistoire est explicite).

Cela aussi est une nouveauté. C'est vrai, « les Annales (...) n'ont jamais prétendu être seules ». Mais pendant long-temps leur extraordinaire ouverture intellectuelle se fondait sur une option nettement hexagonale. Si l'on relit l'article de Braudel de 1959, on ne peut pas ne pas être frappé par la rareté des références à des interlocuteurs étrangers. Aujourd'hui la situation est tout à fait différente. Dans les dix, dans les quinze dernières années, les Annales sont devennes l'unique revue d'histoire qui se développe vraiment - par le choix de ses thèmes comme par celui de ses collaborateurs – dans une opti-que mondiale. Suscitant l'accord ou le désaccord, la revue est plus que jamais un point de référence

Traduit de l'italien par Emmanuelle Genevois ▶ Professeur à l'université de Bologne, Carlo Ginzburg a publié

notamment : le Fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVP siècie (Flammarion, 1980); les Batailles nocturnes : sorce rie et rituels agraires aux XVP et (VIII) siècles (Flammarion. 1984); Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire (Flammarion, 1989). Son demier livre, sur le sabbat en Europe, vient de paraître en Italie.

L'échange,

existait là un monument de son Je continual de lire les autres

livres de Bloch, et je me plonges dans tous les travaux de Lucier Febvre sur la religion du selzième siècle, qui m'étaient directement utiles pour mes recherches sur les imprimeurs de Lyon et la Réforme. En 1959, mon PhD en poche, je m'abonnai fièrement aux Annales - c'était l'un des premiers abornements que je

Créer des liens intellectuels

Et pourtant, lorsque, de temps en temps, on me présente à un auditoire de mon pays comme « un fameux praticien américain des méthodes de l'Ecole des Annales », je ne me reconneis pas vraiment dans ce portrait. Certes, dans les années 60, l'un de mes plus grands plaisirs était d'inviter sur mon campus les plus remarquables historiens du groupe: Pierre Goubert, qui, à Toronto, parla de l'orientation qu'allait prendre sa recherche, une fois terminée sa grande étude sur Beauvais et le Beauvaisis; Robert Mandrou, qui nous donna un avant-goût de ses Magistrets et sorciers ; à Berkeley, Emmanuel Le Roy Ladurie enthousiasma les étudiants, qui commençaient tout juste à lire ses Paysans du Languedoc trai-

Mais créer des liens intellectuels, ce n'est pas « pratiquer une méthode ». De toute façon, je ne suis pas sure du tout que les historiens associés aux Annaies aient jamais eu, ou aient aujourd'hui, une e méthode » (peut-être en étaient-ils le plus près aux beaux jours de l'histoire

MARCHA TOTALE CO COM-19-742 IN T 41-7478 PROM America State Cha fift. patricia e per car alles sons PER SE LA CONTRACTOR DE MENOR. CONTRACTOR DE CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR D The state of the s art titt. . et ale um tett m mie der Ennaier et le. TATE IN THE CLICICITED marra att talen an egard de tie m mein arraie. ich ubitte. with an auto- with torrible on

soixante

THE PARTY OF THE PARTY AND THE PARTY OF THE

CASE THE CASE SECTION AND ASSESSED.

Court of the court

Miles of the state of the state

Established State of the State

The first of the feet

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

Topin de an and and passe.

El Niems - is in ministra BUTTON TO SEE MICHIGAN - B

gereite en une benferembe

English a serrautte an

distant anniversate de

20 45 25 21 21 CC IN DAY

Hand to be to the service lett anter musik fie gereit. ungefor remeile per e Mais cette devite far ung merten : ement mer im ctur con temperat a trib ame ... noavelle. manning resolution for a second of the secon the contract of a second figure . a wint the oment, le peren pratique. witte and hive du pravi mai de l'annuaire, molas me The non-column delign game.

m l'imitation

with the market the de l'husto-

the safe the court plan lat-

Platale Zemon Davis

c'est 1

Anniel

Coff re

100 8 1

OGS-Page

pour its

in states

trancate

S'est as

Ord your

IS GLASS

bles he /

WHERE

A pas Mare Ba

1961:

Co s

file tigentigt jab im marme. Street learn busingses alert E repré des e pratiquers ». Mitten et Latien Febere SET ST COMMITTED OF CHILDREN to de de che pontate être the sie course s'étendre inen eu-dels de la politique. Percre en compte les es pris, les groupes, les es meis, les sersi-Esten dautres choses : The attenure es catégo-Frenzies profondes et les Fres durables et. en derteravae, vicer a le compa Entrais synthèce.

attempre ces objectife, hat plus o um cheman, de Beautin State pas conver-Andie dans leuf traon des sments majeurs dans le Les estroche éter de ga du sittent les con apola-The les con es : Qui sea piletarge non imitation. or ma tem —es echanges The tollegues des Arrains The Dies ecting 2315 cortains Maries Cue Cons C'autres. Total dans les années 60. Agesse: aux compagnona a gar con As-2. te qeconde les ettes es la grandis

S DOMERINA SES ASABATA LICAS de Herr Farset and to the Silet et L6 Le Engant Mes Centre d'Arreid Van gi e nom le pecond (à l'épo-FU BASIS 552 COMPLIA COM-Pendant | Occupation, cee a prietz ansteri ere unbre-The De les valers es de vichy so Media etan reni-Etta Des de de metronger cu à un Franed tegarde. 'e combeditionged all Gil Left; bas ce domaine, pe travalle

abilità de Comana de Las comanas de hac Eric Hobsbawm at dame

⁽¹⁾ Annales, novembre décembre 1989, articles de Giovanni Levi, Jean-Yves Grenier et Bernard Lepetit, Robert Boyer, Marcel Roncayolo, Gérard Noiriel, Patrick Fridenson, Jochen Hoock, Alain Bourean, Roger Chartier (A. Colin,

^{(2) «} Ma formation d'historien » dans Ecrits sur l'histoire II, de Fernan Brandel, Arthand, 309 p., 130 F (en librairie à partir du 25 janvier). Parmi les autres articles de ce recueil, parus en anglais ou en italien : «Les prix en Europe de 1450 à 1750», «Charles-Quint témoin de son temps», «Philippe II », « Ecrits sur le présent ».

d back

rches

* 401-

selon

phir de

City.

-

direc-

-

En somme, une fois encore, le Amales se renouvellem; mis cette fois le renouvellement s'accompagne d'une distance cis'accompagne a une custance of tique beaucoup plus nette vist vis du passé. Vivre des remes de sa giorre serait, certes, plus and Et cependant cette révision advient encore sous le signe de projet initial. L'ancienne ami tion fédératrice - de l'histoire n'est pas morte, mais elle ut reproposée à partir des diff. cuties dui labbiochent fontes pa sciences sociales. Le dialoge doit dépasser les frontières de la

Cela aussi est une nouveaut C'ost vrain e les Annales (...) n'ont jamais prétendu en seules . Mais pendant long. semps lent extraordinaire one. ture intellectuelle se fondait su une option nettement herse male. Si l'en relit l'article de Braudel de 1959, on ne peut pa ne pas être frappé par la mei des references à des interiors Leurs Etrangers. Aujourd'hui k munion est tout à fait diffe rente. Dans les dix, dans le quinze dernières années, la Annales son devenues l'anique revue d'histoire qui se développe Albiment - bat je choix de sa thèmes comme par celui de sa collaborateurs - dans une ope que mondinie Suscitant l'accord on is desirected, is revue est plu dec laman un boint de télétife

Tradicit de l'units Ing Setailes noctumes : sorcel

Panofsky (présenté par pietre Boardieu au public français comme un défi au positivisme).

France (la référence à la micro histoire est explicite).

Date E remaratelle General Froisessur à l'université à Salogre, Carlo Ginzburg a public sement . In Framage et la ware ' Fun. vers d'un meunier à XVP miccie : Flammanon, 1980; ste di Fitueia agraires aux XVI a XVIII siecles (Flammarios, 1964): Mythes, embleme. traces i morphologie et histoir # serveriar on 1939: Son demer hore. Mar in sactist en Europe. ment de paralire en Italie.

L'échange,

Les countres de les es acres

days tout at those takes

Patrional surf in the grown at section

Bette Gie - einen drettenet

WHAT DIE THE STATES H

DATE OF THE PERSON

● 本 本で3 65 ~ 1 8221 lat M

premiers appropries and

المنتا وود ميسوع

The state of the s

En promisers, prisque de sera

Arrael 4 14 76 7000

5' 1' 1 'E' 3.1' - 5' 13-73' 18 18

- 4-1-2-27 as - 31-1-88 @

The same states as I

The same of the sa

To graph of 1.3 feet had been file

her variable a director for

soixante ans après

première vue, le titre de

que à la mémoire du grand histo-

rien. « D'en haut » est arrivé un

non catégorique sans aucune jus-

tification, et notre réunion n'a pas eu lieu. Dans le même temps, on s'opposait à la publica-tion des lettres de Marc Bloch et

de Lucien Febvre transmises aux

historicas moscovites par Fernand Braudel, sans à nouveau

donner la moindre explication sur les raisons de l'interdiction.

Trois ans sculement ont passé, et à Moscou — je le souligne : pas à Paris, mais à Moscou — a

été organisée une conférence

internationale consecrée au

soixantième anniversaire de

l'école des Annales, avec la par-ticipation de nombreux et émi-

nents savants français ainsi que d'historiens de plusieurs pays d'Europe et des États-Unis (1). La conférence s'est déroulée sous

le signe de la collaboration scien-

tifique et non de la confrontation

idéologique. Il faut croire que, malgré tout, il existe un lien entre l'école des Annales et la

perestroika, ou plus exactement avec notre attitude à l'égard de

Pécole des Annales. Les obsta-cles idéologiques sont tombés et rien ne gêne plus nos relations, qui, s'en suis certain, peuvent

Dans notre pays, le peres-trolka signifie « nouvelle pen-

sée ». Mais cette devise fut tra-

cée imperceptiblement par les

fondateurs des Annales! Nou-

veaux problèmes, nouvelles méthodes pour les résoudre, nou-

veaux documents historiques, qu'il est indispensable d'étudier afin de voir l'histoire d'une façon

nouvelle, plus profonde et plus juste : tel est, brièvement, le pro-

gramme qu'ont mis en pratique Bloch, Febvre et leurs disciples.

Au fond, à la base du pro-

gramme des Annales, nous no

trouvons rien d'autre qu'un nou-

venu type de mentalité de l'histo-

rien, un type répondant plus lar-

Bloch, Febvre et la perestroïka

par Aaron Gourevitch

mon article pent paraître forcé: qu'y a-t-il de commun entre la perestrolica et l'école des Annales? Mais gement aux exigences contemporaines de la conscience sociale. voici les faits. En 1986, lorsque l'on a célébré le centenaire de Marc Bloch, mes collègues et moi-même avions l'intention

encore un parallèle entre des phénomènes aussi dissemblables que les Annales et la perestrolles. La revue fut fondée l'année où éclata la crise économique mondiale, et ses fondateurs, qui fai-saient vivement écho aux événe-ments de l'actualité, comprirent que dans la nouvelle situation, qui apparaissait comme une étape importante du développent du monde, il était indispensable de procéder au réexamen des problèmes essentiels de l'his-toire. Et, en fait, l'année 1989 n'a-t-elle pas été l'année de la

Les dirigeants se sout heurtés au fait suivant ; il est impossible de diriger l'Etat en restant dépendant d'une idéologie caduque qui ne correspond plus à la couvert du dogme officiel se cachaient de tous autres états d'esprit, croyances et stéréotypes de pensée. Plus vite nous apprendrons à les reconnaître et à les prendre totalement en compte, moins nous ferons d'erreurs fatales. La désidéologisation de la vie sociale et spirituelle de notre pays est inéluctable et indispensable,

Cette désidéologisation n'a pas commencé hier. Si nous observons maintenant l'état des

L'étude des mentalités a « désidéologisé » l'histoire. Comme la révolution gorbatchévienne, elle s'est placée sous le signe

crise? Pékin et Budapest, Varsovic et Berlin-Est, Prague et Sofia, sans parler de Moscou et de tout mon pays, sont l'arène d'une crise sociopolitique pro-fonde et plurielle. Et justement, la conscience de la crise et les

espoirs de renouveau n'ont-ils pas finalement servi de prétexte à la conférence de Moscou consacrée à l'école des Annales ?

L'influence de Bakhtine

Stagnation de l'économie et soudaine exacerbation des contradictions nationales, discussions entre partisans et adver-saires de la décentralisation politique et économique, brusques mutations dans la conscience historique, provoquées par la nécessaire relecture du passé de notre pays, lutte des partisans d'une société ouverte avec les idéologues de l'exclusivité nationale et les représentants des traditions impériales, tels sont les phénomènes dans lesquels l'état des mentalités s'est exprimé.

de la « nouvelle pensée » sciences de l'homme dans ma patrie, alors force est de consta-ter que, déjà bien avant toute perestroika, existaient des courants scientifiques influents, qui visaient à libérer le comaissance

du dogme officiel.

Ici il faut rappeler l'école de la sémiotique russe. En dévoilant dans les textes étudiés le « plan du contenu », latent, pas totale-ment réfléchi, pas consciemment perçu en général, caché derrière le « plan de l'expression », offi-ciel et formulé avec précision, les sémioticiens percent le sens authentique des textes.

A cet égard, la démarche de Mikhail Bakhtine, le grand penseur-philologue russe, est en partie à l'unisson de la démarche sémiotique. Dans le contexte de la culture du Moyen Age et de la Renaissance, en étudiant les romans de Rabelais, Bakhtine a découvert, à côté du niveau officiel - dogmatisé - de la culture « sérieuse », un niveau caché de ce et du comportement, qu'il a appelé culture « carnavalèsque », culture « du rire. La tradition populaire du rire folklorique, d'après lui, s'oppose nettement à la culture officielle.

Rappelons-nous que la notion-clé de la « nouvelle science historique » est la « mentalité ». Ce qui, en premier lieu, occupe les historieus de l'école des Annales n'est pas une idéologie, un ensemble de doctrines, de dogmes, de théories, d'idées mûrement pesées et plus ou moins formulées nettement et sans équivoque, mais un magma de représentations, d'habitudes de pensée, répandues dans la conscience de tous les jours, par-fois non verbalisées nettement (la « prose » du M. Jourdain de Molière), des façons de penser et de sentir

C'est justement dans ce domaine qu'ils ont atteint les plus grands résultats dans leurs

L'étude des mentalités a désidéologisé l'histoire, exactement comme la sémiotique on la théorie de la culture de Bakhtine l'avaient désidéologisée. Et en cela je vois un terrain propice à leur rapprochement. Par des voies diverses, toutes ces écoles scientifiques vont dans une

Chaque historiographic nationale possède des traditions et des particularités qui lui sont propres. Et en même temps elles ont un impératif commun pour le présent : construire une science historique qui révélerait le Une des missions centrales de notre science, à mon avis, suivante : comprendre et repré-senter la vie historique des gens dans l'unité de leurs manifestations matérielles et idéelles. Les représentants de l'école des Annales appellent une telle histoire l'histoire « totale ». Cette mission n'est pas facile, mais en même temps elle est payante.

Les voix des sceptiques

Soixante ans pour un courant scientifique est un délai assez important, en particulier pour un domaine de la connaissance comme l'histoire. La période d'existence de l'école des Annales est marquée par des mutations historiques colossales, et naturellement elles ont trouvé leur reflet dans le développement de ce courant. Aujourd'hui, la « nouvelle science historique » est loin d'être celle qu'elle était du temps de Bloch et Febvre. Cependant, pour l'essentiel, elle a gardé son identité.

De temps en temps se font entendre, assez fort, les voix des contradicteurs, des sceptiques et des détracteurs de la « nouvelle science historique »: les uns affirment qu'elle a perdu son objet en le morcelant, en l'éparpillant en vétilles; d'antres, qu'elle est en crise profonde et qu'elle a perdu sa position de lea-der dans l'historiographie mondiale: certains, enfin, annoncent tout simplement sa mort. Mais ancun courant de la pensée historique n'est suivi avec une aussi grande attention que la « nouvelle science historique ». Au regard de l'historien qui travaille à Moscou, l'école des Annales conserve l'impulsion vive qui hu a été donnée il y a soixante ans.

J'en suis convaincu : cette école n'a absolument pas encore épuisé ses possibilités. Ce dont elle a besoin, à mon avis, c'est d'un renouvellement et d'un approfondissement de ses princines méthodologiques. Observant avec le plus vif intérêt l'œuvre des continuateurs de Marc Bloch sans être d'accord avec cux en tous points, mes collègnes et moi-même attendons d'eux de nouvelles et précieuses études qui enrichiront la science

. Traduit du russe par Martine Julien Directeur de recherche à l'înstitut d'histoire universelle de Moscou, Aaron Gourevitch a publié en France les Catégories de la culture médiévale (Galli-

(1) Cf. Le Monde des livres du

non l'imitation

par Natalie Zemon Davis

sérielle quantitative), ni même qu'au mieux leurs ouvrages aient amais insoiré des « praticiens ». Marc Bloch et Lucien Febvre avaient en commun une certaine vision de ce que pourrait être l'histoire : elle pourrait s'étendre largement au-delà de la politique, pour prendre en compte les outils, les prix, les groupes, les coutumes, les mots, les senti-ments, et plain d'autres choses ; chercher à atteindre les catégories mentales profondes et les paradigmes durables; et, an dernière analyse, viser à la comparaison et à la synthèse.

Pour atteindre ces objectifs, il y avait plus d'un chemin, de même qu'il n'y avait pes convergence simple dans leur vision des changements majeurs dans le temps, Leur approche était de celles qui attirent les collaborateurs, non les disciples ; qui suscite l'échange, non l'imitation.

Pour ma part, mes échanges avec mes collègues des Annales ont été plus actifs dans certains domaines que dans d'autres. Lorsque, dans les années 60, je m'intéressai aux compagnonnages et aux charivaris, je découvris que les Annales n'avaient pas poursuivi les travaux novateurs de Henri Hauser sur le premier sujet, et ne me guidalent pas vers l'œuvre d'Arnold Van Gennep pour le second (à l'époque, je n'avais pas compris com-bien, pendant l'Occupation, cas deux sujets avaient été imprégnés par les valeurs de Vichy, si bien qu'il était peut-être plus facile à un étranger qu'à un Français de regarder le compagnonnage d'un cail neuf).

Dans ce domaine, je travaillai surtout avec Emile Coornaert, et avec Eric Hobsbawin et d'autres historiens de l'école.

E.P. Thompson en Angleterre; c'est seulement après avoir lu Pénitents et francs-maçons de Maurice Aguihon (1968) que jeme trouvai des affinités avec le monde qui gravitait autour des Annaies. Ensuite, dans les années 70, lorsque Jacques Le Goff rouvrit le dialogue entre historiens et ethnologues, les charivaris redevincent objet d'attention pour tout le monde.

> Une nouvelle histoire de l'Amérique

D'autres historiens américains spécialistes de la France ont travaillé avec les Annales et l'Ecole des hautes études en sciences sociales sur les thèmes qui les occupaient. Ainsi (et je me limiterai à quoiques exemples) pour Sernuel Kinser, ce fut d'abord la géo-histoire de Fernand Braudel; pour Robert Darnton, un intérêt pertagé pour l'histoire tiu livre; pour Lynn Hunt, le cérémonial et la rhétorique de la Révolution

Ce qui est tout aussi remarquable, c'est que, au cours des demières années, l'intérêt pour l'œuvre du groupe des Annales s'est propagé en Amérique bien au-delà du monde des historiens de la Franca. Ici, les traductions ont joué un rôle essentiel. Avant la guerre, seuls étaient accessibles le Luther de Lucien Febvre, traduit en 1929, et une de ses premières introductions à la géo-A partir de 1949, les livres de

Marc Bloch commencent à peraître en anglais; Feudal Society en 1961 ; puis, à la fin de la décennie et dans les années 70, c'est un courant ininterrompu de traTandis que certains livres de Braudel et de Le Roy Ladurie atteignent le grand public, une série de publications regroupent des articles parus dans les Annales autour de thèmes comme l'alimentation, la médecine, la famille, trouvent très souvent leur chemin jusqu'aux salles de cours des universités

Cette relation nouvelle a influencé l'écriture de l'histoire de l'Amérique à l'époque coloniale. Trois domaines en ont par-ticulièrement tiré parti : l'exploration du « peuplement » de l'Amérique, où l'esprit de Braudel se retrouve dans les intéressants traveux de Bernard Bailyn ; l'histom du livre, de l'alphabétisation et de la lecture, à laquelle les travaux de Roger Chartier ont été très utiles ; enfin, les recherches sur les premières villes américaines, qui ont profité à chaque pas des études de villages francais. Pour la période postérieure à 1800, les relations avec l'approche des Annales ont été

Dius rares. . . -Mais chaque numéro des Annales qui atteint nos rivages y produit sa dose de surprise et L'effort interdisciplinaire initié par Marc Bloch et Lucien Febvre se poursuit ; ce qui l'anime aujourd'hui, ce n'est plus leur zèle réformateur, mais une vision élargie des diverses variétés de la pratique historique créativa.

Traduit de l'anglais par Jeannie Carlier Professeur à l'université de Princeton, Natalie Zemon Davis est notamment l'auteur des Cultures du peuple: savoirs, rituels et résistances au XVP siècle (Aubier-Montaigne, 1980) et Pour seuver se vie : les récits de pardon au XVP siè-cle (Le Seuil, 1988).

Meilleur livre de l'année 1989 choisi par Bernard PIVOT l'équipe de LIRE KADARE Une dimension universelle. Une résonance

bouleversante, à l'image de ses personnages balayes par l'Histoire.

Bernard Genies Le Nouvel Observateur

C'est dans la forme que l'habilete et le grand talent du romancier se donnent libre cours, multipliant les approches et les genres pour raconter une histoire de notre temps avec les moyens de la tragédie antique, de la métaphysique, du roman de mœurs, du drame shakespearien... Une fois de plus, Kadaré, ce superbe narrateur, sait émerveiller par sa veine comique dans ce gros roman bourgeois antibourgeois. Nicole Zand, Le Monde

Qu'une vision si profonde de l'univers côtoie une telle humanité n'est pas l'un des moindres miracles du genie de ce "nobelisable des Balkans." La construction romanesque est d'une virtuosite totale... Une œuvre magistrale. Anna Pons L Express

Rien ne résiste à la plume enfiellée de Kadaré, qui balaie l'Histoire d'un grand eclat de rire shakespearien. Andre Clovel / Evenement du Jendi

FAYARD

BANKET IS IN TATUTED OF BE **MARKS** part the safe WHITE ME entres de à con let e mi parge d Atss i. protes and Chou THE COURSE SERVICE STREET I HOUSE

id dutte. japine rette japinet v japinet ik japinet iksik A part area and the second s and the second march states deren is gladenes of games of games of games of games of games 2009 14 1 37 23 27 25 27 28 26 16 Company 14 13 25 27 28 26 16 30 THE 2-1 1723 MEST 18

and the control of the second Manager of the second of the s

ALL S CONT SES CONT S FENGLER Parent Cold in all sections and but (dears

DISCOURS SUR LA LECTURE (1820-1980)

d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard. Service des études et recherches. Bibliothèque publique d'information. Centre Georges-Pompidou, 1989. 525 p., 190 F.

E POINT du 8 janvier dernier faisait sa couverture sur « Le massacre de la lecture ». Avec quelque raison. Une enquête commanditée par le ministère de l'éducation nationale vient en effet de confirmer ce qu'on subodorait déjà depuis plusieurs années : deux enfants sur trois lisent mai à leur arrivée au collège, près d'un sur quatre est en échec complet, voire en coma prolongé, dès le cours élémentaire deuxième année de l'école primaire lorsqu'il s'agit d'ouvrir un livre. En avai, les militaires découvrent désormais 1 000 analphabètes et 30 000 illettrés sur les 420 000 conscrits qu'ils accueillent chaque année aux « trois jours ». Conséquence prévisible de cet affaissement d'un exercice de la lecture qui fit naguère la gloire des pédagos » : un Français sur cinq aura d'ici à l'an 2000 de très sérieux problèmes avec l'imprimé!

Au beau milieu de ce lamento, une solide réflexion d'historien vient rappeler que si le cri d'alarme est de toutes les époques de la démocratisation et de l'accession des masses à la culture minimale, encore faut-il savoir le moduler dans un but précis. Elle est le fruit d'un long et minutieux travail d'équipe, étayé sur des monographies qui n'ont pas pu être toutes publiées mais qui sont accessibles à la BPI du Centre Georges-Pompidou.

A l'origine de ce livre de salubrité publique, une commande de la direction du livre et de la lecture du ministère de la culture. A l'arrivée, un rude constat rétrospectif qui devrait faire réfléchir les responsables de la lecture publique et les acteurs des politiques culturelles : la lecture aujourd'hui n'a plus de « public captif », parce qu'on a négligé l'illettrisme en raisonnant trop exclusivement en termes d'alphabétisation; elle fait l'objet d'un consensus si large qu'on ne sait plus comment distinguer l'essentiel de l'accessoire en la matière ; « valeur-refuge », elle ne

mobilise plus assez. En bref, tous les discours normatifs et militants hérités d'une histoire séculaire se sont rejoints pour défendre la lecture menacée par l'invasion des nouveaux médias et tenter de promouvoir un impératif unique mais qui est aujourd'hui désespérément court : lire, encore lire, toujours lire, pour vivre mieux et plus

Ce travail s'étend sur un long siècle de nationalisation de la question, entre deux ruptures, celle que nous vivons aujourd'hui et qui rend donc si peu efficaces les volontarismes, et celle que la Révolution avait imposée, depuis Condorcet, contre un Ancien Régime où la lecture est le plus souvent individualiste et privatisée, parfois conviviale mais toujours très peu normalisée.

L détaille les trois principaux discours qui ont fait florès depuis l'installation définitive de la République, avec les progrès spectaculaires de l'alphabétisation et de la scolarisation, sous l'action combinée des pouvoirs publics et des associations philanthropiques : celui de l'Eglise, méfiant puis grossissant après 1920 dans l'élan de l'Action catholique - le flot de la défense commune : celui de l'école, acharné à faire de la lecture un excercice scolaire d'explication des textes: celui des bibliothécaires enfin, plus sensible à l'air du temps et à la force d'autres médiations, et dont l'étude est le morceau de bravoure du livre, tout à l'honneur d'une profession composite, maltraitée et pour-

tant cardinale. . Hier. peu de lecture semblait déjà trop. Un siècle plus tard, davantage de lecture ne semble plus rien » : telle est la principale conclusion de ce travail fouillé, bien édité, plein de trouvailles et de documents.

Le «trop» fut surtout proféré par l'Eglise (entendez la seule Eglise catholique : les protestants ont été en la matière assez éclairés puis assez républicains pour que leur attitude, estiment nos auteurs, ne puisse être significativement singularisée). Il est vrai qu'en son sein, généreux mais moral, toute lecture était entendue comme « enrichissante pour l'esprit et le cœur » et chaque sidèle devait donc veiller à ne s'offrir que les bons livres qu'il pouvait se permettre d'épeler.

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Vœux pieux pour la lecture

« Un peu de courage, mes frères, lancait encore en 1887 Mgr Besson dans les Mauvaises Lectures, pour chasser de votre foyer ces mauvais livres qui le soullient. Un peu de courage pour arracher des mains de votre femme, de vos enfants et de vos domestiques ces mauvais journaux qui les corrompent. Un peu de courage surtout pour vous les interdire à vous-même ! »

Mais cette position vertueusement défensive ne fut plus tenable dès lors que l'Eglise tentait de partir à la rencontre du siècle des masses et de l'éducation pour tous. De bibliothèques paroissiales en sagaces conseils de lecture des curés des patronages, il fat bientôt prouvé que l'instruction pouvait être édifiante et qu'un livre - sinon le livre pouvait alimenter la foi. DESTAIT, à la rencon-

A tre d'une Action catholique qui se mobilisa le plus intensément dans les milieux de jeunesse des premières décennies du XXº siècle et d'une haine tenace contre les • journaux mondains = et la presse ou la librairie prostituées » (les qualificatifs sont ceux de l'abbé Bethléem dans un Guide général des lectures qui des 1904 triait minutieusement les «romans à lire et les romans à proscrire»), à convaincre les masses des bienfaits d'une lecture de bon sens et conforme aux intérêts supérieurs de la vérité catholique : ce fut fait, par la presse des assomptionnistes notamment, par les œuvres et surtout peut-être par l'essor depuis les milieux religieux d'une presse enfantine qui fut un modèle. Aux lendemains de la guerre de 1914, les armes sont rendues: le discours d'Eglise partira. désormais en croisade pour la lecture quasiment sans arrière-pensée.

L'école, de son côté, avait fermement combattu tout vagabondage. en la matière. Elle no pouvait tolérer, y compris pendant l'apprentissage du « B.A.-Ba », les rêvasseries de ceux qui, dissit

Lanson, - lisent en eux-mêmes alors qu'ils croient lire l'auteur qu'ils ont sous les yeux ». Pas davantage qu'on puisse parcourir le livre comme un journal, qu'on ajoute au contenu du texte on qu'on y recherche la confirmation paresseuse de vagues jugements personnels mai étayés.

LLE s'embarqua donc dans la grande L aventure de la lecture expressive », pais « expliquée » et « sutvie », qui ruinait tout désir chez l'élève et en l'aisait un infatigable tâcheron appliqué à « arracher au texte son secret », un dévot agenouillé devant l'éternité de · l'œuvre », fût-elle en morceaux choisis. C'est cette ambition assez corsetée qui fut minée entre autres, depnis les années 1960 on ne le sait que trop, par la multiplication des méthodes d'apprentissage, « globales » ou non.

Un bel atout de ce livre, il faut le répéter, est d'avoir entrepris une première mise au net du discours des plus obscurs dans le concert, les bibliothécaires. Ils viennent de loin, de l'aube du XIX siècle, chez les Amis de l'instruction, puis à la Ligue de l'enseignement ou à la société Franklin. Ils se sont regroupés dès 1906 pour parvenir au port : « Dans toute localité, on devrait pouvoir passer aussi facilement à la bibliothèque se renseigner qu'on va au marché acheter la viande ou les légumes », souhaitait leur bulletin l'année suivante.

Ils ont imposé leur propre discours, celui de la compétence attentive au · public · et fort sensible aux évolutions de la communication moderne. Mais eux aussi, ils ont épuisé avec constance toutes les vertus d'un volontarisme démocratique en style « Pront popu », dont les bibliobus après la Libération seront les cahotants messagers. Jean Guéhenno ne chantait-il pas alors ces caisses à livres ambulantes qui portaient « le pain de l'esprit à domi-

Là encore, tout a peut-être basculé au cœur des années 60 quand, devant l'envahissement de l'image et dans la poussée soigneusement entretenue d'une soif documentaire chez ses lecteurs, la bibliothèque publique a amorcé une évolution qui la conduit anjourd'hui au rôle de médiathèque sans doute trop polyvalent pour être

On regrette un peu que ce riche ensemble ait sacrifié l'étude du rôle de la critique dans la diffusion du désir de lire. Qu'il nous signale un peu vite aussi une curiosité qui laisse dubitatif : ni les éditeurs ni les libraires, vecteurs pourtant essentiels s'il en est, n'ont, semblet-il, jamais pris la peine de réfléchir avant la loi Lang de 1981 au discours cohérent sur la lecture qu'ils auraient pu tenir.

Demeure cependant, majeure, troublante, l'idée ravageuse dont on doit le créditer sans réserves : objet d'un discours de syncrétisme trop pieux et d'universalisme trop vague, la lecture ne serait plus hiérarchisable aujourd'hui dans les priorités d'une politique culturelle. Autrement dit, 'avenir passerait sans doute moins par une augmentation des moyens publics mis à sa disposition que par une réflexion renouvelée sur les cris qu'on pousse en sa faveur.

Les paradoxes de la déconstruction

Attentive au texte, et à lui seul, l'herméneutique de Paul de Man s'intéresse non à la psychologie de l'auteur, mais à la structure intentionnelle de l'œuvre

ALLÉGORIES 🚉 LA LISCYUM de Paul de Man. Traduction et présentation de Thomas Trezise, Galilée, 368 p., 188 F.

« On lit beaucoup dans ce livre » (p. 237). Cette remarque que Paul de Man fait à propos de la Nouvelle Heloïse vaut à plus forte raison pour Allégories de la lecture. Cette variation sur le fameux • On mange beaucoup dans les romans de Flaubert • de Jean-Pierre Richard est évidemment ironique; une thématique de la nourriture est possible, parce qu'elle est l'objet d'une expérience référentielle, extratextuelle. Alors que les scènes de lecture renvoient le lecteur à ce qu'il est en train de faire. Ce qui implique le passage du thémati-que à l'allégorie. Qui lit dans un texte? La lecture, en entrant en scène, devient une opération dont il est difficile de distinguer le sujet et l'objet.

La grand-mère de A la recherche du temps perdu est essentielle pour la mise en place de cette allégorie. Elle voudrait que Marcel, an lieu de perdre ses journées à lire dans l'atmosphère confinée de sa chambre, sorte prendre l'air du dehors. Le lecteur de la Recherche fait comme son héros, il résiste aux sirènes grand-maternelles de la vie, du dehors, du plein-air, des critiques référentielles. La lecture allègorique ne sort pas du texte qu'elle lit, elle commence par congédier le « dehors non verbal ». Elle est identifiée dès l'abord avec la perte du référent.

Contre les défenseurs du horstexte, il arrive à de Man de se réclamer de la tradition formaliste. La déconstruction, dont il a été le représentant majeur en Amérique, y a en effet été préparée par le New Criticism, une approche de la littérature qui, pendant les années 30 et 40, a réagi contre l'histoire littéraire,

la Taine. Adieu race, milieu, moment. Inutile, si c'est la litté-rature qu'on veut étudier, de suivre des cours d'anthropologie physique, de géographie humaine ou d'histoire, Inutile de sortir des départements littéraires. Il suffit d'avoir un texte sous les yeux. L'autoréférentia-lité de leur objet (l'immanence de la lecture) est la condition de leur autonomie pédagogique.

La tentation interdisciplinaire sévit aussi aux confins de la linguistique, et surtout de la psychologie. On peut chercher des causes externes ailleurs que dans le contexte socio-historique. l'œuvre doit aussi être protégée de son auteur. Ici, toutefois, la dissociation requiert une chirur-gie plus délicate. Et c'est là que de Man se sépare des new critics. Alors qu'ils tranchent brutale-ment avec le dogme de l'e intentional fallacy - (toute invocation de l'intention supposée de l'auteur est une imposture), de Man refuse cette simplification qui mélange l'intention subjective de l'auteur et la structure intentionnelle de l'œuvre.

Une intimité à la troisième personne

Cette structure intentionnelle requiert non pas une description mais une herméneutique. Ce qu'on pourrait appeler le trans-formalisme de de Man n'est pas pour autant un retour à une critique psychologisante. Le pathos de la communication ne vaut pas mieux que le technocratisme de la description. D'où une conception austère, abstraite, de la lecture, qui doit beaucoup à Mallarmé (et au Mallarmé de Blanchot). Elle est une opération au cours de laquelle deux sujets, plutôt qu'ils ne se rencontrent, s'absentent, s'ignorent, coopèrent à l'effacement réciproque de leurs particularités subjectives. La lecture, conçue sur le modèle que, permet, comme les versions les plus radicales de cette dernière, la production d'un champ transcendantal sans sujet, une intentionnalité impersonnelle.

Le deuxième chapitre d'Allégories de la lecture illustre particulièrement bien ce mouvement. Il est consacré à Rilke. De Man v dénonce les interprétations qui font de lui une sorte de saint François de Sales pour dévots de la vie poétique. Il ne faut pas rabattre la structure intentionnelle de l'œuvre sur les intentions de l'auteur. L'autoréférentialité d'un texte et la subjectivité d'une personne sont deux choses différentes. Et la poésie de Rilke trouve son inspiration précisément dans son émancipation du psychologique. - Loin d'en constituer la force motrice, le moi intime de Rilke tend à disparaître entièrement de sa poésie = (p. 45).

Mais, si ce moi s'efface, ce n'est pas au profit de la plénitude objective d'une forme, c'est pour creuser un autre mode d'intériorité, une intimité qui ne serait pas celle des échanges spéculaires entre une première et une seconde personne, mais une inti-mité à la troisième personne, une intimité impersonnelle, non subjective. Non plus celle de l'auteur, mais du texte pariant de

Le caractère paradoxal de cette dépersonnalisation ressort encore plus fortement lorsqu'elle a pour objet des motifs éthiques. Par exemple, après avoir montré l'importance du motif de la culpabilité dans la Recherche:

Nul ne peut décider si Proust a inventé des métaphores parce qu'il se sentait coupable ou s'il a dù se déclarer coupable pour pouvoir faire usage des méta-phores » (p. 92). Le dernier chapitre, sur Rousseau, conclut à la même indécidabilité : - // n'est

notamment l'histoire littéraire à de la réduction phénoménologi- plus certain que le langage comme excuse existe à cause d'une culpabilité préalable; (...) c'est la culpabilité qui doit être produite pour donner du sens à l'excuse • (p. 356).

Pourtant le statut de la culpabilité n'est pas identique dans les deux chapitres. La cuipabilité pronstienne est non référentielle, elle est même spécifiquement culpabilité de l'auto-référentialité. La seule faute du lecteur proustien c'est de ne pas sortir de son (ou ses) livre (s): quoi qu'on pense des « jouis-sances culpabilisantes du solitaire . (sa grand-mère voudrait y soustraire Marcel), c'est une culpabilité relativement inno-

Le cas de Rousseau est diffé-rent, car il implique une faute réelle: Rousseau, qui a volé un ruban, accuse Marion, une autre domestique, de le lui avoir donné. De Man paraphrase les explications et excuses que Rousseau donne de l'accusation mensongère. Il explique qu'il ne pensait pas à mai : le nom de Marion est sorti de sa bouche parce qu'elle était présente; elle était, comme il l'écrit, le premier objet qui s'offrait à sa vue (une sorte d'otage, en somme, dont le seul tort était d'être là).

Mais il n'y avait aucun lien entre le fait qu'il disc Marion et ce que Marion voulait dire. C'est alors qu'un coup de théâtre herméneutique retourne l'accusation: Rousseau, soudain, cesse d'être coupable, puisqu'il ne pen-sait pas ce qu'il disait, mais ses auditeurs le deviennent puisqu'en interprétant ses mots ils ont commis le crime d'. intentional fallacy ». L'enfer de Marion est pavé de l'absence d'intention de Rousseau.

Rousseau s'accuse-t-il ou s'excuse-t-il? La réponse à cette question permettra d'indiquer en quoi la méthode de de Man

relève de la déconstruction. La la conclusion d'Allégories de la théorie des actes de paroles (de Man se réfère à J.L. Austin) insiste sur les moments de convergence entre dire et faire, entre sémantique et pragmatique. Selon l'exemple canonique, promettre, c'est dire ce qu'on fait, puisque l'action elle-même consiste à dire : « Je promets. »

La littérature, au contraire. met en jeu, d'après de Man, la disjonction de ces deux niveaux : un texte, par définition, ne fait jamais ce qu'il dit, il est défini par l'écart entre cognitif et performatif, entre sémantique et rhétorique. Le fait même de dire une chose lui fait faire autre chose. C'est ainsi que l'aveu de Rousseau, en tant que cognitif (comme confession) reconnaît la faute, mais en tant que performa-tif (comme excuse) il la supprime. Et plus Rousseau confesse sa culpabilité, plus son texte l'excuse. La culpabilité (corrélat de la fonction cognitive) est fic-tionnalisée par l'infinie capacité d'excuser de la mécanique textuelle. De sorte que, en dernier recours, selon un paradoxe très sartrien, la seule chose dont le texte ne puisse s'excuser c'est précisément de ne pas avoir laissé l'auteur s'accuser. « Le texte ne peut jamais cesser de s'excuser de la suppression de la culpabilité qu'il accomplit » (p. 357).

Un étudiant belge pendant la guerre

De Man est mort en 1983. Il ne faudra pas longtemps après cette mort pour que la découverte d'articles écrits entre 1940 et 1942, lorsqu'il était étudiant, pour la presse collaborationniste belge inflige à ce Saint-Just de l'impersonnalité une biographie posthume inattendue. Cette découverte soumettait aussi à un éclairage nouveau la rhétorique de la culpabilité développée dans

lecture, relançant à nouveaux frais le débat sur l'« intentional fallacy = (1).

De Man pensait-il, en écrivant ces pages, à ce qu'il est devenu impossible de ne pas penser en les lisant? Avait-il en tête, en écrivant cette conclusion, l'intention qu'il est désormais difficile de ne pas lui attribuer ? De Man s'excusait-il ou s'accusait-il en accusant le texte de Rousseau d'excuser son anteur? Quelle relation établir entre l'apparition hors-texte de ces textes coupables et l'affirmation de la nature non référentielle de la culpabi-

lité? Simple coïncidence? Dans le désarroi qui a suivi, l'impatience des accusateurs comme celle des défenseurs n'a pas été sans entraîner quelque confusion. On a pu avoir les ennemis de l'autoréférentialité goûter au fruit interdit et donner pour titre à leurs attaques : Deconstructing Deconstruction. On a pu voir aussi les spécialistes chevronnés des subtilités autoréférentielles s'appuyer sur le horstexte anversois pour excuser un adolescent qu'ils n'avaient jamais soupçonné. Il a suffi de quelques semaines pour qu'on ne puisse plus trouver une seule histoire de la Belgique dans les rayons des bibliothèques.

Denis Hollier

(1) Cf. la contribution d'Allan Stocki, « De Man and Guilt », an volume Responses. On Paul de Man's Wartime Journalism (University of Nebraska Press, 1989). J. Hillis Miller s'y réfère aussi, ainsi qu'Ortwin de Graef dans The Yale Journal of Criticism, Jon Wiener dans The Nation. Denis Hollier, auteur de plu-

sieurs essais parus chez Galli-mard, est professeur à Yale University aux Etats-Unis, Les presses universitaires de Har-vard viennent de publier sous sa direction une nouvelle histoire de la littérature française (lire

12008 **EX** CHSIDERATIONS SIGNES COUPS D'ETAT

Some order Same

CURNAL DE HAN

HERDARD

POUTIQUES

F.15.

n nyisaan Normal Tarahan Normal The State of Berning the property of the second second second Fre Heward & Tests The state of the state of the state of an eine der sichen führ The Market and

ान । अस्ति । इस इस्ट्रीस व्यक्ति ্বেশ ফার্লে বিচ প্রক্রে TO LEGISLA THE The second of th na drieben, freit. Milibeles avails · Market Care Aprilla pour The International this is the trades of potes The second waste. and the state of t : - . e es 19**63** 174.1 UN ASSESS American t tiratiesa 🖏 and bearing The Property

de pers et Commence per Terminal and Denaid - pasthe state of the same savoir time to the choice days a life. · "SI MOME MACE A. of the transpatre free qui t Class designation 14 11 1 m en 1965, et the second al transcription preside Transport or action of succession of the success

Better de transport & la li care la capie, et alors A DESCRIPTION OF THE PARTY OF T the part to the deficiency In suffere 50 to 100 deres ein meres merte. a state anger par Made the First and the remote dispersethe - - - - - cot enorme cocu-

200

Paris de en mais je trice pour la colle des The second seconds to texte tine ter entre les mens the rest to the true tour fque The state of the s cont in frince Se son exis-Période 1811-the disease was forme de the state of the second station of most des person-The constant Saits par The state of the s

And the second second second the person that or labour. the state of Parce exist Control Control Pierre Sales Se melace . dans File to many to posterious des the in ment to restorate des again to jour, none Des pages ten que deux futr the second secon

Controlle Serie de angles de angles

HISTOIRE

Ils ont imposé leur propre disconceius de la compétence attente à public - et fon servicle au étale de la communication mode. tions de la communication mode. Mais cur aussi, its one counted de constance toutes les vertes d'un de constance toutes les vertes d'un de constance toutes to terras a un tole tarante democratique en siyle sine pepu », dont les bibliobus apres la laboration de cabotante de popula, done les cabolants messages Jean Guehenno ne chantaital per de ces calisses à livres ameulantes qui pe tatent - le pain de l'espei a des

Li energe, toe, a pretime base Au come des année, el lucre, bese Tenenthissement de arage et den bonsses korkusminum suiteliebe Came will gooding their after the body teurs, is bib. tinaute publique amarec une éveluier qui la code aniantqual an age of magaging rous gonic tinh betterfest bat is

On regrette un bat que cone ensemble att sacrifie et ace de de in eminine ante in mignet et geles the Quit the same of the persons the converte and at he contain as Activities to the figures and sections to Lint essentiers sin an ent n'ont temp tel jamas pris - part de file about he has harry to too! so diene personal sur la contra qu'il mon

Demoure coperain, myests as buente. Pides the agree dum of the predicter watch released that can be meets de synamet de tro paux Constitution to a select a size The second secon asceration de la company twittens sensor a suppose Tempor Paramillas un dista monaone administration of most permay a serious and contact reflexive renitive to the action SOLUSION STANDARDS

Appendix of the control of the second section 22.

series control to the term of the artist

.....

 $\mathcal{N}_{\mathrm{sp}}^{\mathrm{opt}} \cong \mathcal{N}_{\mathrm{sp}}^{\mathrm{opt}} \qquad \qquad \mathcal{N}^{\mathrm{opt}}.$

graph and the state of the

 $\rho_{2g/2}(f) = 2\pi e^{-\int_{\mathbb{R}^n}^{\infty}}$

Sept. 1

15 - 155

£ 355

Maria America

Contract Con

The state of the s 4 074 1 22 F the operation is the state of the state of

हिंग्स्ट्रिं

2.50 (15.00) 2.50 (15.00) 2.50 (15.00)

SWITTEN OF THE PROPERTY

2 Ass.

Le petit prince

Deux textes du dix-septième siècle — le journal tenu pendant près de trente ans par le médecin de Louis XIII et le « discours » de Gabriel Naudé sur les coups d'Etat — en disent long sur l'exercice du pouvoir royal.

JOURNAL DE JEAN HÉROARD

sous la direction de Madeleine préface de Pierre Chaunu, Publication du Centre de recher-ches sur la civilisation de l'Europe moderne (séminaire de Pierre Chaunu), Fayard, 2 tomes, 3 123 p. 850 F.

COMSIDÉRATIONS **POLITIQUES** SUR LES COUPS D'ÉTAT

précédé de Pour une théorie baroque de l'action politique, par Louis Marin. Notes, annexes et index par Frédérique Marin et Marie-Odile Perulli, Les Editions de Paris, 223 p., 120 F.

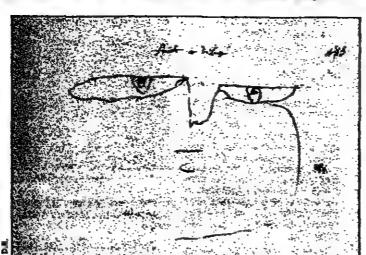
On croyait bien connaître le Journal de Jean Héroard, ce médecin élu en septembre 1601 par Henri IV pour veiller sur la nourriture et la santé de son fils encore à naître. « Je vous ay choisy pour vous mettre près de mon fils le Dauphin, servez le bien » : de fait, Héroard le servira bien, d'abord comme premier médecin du dauphin, puis, à partir de 1610 et jusqu'à sa mort en 1628, comme premier médecin du roi. Michelet avait feuilleté ce - manuscrit immense » qui jour après jour détaille les humeurs, les menus, les malaises et maladies du petit prince. Au début de ce siècle, Louis Battifol l'avait utilisé pour ses études sur le roi, et en 1960 Philippe Ariès ouvrait un chapitre de son grand livre sur l'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime par les notations du médecin sur la très libre éducation sexuelle du prince enfant. D'autres ont suivi, de part et d'autre de l'Atlantique.

Pourtant jusqu'à l'immense opus proposé aujourd'hui par Madeleine Foisil, personne n'a vraiment lu Héroard – pas même son auteur qui; après avoir recopié ses brouillons dans « le live que vous avé fai pour moi », comme dit le petit dauphin en 1606, ne le relit guère. Pour qui voulait découvrir ou utiliser le Journal le choix était dramatiquement simple : ou se contenter de l'édition publiée en 1868, et alors ne connaître du Journal que des extraits très partiels (6 % du texte complet) et aucunement représentatifs ; ou retourner au manuscrit à la Bibliothèque nationale, et alors se perdre dans les onze mille pages d'un texte touffu, difficile à déchiffrer et, pour tout dire, décourageant.

Un enfant et un roi

Le premier et immense mérite de l'équipe dirigée par Made-leine Foisil est de rendre disponible et maniable cet énorme document. Il a fallu dix ans, mais le résultat est superbe : pour la période 1601-1610, celle des apprentissages décisifs, le texte est donné en son entier, avec une claire distinction entre les notations répétées chaque jour (qui concernent le sommeil, les repas, les fonctions naturelles du roi) et celles qui consignent les événements marquants de son existence ; pour la période 1611-1627, seules ont été retenues ces dernières informations, les autres étant données sous forme de tableaux statistiques récapitulatiss. Un glossaire des termes archaïques, un index des person-nages cités, des notes copieuses, la reproduction des pages d'écriture et des dessins faits par l'enfant royal, éclairent le texte dans un travail d'édition monumental et érudit dont ni l'histoire ni la librairie ne sont aujourd'hui

Mais pourquoi tout ce labeur, et pourquoi lire Héroard? Parce que, comme l'écrit Pierre Chaunu en sa préface, « dans toute la mémoire historique des hommes, [ce document] est unique. Pour aucun être humain ayant vécu, à ce jour, nous ne disposons d'une masse d'infor-mations comparable à celle que nous livrent ces 11 054 pages manuscrites ». Il n'est que deux vies qui, aux seizième et dixseptième siècles, se livrent avec un détail analogue : ceile de Gouberville, gentilhomme nor- qui est, sans qu'il l'ait voulu, le



Dessin de Louis XIII, fait à l'âge de 6 ans.

vrai sujet de ce Journal hors de

d'Héroard, un antre médecin, docteur de Padoue après avoir été étudiant de la faculté de

Paris, Gabriel Naudé, public à

Rome un «discours» où il entre-

prend la tâche, risquée, de « déchiffrer les actions des

princes, et faire voir à nu ce

qu'ils s'efforcent tous les jours

de voller avec mille sortes d'arti-

fices ». D'abord imprimé à douze exemplaires, pour la seule satis-faction du cardinal Bagni, dont

Naudé est alors le bibliothécaire

et le secrétaire, le traité, intitulé

Considérations politiques sur les coups d'Etat, tombe dans l'oubli dès le dix-huitième siècle et n'est plus réédité après sa seconde édition de 1667 (qui puit de cuitres are la mort de

suit de quinze ans la mort de

Naudé) et l'édition commentée

et critique qu'en donne Louis Du

May en 1673. Selon Louis

Marin, qui republie aujourd'hui

Secret de la politique

et politique du secret

Pour lui, en effet, les Considé-rations constituent l'une des éla-

borations les plus aigues et les

plus lucides de ce que l'on peut

tenir pour une « théorie baroque

de l'action politique ». D'abord,

par le choix du sujet même : les

coups d'Etat. Définis par Naudé

comme « des actions hardies et

extraordinaires que les princes sont contraints d'exécuter aux

affaires difficiles et comme

désespérées, contre le droit com-

mun, sans garder même aucun

ordre ni forme de justice, hasar-

dant l'intérêt du particulier,

pour le bien public », les coups d'Etat révèlent ce qui est mas-

qué par les rites et la loi; à

savoir la violence originaire qui

est au fondement même du pou-

voir du prince. Tandis qu'à l'ordinaire les signes qui représentent le pou-

voir suffisent à imposer la

croyance en sa puissance, sans que le recours à la force soit

nécessaire, lorsque l'autorité est

ce texte, la perte était fâcheuse.

Dix ans après la mort

mand (auquel Madeleine Foisil avait consacré un livre paru chez Aubier en 1981) et celle de Pepys, le bourgeois londonien. Mais celui dont parle Héroard est un enfant et un roi : deux dif-

férences qui comptent. Dans une introduction de plus de trois cents pages, Madeleine Foisil montre l'Infinie richesse du Journal en l'interrogeant sur quelques thèmes essentiels : les soins et les exercices du corps, les pratiques alimentaires (16 000 repas détaillés entre 1605 et 1622), l'éducation du prince, confrontée en ses réalités avec le traité qu'Héroard public sur le sujet en 1609.

Dans cette grande étude est inséré un chapitre très passionnant, dû à Gerhard Ernst, consacré à l'acquisition du langage par l'enfant-roi, et à ce que le texte nous enseigne d'unique sur le français parlé du dix-septième siècle. Ces premières lectures du document invitent chaque lecteur à faire le sienne propre, à entrer comme par effraction dans cette extraordinaire restitution de l'intimité d'un être tout ensemble unique, puisqu'il était destiné à devenir roi, et ordinaire puisqu'il était enfant de son

La fascination que l'on éprouve en ouvrant le Journal d'Héroard tient sans doute à la qualité d'âme de ceini qui l'a écrit. Sa tâche était clairement tracée et bornée : observer avec méticulosité tous les signes capables d'indiquer quelle était la complexion du dauphia de manière a règlet au mieux de sa santé son régime alimentaire. De là, en stricte conformité avec la médecine hippocratique des humeurs, la caractérisation quotidienne du sommeil et du réveil, du pouls et de la chaleur, des appétits et des «évacuations» de l'enfant royal, ainsi classé par Héroard: «Il est né de complexion sanguine mêlée de colère, le sang surmontant celle-

Mais Héroard regarde vivre et grandir le petit prince avec un intérêt et une affection qui débordent de beaucoup le rôle dévolu au médecin. Jusqu'au moment où l'enfant cesse de l'être - ce que marquent et le changement d'habit du 6 juin 1608 (« Vestu de pourpoint et chausses, quicté l'habillement d'enfant, prend le manteau et l'espée») et le départ du châ-teau de Saint-Germain pour le Louvre le 24 janvier 1609 (« Guaiement, a sept heures trois quart, entre en carrosse, d'æil sec et part de Saint-Germain-en-Laye pour aller à la court, entrer aux mains de Mr de Souvré», le gouverneur du dauphin qui succède à la gouver-nante, Madame de Montglat) Héroard notera avec une minutie qui donne le vertige les mots et les réparties, les jeux et les pro-grès, les désirs et les chagrins de l'enfant dont il partage l'entière

Dans cet immense curegistrement de l'insignifiant eu égard à ce que requérait sa fonction, s'avoue la propre fascination du médecin qui voue son âge mûr (il a cinquante ans en 1601) à consigner les moindres faits et gestes d'un enfant qui, un jour, sera son roi. Plus encore que le futur Louis XIII, c'est Jean Héroard, médecin des grands et des princes, protestant converti, ancien étudiant de Montpellier,

l'usage de la violence très néces-saire. Comme l'indique Marin, le coup d'Etat, en deçà ou audelà de la dénégation de la force dans la loi qu'est la représentation, n'est autre que l'éclat, la violence, le choc de l'absolu de la force ». Eclatant dans ses effets, mais

en danger et que le bien public

est menacé, la violation du droit commun devient légitime et

opaque en ses préparatifs, le coup d'Etat est la figure extrême et exemplaire, tout ensemble, de ce secret du pouvoir que tente de percer la science de la politique. Louis Marin analyse avec grande pertinence les prudences rhétoriques de Naudé pour donner légitimation et autorisation à son discours.

Naudé soumet son texte à la logique de la dissimulation et du secret qui est à l'œuvre dans les pratiques politiques, dont il vent produire la connaissance et la théorie. Précautions bien nécessaires pour le discours andacienx de ce machiavélien, libertin érndit au service d'un grand de l'Eglise, penseur sceptique défenseur de la raison d'Etat et, après son retour à Paris en 1642,

fidèle de Mazarin. Entre les textes d'Héroard et de Naudé, le rapprochement est peut-être moins incongru qu'il n'y pourrait paraître. D'abord parce que, pour Naudé, Louis XIII a su parfaitement jouer du coup d'Etat, qui requiert le secret jusqu'à l'exécu tion et la juste anticipation des essets : « Louis le Juste, duquel toutes les actions sont des miracles, en a pratiqué deux notables en la mort du marquis d'Ancre (il s'agit de l'assassinat de Concini le 24 avril 1617), et au secours des Valtelins = (allusion à l'opération militaire qui, en 1624, chasse les troupes pontificales de cette vallée suisse, stratégiquement importante pour les communications entre les terri-

toires des Habsbourg). Ensuite parce que Louis XIII, en mettant Richelieu auprès de lui, a respecté l'une des conditions de l'exercice du pouvoir (qui fait la matière du dernier chapitre des Considérations) : le choix d'un ministre qui, scul à entrer dans le secret du prince, donne au pouvoir d'Etat la conscience de soi.

Sur les deux faits le Journal d'Héroard est neu disert. De l'assassinat de Concini, il ne laisse rien prévoir, dupe ou complice de la feinte du prince qui, tout à ses plaisirs, sait habilement celer le secret de ses desseins. Même laconisme sur les effets du coup d'Etat si parfaitement rénssi, avec, toutefois, à la date du 25 avril ces mots qui disent tout : « Va au Conseil où estoint ses secrétaires d'Etat, c'est la première fois tout seul. »

Roger Chartier

La révolution féodale

LA MUTATION DE L'AN MIL Loomand, village mâconnais, de l'Antiquité au féodalismo de Guy Bois. Préface de Georges Duby. Fayard, 284 p., 120 F.

Mâconnais et lui poser cette grande question : comment et pourquoi s'est opété le pas-sage du système esclavagiste antique au féodalisme? C'est ce que fait Guy Bois avec la minutie du chercheur de terrain et le goût des questions du théoricien, pour qui les bonnes vieilles catégories marxistes n'ont pas fini de montrer leur fécondité pour peu qu'on les

manie sans dogmatisme. Le terrain, il est vrai, n'était pas trop vierge. Le Mâconnals médiéval, c'est le domaine de l'immense abbaye de Cluny qui nous a laissé une exceptionnelle collection de chartes; c'est aussi la terre si merveil leusement labourée, il y a près de quarante ans, par Georges Duby dans sa thèse.

Un premier apport de son livre est d'établir fermement que le système esclavagiste antique dure bien jusqu'à la fin a désormais droit au mariage chrétien et à l'installation de sa familla sur une petite exploitation, Vers l'an mil, l'esclavage reste le mode d'utilisa-tion le plus commun de la force de travail d'autrui.

L'ascension de la paysannerie

La structure sociale est alors, en fait, une structure à trois pôles : les maîtres et les esclaves sans doute, mais aussi, entre les deux, la grande majorité des paysans indépen-dants réputés libres, dont la liberté n'était plus guère garantie par un État carolingien déliquescent. Si bien que la frontière tend à s'estomper entre libres et non libres, et que les maîtres perdent le support indispensable que leur apportait l'Etat.

C'est une crise générale qui menace un système social qui n'avait guère changé en pro-fondeur depuis sept cents ans. Un des éléments essentiels de la crise est l'ouverture du marché de la terre qui entraîns spéculations et concentrations au profit des uns, ruines pour les autres : autant d'éléments déstabilisateurs d'une société.

La naissance du féodalisme, et c'est sans doute l'apport majeur de ca livre, est étroitement associés au développement du marché, « C'est un contresens, fulmine Guy Bois, que d'associer le féodalisme à l'autarcie et au cloisonnement ! » Si, au soir de son existence, le système a pu brider de nouvelles forces écono-miques, pour l'heure, il libère de telles forces, emprisonnées jusque-là dans les petites cel-fules du monde rural.

Voici que s'établit un nou-veau rapport entre la campa-gne et la ville, en l'occurrence

icl cette ville un peu particu-lière qu'est Cluny, où se situe le marché hebdomadaire. L'établissement de ce rapport marchand entre la ville et la campagne est le signe qu'on est sorti du système d'exploitation antique. Il y a désormais entre campagne et ville solida-rité de cro-ssino.

La coupure radicale des environs de l'an mil est liée à cette émergence du marché au plus profond de la société occidentale. Guy Bois enrichit de cette dimension économique la € révolution féodale » pointée naguère sur le plan social, poli-tique et idéologique, par Georges Duby.

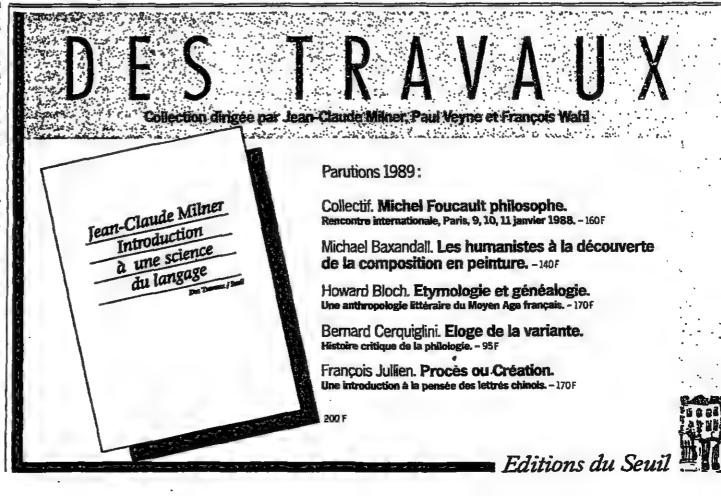
Encore faut-il expliquer cette brusque apparition du marché et la mettre en rapport avec la croissance agraire. Là encore, Bois bouscule les idées reçues. La progression des espaces cultives ne date pas des siècles centraux du Moven Age. Il affirme que, vers l'an mil, les terroirs étaient proches de leur point d'achèvement.

La période franque (qu'il ne neut plus appeler Haut-Moven Age puisqu'on est encore dans le système antique) ne fut pas une époque d'atonie, mais bien une période de colonisation agraire, effaçant les reculs de la romanité déclinante. Et les acteurs de cette croissance furent tout naturellement les ménages paysans sur leurs petites exploitations familiales.

Finalement, en quoi consiste cette révolution féodale des trente ou quarante années qui entourent l'an mil ? L'entrée massive des petits paysans dans la dépendance de l'abbaye de Cluny provoque la résistance de plus en plus farouche des maîtres traditionnels (les hommes de guerra), et des factions se forment, qui s'affrontent. D'où ces convul-sions des années 980-990 à 1020-1030, € qui sont les douleurs de l'enfantement de la société féodale ». La peuple chrétien alors se met en marche, autour des moines de Cluny, contre l'aristocratie guerrière qui a déclenché les nostilités, dans ce qu'on appelera le mouvement de la paix de Dieu.

Dernier paradoxe dans ca livre qui en est riche : la révolution féodale a donc pris appui sur la peuple, sur l'ascension de la paysannerie dans le long terms, at sur son action directe dans la phase finale avec le mouvement de paix, ← La révolution féodale. conclut Guy Bois, Inaugure le véritable âge de la paysanneria. Comme d'autres révolutions, elle eut certes un visaga oppressif ; mais elle fut d'abord libératrica. »

Ni monographie locale ni livre est un exemple de méthode et de réflexion sur la méthode. En ces temps où l'on enterre, peut-être un peu vite, le marxisme comme méthode, il faut dire bien haut que dans le Mâconnais de l'an mil il a porté de beaux fruits.



Une nouvelle histoire de la littérature française

Hollier est paru récemment aux Presses universitaires de Harvard un volume de 1 150 pages, A New History of French Literature, qui recoit aux Etats-Unis l'accueil le plus étonné et admiratif qu'un ouvrage savant ait suscité depuis longtemps; il est appelé probablement à renouveler les études françaises outre-Atlantique, C'est qu'en effet l'entreprise de Denis Hollier innove sur plusieurs plans.

Sur celui de la lisibilité d'abord : les cent soixantequatre spécialistes, principalement américains, choisis parmi les plus réputés, mais aussi de nombreux Européens (comme Louis Marin, François Ricolot. Antoine Compagnon, Chantal Thomas), ont accepté d'écrire court, clair et précis, pour un public non limité au monde académique, ils ont pour la plupart obéi à la consigne avec une sorte d'euphorie du strict, en y ajoutant checun leur touche d'élégance. Ainsi l'ouvrage est-il organisé en brefs chapitres coiffés d'une date dans

Sous la direction de Denis laquelle se résume symboliquement un événement ou un mouvement littéraire, une

De 778 (mort de Roland à

Roncevaux) au 27 septembre

1985 (500° émission d'« Apostrophes »), on passe par 1456 (François Villon date le Lais), 1668 (La Fontaine publie son premier livre de Fables choisies mises en vers), 1771 (Diderot commence Jacques le Fataliste et son maime) 7 décembre 1859 (Baudelaire insère le Cygne dans une lettre à Victor Hugo), pour ne donner que quelques exem-Cent-quatrepies. vingt-dix-neuf dates-chapitres scandent cette histoire que l'on n'avait jamais pu lire à un éclairage aussi neut. Comme il n'existe rien d'équivalent dans la libraine française, il y a fort à parier qu'un éditeur est en train de se pencher sur les problèmes que poserait une traduction pour le public franco-

M.C.

Gallimard: le retour du comité de lecture

Le prestigieux comité de lecture des éditions Gallimard, qui a fait rêver et trembler des générations d'écrivains en puissance reprend ses réunions régulières, une fois par mois, à partir du jeudi 1ª février. Ce comité, qui avait cessé de se réunir depuis plus d'un an, accueille trois nouveaux membres : Milan Kun-dera, Jean-Marie Laclavetine et Philippe Sollers.

Outre ces trois écrivains et la hiérarchie de la maison d'édition, notamment le PDG, M. Antoine Gallimard, le comité se compose de : Dominique Aury, Roger Grenier, Jean Grosjean, J.-M.G. Le Clézio, Michel Mohrt, Pierre Nora, J.B. Pontalis, Pascal Quignard, Jacques Réda, Claude Roy, Michel Tour-

D'autre part, Danièle Sallenave rejoint l'équipe des éditions Gallimard. Elle y publiera certains de ses propres ouvrages et dirigera une collection, « le Messager ». La revue le Messager européen, que dirige Alain Finkielkraut, – et qui fait paraître un numéro par an - sera désor-mais publiée chez Gallimard et non plus aux éditions P.O.L.

DERNIÈRES PARUTIONS

ANTHROPOLOGIE

JEAN-PIERRE DIGARD: l'Homme et les Animaux domestiques. - Du bœuf à la coquille saint-jacques, en passant par l'aigle et le serpent, un inventaire des especes qui subissent l'« action de pouvoir et/ou de séduction » de l'homme et un essai d'anthropologie de la domestication animale. (Fayard, coll. « Le temps des sciences », 326 p., 120 F.)

CIVILISATION

COLLECTIF: Turquie: la croisée des chemins. - A l'occasion de sa cinquantième parution, la Revue du monde musulman et de la Méditerranée publie un remarquable volume spécial consacré à la Turquie moderne, sous la responsabilité de Daniel Panzac. Avec des photos noir et blanc inédites, provenant pour la plupart de la collection du turcologue Paul Vesseyre. (Edisud, Ab-en-Provence, 200 p., 110 F.)

ESSAIS LITTÉRAIRES

HENRI GOUHIER : Benjamin Constant devant la religion. - Réédition d'un ouvrage paru en 1967 dans la belle collection « Les écrivains devant Dieu », chez DDB. « il n'est personne, écrivait l'auteur d'Adolphe, qui ne se soit, pour un instant, oublié lui-même, senti comme entraîné dans les flots d'une contemplation vague, et plongé dans un océan de pensées nouvelles, désintéressées, sans rapport avec les combinaisons étroites de cette vie. » Henri Gouhier étudie avec beaucoup de finesse et de pénétration la place du sentiment religieux dans la vie et l'œuvre de Constant. (Desclée de Brouwer, 164 p., 72 F.)

HISTORIE

HENRI FRENAY: l'Enigme Jean Moulin. - Nouvelle édition d'un livre paru en 1977, augmentée de notes inédites de l'auteur sur les liens entre Moulin et les communistes, qui sont au cœur de la polémique récemment relancée par l'ouvrage de Daniel Cordier. (Robert Laffont, 364 p., 105 F.)

WILLIAM MANCHESTER: Winston Churchill, 2) L'épreuve de la solitude, 1932-1940. - Deuxième volume de la monumentale biographie consacrée au Vieux Lion britannique per un écrivain et journaliste américain. (Robert Laffont, 660 p., 190 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

OSSIP E. MANDELSTAM : Entretien sur Dante, précédé de la Pelisse. - Une admirable et vivil méditation sur Dante et, au-delà, sur la poésia. C'est

moins la « gloire » de l'auteur de la Divine Comédie qui intéresse le grand poète russe que son « inquiétude intérieure », sa « maladresse lourde, embarrassée »... Traduit du russe par Jean-Claude Schneider, avec la collaboration de Vera Linhartova ; préface de Florian Rodari. (La Dogana, Genève, 46, chemin de la Mousse, 1225 Chêne-Bourg, Suisse; 92 p., 100 F.) De Mandelstam également, les pagea supprimées ou censurées du Voyage en Arménie, traduites par André du Bouchet sous le titre Physiologie de la lectura. (Fourbis, 21, passage Dumas, 75011 Paris; 24 p., 45 F.)

POÉSIE

SERGE SAFRAN : Dans l'étreinte du temps. - Poète exposé à la violence et au déchirement, marcheur des zones grises qui enserrent les villes, Serge Safran à qui l'on doit notamment une édition des Amours aunes de Tristan Corbière (La Différence, coll. « Orphée ») - sait aussi dire la douceur et la tendresse du temps « dans le murmure mouvant des arbres/le soleil sourd des pierres/où tout s'énumère pour mourir ». (Le Castor estrei-Le Noroit, 94 p.

JEAN-PIERRE VIDAL : Philippe Jaccottet. - Ce livre rassemble de nombreux inédits, des pages retrouvées, des entretiens, un dossier critique, une bibliographie complète et des photographies autour d'une ceuvre poétique « parmi les plus hautes, mais auss les plus humbles de notre époque ». Ecart et humilité qui ne doivent pas faire oublier ou négliger cette hauteur. (Payot, Lausanne, 342 p.)

SOCIOLOGIE

ALBERT OGIEN : le Raisonnement psychiatrique. Un sociologue mène l'enquête sur ce qu'est réellement le parcours institutionnel d'un malade mental. Le résultat est souvent surprenant. A partir de bribes de conversations, d'extraits d'entretiens, de pièces de dossiers, Albert Ogien, plus proche de Goffman que de Foucault, réintroduit une dimension critique dans le travail d'analyse lui-même. (Méridiens Klincksieck, 274 p., 120 F.)

ALBERT MOYNE: le Carnet d'adresses, objet reflet/objet nomade. - Etude historique et sociologique d'un objet apparu dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et menacé aujourd'hui, du moins dans sa forme traditionnelle, par l'électronique. (L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 140 p.,

RELJÉ 120F

Photographes hors cadre

ECOUTEZ VOIR

de Patrick Roegiers, neuf entretiens avec des photographes, parus entre 1984 et 1989 dans le Monde, Révolution, Clichés, Photo Magazine, Art Press. Paris Audiovisuel, 84 p., 250 F.

Question piège : les photographes savent-ils parler de leurs images ? La question est secondaire tant les photos parlent d'elles-mêmes, et Patrick Roegiers en donne une démonstration exemplaire dans un livre d'entretiens souvent passionnants - joliment intitulé Ecou-tez voir - où s'expriment neuf photographes de stature internationale et aux esthétiques fort

Patrick Roegiers a concocté un savant dosage entre photographes humanistes et cartistes », entre réflexion et information, anecdotes et professions de fol, offrant une palette des différents courants qui animent la photographie contemporaine. Il a privilégié ce qui est en périphérie du cadre, de l'objectif, l'univers de l'opérateur : « Quelle est la part de fantasmes dans vos images », demande-t-il à Helmut Newton dans l'entretien le plus électri-

Bref, les photographes parlent d'eux-mêmes, comme l'a si bien revendiqué Robert Frank : « Je détruis ce qu'il y a de des-



Joel-Peter Witkin, par Patrice Bouvier.

criptif dans les photos pour montrer comment je vais,

Comment vont-ils, ces neuf photographes ? Plutôt bien, à les écouter dans ce livre à la mise en page élégante, rythmé par les portraits des photographes et par quelques images pertinentes. On y apprend que Ralph Gibson Joue au tennis pour en sortir une bonne image. pourquoi Helmut Newton a failli se faire lyncher à Varsovie, comment Alice Springs s'est fait « remercier » par Samuel Beckett, le cri d'alarme antireaganien de Duane Michals, le témoignage de Sebastiao Salgado lors de l'attentat contre ce même Ronald Reagan, la vie retirée de Robert Frank en Nouvelle-Ecosse, la complicité

touchante entre Raymond Depardon et Franco Basaglia (qui a ouvert les hôpitaux psychiatriques en Italie), la découverte par Anthur Tress d'« un hôpital abandonné depuis dix ans et rempli d'appareils médicaux affreux et pourris », et, enfin, les terribles rencontres de Joel-Peter Witkin avec ses modèles, « êtres exceptionnels qui viennent presque d'une autre planète ».

Ce dernier entretien avec Witkin est le plus effrayant. On comprend qu'il ait besoin de croire à sa création pour produire de telles images : « Si vous ne pensez pas être le meilleur et plus fort que les autres, il est inutile de continuer. C'est que votre travail ne vaut rien. >

Milchel Guerrin

CORRESPONDANCE

A propos de la critique génétique

Nous avons reçu de la rédaction de la revue Mesure la lettre sulvante, en réponse à l'article de Gérard Genette publié dans le Monde *du 17 novembre sous* le titre « Ce que nous disent les manuscrits = :

Dans un article paru dans le Monde, il y a quelque temps, la revue Mesure (Librairie José Corti) a été attaquée, sans être nommée, sur la base de citations présentées bizarrement sans indication d'origine mais tirées exclusivement de son numéro 1. Mesure, pour sa part, ne désire pas entrer dans une polémique stérile, qui ressemblerait plus à une bataille de clans qu'à un véritable débat intellectuel. Elle souhaite seulement rétablir clairement les exigences qui ont pré-

 Précisons tout d'abord que la critique génétique des textes, pratique centenaire à laquelle nous nous livrons également, et qui reçoit actuellement de la part de certains une attention renouvelée, ne nous dérange nullement. Mesure se félicite au contraire que tant d'équipes d'horizons si variés s'en préoccupent. Le « savoir » ne peut que tirer profit d'une telle émulation. Il ne nous semble pas, simplement, que l'attention portée à la littérature, à l'art, à la culture doive se trouver renfermée et monopolisée dans cette seule

» Le vrai débat, pour nous, se situe ailleurs. Il n'est pas non plus entre culture et savoir. Qui n'est convaincu que le savoir nourrit la culture qui, à son tour, l'interroge? C'est justement sur ce va-et-vient nécessaire entre savoir et culture que Mesure désire attirer l'attention. C'est un questionnement - urgent sur la place et le rôle actuels de la littérature et de la culture dans la vie moderne, et sur les opérations de tous ordres dont elles font l'objet, de la part, en particulier, des Pouvoirs et des Médias, que *Mesure* désire susciter chez tous. Et cela dans l'esprit d'un vaste débat critique, et de la plus large ouverture à tous ceux, spécialistes et nonspécialistes, qui se posent les mêmes questions. >

Les « Belles Hellènes »

Les manifestations regroupées sous le titre «Les belles étrangères», conjointement organisées par la direction du Livre et le Centre national des lettres, font à présent partie du paysage littéraire parisien et provincial. C'est à la Grèce que scront consacrées les prochaines rencontres qui auront lien du 29 ianvier au 10 février. L'édition française s'est peu intéressée à la Grèce au cours des l quinze dernières années, plus exactement depuis la fin du régime des colonels, en 1974. C'est paradoxal mais c'est ainsi: depuis que la Grèce est libre de s'exprimer, on s'intéresse moins à ce qu'elle dit », écrit Vassilis Alexakis, commissaire de ces « Belles Hellènes ».

Ces journées, auxquelles participeront une douzaine d'écrivains (noètes, romanciers et auteurs dramatiques), seront officiellement ouvertes lundi 29 janvier par Jacques Laccarrière, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. De nombreux débats et rencontres sont organisés, à Paris (hôtel d'Aveian. UNESCO, Centre Pompidou...), puis, au cours de la dernière semaine, en province. Parmi les auteurs présents, citons : Nikos Bakolas, Yiorgos Cheimonas (dont le roman les Bâtisseurs sort chez Maurice Nadeau), Manolis Anagnostakis, Titos Patrikios et lakovos Kambanellis.

Renseignements auprès du CNL, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris, tél.: 45-49-30-85 er 45-49-10-21.

EN BREF

 Exposition Garcia Lorea. - La bibliothèque municipale de Villeneuve-d'Asoq accueillera du 20 janvier au 20 février des dessins originaux et des manuscrits de Federico Garcia Lorca. Dans le cadre de cette manifestation, un spectacle poésie et musique se déroulera mercredi 24 janvier, à 14 h 30, avec la participation de l'association Carrefour des cultures ; enfin, une table ronde sur le thème « Garcia Lorca créateur multiple » se tiendra le mardi 30 janvier à 18 h 30.

□ Concours littéraire. - Le concours de la Renaissance aquitaine est ouvert; il sera clos le 15 avril. De nombreux prix récompenseront les lauréats, dans la section littérature et dans la section poésie classique ou libérée. Demander le règlement du concours à Mes Suzanne Vincent, secrétariat de la Renaissance aquitaine. 14, boulevard des Pyrénées, 64000 Pau. Joindre une enveloppe tim-

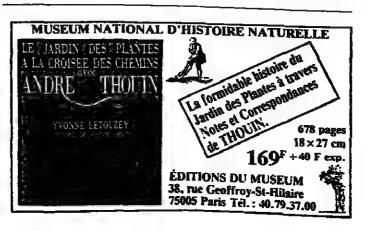
Les prix Guy Levis Mano. -L'Association GLM (Guy Levis Mano) attribuera pour l'année 1990 : un prix de typographie, un prix d'illustration et un prix de poésie. Le montant de chaque prix sera de 10 000 F. Les dossiers sont disponibles au siège de l'association, 6, rue Huyghens, 75014 Paris. Tous les jours de 14 h 45 à 18 h 45. sauf le mercredi et le samedi. Tel : (1) 43-22-45-49.

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées: d'une œuvre interaire ineque. I outes les ceuvres selectionnées:

Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre

sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régl par la loi du

11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable
promotion auprès de tous les médias: Radio - Télévision - Presse - Jury Litterana Les manuscrits sont à adres L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08



P. R. William Control

世界できません。 金数なで、1000年1月 1500年 **200**0

The second of the second

The per Property of the second

And the second s

grant in the statement

Section 1

· 数约 1 1000 100 被

Land Control of

the second second

my and a Maparist

April 2017年 1918年 1818年

A STATE OF THE PROPERTY LABOR.

China Contractor

Antonio de la Sagar 🐠

High and the companied (a)

Service of the servic

Progress constraint 🐲 🍇

Ab Mitte in fritte 等。

 $\mathbb{E}[S_{k+1}, \cdots, N_{k+1}] = S_{k+1} \mathbb{E}[S_{k+1}] \mathbb{E}$

Property of the

Transport of the strategy

Commence of the commence of th

Contract Contract (See Sec.

Contract the second

Parkton outside

military in profession

With a process marries

Programme of the contract of t

אונים הברכנים בי היבוד

Prince La Pronce CTA

imagen of St. Moleste

Charles and assigned their

The second second

THE THE TELEFORM COS

7 26 3 41 3 1 2 1 2 SAL

Fred Comments of the same

itanining and

The specific

Step to see 1997 Lake A. Ale

Professional Community of the Community

The territory of the control of the

to the contract of

हु का का भाग कर

The second of the second

and the

2557°5-8**

29 - 200, ande pour les

A STATE OF THE STA The second of the second of the A STATE OF THE PROPERTY. And the second sections of the second

April 100 of According E AND THE STREET which is the state of the state of THE SECTION AND ASSESSED. 2003 S

Service A **病、** the state of the sea through CARRY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE RESERVE AND STREET

MW. entral of the interview of the filter toper to the the president paid. **副**使 N answirten bie patera A Processing the State of the Sta

TENTO THE REQUEST CES E In Cal 40 3

K TICK "我说话,你你把她看 2121 Mark 92 m # PORT Control of the Commence ZETOS. Se La STATE OF The s

THE ME 72130 1 With the transfer of the file Action CTARE! de ten The Entire Dam Ar ou A tel greet contribute of SEE CHIEF Versita HERIC polity

CELTE

CARCELE i Corn les sos leformations page 36 . cu Se. - Lenie INSOLI

#BBCCF

Les éboueu contre les polli A Series to a consequence of the family 20163 TE 275 65 68 13.0 mg/s 2 mg/s est est 12 mais per l'as

26 (DC 12 87 '3 DOLE ----WE, MAI A Certification of the Central Services and services are services and services and services and services and services are services and services and services and services are services are services and services are services and services are services and services are services are services and services are services are services are services and services are servi de per 2874E # State of the second sec Frant. En o SARSGUY iocal an 4110

And Sheeter Colored A See Brodes Branch Books 163 Asia Sections Boston a to pero a descent dess

400 00 - VOOR O

BILLET

Un concurrent

pour Air France?

groupe A, qui rassemble les

écrit à M. Michel Delebarre,

demander de redistribuer les

et d'autoriser sa compegnie

10 % des droits du nouvei

M. Beihassine, qu'appuient

M. Pétriat, patron de GMF, et

M. Maillot, PDG de Nouvelles

Frontières, part du monopole

constitué par le rapprochement

des trois compagnies régulières

rachater, mais il seratt malsain

monopole du transport sérien,

que l'Etat lui abandonne le-

affirme M. Belhassine. La

aboutirait à une baisse de

envahie par de petites

compagnies auropéennes

de conserver un brin de

stratégie de la ligne Maginot

productivité généralisée et la

France risquerait de se trouver

nerveuses at souples. Si l'on veut

éviter cet affaiblissement des

ailes françaises, il est essentiel

concurrence dans le transport

périen français afin d'obliger la

mastodonte à rester éveillé. »

D'autant plus que l'administration

de l'aviation civile ne perdra pas

compagnie nationale, que celle-ci

d'un pôle charter représentant les

trois quarts de l'offre, et que le

« mastodome» possède de

enlides tentacules dans le

domaine du tourisme qu'il

organisateurs de voyages.

de la révision nécessaire de

l'égard d'Air France devenu

de Bruxelles si aucune ligne

Liberté. On peut, toutefois,

prédire que le gouvernement

français, qui a beaucoup Invoqué

le précédent de la fusion British

Airwaya-British Caledonian pour

justifieri'accord Air France-UTA,

ne sera pas moins ouvert que le gouvernement de Sa Maiesté.

∢ patits » Air Europe, Dan Air ou

Air UK des lignes antérieurement

vigoureux, il peut supporter ces

piques d'épingle. Ou alors il ne

mérite pas d'exister au seul

détriment du consommateur.

Celui-ci avait redistribué aux

assurées par le transporteur

Si le « mastodonte » est

national.

régulière n'est attribuée à Air

géant. Il brandit, bien aûr, la

par rapport aux autres

pourrait être tenté d'avantager

M. Belhassine pose le problème

l'attitude des pouvoirs publics à

menace de saisir la direction de

concurrence et la Commission

aisément sa vieille habitude de

protéger systématiquement la

se trouve désormais à la tâte

françaises, « Air França peut tout

Le raisonnement de

ensemble Air-France-UTA-Air

orces du Club Aquarius et de

GMF-FNAC dans la tourisme, a

ministre de l'équipement, pour lu

droits de trafic aérien en France

charter Air Liberté à reprendre

3 cadre



touchante entre Raymond Depurcion et Franco Basagia igui a ouvert les hopitaux psyhistoriuse en Italie), la découmerte per Arthur Tress d'e un hopital abandonne depuis dix and of rempli d'appareils médi-CHES effrence 6: 2007183, et artin, les terribles rencontres de Losi-Peter Witkin avec ses modèles, s'êtres exceptionnels the viennent presque d'une matre planete ».

Co darnier entretien avec Witton est le plus effayant. On comprend qu'il ait besom de crore à sa création pour predune de telles images : (S vous ne pensez pas être le meitour et plus fort que les autres, à set southe de continuer. C'est Auto potre travad ne vaut nen, a

Michel Guerria

EN BREF

2 Expedition Garris Lores - La bibliothèque manicipale de Villeneswood Assa according to 20 janvier au 20 febrier des desses originassa et des manuscrits de Federico Garan Lana Dans le cadre de sette marietane, m spectacle poéses at musique at derenters mereral 14 januar 1 14 \$ 30, avec .1 partitioned & l'association Carrefour des cultures ; cafet, are take modesor le thème « Garais Littes créates toutispie . to treates is maré. MO page and a line of the

F BARRY

Bit

ar des

dana

m den

100 marks

i vejak.

Market Market

n electric

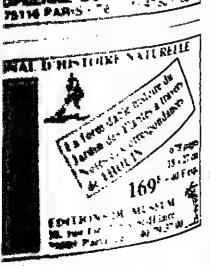
a Alba

18 P#

3 Concours litteraire. - le рументи de la Realisation или 1858 CET DESCRIPT. - METS CAS & 15 aved. De nombreus ous roompersonarem see autouts, date is see tion interstill to date a sense posses plassings to house. Demader ig reg mine" au amoren i Mar Sagaren Vincent, tortient. Me in Post inches againma 14 boulet and the Pyroma 6400 Pas Acres une anicoppe to

to Los getts Gay Love Mann -Agent einer Jahr . Ca leit Mane unter buere bare famit (www) the time of the transference of pere d'interera et un pera de prèwe he women is there pe MAN OF THE LOUISING AND STREET OF STREET LAME TO THE STREET SOLD SOLD SEE Toma de destrat de de la lata. 新年, 元 五年二十二日 2: 2 日本本語 [日 · 有數學學學

NOTICE ELINOPÉENNE DULLYRE and the second of the second Bas - Basett - Posse - Theire THE CONTRACT OF THE PARTY AND A STREET Home - Propose - Jury L. Marsers COREMINE DU LIVRE-EDITEUR



22. Adjustativa pertefor commercial andicale 29. The recovery year les influented been parte

A l'issue d'un marchandage entre le RPR, l'UDF et le PS

Forte croissance des crédits d'équipement dans le budget 1990 de l'Île-de-France

thon, le budget 1990 du conseil régional de l'Ile-de-France a été adopté le 18 janvier au tout début de la matinée. Les 61 conseillers RPR et les 32 membres de l'UDF ont voté pour, les 19 membres du Front national et les 20 communistes ont voté contre. Quant aux 65 élus du groupe socialiste et des radicaux de gauche, c'est ieur abstantion qui a permis au budget présenté par MM. Pierre-Charles Krieg (RPR), président, et Jean-Pierre Fourcade, premier vice-président, d'être

La bienveillante neutralité du PS pour le budget 1990 du conseil général d'Ile-de-France n'a été acquise qu'après de multiples suspensions de séance, conci-liabules et marchandages, AU PS, les 13 élus du courant « Socia lisme et République », emmenés par Mme Nicole Bricq, ne vou-laient pas laisser passer le budget et, avant de se rallier, ont viupéré les « ventres mous » chez leurs camarades socialistes. Pour sa part, M. Pierre Zémos, chef de file des rocardiens, s'est félicité que « l'esprit de responsabilité » l'ait emporté dans le groupe.

Trois priorités

Pour convaîncre les socialistes, MM. Krieg et Fourcade, parfois en porte-à-faux vis-à-vis des « durs » du RPR et de l'UDF, ont accepté certaines de leurs demandes, notamment des ral-longes substantielles sur les chapitres des lycées, de l'université, du logement des plus démunis et de l'apprentissage. Au total des cré-dits supplémentaires par rapport au budget initial de 500 millions de francs en autorisations de pro-gramme, ce qui permettra de répondre plus rapidement au plan d'argence pour l'Île-de-France.

Avec des crédits en progression de 20 %, le budget du conseil régional d'Ile-de-France pour 1990 marque une volonté non seulement d'aller de l'avant, mais aussi d'accentuer la priorité accordée aux dépenses d'investis-sements, puisque sur un total de 9,2 milliards de francs le budget d'équipement absorbe 6,6 mil-liards, en hausse de 24,6 % par rapport à l'an dernier et de plus de 100 % depuis 1986.

A la fois pour respecter les lourds engagements pris au moment de la signature, au printemps dernier; du contrat de plan entre l'Etat et la région et pour arguer de sa bonne foi dans la mise en œuvre, sans tarder, du programme d'urgence cher au premier ministre depuis l'automne 1989, le conscil régional a, de nouveau, privilégié trois secteurs: les transports en commun, les équipements scolaires et uni-versitaires et la formation professional.

Is a mastodonte a est goureux, il peut supporter cas quires d'épingle. Ou alors il ne érite pas d'axister au seul striment du consommateur.

Al. F.

Lire nos informations page 36

sionnelle. Sur cos trois chapitres, les autorisations de programme — qui traduisent les engagements politiques du conseil régional pour financer sur plusieurs années. les équipements essentiels — font un bond spectaculaire (+ 96 % par exemple pour la formation professionnelle) qui interdit tout reproche, d'où qu'il vienne, de timidité, d'attentisme ou de tergiversation. En définieigenelle. Sur cos trois chanitres.

tive, les rares chapitres qui accu-sent une baisse de leur enveloppe-sont les énergies renouvelables, les villes nouvelles et la défense contre les eaux. Les équ culturels, bien qu'en progrès, ne représentent que 1,2 % de l'ensemble du budget...

Mais comme les dotations de l'Etat manifestent une progres-sion très faible (+ 3,8 %), en raison notamment du nouveau mode de calcul de la DGF (dotation globale de fenctionnement) décidé par M. Charasse, et comme le volume des travaux à financer grossit rapidement, M. Fourcade n'a pas hésité à relever substantiallement (comme le ver substantiellement (comme le souhaitait à juste titre le PS) la ditionnellement depuis longten à un niveau marginal,

Pression fiscale accrue

Les recettes fiscales directes progressent de 25 % et les ressources de la taxe d'enregistrement sur les transactions immobilières de 24 %. Ce coup de pouce, s'il est net, laisse toutefois encore une très confortable marge de mancarvre car l'Ile-de-France — beaucoup plus florissente me le beaucoup plus florissante que la plupart des autres régions – reste, eu égard à ses caractéristiques économiques, la moins imposée. Selon le ministère de l'intérieur, en effet, la pression fiscalo par habitant, pour une moyenne nationale de 1, atteint 1,56 en

« non » selon les chapitres, qu'il n'était pas hostile à l'étamen en fin de séance d'amendements constructifs présentés par l'exécutif. Ce que firent précisément MM. Krieg et Fourcade, sachant bien par ailleurs l'état d'hétérogénétif de secure de serole de la little de l'état d'héterogénétif de secure de serole de l'état d'héterogénétif de secure de serole de l'état d'héterogénétif de l'état d'héterogènétif d'héterogènétif de l'état d'héterogènétif de l'état d'héterogènétif d'héterogènétif de l'état d'héterogènétif d'héter neité du groupe de gauche où tous les courants s'entremêlent et au sein duquel la perspective du congrès de Rennes avive les ignes de fracture

Au bout du compte le groupe le plus important de l'assemblée pouvait difficilement prendre le risque de faire rejeter un budget volontariste, affecté pour l'essentiel aux priorités du contrat de plan et du plan d'urgence, deux « chantiers » majeurs élaborés, négociés et affichés comme prio-ritaires par l'Hôtel Matignon.

Devant l'attitude délibérément hostile, pour des raisons totale-ment divergentes, du Front natio-nal, qui a stigmatisé « l'atmo-sphère de fin de règne au RPR », et des communistes, la tactique de la majorité relative RPR et UDF était toute tracée. Les points sur lesquels l'exécutif a lâché du lest pour emporter la neutralité du PS (invité à « la communité relative du PS (invité à « la communité relative du PS). neutrante du PS (invite a « in compréhension » par Maxignon) sont les suivants : action foncière, logement social, crédits d'antici-pation pour les universités, apprentissage, c'est à dire les priorités à la fois de la région et de l'Eist.

FRANÇOIS GROSRICHARD

L'absence de M. Rocard

Le plus illustre des conseillers regionaux, M. Michel Rocard, selon l'habitude qu'il a prise depuis qu'il dirige le mouvement, n'avait pas jugé bon de se rendre à la session, ne serait-ce que quelques instants, en voisin. Pourtant la nature des dossiers traités dans lesquéis il a est lui-même impliqué directement eût justifié sa présence. Il en aurait tôt ou tard recueilli les fruits, au-delà de l'opinion des politiciens professionnels, auprès des électeurs franciliens, tant il est vrai que le premier ministre songe à prendre en mein la région en 1992. Dans l'immédiat. sa venue; même muette, aurait épargné à M. Yannick Bodin, réputé

modéré, les périlleux numéros

Picardie ou 1,37 en Limousin et descend à 0,85 en Aisace et à 0,61

Le potentiel fiscal, en revanche – bon étalon de mesure de la richesse régionale, – monte à 506 F par hàbitant en lle-de-

France et descend à 239 F dans le

Nord-Pas-de-Calais, Autant d'élé

ments qui permettent à l'executif d'appliquer traditionnellement des taux d'imposition mesurés,

puisque la masse sur laquelle ils sont calculés, surtout en période

de bonne conjoncture, non seule-ment se valorise mais s'accroît en

Deux

« chaptiers majeurs »

en Ile-de-France.

d'équilibriste auxquels il a dû se soumettre.

Enfin. l'ensemble de l'assemblée auraif été honorée que le premier ministre vienne occuper le siège qu'il a brigué en 1986 franches et plus substantielles. M. Rocard n'appelle t il pas su partenariat systématique avec collectivités ? Les contraintes matérielles du cumul des mandats étant ce qu'elles sont, on en vient à se demander

pourquol M. Rocard continue à bloquer un siège sans l'occuper et sans jamais exercer une fonction qu'il contribue, du coup, à dévaluer.

et les « ouvertures » de l'exécutif n'en auraient été que plus

La crise de l'informatique

Les bénéfices d'IBM ont chuté de 35 % en 1989



C'est la période des vaches maigres pour l'informatique : IBM, numéro un mondial, affiche pour 1989 un bénéfice en baisse de 35 % sur l'année et de 74 % pour le dernier trimestre. Apple aussi va se serrer la ceinture... Le français Butt qui dispute à Siemens la place de numéro un européen accusera un déficit net, malgré des résultats d'exploitation positifs, muscle son organisation et se prépare aussi à faire des restructurations.

Comme tous les ans, IBM est le mier constructeur informatique premier constructeur milormatique à afficher ses résultats... Cette sunée, ils énaient particulièrement attendus puisque, comme tons les autres, « Big Blue » avait annoncé il y a un mois une cure d'austérité d'une sévérité sans précédent (dix mille suppressions d'emplois aux Etais-Unis- et des réductions de canacité matamment), réagissant à capacité, notamment), réagissant à toute vitesse au retournement de ses performances au troisième tri-

On savait que le coût de ces mesures (2,4 milliards de dollars, plus de 13 milliards de francs) scraft imputé sur le dernier trimes tre. C'est cliose faite et la bénéfice du groupe chute donc au cours des trois derniers mois de... 74 % à 600 millions de dollars, soit 3,4 milliards de francs. Cette contreperformance fait reculer de 34,5 % le bénéfice après impôt sur l'ensemble de l'année à 3,8 milliards de dollars (21,6 milliards de francs). Et même si on fait abstraction du coût des mesures d'économie, le bénéfice n'aurait augmenté que de 0,6 %.

Néanmoins, le chiffre d'affaires de l'année progresse de 5 % à 67,2 milliards de dollars (383 milliards de francs)... Comme les deux années précédentes, ce sont les marchés extérieurs aux Etats Unis qui ont tiré la croissance et fait les profits : les ventes y augmentent de 7,6 % à 37 milliards de dollars (55 % du total), leurs profits s'élevant à 4,1 milliards de dollars. Chiffre qui montre que « Big Blue » perd de l'argent aux Etats-Unis.»

Antre observation à tirer de ces chiffres : les ventes de matériel out augmenté moins vite que celles des logiciels et services, la location et le financement progressant même de 13 %. La politique de réorientation du groupe vers l'«immatériel» se confirme donc, les marges ne cessant de se réduire sur les ordinateurs eux-mêmes.

Engrenage . de la déprime

M. Francis Lorentz, le patron du groupe Bull, expliquait très claire-ment mardi 16 janvier l'engrenage qui tire lentement l'informatique dans la déprime : le ralentissement du marché américain avive is corcurrence sur le marché euro-péen, plus dynamique. Les constructeurs américains, japonais et asiatiques s'y disputent les faveurs des clients. En outre, la standardisation en

cours dans cette industrie entraîne une concurrence sur les prix «extrêmement dure», scion les propos de M. Lorentz. Les constructeurs voient donc leurs marges bénéficiaires fondre : la neis (hors micros) serait de 10 à 15 points. « Nous passons d'un métier où nous faisions des produits de luxe à une activité où nous travaillerons dans des conditions comparables à l'automobile ou l'électronique grand public » expliquait-il

M. Lorentz, qui a souffert en outre de problèmes techniques dans son usine d'Angers (ils lui ont coûté 250 millions de francs), voit dono lui aussi ses performances pâlir : certes, son groupe dégagera un bénéfice d'exploitation, mais ses comptes socialis seront en - perte modeste ». Il est encore trop tôt pour dire dans quelles proportions, tout dépendant du montant des provisions pour restructurations que Bull passera dans ses comptes : lors d'an comité d'entreprise, le 25 janvier, Bull annoncera en effet des restructurations dans ses ser-vices commercians et administratifs on France.

Le groupe, dont on ne sait pas depuis le rachat de Nixdorf par Siemens il y a quelques jours s'il est le premier qui le deuxième constructeur en Europe et le sep-tième ou le huitième mondial, a d'ores et déjà musclé son organisa tion et son état-major. Afin d'assumer sa nouvelle dimension (en sept ans, son chiffre d'affaires a quintuplé et ses effectifs ont doublé) et son nouveau profil mondial. d'abord. Pour être paré pour le gros temps actuel dans l'informatique, ensuite. Apple, un des « chouchous » de

l'informatique américaine, réduit hui aussi son train de vic. La firme californienne va annoncer des d'emplois dans des proportions non déterminées, get des salaires, sup-pression des voitures de fonction des directeurs américains... On s'attend en effet à ce que la firme de Cuppertino annonce, cette semaine, une chiute de son bénéfice trimestriel. Décidemment, l'année promet d'être riche... en événements dans l'informatique mondiale.

FRANÇOISE VAYSSE

INSOLITE

Les éboueurs contre les pollueurs

ordures ménagères de Bochum, une ville du Nord de la RFA; a imaginé un moyen ingénieux de « boucier la boucle » en recyclant complètement les déchets : bientôt, les quarante huit bennes à ordure de la municipalité rouleront non plus au gazole, mais au gaz méthane, un combustible produit à partir des ordures Un handicap : le coût de

Le service d'enlèvement des

ement nécessaire pour récupérer le gaz produit par les déchets accumulés dans la décharge municipale, qui se perd normalement dans

est estimée à 600 000 DM (2 millions de francs environ) pre l'ingénieur chargé du pro-jet, mais, compte tenu du prix du gazole, elle peut être récupérée en un an de fonctionne-En contrepartie, le nouveau

système présente un double avantage : l'usage du méthane local entraînera non seulement une économie de 400 000 litres de gazole par an, mais il réduire aussi la pollution puisque le gaz méthane, contrairement au cerburants classiques, ne poliue pas.

Mais M. Fourcade a voulu, en ne reievant pes les taux jusqu'au maximum autorisé par la loi et en diminuant le recours à l'emprant.

« garder des réserves de puis-sance ». Les années futures, c'est transferts de charges vers les collectivités locales que pratiquent allègrement depuis 1981 tous les gouvernements. Que ce soit dans les secteurs des transports, du logement, des réserves foncières et surtout des universités, les collectivités et notamment les régions seront de plus en plus sol-licitées pour épauler, voire se substituer à un Etat impécunieur. Ce qui pose d'ailleurs à terme la question d'une modification en profondeur de ce que les citoyens subissent au titre « des prélèvements obligatoires » sur leurs Bien qu'il ait affirmé au début

Bien qu'il ait attirme au debut de la session que « le projet de budget était inacceptable et que MM. Krieg et Fourcade devalent revoir leur cople », le groupe socialiste et radical de ganche, présidé par le « jospiniste » Yannick Bodin, a vite laissé entendre, en rélectionnant ses « oui » et ses

CONSULTATION

TRANSPORT MARITIME DE CIMENT

L'Office des transports de la région de Corse procède à une consultation en vue de désigner un concessionnaire pour le transport maritime du ciment, entre les ports continentaux et la Corse, à compter du 1e janvier 1991, et pour une période quinquennale.

A titre indicatif:

180 000 tonnes annuellement.

Ce transport concerne essentiellement le vrac pour environ

Les entreprises susceptibles de s'intéresser à ce trafic sont priées de s'adresser avant le 28 février 1990 à :

L'OFFICE DES TRANSPORTS DE LA RÉGION DE CORSE

19, route de Sartène - boîte postale 501 - 20090 AJACCIO Téléphone: 95-20-10-22 - Télécopie: 95-20-16-31 .. Télex : 486082

La consultation sera close le 31 mai 1990

ELECTRICAL PARTY AND ALE

LE LABORATOIRE D'INGEMENTE des matériaux et des hautes pressions, isbora-taire propre de C.N.R.S., 93430 Vileurbanne

UN CANDIDAT

pour un poste de Chergé de Recherches 2º classe dans le secteur SPI du C.N.R.S. (section 11, Génie des pro-cédés, matérisud. Pour tous renségrements, cour tous M. PETITET as : 49-40-34-25 ou su 49-40-34-37.

Sci de Crádit cherche

CORRESPONDANTS(TES)

Demote ou anturance. Ecr. evec c.v. A S.M.O., 219, rue St Honord, Paris-1".

secrétaires e

Pour agence de voyages

SECRÉTAIRE-COMPTABLE

Libre repidement
Conneissances Medintosh/compts simil, et traitement textes appricides
Envoyer C.V. + photo à
ARCOM, 93, rue de Moncesu, 75008 Parie

DEMANDES

D'EMPLOIS

J.H. 25 ans, diplômé scianose politiques (IPP), section politique 8 sociale + DEA scianos politique, angleia, recherche poste évolutif en information, communication acciale.

possa avoacor en envera-tion, communicación sociale, poblique et culturath, Dispo-rible pour ápricomente et adjours à l'étranger. Ecrire a l'46: : 2479 à O.R.C., EP 80. 92106 BOLLOGNE Cedex qui transmetra.

Correctrice édition side pour réduction, dectyle, pré-paration de manuscrit littéraire ou technique. Lecture et correction d'éprayues, Tél.: 46-42-53-94

∛automobiles ≥

de 8 à 11 C.V.

Vdn Land Rover 110 D long., 3 pieces, modèl, 87, direction

seeist., nombreux seese-soins, 60 000 km, motaus neuf, Prix 100 000 F à débat-tre, Tél.: 45-66-41-01.

boutiques

MP REPUBLICUE, Gd local en boutique, 1 000 F mars. Cession de ball, activital cuir.

40-20-02-15.

(92) CHATILLON

Boutique à céder, 200 m² sur 2 miresus. Bail tous commercies. Tét.: 48-67-64-20.

Locations

ventes ===

Pour Paris et benlieue. reviendrait à retraitée de

MAISON DE TITRES FILIALE D'UN IMPORTANT GROUPE RECHERCHE **POUR PARIS ETOILE**

INGÉNIEUR ÉCONOMISTE

Diplômé d'une école d'ingénieur (Centrale, Mines...), fortement motivé par l'économie et la finance. Débutant dégagé des obligations militaires ou première

- Le candidat travaillera avec des équipes hautement professionnelles sur des produits financiers en élaborant
- Il devra bien maîtriser l'outil mathématique et informatique. - Un esprit créateur et l'anglais sont indispensables.

Opportunité à saisir pour élément dynamique. Merci d'adresser votre dossier de candidature avec lettre de motivation et photo s/nº 8721. Le Monde Publicité, 5 rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

ENTREPRISE DE 300 PERSONNES, EN EXPANSION

DANS DOMAINE DE POINTE (AÉRONAUTIQUE)

INGÉNIEUR AUTOMATISATION

(2 à 3 ans d'expérience)

Projet motivant pour candidat dynamique Poste à pourvoir dans ville agréable du centre de la France

Adresser lettre manuscrite, CV détaillé, photo, prétentions sous n° 8631, Le Monde publicité, 5, rue de Monttessuy 75007 Paris.



toutes les offres d'emploi de la semaine vendu en kiosque 10 F

LE MONDE, POINT DE RENCONTRE DES GRANDES AMBITIONS



appartements ventes 1ª arrdt

JARDIN DES TUILERIES ne colme, 140 nr., dégent beine, parfait état, parkinge BURON 42-36-88-06.

3º arrdt PROCHE BEAUBOURG n. ninosé. Sud, petit 2 p. et neut, vraie salle de ts. Charms. 42-50-04-28.

17° arrdt M VILLIERS Beau petit 2 pces, bon état, confort, 3- éc. 685 000 F. 47-33-21-49.

18° arrdt Square Carpeaux and., gd studio, tt cft. 750 000 F

Rue Derorimons, beau 2 P. tr ch. 787 000 F. MMC MARCADET 42-52-01-82 19° arrdt

EXCEPTIONNEL duplex stand, 7-8 ét. 98 m² dont 13 m² wands

93 Seine-Seint-Denis

MÉTRO ROBESPIEI B. diplox 4 P. tt cft. s.d.b.
B. d'esu, jerd. privetif,
park. 1 550 000 F.
MINO MARCADET
42-82-01-82

(95- Val-d'Oise)

CERGY (95) Centre-ville, dans résidence 1983, grand standing de 3 étages, F 3, 74 m². Au 1 étage : cuisine, balcon plein sud, interphone, gar-dien, perting en sous-oul, cave, chauffage à compteu-individual. Gare RER, écoles. parc, centre commercial 3-Fontaines à 5 mn. Pas de vie-à-vis. Calme assuni. Prix : 680 000 F Tél. : (1) 30-38-07-13

Constitution de sociétés e tous services 43-55-17-50 DOMICILIATION Burz, télécopia, télex AGECO 42-94-95-28

appartements' locaux F commerciaux

Ventes

Bijoux

achats Etude VALRI 43-78-11-11 130, bd Voltairs, 11°, rech. tt genre d'appts patits ou gde pour clients ou pelement immédiat en ces d'achat direct per nos soins. Recharche 2 à 4 p. PARS, prél. By 8t, 7t, 14t, 15t, 18t, 4t, St.

EXCEPTIONNEL 11 000 m² ger, perk. Peri 18°, r. Cuetine. Mure 4

locations non meublees demandes

Paris MASTER GROUP 47, rue VANEAU, 75007
Paris, rech. pour cadres mutinationales et banques
appares vides ou meublés,
du studio eu 7 p. de stand.
Tél.: 42-22-24-66.

pavillons

TREMBLAY-EN-FRANCE
Part. vend pavillon 1980.
Sous-eol total 90 m². Séjour avec cheminés. S. à manger.
Terresse. Cuts. arefs. Etage 3 chlores 1/2. Bains, w.-c.
Garage. La tout sur 300 m².
Prix: 830 000 F
T61.: 49-83-01-85

bureaux. Locations

GROUPE ASPAC dar Ost L ROT NO

1º RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRES D'AFFAIRES
Propose bureaux et salles et founion équipée the duries :
10 sérvices : til... tiles, to services : til... tiles Vincennes et Marrie BD-17-18-18
Marraelle 91-72-46-00
Rouer 35-71-80-80
Paris 8: 5: 16-

Paris 8*, 9*, 15* 42-93-50-54 + de 20 centres en France Infoe Minitel : 3616 ASPAC

VOTRE STÈCE SOCIAL DOMICILIATIONS

Vends guitare basse Fretiess. Prix très intérer 78. : 45-55-91-82 poste 4395 Thierry. Livres Vous possédez des livres anciens ? Nous avons la même pession. Contactat-moi. (1) 45-86-41-01

Autre magazin, autre gd ch ETORE 37, av. Victor-Hu

de musique

URGENT

Instruments

Matériel de bureau

BUODX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES SE CHOSSISSENT CHEZ GILLET. ACHAT OR actuelle ment 20 % de réduction. Gillet. 18, rue d'Arcole. 76004 Paris. 43-54-00-83.

CASH BAREAU,
MORE ER DE ELFEAU
ET DISCOUNT. PRIX
REBATTAB., MATERIEL
LIVRÉ ET MONTE.
CATALOUE 39 FALIN
SUR DEMANDE.
800 m² D'EXPOSITION.
24. rue Devoust, 83500
Pentin, sortie Prodes BIJOUX BRILLANTS Le plus formidable choix, « qui des affaires exceptionnelles » ácrit « le Guide de Peris-pas cher », en affances, britants nolitaires, etc., beguns, rubis, repturs, émeraudes, bijoust, or, Vacances

L'AGENDA

PERRONO OPÉRA Tourisme Angle bei des italiens 4, Chaussée-d'Antin has to bijoux ou échange Loisirs

SKI DE FOND HAUT JURA

3 h de Paris per T.G.V. Yves at Litere vous accueillent (14 pers. mace) dans ferme du XVIII-, confortablement rénovée, chire avec s. de brie, w.-c., table d'hôtes, cuis. mijotée et lighte, pain maison cuit se fest de bois. Ambiance sympathique. De 2 200 F à 2 700 F par pers. et semaine to compite persion compite + vin, monitair et distribute de st. (16) TLX5-72-57 per serie.

(14) 81-35-12-51 ou der. : La Crèt-l'Agreeu, 25650 MONTEENOIT.

ÉCONOMIE

CONJONCTURE

En raison notamment de la grève chez Boeing

Le déficit commercial américain s'est aggravé en novembre

Le déficit du commerce exté-rieur américain a atteint 10,5 mil-liards de dollars au mois de novem-bre dernier, après 10,2 milliards de dollars en octobre, a aumoné le département du commerce, mer-credi 17 janvier.

Novembre a donc été le plus mauvais mois de l'année pour le commerce extérieur américain. Pour les onze premiers mois de 1989, le fossé entre les exportations et les importations s'est rétréci à 111 milliards de dollars en rythme annuel, contre 118,53 milliards pour l'ensemble de 1982 soit une pour l'ensemble de 1988, soit une amélioration de seulement 6,3 %.

En novembre, les importations en novembre, les importations ont légèrement baissé pour s'établir à 40,69 milliards, mais les exportations ont reculé davantage et n'out attaint que 30,19 milliards.

Le gouvernement américain a souligné que la grève des 57 000 mécaniciens de chez Boeing l'automne dernier avait fortement réduit les exportations d'avions commercianx, contribuant selon les estimations à une diminution de 0,5 à 1 milliard de dollars.

Le secrétaire au commerce, M. Robert Mosbacher, a néanmoins déclaré que « l'amélioration du commerce extérieur américain se poursuivait à un rythme

Les marchés, qui prévoyaient plutôt un déficité mensuel inférieur à 10 milliards de dollars, n'ont pas été tranquillisés par l'analyse des responsables gouvernementanz. Mercredi, à Wall Street, le Dow Jones a chuté de 33 points.

La diminution de la production

s'est accompagnée d'une nouvelle

hausse des importations de pétrole

qui ont crû de 8,2 % t'an demier

(par rapport à 1988) pour totaliser

7,9 millions de barils par jour, soit

désormais plus que la production.

A titre de comparaison, les Impor-

tations américaines attaignaient

seulement 5 millions de barils par

jour en 1985, soit environ la moi-

tié de la production (10,5 millions

L'API s, par ailleurs, indiqué que

la croissance de la consommation

américaine d'énergie s'était ralen-

tie l'an dernier, en enregistrant une

hausse limitée de 1,9 % contre

4 % en 1988 et 3,5 % en 1987.

REPÈRES

CHOMAGE 8,9 % dans la CEE en novembre

Selon les statistiques d'Eurostat, le taux de chômage atteignaît 8,9 % en novembre 1989 dans la Communauté européenne contre 9 % en octobre. Hormis le Danemark et la RFA - où la situation ∢ doit être examinée en tenent compte des migrations en prove-nance de la RDA et d'autres pays d'Europe orientale » - il n'y a pas eu de détérioration du marché du travail. En douze mois, le taux de chômage dans l'ensemble de la CEE a reculé de 0,8 point. La diminution paraît, toutefois, moins nette en France et en Italie. Quant aux Danemark, son taux de chô-mage est passé de 6,9 % à 8 % et de 10 % à 10,7 % pour les moins de vingt-cinq ans alors que, pour ces derniers, « la baisse a été

importante » dans les autres

PÉTROLE La production américaine au plus bas depuis vingt-six ans

Etats-membres.

La production de pétrole aux Etats-Unis a chuté en 1989 à son plus bas niveau depuis vingt-six ans, poussant les importations à un niveeu record, a annoncé mercredi 17 janvier, l'Institut américain du pétrole (API).

La production américaine de pétrole, qui recule depuis trois ans en raison de la rechute des prix, a diminué de 7,6 % l'an demier, tombant à 7,6 millions de barils par jour contre une moyenne de 8,15 millions de barils par jour en 1988.

D Le président de la Banque intionale suisse souhaite un rap-prochement avec la CEE. — M. Markus Lusser, président de la Banque nationale suisse (BNS) a estimé le mardi 16 janvier qu'une association de la Suisse au Système monétaire européen (SME), voire une intégration du franc suisse dans le mécanisme de change, dans le mecanisme de change, pourrait être débattue à l'avenir. Selon M. Lusser, les prochaines années se révéleront décisives pour le SME, car alors que l'épargne dégagée par la population de RFA ira s'investir à l'Est, les autres membres de la CEE devront réduire leur déficit budgétaire afin de maintenir une politique monétaire restrictive et des taux de change fixes. (AFB.)

I Le groupe des Sept n'est pas parvens à un accord sur l'augmen-tation des quotes parts du FML — Réunis à Paris, le mercredi 17 janvier, les membres suppléants du groupe des Sept n'out pas trouvé d'accord sur le problème de l'augmentation des quotes-parts du Fonds monétaire international (FMI). Le directeur général du Fonds, M. Michel Camdessus, avait demandé le doublement des ressources de celui-ci avant la fin de 1989. Après s'y être totalement opposés, les Etats-Unis ont finalement accepté en novembre une augmentation de 35 %, jugée insuffisante par les responsables du Fonds. Le Japon devrait devenir le deuxième contributeur du FMI, et la Grande-Bretagne être rétrogradée au cinquième rang, ce à quoi elle s'oppose. « Sur les deux pro-blèmes | augmentation et répartition des quotes-paris), de grandes difficultés subsistent », notait un responsable français.

`⊸.

SOCIAL

La CGT se maintient à Renault-Billancourt et recule à la RATP

La CGT a maintenu ses positions dans le collège ouvriers lors des élections des délégués du personnel du centre industriel Renault de Biliancourt, le mardi 16 janvier. La CGT a obtenu 75,6 % des voix contre 75,5 % un an auparavant.

La CFDT recule de 16,2 % à 14,6 % alors que FO progresse légèrement de 4,9 % à 5,3 % des voix de même que la CFTC (2,4 %) et la CSL (2,1 %). Compte tenu notamment de la chute des effectifs, la progression relative de la CGT s'accompagne d'une réduction du nombre des suffrages exprimés en sa faveur : 2 702 en 1989, 2 327 en 1990.

La CGT reste le premier syndicat de la RATP (40 000 salariés) malgré une perte de 5,5 points (de 48,05 % à 42,51 %) lors des élec-tions des délégués du personnel qui ont eu lieu le 16 janvier. Ce recul s'effectue au profit d'à peu près toes les autres syndicats, notam-ment les Indépendants (9.75 %, soit + 1,8 point) et FO (16 %, soit + 7 points) qui, il est vrai, a fait cavalier seul en 1990 après avoir fait alliance avec la CFTC dans le collège des cadres en 1989. La CFDT reste stable avec 10 %.

[L'Hamanité s'étoane à deux reprises des «nilences» du Monde daté 18 janvier sur les élections de délégués du personnel à Rennuit-Billancourt. L'information sur Remarkt-Billancourt a été diffusée à 17 h 52 par l'AFP, alors que l'édition du Monde était sortie depuis plusieurs houres. L'Elemenité consacre, quant à elle, trois pages au gain d'un dixième de point de la CGT à Billoncourt et 14 lignes au recul de 5,5 points de la CGT à la RATP.]

de berils par jour).

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanente en français et anglais au : 48 00 20 17

DROUOT en français et anguste au : re ve au : le Compagnie des commissaires priseurs de Paris Sauf indications perticulières, les expositions execut limitavelle des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le main de la vente. Régleseur O.S.P., 84, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 22 JANVIER S. 3. — Monnaies, tableaux modernes. — Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. M. et Mª Bourgey, experts.
 S. 5. — Bons membles. Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR

14 h 15 : Bons meubles, objets mobiliers. — M= ADER, PICARD, TAJAN. S. 7. - Tableaux, bibelots, mobilier. ARCOLE (Mª OGER,

S. 13. - BOIVIN. Tabx mod. M. ROBERT. M. LIBERT, CASTOR. S. 14. - 14 h 15: Bons membles, objets mobiliers. Ma ADER, PICARD, TAJAN

S. 15. - Tableaux, bibelots, meubles. Ma CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, Tel.: 42-94-10-24. MERCREDI 24 JANVIER

S. 1. - 14 h 15. Bons membles, objets mobiliers. Mª ADER, PICARD, TAJAN. S. 2. - Livres, meubles. Mª BINOCHE, GODEAU. S. 5. - 11 h: Estampes. 14 h: Tableaux modernes. M. LOUDMER.

S. 7. - Tableaux, bijoux, argenterie, objets d'art, meables Mª LENORMAND, DAYEN. S. 10. - Tableaux, bibelots, mobilier. Me BOISGIRARD. S. 11. - Tableaux et meubles. ARCOLE (M. RENAUD).

S. 14. - 14 h 15 : Bons meubles, objets mobiliers. - Me ADER, PICARD, TAJAN. S. 15. - Livres d'enfams, grav., tabs, objets de vitrine et mobilier.

S. 16. – Tableaux modernes, bibelots, meubles rustiques et de style. PARIS AUCTION (M. DE CAGNY, Tel.: 42-46-00-07). **JEUDI 25 JANVIER**

S. 4. — Bibliothèque du Colonel Daniel Sicklès. Mª LAURIN.
GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
M—. Vidal-Megret, M. Bodin, experts (Expo du 16 au 23 janvier à l'étude).

S. 14. - 14 h 15: Bons membles, objets mobiliers. Ma ADER, PICARD,

VENDREDI 26 JANVIER

Suite de la vente du 25 janvier. Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. - 14 h 15: Bons meubles, objets mobiliers. Ma ADER, PICARD, TAJAN.

Fonds de maison de M. Strassburger : services de table, verieries, nombreux bibelois, beau linge de maison, 14 bagages Vuitton. Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET. Tableaux, bibelots, mobilier. ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

S. 15. - Tableaux, membles, objets mobiliers, tapis. Ma DAUSSY, DE RICOLES.

RICQLES.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétic (75008), 47-70-81-36.

BRISST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 42-24-51-20.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 42-24-51-20.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 42-24-96-95.

PARIS-AUCTION: de Cagny, Cardinet-Kalck, Deurbergue,

Hoebaux-Coutarier, Ribeyre-Baron, 4, rue Drouot (75009),

T61: 42-47-03-99.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009),

47-70-88-38.

ROBERT, 5, avenue d'Eylan (75016), 47-27-95-34.

c INDUSTRIE

la succession au Bar arbitree par la bi

ga poor in a pri de la Banque. Marana Rubin. en de la company er grand bei mettre fiet å le ger and the sea see see Sanual to Babbas et de la Pachy by E stake scringie

retter - processos de 17.792 THE STATE OF THE S THE STREET STREET is it is the fix

m maccine on the state of the s or the training of the second The second of the Course THE RESERVE OF MANAGEMENT And sections in the Business and THE PROPERTY OF THE in the Control of the

300 m

March 1987

1 . 4) · · · ·

411 -

- Le ti Subback Althr ar morne out er diedmonakra-The second could reserve person in the second of regret-The second part of party the state of the s Burt Bereit Gebraften. general ber maure mais gut

And the second In teneral des ा प्रतिकृतिक क्षेत्र के विश्व विश्व के वि the state of the same of the TECHNOLETTER the state of the presenting

> Menace de bo des produits de

Translations pour 1 100 100 annual and Mines de des a transfer de products de OF THE DAY THESE The same Pett Cod Table of the familiary was with Statistics was die in commen 2027000466 CHE PRODUCT AND Distriction of the Experience Pag to process is verte con-

COS. Sections

1

d'Ed

3

Feu vert du Cocom ou vendre des micros or

Printer of the stronge of white-

To darme des comme de la comme The same a affire a com er effet de

THE SOURCE deline commen par les locareus par les les locareus par les locareus le ... : = ritle loteriale Name of the same CONTECON : se rochie transiti

The wrant shandowne die Fine of the shandowne die shandowne de le shandowne de l a Viet. de la The second of th ter the state of devises ; Street of the st COME STATE PROPERTY OF THE STATE OF THE STAT 功之與

A George Toposé que Section of the sectio Service Companies

Andrew Controller Copi The state of the s Many african and the property

* #1

n

state for matter expensions, from 12일보다 경기 perce Section 15 in a representative 1955 to 15 feet and 15 der er College Services 1845 SCRT CFDT rests to see 1937 L simpor-NOTES AND

APPE DAY

1 5 700

TTV 257.5

3QUP 74.2

Section 25

\$1500 VER

date 14 junter our in chemes of the designation of personnel a Remain Billiansour: L'information se Remain-Eulemourt e de diffue ; The Separation of the Party of do vicade that some tems place percent i franchis commerciani ene from parier de lam du dele de promi de la Cull i Bilandere 16 british de 170 de 55 point les COST à la Francis

ROUOT RICHELIEU semations the promotion of the property of the party of the promotion of the party of the party

4 5494 22 24 5 5 15 8 $\mathcal{F}_{n} = \mathcal{E}_{n} \oplus \mathcal{F}_{n} \oplus \mathcal{F}_{n}$

ranging of the talks. $(\mathbf{x},\mathbf{x},\mathbf{x})_{\mathrm{obs}} = (\mathbf{x},\mathbf{x},\mathbf{x})_{\mathrm{obs}} = (\mathbf{x},\mathbf{x})_{\mathrm{obs}}$ region of the second A CALLS CONTRACT OF STREET

particle of the second the state of the $\pm 2\pm 7$ $\begin{array}{cccc} \frac{1}{2}\frac{\Phi}{2} & & & & & \\ \frac{1}{2}\frac{\Phi}{2} & & & & & & \\ \frac{1}{2}\frac{\Phi}{2} & & & & & & \\ \frac{1}{2}\frac{\Phi}{2} & & & & & & \\ \end{array}$ $\chi_{A} = g(\lambda_1 - \lambda_2) = (d(\lambda_1))$

agramph from the income of the Butters, and Section of the sectio

E. M. Santa great classics CAL 22.22 7 "

SOCIAL

se maintient à Renault-Billancour et recule à la RATP

The formal of the second of th Le Cott de la premier has cut de la Piatro de 1000 servic cut de 100 partir de 1000 servic de 100 partir de 1000 service de 1000 service some care organization of personnel at the care of the

L'Hemanie deione a les

E DROUOT, 75009 PARIS BO 20 20 - Telex : DF DUOT 642 250

particuliants has expositions auronities a 17 h g 18 h 1 Exposition in malindels res d, 18 m La Docton, 75000 FAPIS 4553 1256

grades Color School 医潜电器医自然性激发 医水管 医二氏 as the store of th

28.4 DO 25.25 NOT NO

ENDERED TO END OF A Remark to the second 182525

☐ COMECON : le rouble transférable serait abandomé des l'an prochain. – Réunis pour trois jours à Prague, les ministres des finances des pays membres du COMECON (ou CAEM, Conseil d'assistance économique mutuelle) sont convenus, le mardi 16 janvier, de la nécessité de comptabiliser au plus tôt leurs échanges en devises convertibles. La semaine précédente, lors de la réunion plénière du COMECON à Sofia, la délégation soviétique avait proposé que l'abandon du rouble transférable (simple unité de compte) au profit des monnaies convertibles, intervienne dès 1991. Cette proposition paraît avoir, selon le ministre des finances tchécoslovaque, M. Vaclav Klaus, « été approuvée quasi unanimement » par les parti-cipants à la réunion de Prague.

ti Vers le démantèlement des capital de sociétés mixtes formées par des partenaires des deux Etats allemands. **ECONOMIE**

INDUSTRIE

La succession au Banco Bilbao Viscaya arbitrée par la banque centrale

La crise au sommet de la première banque privée espagnole

Le gouverneur de la Banque d'Espagne, M. Mariano Rubio. est intervenu le mercredi 17 janvier pour mettre fin à la grave crise ouverte au sein de la Banque de Bilbeo et de la Banque de Biscaye actuellement en plein processus de

MADRID

de notre correspondent Depuis le décès, le 12 décembre 1989, du président de la seconde, Pedro Toledo (le Monde du 15 décembre), les conseillers des deux établissements qui forment ensemble la première entité finan-cière printe du pass c'étaient procière privée du pays s'étaient en effet montrés incapables, malgré cinq semaines de tumultueuses ciations, de se mettre d'accord

Aussi ont-ils décidé d'euxmêmes, mercredi, de se soumettre à l'arbitrage définitif des autorités monétaires. Tout porte à croire que le gouverneur de la Banque d'Espa-gne s'est prononcé en faveur d'une solution radicale : la nomination sans plus tarder d'un président uni-que pour les deux banques ainsi que l'adjonction de membres indépendants au conseil d'administra-tion de la nouvelle entité jusqu'ici composée à parts égales de repré-sentants des deux banques et para-jusée pour cette raison par un per-pétuel et acque pétuel ex aequo.

Cette solution devrait permettre de relancer une fusion qui avait d'abord paru exemplaire mais que la lutte pour le pouvoir commen-cait à affecter sérieusement. Pourtant, afin de ménager les suscepti-bilités de chacun, les présidents des deux banques, MM. José Angel Sanchez Asiain et Pedro Toledo, avaient été nommés dès 1988 coprésidents de la nouvelle entité pour une période de quatre ans, le premier exerçant la direction effoctive pendant les deux premières

suivantes. Après cotte période tran-sitoire, un président unique devait être nommé en 1992 par l'ensemble des administrateurs.

La disparition de Pedro Toledo allait bouleverser ce fragile équili-bre. M. Sanchez Asiain demandait en effet que, dans de telles circons-tances, la fusion soit accélérée avec la nomination immédiate d'un président unique, organisation plus rationnelle d'après lui au moment où le marché financier unique européen se profile à l'horizon. Cette proposition se heurta toutefois à une fin de non-recevoir des responsables de la Banque de Bis-caye pour qui elle rompait les accords conclus entre les deux par-ties. Ils accusèrent M. Sanchez Asiain de chercher à modifier uni-latéralement l'équilibre entre les deux banques et de transformer ainsi une fusion paritaire en une absorption déguisée. Aussi nommèrent-ils immédiatement comme successeur de Pedro Toledo son bras droit, M. Alfredo Saelz : une décision contre laquelle les représentants de la Banque de Bilbao, qui n'avaient pas été s, présentèrent aussitôt un

Dans ces conditions, le recours à la Banque d'Espagne représentait l'ultime solution en debors d'une ssemblée générale des actionnaires des deux banques qui n'aurait pu qu'exaspérer encore les divergences. La solution finale-ment retenue par M. Rubio, si elle se confirme, semble pencher davantage en faveur des thèses de la banque de Bilbao dans la mesure où elle appuie l'idée d'une unicité du pouvoir. Mais personne ne sort en fait vainqueur d'une bataille qui a vu les dirigeants des deux bangérées du pays s'affronter interminablement sur la piace publique au mépris de la stabilité du système financier espagnol.

THIERRY MALINIAK

Menace de boycottage des produits de L'Oréal

la protection des animaux ont appelé mercredi 17 janvier eu boycottage des produits de L'Oréal. Conduits par l'association américaine Peta, des militants allemands, Italiens, français et britanniques vouun mondial des cosmétiques mettent fin aux tests sur les animaux. Ils demandent aux pharmecies et aux supermarchés de cesser la vente des produits de ce groupe et envi- ans.

sagent d'organiser des manifestations devant les sièges des usines.

L'Oréal, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 24,45 milliards de francs en 1988 avec Biotherm, Phes, les perfums répliqué dans un communiqué que 5 % seulement de ses produits étaient testés sur les animaux. Contre 50 %, il y a cinq

Feu vert du Cocom à SMT-Goupil pour vendre des micros-ordinateurs à l'URSS

Le COCOM, gendarme des contrat portant sur 3 500 microexportations occidentales de haute technologie vers les pays de l'Est, a donné son seu vert à l'entreprise française d'informatique SMT-Goupil pour qu'elle vende à l'Union soviétique des microordinateurs.

L'entreprise vient en effet de signer avec la firme soviétique Chaninskoe et sa filiale commerciale Avangarde un contrat déci-dant de la création en Union soviétique de la société mixte Interinfo qui sera détenue à 90 % par les Soviétiques et à 10 % par SMT-Goupil. Interinfo assurera l'impor-tation et la commercialisation sur le territoire soviétique de micro-ordinateurs Goupil. Un premier

ordinateurs équipés d'un proces-seur 286 (les générations actuelles sont de 386 et 486) d'une valeur de près de 70 millions de francs a déjà été remporté. Il est payable en devises : Interinfo est en effet nae entreprise agro-industriolle. Elle vendra à l'extérieur des produits agricoles pour se procurer des devises qu'elle utilisera ensuite pour acheter des produits indus-

Depuis le mois d'août, les ordinateurs personnels IBM ou compa-nateurs personnels IBM ou compa-nibles (jusqu'an 286) penvent être exportés librement vers les pays de l'Est. Siemens en a déjà exporté 300 000 vers l'URSS.

combinats en RDA. - Le vice-premier ministre est-allemand en charge des affaires économiques, M. Christa Luft, s'est prononcé mercredi 17 janvier en faveur du démantèlement des combinats, lors d'un discours prononcé devant l'Assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie de RFA. Le ministre n'a pas donné de date précise pour le démantèle-ment des quelque 150 groupes industriels responsables de la majo-rité de la production en RDA, mais a affirmé qu'il était urgent d'auto-riser l'autonomie des petites et moyennes entreprises. La veille, M= Luft avait déjà annoncé que des capitanx ouest-allemands pourraient être majoritaires dans le

TRANSPORTS

Le financement d'un réseau navigable de dimension européenne

Les utilisateurs de l'eau acquitteront une redevance annuelle de 400 millions de francs

Afin de financer un réseau navigable de dimension européenne, les utilisateurs de l'eau acquitteront une redevance annuelle de 400 millions de francs. Un comité interministériel consacré aux voies navigables a décidé, le mercredi 17 jan-

la mémoire longue, y compris en matière de voies d'eau. Cela fait iongremps qu'il croit à la nécessité pour la France de compléter ses atouts ferroviaires et routiers par des voies navigables modernes et à grand gabarit. Depuis 1981, ses vœux en la matière avaient subi le sort commun, c'est-à-dire qu'ils avaient été remisés aux oubliettes par une collusion des services des finances qui jugeaient pur gaspil-lage les 15 milliards de francs requis pour la liaison Rhône-Rhin, des ingénieurs des pouts, qui n'ont d'yeux que pour les autoroutes et le TGV, et d'Electricité de France.

EDF savait que c'est vers elle, grande utilisatrice d'eau pour fabriquer la houille blanche ou pour refroidir ses centrales, que les pouvoirs publics se tourneraient afin de trouver des sources do financement extra-budgétaires pour les canaux. Aussi s'est-elle évertuée à torpiller tous les projets en faveur de Rhône-Rhin. Se fai-sant, elle s'est attiré le courroux du chef de l'Etat qui avait dit en 1989 en conseil des ministres qu'EDF avait réalisé un « hold-up » sur la compagnie nationale du Rhône en ne rémunérant pas correctement les services rendus par celle-ci.

M. Mitterrand s'est souvenu aussi du tour de passe-passe du ministère des finances qui, en 1985, avait passé à la trappe les 75 millions de francs promis aux élus alsaciens par le chef de l'Etat pour réaliser une vingtaine de kilomètres de canal à grand gabarit entre Niffer et Mulhouse. Il n'a pas oublié non plus la période de la

EDF annonce

l'arrêt provisoire

tionnement de la centrale.

sieurs mois.

sieurs villes dans le nord du pays.

ENERGIE

vier, sous la présidence du premier ministre, de créer une redevance acquittée par tous les bénéficiaires directs ou indirects de la voie d'eau et qui devrait rapporter 400 millions de francs par an, dont

300 millions en provenance d'EDF. Par ail-Le président de la République a cohabitation qui avait vu, en 1987, supplémentaire puisqu'il s'ajoua mémoire longue, y compris en le gouvernement Chirac décider, tera aux moyens budgétaires nornatière de voies d'eau. Cela fait sous la pression de M. Edgard maux. Il veut faire payer tous les ous la pression de voies navigables françaises...

Faure, un mirifique développement utilisateurs de l'eau, les industriels, les entreprises de traitement Faure, un mirifique développement des voies navigables françaises... vite oublié faute d'argent.

Un problème pris à l'envers

Le président de la République et le premier ministre ont donc pris le problème à l'envers. Au lieu d'annoncer un programme d'exten-sion des liaisons fluviales sans financement, ils ont appuyé le dis-positif qui consiste à mettre en place un financement automatique, à l'abri des coupes de la direction du budget, et ils se sont gardés de publier une liste de réalisations avec un échéancier rigoureux. Hormis pour le dragage de la Saône en amont de Chalon-sur-Saône (173 millions de francs) et pour la liaison Niffer-Mulhouse (453 millions de francs) que M. Mitterrand a personnellement souhaité voir engagés dès 1990, tant il vent réaliser à petits pas et par les deux bouts ce raccordement de la France au réseau à grand gabarit européen.

« Ce comité interministériel traduit la volonté du gouvernem de débloquer les trois modes de transport afin d'offrir aux entre-prises les meilleurs couts, afin de territoire et afin de protéger au mieux l'environnement, explique M. Georges Sarra, secrétaire d'Etat chargé des transports fluviaux et routiers. Le comité a mis en place un financement pérenne et des eaux, les entreprises de trans-port et EDF. »

La redevance à laquelle sacrifie-ront symboliquement les agricul-teurs sera essentiellement acquit-tée par EDF (300 millions de francs) et par les industriels (100 millions de francs. Elle s'ajoutera au milliard de francs voté chaque année par le Parle-ment pour le fonctionnement et les investissements des voies naviga-

Règles obsolètes

Par ailleurs, le comité a décidé de transformer l'Office national de la navigation en établissement public à caractère industriel et commercial dans lequel seront

sera transformé en établissement public à caractère industriel et commercial : il sera chargé d'aménager de nouvelles infrastructures et de moderniser les professions

sociées les collectivités locales et les professions concernées. Cet éta-blissement sera chargé de construire de nouvelles voies d'eau, d'entretenir les infrastructures existantes et de faire évoluer les règles obsolètes du transport flu-vial.

M. Georges Sarre devra encore batailler pour mettre en place cette redevance et cet établissement en dépit des oppositions d'EDF et des finances, dont certains membres qualifiaient les décisions du comité interministériel comme une - abointerministériel comme une abo-mination ». S'il y parvient avant l'été, il pourra se féliciter d'avoir contribué à rendre un avenir aux péniches françaises, qui réalisent péniblement 3,6 % des tonnes-kilomètres earegistrées en France contre 19,3 % pour les péniches allemandes en RFA. Faute d'un réseau à grand gabarit relié au réseau à grand gabarit relié au Rhin, au Danube, à Anvers et à

ALAIN FAUJAS

SPORTS D'HIVER

L'enneigement des stations hébergement, locations, crèches et hôtels Service télématique du MONDE

> **36.15 Tapez LM** Code CORUS



FINANCIERS

COMMUNIQUÉ

LVMH

MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON

Suite aux graves contre-vérités contenues dans un communiqué publié mardi au nom de ses filiales Louis Vuitton et Louis Vuitton Malletier, la Société LVMH est contrainte de faire les mises au point suivantes :

Le groupe LVMH précise que, s'il a été améné à saisir la justice pour demander l'annulation de certains contrats conclus entre Louis Vuitton et Bluebell Asia, c'est pour défendre l'intérêt social et protéger l'entreprise.

En effet, ces contrats ont été conclus en 1988, à l'insu du groupe LVMH et de ses commissaires aux comptes. Ils ne figurent pas dans les comptes 88 de Louis Vuitton, ne comportent aucune contrepartie et engagent Vuitton pour plus d'un milliard de francs : en outre, des sociétés extérieures sont interposées dans le circuit de facturation des produits et ont été utilisées pour sortir du groupe des sommes très élevées (20 MF en 88 et 89).

Il est faux de prétendre, comme cela a été fait dans le communiqué Louis Vuitton, que les "accords passés ont été portés normalement à la connaissance des commissaires aux comptes lors de l'examen annuel de l'exercice 88" alors que précisément Monsieur François Hilly, commissaire aux comptes de Louis Vuitton, a écrit au Directoire de cette société, le 17 novembre 1989 : "cette information n'a pas été portée à notre connaissance à la clôture des comptes de l'année 1988".

En réalité, ces contrats remettent l'ensemble de la zone Sud-Est asiatique du groupe Vuitton entre les mains d'un tiers (M. Goemans), pour les cinq ans à venir, sur tous les plans de la gestion. Ce fait inexpliquable et irrégulier est susceptible de causer un énorme préjudice à LVMH pendant cette période.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner, comme le font dans la presse certains intervenants à ces contrats, que le groupe LVMH exige réparation de ce qui constitue une situation intolérable et mette en cause ses auteurs.

Le groupe LVMH considère par ailleurs que l'exploitation médiatique qui est faite à l'heure actuelle de cette situation est préjudiciable à l'entreprise : il regrette d'autant plus d'avoir été mis dans l'impérieuse nécessité de saisir la justice pour protéger le groupe et tous ses collaborateurs contre les conséquences désastreuses des faits en cause.

Le groupe UIC SOFAL Le groupe CRÉDIT AGRICOLE (U.I. et DYNAMUST) Le groupe UAP (CAIM) Le groupe PALLAS (PARINDEV) FRIEDLAND INVESTISSEMENT

ont rejoint le groupe

union normande INVESTISSEMENT

à l'occasion d'une augmentation de capital de 100 000 000 F



Décembre 1989

Le Monde **PUBLICITÉ FINANCIERE**

Reuseignements:

45-55-91-82, poste 4330

SITUATION A FIN DECEMBRE 1989 Les Sicav du Groupe

Des placements adaptés à vos objectifs :

des Banques Populaires

SICAV ACTIONS, pour dynamiser vos placements en accédant à tous les marchés

SICAV OBLIGATIONS. pour valoriser votre capital a moyen ou long terme

SICAV COURT TERME, pour gérer vos liquidités en les gardant disponibles.

	SHUA	HOIA W LIIA F	PECEMP	NE 1909
AU 29.12.1989	Malan Speideire de l'action en F	Durnier dividende Survi America est as 17	Acti net so HE	Performance depois le 30.12.83 (comme set réseaux)
SICAV ACTIONS				
FRUCTIFRANCE	972,55	21,64 (31.63.89)	3.930,73	+ 23,15%
PLANINTER	1.104,41	29,32 (28.84.89)	453.78	+ 20,86%
VALOREM	588,33	15.08 (18.96.8%)	435,30	+ 16,39 %
FRUCTIVALOR	577,27	16,15,22.12.89	672.86	+ 20,26%
A.A.A.	1148,17	22,78 (30.00.00)	820,34	+ 27,98%
FRUCTIMMU	32,32	0,84 (03.82 85)	187.62	+ 20.92%
SICAV OBLIGATIONS				
FRUCTIDOR	233.58	13,15	1.188,00	+ 4.57%
FRUCTI-CAPI	33,67	1,07(05.06.89)	822,08	+ 6,93%
SICASDEN	692,32	54.44*	300.57	+ 3.95%
PRUCTI-PREMIÈRE	10.709.72	939,87(2) 97 897	636,41	+ 4,01%
PRUCTI-ÉCU	584,95	29,12(11.64.83)	209.84	+ 3,45%
PRIJETI-ÉPARENE	29,40	1,20 (03.94 89)	151.73	+ 10.56%
SUDAY COURT TERME!				
PRUCTIVAR	4.401,34	238,06(11.05.89)	1.274.88	+ 6,82%
VALORG	1.687,90	49,88 (18.01.89)	841.66	+ 6,89%
PRUCTI ASSOCIATIONS	28,72	1.74103.07.09	8.173,14	+ 7,95%
FRUCTI COURT	113.725.88	7.743,07 (95.87.89)	11.603.56	+ 8,65%



UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE



Le Monde Sans visa

LVMH

MOET HENNESSY . LOUIS VUITTON

ACTIVITÉ 1989

Le chiffre d'affaires consolidé provisoire du Groupe LVMH Moet Hennessy Louis Vuitton s'élève au 31 décembre 1989 a 19.654 millions de francs, en progression de 19.6 % par rapport à 1988. A taux de change constants, la croissance aurait été de 17,2 %, en ligne avec les prévisions.

En millions de francs	1988	1989	Evolution
Champagne et vins	4.876	5.171	+ 6,0 %
Cognoc et spiritueux	4.083	5.066	+ 24,1 %
Bagages, maroquinerie et accessoires	3.530	4.699	+ 33,1 %
Partums et produits de beauté	3.735	4,479	+ 19,9 %
Horticulture	218	249	+ 14,2 %
Total	16.442	19.664	+ 19,6 %

A structure comparable la progression du chiffre d'affaires de la branche serait de 8,6 %. Cette évolution résulte d'une croissance très faible des volumes de champagne, de l'ordre de 1 %, et d'une amélioration sensible des prix de vente.

Cognac et spiritueux :

La progression de 24,1 % du chiffre d'affaires provient de l'évolution de 8 % des volumes vendus et d'une augmenta-tion significative des ventes des qualités les plus vieilles.

Ragages, maroquinerie et accessoires : Dans cette branche, la croissance du chiffre d'affaires de Louis Vuitton Malletter s'élève à 32,7 %, avec une hausse des volumes vendus de 28 % qui correspond à une progression de 20 % à nombre constant de magasins.

Parfums et produits de beauté :

La croissance giobale de 19,9 % du chiffre d'affaires est répartie de manière homogene entre Parfums Christian Dior, Parfums Givenchy et Roc. L'exercice 1989 a été marqué par le lancement de l'ahrenheit en Asie et en Amerique du Nord pour les Parfums Christian Dior et par le lancement d'une ligne de maquillage et d'une ligne de soins pour les Parfums Givenchy.

Compte tenu de ces éléments, la progression du résul-tat net prévisionnel du Groupe pour 1989 est estimée à plus de 45 %.

and the case of the case of the state of the

- ... sés de se c

es awyers Unu oni ni et par dernier i British to the Company of

sta ibies

South house

The second secon

A CONTRACTOR

Four in Nouse and American in the Control of the Co

Acts to write

Mars res 8 /ei de Gricase i Marse hales chi preser le de 1000 e 1000 taitheier. The distant promises
interes
inter PROTEINTS or whiteless The state of the s Blanche (des Eins Cabitos F

> A APPLE ASSESSED ASSESSEDA ASSESSED ASSESSED ASSESSED ASSESSED ASSESSED ASSESSED ASSESSEDAD ASSESSED ASSESSEDA

engin tem St Congress Congress Que mira.e meme sul 2.77.720

Contract and

MANDE MENT

יים יבותו 000 F

Décembre 1989

TIVITE 1989

A COM & M. CARROLLE . The Company of the Company of

AFFAIRES

Les entreprises saisies par le droit

Les affaires se traitent de plus en plus souvent par l'intermédiaire d'avocats ou de conseils juridiques. La France s'américanise dans ce domaine – là aussi. Mais les hommes de droit n'y sont pas encore les rois.

I le tribunal en décide, LVMH, le numéro un mondial du luxe, devra rembourser 5 milliards de francs d'OBSA (obligations à bons de souscriptions d'actions) à certains de ses actionnaires. De la corbeille, la bataille autour du capital de la Cinq, la chaîne de télévision de MM. Hersant et Seydoux, est passée au palais de justice. Après plusieurs mois de procès, Elf Aquitaine accepte, en 1985, de verser I milliard de francs à une filiale du groupe Goldsmith pour une sombre histoire de gisement pétrolier au Guatemala. Autant d'exemples où le monde des affaires a fait appel à la justice pour arbitrer ses conflits internes.

Au cours de ces dernières années, le recours des entreprises au conseil juridique et à l'action judiciaire a sans nul doute progressé. Très caractéristique depuis longtemps de la vie des entreprises aux Etats-Unis, ce phénomène est en train de gagner la France et l'Europe. D'après les statistiques du ministère de la justice, en 1987, les tribunaux de commerce ont examiné plus de justice, en 1987, les tribunaux de commerce ont examiné plus de 568 000 affaires. En 1988, 253 000 dossiers sont passés sur les bureaux des juges des prud'hommes. La méme année, sur les 153 000 affaires plaidées devant les cours d'appel, 51 000 étaient à contenu économique. Quant à la Commission des opérations de Bourse (la COB), elle a quant à la Commission des operations de Bourse (la COB), elle a transmis l'an dernier deux fois plus de dossiers qu'en 1988, ce qui ne fait encore qu'une dizaine de cas, il est vrai.

Mais toutes ces affaires qui viennent jusqu'au prétoire ne constituent que la face immergée d'un iceberg composé d'une multitude d'activités, travail quo-tidien d'avocats, conseils juridi-ques, experts-comptables, com-missaires aux comptes, etc. A missares aux comptes, etc. A longueur d'années, ces professionnels négocient, arbitrent, compulsent les règlements et traquent les pièges dans les contrats commerciaux. Pour des batailles entre actionnaires, des restructurations d'entreprises des poursuites de d'entreprises, des poursuites de dirigeants indélicats ou des rachats de sociétés, ils constituent

des dossiers de plusieurs mètres d'épaisseur.

d'épaisseur.

« Cette situation est le résultat de plusieurs phénomènes qui se télescopent : l'internationalisation des affaires, des systèmes juridiques de plus en plus complexes et la possibilité de ne pas perdre d'argent et surrout de beaucoup en gagner dans certains cas », analyse M· Jean Loyrette, associé du cabinet Gide, Loyrette, Nouel. Et, il est vrai que, d'opérations commerciales en fusions et acquisitions de sociétés, d'embauche en licenciements, les chausse-trapes licenciements, les chausse-trapes sont nombreuses dans un univers sont nombreuses dans un univers de plus en plus concurrentiel. Au point qu'à part les diamantaires et les marchands de bestiaux, qui continuent à faire leurs affaires sur parole, tous les autres acteurs économiques préfèrent conserver des traces écrites de leurs actes et de leurs relations.

De sa naissance à sa mort

On s'occupe de l'entreprise depuis sa naissance jusqu'à sa mort », résume Mª Jean-Michel Lepretre, associé du cabinet Rambaud-Martel. Commercial, fiscal, financier, européen, social, boursier, maritime ou aérien, les chapitres du droit qui touchent à la vie des sociétés sont en effet nombreux et de plus en plus complexes. Ils évoluent très vite. Ces dernières années, les fusions et acquisitions et les OPA ont grandement contribué à fournir du travail aux spécialistes du conseil juridique. Cenx-ci, en effet, maîtrisent bien l'art de rédiger un contrat de cession sans utiliser les termes qui obligeraient à verser au fisc les 4,80 % de droits d'enregistrement. Ils n'oublient pas non plus d'intégrer les quelques clauses qui permettront, en cas de problèmes, un recours en justice : garantie de passif, et autres conditions spécifiques. Résultat : pour conclure certaines affaires, il faut noircit des pages entières.

faut noircir des pages entières.

La complexité des législations entraîne nécessairement une spécialisation. C'est par exemple le cas du droit social. En l'espace de



au fur et à mesure de l'évolution des structures des entreprises, de nouvelles notions sont apparues telles que les comités de groupe. Simultanément à la diminution des conflits sociaux, les salariés sont devenus plus procéduriers : contestation des contrats de tra-

Pesin

contestation des contrats de tra-vail ou des élections aux orga-nismes de représentation du per-sonnel, interprétation des conventions collectives, etc. La préservation des brevets et des marques, la lutte contre les contrefaçons sont essentielles à la vie de certaines sociétés et exi-gent aussi une grande technicité. Il en va de même des contrats de distribution, comme ceux de fran-chise on de licence. chise ou de licence.

Echaudées par quelques mésa-ventures ou noyées dans le maquis des textes, les entreprises ont donc appris à recourir aux conseils juridiques et elles ne peu-vent plus s'en passer. Elles le découvrent souvent au moment où elles partent à la conquête des marchés étrangers et se heurtent à des habitudes et à des législations différentes. Sans compter les problèmes de langues. « On ne peut pas songer à se developper sans

s'entourer de conseils juridiques » s'entourer de conseils juridiques », estime M. Jean Grimbert, PDG de la société Arnys, qui exporte 40 % de son prêt-à-porter de luxe au Japon. « Mais notre grand problème est de faire coïncider dans le temps la décision et le conseil. Par exemple, la signature d'un contrat commercial peut exiger une décision rapide qui laisse peu de temps à l'épluchage des textes. »

. Pour faire face à ces situations, les entreprises jonglent avec plu-sieurs systèmes à la fois. Les plus grandes ont des services juridi-ques intégrés, à la tête desquels elles placent de prestigieux collaborateurs. C'est par exemple le cas des entreprises de travaux publics ou de M. Robert Hersant qui a embauché M. Bertrand Delcros, ancien directeur juridique de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) et ancien membre du cabinet de M= Catherine Tasca, secrétaire d'Etat chargé de la communication. Cela ne les empêche pas de recourir à des cabinet des services à des cabinets de la communication. telles ou telles affaires à des cabinets de conseils spécialisés ou à des avocats.

treprises sont quelquefois contraintes de se présenter devant les tribuneux. C'est bien sûr le cas lorsque des irrégularités ont été commises et qu'il s'agit de recouvrer des créances ou de poursuivre un concurrent indéli-cai. C'est aussi le cas lorsque cat. C'est aussi le cas lorsque leurs dirigeants sont soupçonnés de pratiques contestables, tel le délit d'initiés. Mais l'appareil judiciaire peut aussi être le lieu privilégié de la guerre économique à un certain moment. Le recours à certaines plaintes ou à la procédure des référés peut aussi être un moyen de déstabiliser l'adversaire. Et ce n'est certainement ras un hasard si dans la ser l'adversaire, Et ce n'est certai-nement pas un hasard si, dans la bataille qui oppose MM. Bernard Arnault et Henry Racamier pour le pouvoir au sein de LVMH, vingt décisions de justice ont été rendues en moins d'un an...

Discretes transactions

Mais les raisons sont aussi nombreuses de ne pas franchir les portes des palais de justice, Ainsi, après six mois d'invectives et de après six mois d'invectives et de polémiques, les dirigeants de la BNP et de la société Yves Rocher ont préféré confier à un collège arbitral au lieu de le déballer en public le différend qui les oppose à propos de la reprise de Petit Bateau. « On préfère essayer de transiger et ainsi éviter les tribunaux confirme M° Serge Lazareff. En effet, les procédures sont souvent lentes et suriout elles sont contraires à la confidentialité qui sied aux affaires. » Et il est vrai que les firmes n'ont guère envie que certains de leurs problèmes soient ainsi exposés à la curiosité du fisc, de leurs concurrents ou de leurs clients. Mais surtout, dans le domaine des chiffres, le monde des affaires et celui de la justice ne parient pas le même justice ne parient pas le même langage. « L'horizon du magistrat est limité par le montant de son traitement annuel », explique sans détour un avocat d'esfaires. Une manière assez nette de dire que la justice mesure mal les que la justice mesure mai les implications financières de cer-tains dossiers. « Lorsque la demande de l'Union sèdérale des

consommateurs de retirer deux marques de pneus Kleber n'a pas été retenue par les pouvoirs publics, celle-ci a été condamnnée à verser 250 000 francs d'amende. Alors que le fabricant de peumatiques a vu sa production chuter de 20 % et a été acculé à la faillite ». cite en exemple Ma Jerôme Aymé.

La justice est-elle pour autant mal adaptée ? Certains se sont posé la question. Et, du temps où il était garde des sceaux, M. Robert Badinter avait songé à rétablir l'échevinage en créant des tribunaux où siègeraient ensem-ble des magistrats et des représentants des milieux professionnels. De même, des organismes parajudiciaires sont apparus pour tran-cher certains conflits en dehors de l'appareil juridique classique : la COB, le Conseil de la concurrence et le Conseil supérieur de l'audiovisuel en sont des exemples. Pour autant, la création d'une magistrature économique et sociale n'emporte pas l'adhésion des juristes : « Son Insertion risque d'être difficile dans notre actuelle organisation juridictionnelle qui repose sur la distinction entre l'ordre judiciaire et l'ordre administratif », écrit M= Lau-rence Boy dans le Cadre civil des affaires (Editions Economica).

En réalité, les avocats d'affaires ne sont pas des plaideurs invétérés. Aux grands mouvements de manches devant les magistrats, la plupart d'entre eux présèrent le secret de leurs bureaux et la sophistication des conseils qu'ils prodiguent. « Le bon juriste doit être crèatif et préconiser des sys-tèmes qui servent les intérêts de ses clients », affirme M° Philippe Ginestié, qui se targue d'avoir remis à la mode le système des sociétés en commandite par actions, qui assure l'indépendance du gestionnaire par rapport au capital

> **FRANÇOISE CHIROT** Lire la suite page 32

Quand les avocats américains font la loi

Accusés de se comporter trop souvent comme des rapaces – et de forcer sur leurs honoraires – les lawyers américains s'efforcent de limiter les abus. Mais les affaires restent florissantes.

NEW-YORK

de notre correspondant E secret avait été bien gardé. A 15 heures, heure française, soit en début de matinée aux Etats-Unis, le groupe Saint-Gobain annonce qu'il est prêt à racheter les titres détenus par les actionnaires minoritaires de sa filiale américaine, Certain Teed, dont il veut s'assurer la totalité du contrôle. A 15 h 10, l'information et les modalités de l'opération de l'agence Reuter. Deux minutes après, tout au plus, la société française reçoit une assignation à comparaître devant un tribunal française reçoit une assignation à comparaître devant un tribunal du Maryland I Pour « offre insuffisante » susceptible de léser les actionnaires... « Un simple document à en-tête d'un cabinet d'avocats spécialisés dans ce genre de pratiques, et dont l'envoi était déclenché par une machine à traitement de texte », se souvient cet ancien occupant des « Miroirs », l'immeuble de Saint-Gobain à la Défense, en banlieue parisienne.

Défense, en bantieue paristenne.

« Ces méthodes peuvent surprendre des étrangers. Mais, ici,
elles sont monnaie courante,
explique un banquier new-yorkais. Dans ce genre d'affaire, il
faut toujours tirer le premier.
Ainsi, cet avocat sera considéré
comme le leader dans un éventuel comme le leader dans un éventuel procès. Premier inscrit, premier servi. Ses confrères ne pourront que lui emboîter le pas, et c'est lui qui percevra les plus fortes com-

Ces honoraires très conforta-bles, parfois ahurissants pour le service rendu, dans un pays pour-tant rompu aux « charmes » de moins en moins discrets de la procédure et du recours systéma-tique aux tribunaux, ont connu une tendance fortement inflation-niste ces dernières années. Au une tendance fortement inflationniste ces dernières années. Au
point, de préoccuper sérieusement
les particuliers et les entreprises,
à la fois commanditaires et victimes d'une armée de lawyers
(avocats) qui, aujourd'hui, irriguent tout le corps social. Jusqu'à
remplacer avantageusement le
psychiatre, longtemps considéré
comme un des personnages-clés
de la société américaine.

Pays de cow-boys, les Etats-Unis ont été façonnés par le shé-rif et par l'homme de loi. C'est ce dernier qui assignait le lopin de terre remis à l'immigrant, charge à lui de le défendre. Depuis, sa défense paraît chaque jour mieux assurée... Il y a dix ans, les spécia-listes chargés de dire et d'inter-préter le droit étaient au nombre de 300 000. Ils sont plus de 650 000 à ce jour, pour une population de 248 millions d'ha-bitants. Une bonne moitié sont installés à New-York et à Washington. Car la capitale fédé-rale a loujours payé son tribut aux gens de robe, confortable-ment installés au Congrès sont des lawyers), voire à la Maison Blanche (la moitié des présidents des Etats-Unis ont été avocats), d'où ils procèdent parfois à quel-que incursion dans le monde des affaires avant de regagner le Capitol Hill.

Cagner de l'argent

« Ce sont des avocats qui font les lois, d'autres avocats qui les défendent ou les attaquent. A l'intérieur des entreprises, dans les cabinets extérieurs, ce sont aussi des confrères, issus des mêmes écoles. Comment s'étonner que ce petit monde fonctionne au mieux de ses intérêts. Avec pour seul critère de gagner de l'argent et d'en faire gagner à son client... », souligne cette avocate new-vortaise, hucide sur une profession qu'elle sait autant admirée (pour les salaires qu'elle offre) que décriée (pour des pratiques souvent très éloignées d'un minimum d'éthique).

que).

« Sommes-nous allés trop

loin ? », se demandait récemment

le magazine Time à propos de ce

côté exagérément procédurier qui

marque la société américaine,

même s'il est inscrit dans son his
toire. De fait, ce qui choque

l'homme de la rue, ce sont autant

les pratiques commerciales aux
quelles se livrent certains profes
sionnels que l'impression de voir

un certain nombre d'affaires se

régler sur son dos entre pseudo
belligérants prompts à s'entendre.

D'où ce sondage qui place en D'où ce sondage qui place en

tête (avec 22 % des suffrages) les lawyers parmi les catégories ayant la plus mauvaise éthique. Suivis par... les journalistes (21 %), les hommes d'affaires (15 %), les membres du Congrès (14 %) et... les membres de l'administration. les membres de l'administration
Bush (6 %)! Il est vrai que cette
enquête survenant après une série
de scandales qui avaient éclaboussé la scène politique, jusqu'à
entraîner la démission du président démocrate de la Chambre
des représentants, Jim Wright,
accusé de malurerations linau. accusé de malversations finan-cières peu compatibles avec ses fonctions au Congrès. Choqués, les Américains l'ont

été longtemps par ces avocats bat-tant la semelle devant les hôpitant, à la recherche de clients hôpitanx, à la recherche de clients potentiels, avant même qu'une intervention chirurgicale délicate ait été réalisée! Ces excès ont contraint nombre de médecins à s'entourer de toutes les garanties. Et à renforcer leur police d'assurances. D'où des honoraires encore plus élevés qu'auparavant. Quand ces médecins ne se rési-guent pas, tout simplement, à ces-ser d'exercer : ainsi, on constate une baisse alarmante du nombre de sages-femmes et de médecins accoucheurs. Les risques sont trop grands.

Heureusement, les avocats s'efforcent de balayer devant leur porte. Un certain nombre d'entre eux ont été radiés du barreau pour des pratiques contestables. Mais la chasse au client se pour-puit avez d'aurres formes. Il n'est Mais la chasse au client se poursuit sous d'autres formes. Il n'est
pas exceptionnel d'être appelé
chez soi, à l'heure du diner, par
un homme de loi qui, ayant eu
vent d'une affaire, vous propose
ses services. De même, les
gazettes contiennent quantité de
placards publicitaires vantant les
mérites de tel ou tel lawyer, assortis d'un argumentaire séduisant :
« Ne payez rien... jusqu'à ce que
vous ayez gagné! » Divorces, faillites personnelles, conflits avec un
employeur ou un associé (un marché en pleine expansion...) se traitent même dans le mêtro, où il
suffit de détacher les coordonnées
du cabinet obligeamment mises à
la disposition des voyageurs dans
chaque rame.

Mais le secteur le plus floris-

Mais le secteur le plus floris-ant – et le plus noble – est celui

de l'activité économique, où n'exercent pourtant que 10 % des avocats. Dans les années 70, c'est le mouvement de protection des cousommateurs qui tenait le haut du parquet. A certé époque, un avocat jusque là inconnu, Raiph Nader, avait su mettre à genoux la General Motors à propos de son modèle Corvair qui avait une forte prédilection pour les tonneaux. Vingt ans après, bourgeoisement installé – avec ses parents – dans une petite maison de Winsted, dans le Connecticut, il poursuit sa croissade. Narurellement, il a fait des petits, et quantité de lawyers se disputent à présent le marché de la responsabilité civile. En quinze ans, le nombre de procès engagés sur des produits a été multiplié par 270 %.

A cet égard, la publicité compa-rative et les actions en justice qui en découlent ont constitué une aubaine pour les avocats. Le sec-teur médical a également su se montrer à la hauteur, et tel procès fleuve, à propos d'un fabricant de stérilets défectueux, a fait en son temps la joie des consommateurs. Et la fortune des plaideurs.

Et là fortune des plaideurs.

Une bonne catastrophe est aussi une source inépuisable de procédures, et de profits. La morale dût-elle en souffrir... A cet égard, on évoque ici, avec quelque gène, le cas de cet avocat qui, sitôt connue la catastrophe intervenue dans l'usine d'Union Carbide à Bophal, s'envolait par le prémier avion pour New-Delhi afin d'offrir – le premier – ses services au gouvernement indien.

Par la suite, une explosion plus Par la suite, une explosion plus pacifique cette fois, celle des fusions-acquisitions, a onvert aux lawyers un autre marché en forte expansion. Entre 1980 et 1987, le nombre d'affaires de cette nature a plus que triplé. Et leur valeur, en dollars, a été multipliée par 500 l Comme les opérations sont de plus en plus compliquées, les firmes ont un recours accru aux avocats, dont la spécialisation va croissant. Ainsi, quand Antoine Riboud, le patron de BSN, a jeté son dévolu sur les filiales européennes de RJR Nabisco, il a aligné soixante-dix avocats (dont les deux tiers aux Etats-Unis) face aux gens de KKR, les proprié-

taires de ce grand groupe agroalimentaire.

mentaire.

C'est sans doute pour avoir sous-estimé ce côté juridique - et procédurier - que le français Sanofi a perdu la partie en 1988, lorsqu'il a voulu s'emparer du laboratoire américain Robins, face au suisse Hoffmann-La Roche. Mais les hommes de loi coûtent cher aux Etats-Unis. Très cher : environ 200 dollars l'heure pour un collaborateur dans un cabinet de bonne tenue. Comment s'étonner, dans ces condiment s'étonner, dans ces condi-tions, que General Motors verse chaque année plus de 120 mil-bons de dollars d'honoraires à ses lons de dollars d'nonoraires à ses lawyers (extérieurs à son propre service juridique), tandis que Chevron ou Chrysler leur accordent plus de 50 millions de dollars?

lars?

Certaines sociétés ont refait leurs comptes. Telle cette PME d'Atlanta qui s'octroyait régulièrement les services d'un avocat extérieur, au prix de 125 dollars de l'heure et à raison de dix heures par semaine, soit 250 000 dollars par an. Alors qu'elle pouvait avoir un juriste fournissant le même service (ce que contestent, naturellement, les professionnels) pour 50 000 dollars par an. Le choix a été vite fait.

Concurrence et technicité

Toutes n'ont pas encore basculé dans ce sens. Car elles savent que, outre la faculté de pouvoir faire jouer la concurrence entre les cabinets, le fait de recourir à l'extérieur permet de profiter à la fois de la technicité de tel ou tel professionnel et du côté généraliste que savent développer maintenant certains avocats au sein de ces mêmes cabinets. En revanche, on épluche les factures de beaucoup plus près. Ainsi, ce dirigeant de McDonald's Corp. qui, recevant la note au sujet d'une mission plutôt banale, s'est vu contraint de réagir. Il a certes payé rubis sur l'ongle les trois cents heures facturées. Mais, dans le même temps, il adressait à son avocat, véritable bourreau de travail, un paquet-cadeau contenant un pyjama et un nécessaire de

rasage pour le remercier d'avoir passé tant de temps sur son dos-sier ! La fois suivante, la facture d'honoraires avait fortement balssé, rapporte le Wall Street Journal dans un article consacré à ces pratiques.

Parallèlement, des dispositions nouvelles visent à limiter les abus. La règie numero 11 conte-nue dans les Federal Rules of Civil Procedure et votée par le Congrès peut déboucher doréna-vant sur des sanctions appliquées au plaignant et à son défenseur (y compris à titre personnel) « si le procès a été inventé sans base véri-table ou si l'argumentaire s'avère par trop fantaistste », explique Pierre Cournot, du cabinet Gib-ney, Anthony et Flaherty. Ce frein à l'inflation de procédures pour un oui ou pour un non va certainement inciter les avocats à revoir leur rôle, sachant qu'à l'heure actuelle un litige sur dix aboutit à un procès tandis qu'un procès sur dix débouche sur une condamnation.

Mais les lawyers de l'American Bar Association de Chicago, l'organisation professionnelle la plus puissante, ne vont pas être réduits au chômage pour autant. Les rémunérations offertes (83 000 dollars par an, en (83 000 dollars par an, en moyenne, pour un avocat ayant deux ou trois ans de pratique) continuent à susciter des vocations. Et la profession n'est jamais en panne de clients. Quand les affaires vont bien, leurs fees (les honoraires) sont à la hauteur de la transaction, même si les investment banks sont les grands eagnants... Quand sont les grands gagnants... Quand elles vont mal, l'avocat continue à travailler. A cet égard, la faillite du groupe de Robert Campeau, le propriétaire des célèbres magasins Bloomingdale's, est sans doute un épisode facheux pour les consommateurs, new-vorkais conte un episode facheux pour les consommateurs new-yorkais. Mais un très bon dossier pour les lawyers new-yorkais. Ils ont d'ores et déjà caculé la note: plus de 500 millions de dollars d'honoraires à se partager avec les banquiers d'affaires.

SERGE MARTI

AFFAIRES

Les entreprises saisies par le droit

Suite de la page 31

En quelque sorte, les conseillers juridiques sont contraints à une certaine obligation de résultats. Car, pour les entreprises, le recours au juridique est une source de dépenses. Le prix des services est à la mesure des sommes en jeu. Et tous ces avontes en le contract de la contract d cats et autres conseillers savent faire payer leur compétence et leur rapidité de réaction, Capa-bles s'il le faut de passer soirées et week-ends à peaufiner un contrat, rédiger une plainte ou construire une plaidoirie, ces spécialistes se font payer au temps passé. Autour de I 500 F de l'heure suivant la difficulté de l'affaire, la notoriété du client ou ... les possibles retombées médiatiques. Une chose est sûre : les honoraires d'avocat se calculent en millions de francs et restent confidentiels.

Ce métier en tout cas est maintenant suffisamment prestigieux et lucratif pour devenir attirant. Le temps n'est plus où les avocats tiraient leur renommée des cours d'assises. Désormais, c'est le droit des affaires qui a le vent en poupe. Et depuis deux ans, à l'université ou dans les grandes écoles de commerce, les ensei-gnants constatent un engouement des étudiants pour cette spécia-lité. « Après s'être longtemps tenu à l'écari du monde des affaires, une partie de la profession a opéré une partie de la profession a opérè une reconversion dans les années 50, note M. Lucien Karpick, sociologue. A partir de là, certains cabinets français ont su prendre des risques et se faire connaître. » Avec 149 avocats, le cabinet Gide, Loyrette, Nouel est sans conteste le premier de la place. Il est suivi par une vingtaine d'autres qui réunissent plus de dix avocats. Quanissent plus de dix avocats. Quantisment une vétille par rapport au système américain. « Le chiffre d'affaires des six premières firmes américaines est équivalent au chiffre d'affaires total des 16 000 avocats français, précise M° Loyrette. Pour nous, la concurrence va être très dure et dans vingt ans il ris-que de rester seulement quatre ou cinq cabinets français. » Avec leur puissance de feu, les juristes étrangers, notamment anglosaxons, s'installent sur ce marché en pleine expansion.

Au point que certains repro-

chent aux juristes d'assurer de cette manière la pérennité de leur activité, L'augmentation du nom-bre des cabinets entraîne une augmentation du besoin de conseils.

« Les avocats représentent l'organisation sociale de la méfiance, accuse M. Jean Padioleau, professeur à l'Ecole supérieure de com-merce de Paris. Et le coût de ces dépenses crée une inégalité entre les entreprises suivant les moyens qu'elles ont de s'offrir de plus ou moins bons conseillers. » Chefs d'entreprise ou avocats conviennent en tout cas que cette incursion du juridique est révélatrice de l'âpreté plus grande qui règne dans les milieux économiques.

« Le théaire des opérations a « Le théâtre des opérations a changé. Pour se développer, il faut aller à l'aventure. Cela oblige à traiter avec des gens qu'on ne connaît pas et donc à prendre des précautions, constate M. Pierre Godé, professeur de droit et proche collaborateur de M. Bernard Arnault. Mais aux Etats-Unis par exemple, la juridicisation des affaires, même si elle est excessive, tient au dynamisme du excessive, tient au dynamisme du capitalisme américain. » En effet, les périodes d'expansion et de développement des échanges ont souvent exigé la mise en place de systèmes d'arbitrage. Ainsi au Moyen Age, des juges siègeaient dans les foires pour régler les conflits qui surgissaient entre les marchands venus de loin.

En France, beaucoup souhai-tent que le juridique n'envahisse pas totalement la vie économique. Et s'ils estiment qu'on ne peut en effet pas s'en passer, ils conseillent de le consommer avec

FRANCOISE CHIROT

Le sel de l'Ouest veut se faire un nom

Les marais salants disparaissent peu à peu sur les côtes océanes. Pour préserver l'avenir, des paludiers se lancent dans la production haut de gamme.

l'Ouest, les paludiers de Guérande, de Noirmoutier et de l'île de Ré s'accrochent à leur « lâs », le large rateau de bois qui leur sert à récolter le sel. Confrontés à la concurrence des cristaux de Méditerranée, les lilliputiens de la salière veulent faire de leurs particularismes un argument de vente. Ce n'est pas la première fois qu'ils tentent de décrocher un label ou une appellation d'origine. Mais aujourd'hui, la démarche semble recueillir l'assentiment général.

Tout commence par des

Tout commence par des vacances au bord de la mer. Comme beaucoup, Emmanuel Bouillé est tombé amoureux de l'île de Ré. En 1961, il y achète une bicoque en ruine qu'il retape. C'est lui, aviculteur normand de constitut qui plus de vivot au son état, qui, plus de vingt ans plus tard, mettra le feu aux pou-dres. Car le label, synonyme de qualité et de prix rémunérateur, il comaît. N'a-t-il pas créé chez lui Norvolailles, un syndicat inter-professionnel qui commercialise poulets, dindes et chapons fer-

Le 20 décembre dernier, il a donc fait le voyage de Guérande pour expliquer à la fédération des producteurs de sel de l'Atlanti-que, réunie en assemblée géné-rale, les atouts de ses sels. Ce ne fut pas simple. Les Guérandais ne voulaient pas entendre parler d'un label générique: « Sel de l'Atlantique ». Quand on a un nom, on y tient, bien sûr. Plus encore, lorsqu'on a déjà entamé sa propre politique de qualité.

Depuis trois ans, date de l'arrivée d'une génération plus dyna-mique aux commandes du groupement de producteurs, les Guérandais jouent la carte de la segmentation du marché. Ils ont acheté un « chromamètre », un flash qui analyse la couleur du produit. Trois catégories sont alors apparues: le « beau sel » destiné à l'exportation et à la clientèle haut de gamme, une seconde catégorie pour la grande distribution et une dernière réserdistribution et une dernière reser-vée à l'agriculture. Le groupe-ment doit, ce mois-ci investir 1,5 million de francs dans un cri-ble perfectionné. Cette diversifi-cation paye puisque dix produc-teurs ont déjà droit au label biologique « Nature et Progrès ».

A l'inverse du set méditerra-néen, récolté mécaniquement puis lavé, donc blanc, le set de l'Ouest est gris. « Il est très riche en alla politique et en celle miche raux. C'est 96 % de chlorure de sodium et. entre autres, du magnèsium, du potassium. Celui du Midi est constitué à 99 % de du Aildi est constitué à 99 % de sodium », remarque Norbert David, le trésorier du groupement de producteurs de sel (GPS) de Guérande. « Nous le récoltons quotidiennement et on « tire » sur fond d'argile. Les autres travail-ient sel sur sel » poursuit l'homme de l'art.

Un tabel, trois sections

rent maintenant prêts à jouer le

dans les annales

Dans l'Ouest, la courbe de production fait du yoyo au rythme des étés pourris : 6 000 tonnes en 1977, 2 000 tonnes en 1980, 10 000 tonnes en 1982 mais 2 000 seulement l'année suivante... Une sèrie de médiocres collectes explique d'ailleurs partiellement le désintérêt des candidats à l'installation pour cette production ancestrale. Jusqu'au dix-huitième siècle, en effet, le sel de l'Atlantique dominait le mar-ché, s'exportant vers toute l'Eu-rope du Nord.

Ironie du sort, ils sont égale-ment les partenaires incontournables de cette nouvelle démarche tration industrielle ont fait d'enx des négociants guérandais. Les Salins du Midi possèdent 849 des 8 000 « œillets » (champs de sel) de la presqu'ile, dont 738 sont loués à des exploitants locaux. C'est également la Compagnie qui distribue 65 % du sei du groupement auprès des centrales

 Notre cheval de bataille reste la grande distribution, mais nous souhaitons nous associer raisonsonations nous associer raison-nablement à cet effort de promo-tion. Cependant, il serait faux de laisser croire à de jeunes paludiers qu'il y a un avenir considérable dans cette production. Mais c'est vral qu'ils y ont une place », aver-tit Joël Maistre, Gérard Perrinetto, le président du groupe-ment, connaît le poids de l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête. « Ils sons réticents mais pour l'instant ils suivent, dit-il Nous sommes les Petits pou-cets dans cette histoire. Ce sont nos plus gros clients, il faut donc que nous avancions sans les heurler, Mais ils savent aussi que c'est leur intérêt d'avoir dans leur gamme un produit d'appel de qua-

Les Guérandais n'ignorent pas que leurs collègues de Ré et de Noirmoutier n'ont pas les moyens de se lancer dans des investisse-ments de grande envergure. « En l'an 2000 nous serons les derniers à ne vivre que du sel », estiment-ils. Ils n'ont pas tort. Ni la courbe démographique ni la taille écono-nique en encephale en foucau de mique ne penchent en faveur de leurs concurrents,

La majorité des 82 producteurs de l'île de Ré ont la soixantaine. ils considérent le sei comme une activité complémentaire et sont pour la plupart maralchers ou vignerons. La Coopérative rétaise des producteurs de sei n'est en fait qu'une branche de la coopérative généraliste UNIRE qui récolte des légumes et bonifie du vin. Le sel ne représente que 3 des 70 millions de francs de chif-fre d'affaires qu'elle a réalisés en

« Notre principal problème est commercial. Nous sommes concurrencès par des sels portu-gals et espagnols bon marché. Les gens n'estiment plus gagner leur vie dans cette production, alors ils

qu'application et enisson des vernis).

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE

Sous-direction de la prévention

5° llarem Installations classées pour la protection de l'environnement

AVIS AU PUBLIC

L'enquête publique réglementaire s'est déroulée du 11 septembre au 10 octobre 1989 inclus à la mairie du 11° arrondissement, place

L'arrêté définit notamment les mesures jugées nécessaires pour assurer la prévention des inconvénients ou dangers que les activités seraient

Des mesures particulières ont été prises en matière de prévention de pollution des caux et d'autosurveillance de ces rejets.

Le texte intégral de l'arrêté autorisant et réglementant l'exploitation des installations de la société MAHIEU peut être consulté au commissariet de police du quartier Saint-Ambroise ou à la préfecture de police — 12/14,

quai de Gesvres à Paris 4 — Direction de la prévention et de la prot civile — sous-direction de la prévention — 5 bureau — pièce 325.

arrêtent », affirme Franck Nadaud, le patron d'UNIRE, sceptique mais solidaire, « Depuis 1972, le label c'est l'Arlèsienne, dit-il. Cela nécessite un appui marketing important. Comment dégager un budget promotion avec des marges si faibles ? Notre chif-fre d'affaires vinicole est de 40 millions de francs. Là on peut 40 millions de francs. Là, on peut faire de la pub... Je trouve intéres sant de dissérencier notre sel de celui de la Méditerranée, mais je n'attends pas de miracle d'un

« Il n'y a pas de relève •

A Noirmoutier, la situation est encore différente. Les 31 exploi-tants sont tous pluriactifs. « Ici. iants sont tous pluractits. « Ici, jamais les gens n'ont vècu que du sel. Ils étaient pêcheurs à la grande époque de la pêche à la sardine. Ils cultivent les pommes de terre ou ont un autre mêtier », détaille le vice-président de la coopérative, Laurent Billard, qui, la croisit de missance est prolorsqu'il ne « tire » pas, est pro-ducteur vidéo. « Nous sommes d'accord pour nous associer à ce label. Notre sel est de qualité mais nous n'avons ni les appuis politiques ni les moyens d'investir dans le stockage, le triage et le condi-tionnement comme les Guéran-dais », analyse-t-il, « Peut-être faudra-t-il que nous expéditons notre meilleur sel à Guérande. Mais on est plutôs pressé d'obtentr une appellation, comme pour les patates », confie Laurent Billard.

Alors, en attendant, les produceurs vendéens essaient de grappiller quelques subventions auprès du conseil général. De l'argent qui leur permettrait de créer une petite usine de traitement et

Si Guérande semble dans l'en-semble mieux tirer son épingle du jeu, sa situation est pourtant loin d'être idéale. Certes, la popula-tion paludière y est plus jeune qu'à Ré ou à Noirmoutier. 76 des 172 adhérents du groupement (qui compte 75 « double actifs ») (qui compte 75 « double actifs ») ont moins de quarante ans. Il n'empêche. « Dans les cinq ans à venir, 50 des 200 paludiers vont quitter le marais et il n'y a pas de plan, directeur général du cabinet nantais Aprolis consultant, et auteur d'un rapport sur la ques-

L'été dernier, à la demande du sous-préfet de Saint-Nazaire, Phi-lippe Boisadam, Aprolis a plan-ché sur l'avenir du marais. Des ché sur l'avenir du marais. Des conclusions de cette enquête est née le 6 décembre 1989, l'association Aprosel, qui réunit les collectivités locales (Assérac, La Baule, Batz-sur-Mer, Le Croisic, Le Pouliguen, Guérande, La Turballe, Mesquer et Saint-Molff), les négociants (les Salins du Midi, la Salorge de Guérande, les sociétés Bourdic et Le Guérandais) ainsi que le groupement de producgue le groupement de produc-teurs. Il reste maintenant à Apro-sel à financer et mettre en place quatre groupes de travail : fon-cier, hydraulique, promotion et formation. Leurs travaux devraient être connus en milieu

Baptisée « Plan sel », l'opéra-tion va permettre la mise à plat des pombreux problèmes de la presqu'ile. Faute de moyens financiers et d'effectifs, l'entretien des digues et des étiers laisse à désirer. Le foncier est soumis aux fortes pressions immobilibres aux fortes pressions immobilières des communes avoisinantes qui tirent une bonne part de leurs res-sources du tourisme balnéaire. Le départ de nombreux paludiers a entraîne au fil des ans l'arrêt de la production d'œillets laissés ensuite à l'abandon.

« Or, note Norbert David, la seule solution pour que cette zone ne devienne pas insalubre, c'est de travailler le sel. » « Ou de bétonner », remarquent certains, per-suadés de l'intérêt que représentent ces 1 500 hectares pour des promoteurs avisés...

coîncidence? Un vieux projet de rocade reliant Saint-Nazaire à La Baule et au Croisic est ressorti récemment des tiroirs. « Elle condamneralt 500 aillets et sept passages d'eau », commente, laconiquement, le vice-président du groupement, le vice-président du groupement, François Le Callo. « L'unique moyen de protéger le sile, c'est de créer une zone lampon, sans pressions foncières tampon, sans pressions foncières analyse Patrick Stephan, Par exemple au moyen d'une exten-sion du parc régional de Brière. »

E

Régions humides, écologiquement fragiles, les marais salants de l'Ouest ne font l'objet d'aucune protection specifique. Franck Nadaud, le directeur d'UNIRE, ne se fait aucune illusion quant à la pérennité du clas-sement en terres agricoles des salins de Ré. Un plan d'occupation des sols se modifie aisément. surtout lorsque les terres ne sont plus exploitées.

« Re. c'est une baigneuse allongée sur le sable et ses poumons sont les marais », dit-il joliment. « Peut-être y a-t-il un espoir dans l'aquaculture, mais pour le moment nous ne sommes pas encore vraiment au point », concède t-il. Les essais d'implantation d'exploitations aquacoles à Guérande ne se sont pas non plus révélés probants et des actes de malveillance ont mis à mal ces expériences. Les fermes marines, gourmandes en investissements et pourmandes en investissements et exigeantes de technicité, laissent de marbre les paludiers. « Et puis, la gestion hydraulique est différente, ajoute François Le Callo. C'est difficile de concilier les deux activités. Comment délimités des surfaces aquecoles miter des surfaces aquacoles quand les villeis sont disseminés sur tout le bassin? » Le « Pays blanc » ne croit pas à

ta manne bleue. A Guérande on ne mélange pas la fleur de l'océan et les fruits de mer. JEAN-CHRISTOPHE MARTINEAU

(1) Dont 72 % proviennent du sel et 21 % du vignoble de Listel.

Rémy Martin ou trente-deux procès en dix ans

Enlisés dans des conflits puridiques qui les opposent depuis plus de dix ans à leurs cousins Hériard Dubreuil, détenteurs de 51 % de Rémy gu'actionnaires minoritaires, viennent de céder leurs titres (49 % de Rémy Martin et 19 % de Cointreau) au britannique Grand Metropolitan, dans la perspective de la fusion de ces deux sociétés décidée le 10 novembre dernier. Cette solution devrait avoir pour conséquence probable de stopper le harcèle-ment judiciaire mené par cha-

cune des deux familles. Le conflit sur la pestion de cette firme de cognac dirigée par les Hériard Dubreuil a par les rienard publicul a éclaté au grand jour au début des années 80, lorsque les tri-bunaux furent saisis pour la première fois des différends familieux pour ne plus désem-plir ensuite. (le Monde du 17 novembre 1989.)

Les contentieux iront en s'accumulant tant à Cognac, qu'à Angouléme, Bordeaux et Paris. Durant cette décennie, pas moins de trente-deux pro-cédures seront dénombrées, dont vingt- huit à l'initiative du groupe Cointreau. Seront recensés vingt-cinq jugements de tribunaux de première ins-tance, dix-neuf arrêts de cours d'appel et une dizaine de déci-sions de la Cour de cassation.

Ce décompte impression-nant révèle à lui seul le côté

retrouvant dans les prétoires pour le moindre prétexte. De plus, lorsqu'un jugement est rendu par l'un des tribunaux, il-est contesté en appel voire en Cassation par le perdant. Cette assiduité juridique, conjuguée à la diversité des litiges, n'a fait qu'ajouter à l'Impression de confusion générale, où personne, parfois même chez les intéressés, n'y comprend plus rien.

Toutefois, dans cette myriade de procès, certaines dates sont plus importantes que d'autres. Le 7 février prochain, si l'audience est maintenue, le cour d'appel de Bordeaux devrait se pencher sur la nullité de l'apport partiel d'actifs de Rémy Martin à Rémy et Associé

Un premier jugement voilà deux ans avait débouté les deux ans avant deboute les minoritaires de cette demande. Les Cointreau contestent la création de Rémy et Associés en 1986 par les Hériard Dubreuil car cette filiale de Rémy Martin, en devenant le cœur du groupe, les a définitivement évincés de l'affaire familiale. Mais, même considérée comme primordiale, la baraille à ce niveau est plus une question de principe. Car en Charente-Maritime on n'oublie pas la jurisprudence du pont de l'ile de Ré. Une fois construit, on ne va tout de même pas détruire le pont...

DOMINIQUE GALLOIS

(Publicité) SUCRERIE NATIONALE DE BETTERAVES DU LOUKKOS AVIS D'APPEL D'OFFRES Nº 19/90

Le directeur général de la Sucrerie Nationale de Betteraves du

Loukkos « SUNABEL » recevra au siège de la SUNABEL, 18, rue de Taza - Rabat - Maroc, jusqu'au 20 février 1990 à 18 heures, délai de rigueur, les offres des prix relatives à l'appel d'offres nº 19/90 « Fourniture et installation

d'un système informatique de gestion » :

 Logiciels Matériels

Les cahiers des charges sont à retirer ou à demander au siège

de la SUNABEL (service Achats) 18, rue de Taza — Rabat — Maroc Tél.: 236-37 & 314-38

Télex: 31812-SUNABLR

Par arrêté préfectoral du 26 décembre 1989, la société MARIEU, dont le siège social est à Paris 11¹, 15, impasse des Primevères, a été autorisée à exploiter à la même adresse diverses installations (dorure et argenture des métaux, traitements électrolytiques ou chimiques des métaux ainsi

« Finalement, ils ont décidé de crèer un label avec trois sections et trois étiquettes ainsi qu'un orga-nisme certificateur rattaché au centre de promotion des produits alimentaires de qualité supé-rieure », explique Emmanuel Bouillé, chargé de piloter le dossier dans les arcanes parisiennes. Rassurés, les Guérandais se décla-

Avec environ 25 000 tonnes en ses petites cousines (Ré: 3 000 tonnes, Noirmoutier: 1 300 tonnes). Les tonnages illus-trent les états d'ame d'une profession totalement dépendante des conditions météorologiques. Les paludiers sont les seuls agricul-teurs du monde à prier pour que survienne la canicule. Pour eux. sécheresse signifie abondance. A l'instar de 1976, 1989 restera

année exceptionnelle.

« En fait, c'est l'apparition de l'industrie chimique dans le Sud-Est, qui a entraîné le développe-ment des Salins de Giraud, en Camargue », commente Joël Maistre, directeur commercial adjoint de la Compagnie des Salins du Midi et des Salines de l'Est. Avec un chiffre d'affaires de plus de 1 milliard de francs (1) et une capacité de production de 1,4 million de tonnes, les Salins du Midi sont les géants du sec-

TABLES D'AFFAIRES

Pour le préfet de police et par délégation Le directeur de la prévention

MARCEL BURLUT

et de la protec

DÉJEUNE	ERS R	IVE DROITE
YVONNE F. ver 13, rue de Bassano, 16º	a. soir et sam. 47-20-98-15	Vieille Cuisine de Tradition. Spée. de POISSONS, Huîtres et Gibiurs en saison. Foie gras frais, confit de camard Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.
COPENHAGUE 142, Champs-Elysées	43-59-20-41. F. dina.	De midi à 22 à 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES. CANARD salé. BAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNE au vinaigre de pin.
RIVE GAUCHE .		
AU MOULIN VERT 34 bis, rue des Plantes, 14	45-39-31-31 T.Lj.	Dans un cadre champètre, venez déguster foic gras de canard, saumon mariné, poisson du jour ou viande, desserts. Menu 155 VSC. Salou 40 possesses.
DODIN BOUFFANT 25, z. Frédéric-Sustan (ManhM	43-25-25-14 fatusfité) F.dim	12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Owert le samedi. Toujours son rapport qualité-prix, dont le menu 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Lagrange.
YUGARAJ 14, rue Dauphine (64)	43-26-44-91 F. handi	SPÉCIALITÉS INDIENNES. «De tous les indiens celui-lè est de très loin le meilleur et le plus authentique.» (Gault-Millan.)
ALSACE A PARIS 9, pl. Saint-André-des-Arts, &	43-26-89-36 Tij	An cour du QUARTIER LATIN, dans un cadre à découvrir. Déjeusers. Diners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salon pour 16, 20, 30, 60 converts. Sur demande, étade de prix.
PAVILLON MONTSOURIS 20, no Green, 14	45-88-38-52 Tij voitarier	En plein parc et en pleine verdure, sons la verrière 1900, une cuisine gastronomique avec une carre à prix unique à 235 F. Salons pour groupes.

ire un nom

scrion haut de gamme.

RE. sourcer d'un rapport sur la que sur la contrata de la demande de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata de la contrat

Lieu dermer, a la demande de soui-pretet de veint-valeire Phi-che Bonadarn, aprofis a plan continuous de centre de veint-valeire Phi-che sur l'avenir de maria, les macros de decembrat des ciquire es tout de decembrat des l'assons traites incare la faction les colonitations qui l'avenir les colonitations de la faction de l'avenir l'avenir les colonitations. Guerande, la Turbelle centre de Contrait de Mida le Bouratte et vaint Mottre les négociales de Cautannes de Mida le Bouratte et le grapper int de production de la france maniferant aproduction de l'avenir de production de l'avenir de l

Baptings . Plan

6 PMS(3)

Later - تعد تعد 95 6 4535+ 525,055 136,137+ SE CHECK

ಗಾರ್ಗ ವಿಚ ಜಗರಿ ಕರ್ನಡ

ôtes océanes.



En 1989,

Rhône-Poulenc a, en France,

- réalisé 4,5 milliards de francs d'investissements industriels,
 - consacré 3 milliards à la recherche,
- contribué, pour un solde positif de 16 milliards de francs,
 à la balance commerciale française.



CONVICTION

« La démocratisation de l'entreprise répond aussi à un impératif d'efficacité »

plaide Philippe Lorino, vice-président de l'Association française de gestion industrielle

X-HAUT fonctionnaire devenu cadre supérieur d'un grand groupe industriel, Philippe Lorino explique, dans l'Economiste et le Manageur (1), commiste et le Manageur (2), commiste et le Manageur (2), commiste et le Manageur (3), commiste et le Manageur (4), commiste et le Manageur (4), commiste et le ment les mutations économiques actuelles rendent caducs les concepts traditionnels utilisés pour analyser l'entreprise tant par les théoriciens de l'économie que par les experts en gestion. Il plaide ici en faveur de la démo-cratisation de l'entreprise, qui n'est pas seulement une nécessité sociale, mais également, selon lui, un impératif d'efficacité.

« Pourquoi vos précédents ouvrages, d'une critique décapante, Liberté, égalité, modernité (2) et les Saturniens (3) étaient-ils signés de votre pseudonyme, Philippe Messine, alors que votre analyse économique paraît aujouréconomique paraît aujour-d'hui sous votre propre nom ?

- Une réponse immédiate : pour les deux premiers ouvrages l'étais soumis au devoir de réserve des fonctionnaires. Mais, à l'analyse, je pense que ce chan-gement de signature a une signification plus profonde : ces deux premiers livres étaient fortement dominés par la critique d'une action concrète à laquelle j'avais participé, et la critique a un certain contenu de marginalité, de pseudonymie : elle s'avance masquée. Plus particulièrement dans la société française où, sous des dehors d'impertinence, s'exerce souvent la pression d'un certain conformisme : on y tolère mal le mélange entre l'action et sa criti-

» Puis est arrivé un point dans mon cheminement où j'ai ressenti le besoin de conceptualiser mes théories et d'avancer à visage découvert pour proposer de nou-velles démarches. Peut-être aussi parce que l'élaboration théorique cherche le railiement, surtout dans les sciences de la gestion et de l'économie qui sont celles de l'action où l'on a besoin d'être

- Alors si l'entreprise dans nos mutations, serait-elle la matrice de la société, ou une nouvelle idéologie ?

- Elle est les deux. L'entreprise reetle est certainement une matrice essentielle de la société : c'est l'endroit où se construit la richesse sociale, où se dévelop-pent des savoirs, des solidarités, des pouvoirs, une sorte de micro-cosme de la société : poser les problèmes de l'entreprise, c'est poser les problèmes de la société. Puis surgit une autre entreprise, une sorte d'objet magique, qui, à l'inverse de la précédente, permet de ne pas poser les problèmes de la société.

Cet objet magique, I' « entreprise idéologique », qui est en dehors de l'histoire et de la politique, prétend apporter une réponse toute-puissante aux aspirations sociales, aux problèmes économiques. Les caractéristiques de ces deux entreprises sont parfaitement opposées : l'entreprise rèclle est le lieu du travail d'équipe, une construction collective et organisationnelle, alors que l'entreprise idéologique apparait plutôt comme un totem, un objet d'évasion, un lieu de coups aventureux, le temple de l'individualisme : elle occupe dans la mythologie contemporaine une place analogue à celle qu'occupait blance entre ce mythe et une entreprise ayant réellement existé ne peut être due qu'à une pure et improbable coïncidence.

- Y aurait-il un lien entre l'émergence de cette entre-prise idéalisée et la « fin des idéologies » ?

- Probablement car l'entreprise idéalisée est aussi un outil de dépolitisation, alors que l'entreprise réelle pose directement des problèmes politiques, au sens noble du mot « politique », parce que les affaires de l'entreprise sont celles de la cité : la culture et les rapports de pouvoirs y sont

– Justement, le clivage conventionnel entre gestion et économie ne risque-t-il pas d'occulter la réalité pluridimensionnelle de l'entreprise ? - Certes, car quelle est la description de l'entreprise que nous

livre le vieux couple économis-gestion? Le gestionnaire décrit l'intérieur de l'entreprise, son anatomie en quelque sorte, alors que l'économiste la décrit insérée dans son environnement : c'est un « paysagiste ». Comment apparaît alors l'intérieur de l'entreprise tel que le montrent les sciences de gestion ? Comme une structure pyramidale, à la tête de laquelle se trouve un pilote qui agit sur des leviers lui permettant de mouvoir cette organisation avec une précision mécanique. Cela ressemble aux merveilleux automates du dix-huitième siècle. construits par des horlogers, comme celui avec lequel danse Casanova dans le film de Fellini.

Le taylorisme

 Et quelle description donne votre « paysagiste » de l'entreprise ?

- Pour l'économiste, celle-ci est un point sans dimension jeté dans un espace vide, interplanétaire, où sont décrites de belles trajectoires galiléennes. Entre « l'autotoires galiléennes. Entre « l'auto-mate-gestion » et « le cosmos économie », l'entreprise se trouve, en effet, réduite à une enveloppe sans épaisseur, qui n'est traversée que par quelques signes chiffrés : les prix. Il est évi-dent que toutes les réalités de l'entreprise – technologie, rap-ports sociaux, organisation, archi-tecture informationnelle – sont des formes complexes, dont on ne

peut rendre compte par ce jeu de chiffres. Historiquement, la réduction du monde de l'entreprise à des chiffres prétendait prouver la scientificité de la gestion et de

l'économie. Le taylorisme tente de réduire la réalité humaine de l'entreprise au modèle chissrable de la mécanique, Cela a été posside la mecanique, Ceia a ete possi-ble parce que l'environnement culturel s'y prètait, alors que la réalité sociale et technologique dont est faite l'entreprise actuelle est totalement rétive à cette schématisation. Nous devous donc construire d'autres modes de pen-

- Mais si, selon vous, l'en-treprise reste consciemment ou non taylorienne, à quoi bon les brillantes théories avantgardistes du management ?

- Il est vrai que l'économie concrète reste taylorienne, alors que les nouvelles théories cherchent d'autres voies. Cela se tra-duit effectivement par un grand décalage entre le discours et la réalité, mais il est inévitable que dans les périodes d'importantes mutations, la prise de conscience intellectuelle aille plus vite que les transformations concrètes. Etre en retard sur la théorie n'est pas inquiétant en soi, ce qui est piutôt inquiétant, c'est d'être plus en retard que les autres, créant sinsi des handicaps sérieux sur le plan de la compétitivité internationale. La dégradation de la balance commerciale française dans le domaine industriel en est peut-être un signe.

- Faut-il alors se demander pourquoi les cercles de qualité de l'entreprise du « troisième type » font fortune au Japon et aillite en France ?

- Il y a bien sûr de brillantes exceptions, certaines entreprises françaises ont fort bien réussi leurs cercles de qualité. Mais dans la vogue que les cercles ont connue chez nous, il y a souvent eu un malentendu : c'est un peu comme si l'on expliquait le talent du peintre par la marque de son pinceau. Il s'egit avant tout d'une methode de travail, d'un outil qui, isolé de son contexte social, ne représente plus rien : le cercle de qualité au Japon participe d'un modèle de pouvoir, d'une mobilisation permanente pour l'innovation. Si l'on transpose le cercle de qualité dans un environnement qui demeure autoritaire et cloisonné, il se heurtera à tous les coins de la réalité : monopole managérial, irréversibilité des décisions, manque d'information, source de frustrations, et il dépé-

 N'est-il pas paradoxal que, selon M. Carlo De Benedetti, le PDG d'Olivetti, « il n'y ait pas d'innovation technologi-que ou managériale (...) sans une effective démocratie éco-nomique », alors que selon vous : « la démocratie s'arrête

aux portes de l'économie » 7 - Le paradoxe n'est qu'appa-rent, je crois également qu'il n'y a pas d'innovation sans une cer-taine forme d'anticonformisme, de déviance utile, qui elle-même ne peut apparaître sans le pouvoir d'initiative et la liberté parole : en un mot, un environne-ment démocratique. Par ailleurs,

je pense que dans la société dans laquelle nous vivons actuellement, la démocratie s'arrête effectivement aux portes de l'écono-mie. La vie réelle dans l'entreprise répond encore large-ment à des modèles d'autorité, à une certaine opacité de l'information, à un manque de confiance. D'ailleurs la vie économique dans son ensemble correspond à des

règles qui sont en retard sur les philosophies politiques qui fon-dent les modèles démocratiques. On pourrait alors me rétorquer que, s'il n'y a pas d'« innovation sans démocratie », et s'il n'y a pas de « démocratie dans l'entreprise », il ne peut y avoir d' « innovation dans l'entreprise ». jugement qui paraîtrait un peu excessif puisqu'elle existe tout de

Un échange clair d'Informations

» Je pense pourtant qu'il y a effectivement peu d'innovation dans l'entreprise par rapport aux potentialités réelles. Lorsque l'on observe le niveau de qualification atteint par les salariés et les extraordinaires progrès technologiques des dernières années, beaucoup d'aspects de la vie économique paraissent archalques.

 La démocratie ne serait donc pas seulement un acquis social mais également un atout économique ?

- Elle offre un avantage économique considérable, même s'il reste difficile d'en convaincre les pouvoirs établis. Les modes de pensée continuent de cloisonner social et économique. La démocratisation de l'entreprise fait partie des « bonnes œuvres », aiors qu'elle devrait répondre aussi à un impératif d'efficacité. Or je ne suis pas sûr que l'on ait complètement pris la mesure de

 Comment pourrait-on alors réaliser cette démocratisation

de l'entreprise 7 - Le management doit créer les manipulatoire des salariés à des objectifs communs et. à cette fin. organiser un échange clair d'informations. Ce type de démocratisation permettra aussi d'éviter des conflits sociaux qui mettent en jeu le succès économique de l'entreprise. Les fameux cinq zéros olympiques : « zéro panne », « zéro délai », « zéro défaut », « zéro stock », « zéro papier », se résument à un seul zéro pointé s'ils prétendent faire l'impasse sur les savoirs et les aspirations des hommes

(1) L'Économiste et le Manageur.

(2) La Découverte (1985). (3) La Découverte (1987).

Propos recueillis par **GUITTA PESSIS PASTERNAK**

e Elèments de micro-economie pour une nouvelle gestion ». La Découverte 1989, 228 p., 120 F.

La révolution de Nicolas Gorodiche

PORTRAIT

Le directeur commercial d'Eurotunnel est passé brutalement du transport aérien au transport ferroviaire sous-marin

ALGRÉ ses difficultés actuelles, la société Eurotunnel se préoccupe déjà de sa future clientèle non seulo- France et en Grande-Bretagne, mais en Europe. Nico-Bretagne, mais en Europe. Nico-las Gorodiche, directeur commer-cial et marketing, ancien direc-teur général d'Air France en Grande-Bretagne, peaufine la stratégie de la société depuis un an, Il estime que de nouvelles potentialités s'ouvrent vis-à-vis des pays de l'Est. Il n'a en rien le « look » d'un aventurier, Nicolas Gorodiche. Et pourant.

Cet homme de cinquante et un ans, au physique carré, calme dans la voix comme dans le com-portement, est passé brutalement portement, est passé brutalement du transport sérien au transport ferroviaire sous-marin. Une manière de révolution sur lui-même, qu'il a opérée en 1981, lorsque le hasard lul fit rencon-trer André Bénard, ancien diri-geant de la Shell, aujourd'hui coprésident français d'Eurotun-nel.

Huit ans passés à la tête d'Air France au Royaume-Uni ont été vécus par lui comme un « plus » déterminant. Et s'il appartient aujourd'hui à l'équipe dirigeante de la société, c'est incontestablement. ment pour la connaissance « intime » que cet « euromana-ger » convaincu, par ailleura diplômé de la Harvard business school, a du monde britannique.

Une connaissance approfondie one du partenaire, bien utile donc du partenaire, bien utile pour une société intégrée, qui se pour une societe integrée, qui se veut le prototype européen des coureprises binationales. Et qu'il a pu jauger « de l'observatoire idéal qu'est la Grande-Bretagne pour Air France ». Une tête de pont qu'il qualifie d'« irremplaçable ». Connaissance et appréciation des hommes mais aussi du monde.

sance et appréciation des hommes, mais aussi du monde des transports : « Qu'il s'agisse d'avions ou d'un sysième de transport jerroviaire dans un tunnel, l'approche reste la même au plan commercial », affirme sans crainte du paradoxe apparent Nicolas Gorodiche, qui a introduit entre Paris et Londres huit liaisons acriennes nouvelles.

de sa vie que le directeur d'Euro-tunnel a passé au service d'Air France. Une carrière à rebonds, que certains pourraient qualifier d'atypique, que celle de ce diplôme de l'Ecole nationale supérieure de l'aéronautique. Fils d'un chirurgien parisien, il l'a peut-être commencée grâce au film inspiré du Grand Cirque, de Pierre Closterman. Une œuvre qui aura marque sa jeunesse et qui, avec la passion des meetings aériens, le conduisit tout droit vers Sup'aéro, puis, de 1963 à 1964, au centre d'essais en vol d'Istres en qualité d'ingénieur navigant d'essais. Deux années « vécues intensément, dans un bouillonnement aéronautique, d'il l'heure où la France développait le Mirage à décollage vertical ».

Une époque de projets ambitieux, partagés par des pilotes de plusieurs nationalités, au sein de l'EPNER, l'une des quatre écoles dans le monde capable de former des équipages d'essais.

Coup de tête ? Goût de l'aven-ture ? Quittant la voie royale d'Istres, Nicolas Gorodiche opère un brusque looping, dans le privé, en créant en 196?, en Savoie, Airen créant en 1967, en Savoie, Air-Alpes avec Michel Ziegier. C'est la création des « altiports », une première. Et une démarche de pionniers. Lui, le diplômé de Sup'Aéro, se surprend à « claquer des dents dans un hangar glacial » de Courchevel. A faire des vols de liaison entre Lyon et Genève. Et les déposes sur glaciers. Parmi ses clients « casse-cou », Antoine Riboud...

Sans état d'ame -

L'aventure a un temps. Un âge.
Retour au public : c'est Air
France, « à cause de la dimension
planétaire du réseau ». Voilà l'ancien ingénieur d'essais directeur
commercial de la compagnie à
Caracas. Suit le Népal, où il
redresse Royal Nepal Airlines
dans le cadre d'un contrat d'assistance. La zone Caraïbes, où il cans le caure d'un contrat d'assis-tance. La zone Caraïbes, où il développe les gros porteurs, la Colombie et l'Equateur enfin. Après un « détour » par Harvard, Nicolas Gorodiche retrouve l'Europe. C'est le poste stratégique d'Air France en Grande-Bretagne, avec en prime les hôtels Méridien. Une tâchte de conseiller auprès du ministre du commerce extérieur. Et la vice-présidence de la chambre de commerce franco-britannique. Les essais en vol mènent à tout.

Ils conduisent même à Euro-tunnel. C'est « sans état d'âme particulier », du moins le dit-il, qu'il accepte le poste que lui pro-pose André Bénard: « Un pari comme celui-là ne se refuse pas. Cela n'arrive qu'une fois dans une vie. » Son travail, c'est bien de



vendre le système de transport. Et pour ce faire, il faut l'expliquer. Sans relâche. Depuis un an, entouré d'une équipe de quarante personnes réparties en cellules et sections spécialisées, l'ancien pilote des glaciers alpins planche sur les prévisions de trafic qui sont à l'image des prévisions de recettes. Trente millions de passagers – il préfère dire « ciients » – gers – il préfère dire « clients » gers - in presere dure « chients » -ne sont-ils pas envisagés dès l'ou-verture de 1993 ? Quarante-qua-tre millions dans treize ans, l'an-née 2003 ? Sans compter, sclon les dernières estimations, les trente millions de tonnes de fret qui sont attendues dès la pre-mière année pleine d'exploita-

Un fret qui se « démarche dès aujourd'hui, trois à quatre ans à l'avance », en Grande-Bretagne et l'avance », en Grande-Bretagne et en France. Mais aussi dans les pays qui scront concernés par le TGV-Nord, plus tard par son homologue atlantique. Déjà, il s'agit, en les rencontrant, de séduire les professionnels du transport routier, y compris en les invitant, comme il le fait, sur les terminaux. Et puis – on assure y réfléchir au siège de la société. – il y a les « potentialités toutes neuves » qui se dessinent avec l'Europe de l'Est.

Les yeux fixés sur les chiffres

Depuis un an, en parallèle avec Alain Bertrand, ancien cadre supérieur débauché à la SNCF, directeur général d'Eurotunnel en charge de l'exploitation et de la et marketing, entouré de consul-tants extérieurs, anime une équipe franco-britannique pour l'essentiel basée à Londres. Une unité d'économie de planning travaille sur le marché européen, « Pour réaliser 6 milliards de chif-fre d'affaires dès 1993, il faut des l'Europe. » Us groupe dirigé par us chemi-

not néerlandais – un choix habile – a en charge la coordination entre la SNCF et British-Rail (35 à 38 % des recettes attendues d'Eurotunnel). Deux cellules (déjà opérationnelles) sont senties (ceja opérationnelles) sont spécialisées dans l'approche fret et passagers. Une équipe a en charge la communication future et, plus tard, la publicité. Une autre enfin travaille sur les « recettes annexes » que désageront les terminaux que dégageront les terminaux de Sangatte et de Folkestone. Les objets « griffés » existent déjà.

Nicolas Gorodiche a, chaque jour, les yeux fixés sur les chiffres que lui concoctent les consultants que lui concoctent les consultants extérieurs. Le français Setec Economie et l'américain Vibur Smith, le Centre de communication avancée, par ailleurs, l'informent sur les prévisions de trafic du transManche, et de la part de marché escomptée d'Eurotuppel du transmanche, et de la part de marché escomptée d'Eurotunnel, Estimations qui sont « revues » par un autre consultant sourcilieux, le suisse Prognos, désigné par les banques prêteuses. Il est même jusqu'au sociaux-styles européens qui sont étudiés à la loupe, y compris en interrogeant les constructeurs de voitures sur leurs prévisions. leurs prévisions.

leurs prévisions.

Se montre-t-il inquiet des surcoûts du système des navettes ferroviaires annoncé à graod fracas
l'été dernier? « Pas question de réviser artificiellement nos prévisions de trafic à la hausse. On ne joue pas à ce jeu-là, prévient
Nicolas Gorodiche. Ni non plus d'augmenter les prix du transport, bien que nous ayons une entière liberté tarifaire. »

Nicolas Gorodiche sembles

Nicolas Gorodiche semble vouloir dépasser ces contingences.
Pour lui, Eurotunnel, ce n'est pas
seulement une caisse caregistreuse. Mais une « vision ». A
l'entendre, « c'est grâce au tunnel
si le TGV-Nord a été programmé,
si l'Espagne se dote d'un TGV, si
la Grande-Bretagne modernise
son réseau. Ce petit bout de tunnel
foré de 50 kilomètres sous la
Manche va bouleverser l'Europe
des transports et des échanges ».
Entre une tirelire et une vision,
difficile pour l'ancien aviateur de
faire un choix difficile pour l'ancien aviateur de

JEAN MENANTEAU

Mythes et tabous du monde du travail

Monique Jeudy s'est immergée plusieurs mois chez Vuitton. Les découvertes d'une ethnologue.

NE journée de folie. Monique Jeudy se sou-vient du samedi de Noël comme d'un enfer. Avec les dix-sept autres ven-deuses du magasin Louis Vuitton deuses du magasin Louis Vuitton de l'avenue Marceau à Paris, elle a passé une dizaine d'heures debout, assaillie par la meute, polie mais pressée, des clients de la dernière heure. Durant la période des fêtes, la boutique a été dévalisée, comme mise à sac, par une foule avide de luxe. Le soir, pourtant, malgré la fatigue, Monique Jeudy se mettait à sa table de travail et consignait les moindres détails de sa journée. Car cette jeune femme brune n'est pas une vendeuse comme les autres. Elle est ethnologue en autres. Elle est ethnologue, en mission très spéciale dans l'univers, inconnu pour elle, de l'industrie de luxe.

Spécialiste des sociétés mélané-siennes elle est des mélanésiennes, elle est davantage habi-tuée à côtoyer les Sulkas de Nouvelle-Bretagne, une ethnie d'à peine deux mille personnes qu'elle étudie depuis 1980. Elle avoue avoir été a perplexe » lorsque SHS-Consultants a fait appel à elle pour exercer sa science dans une entreprise française. A le une entreprise française. « Je n'avais travaillé que sur des socié-tes primitives dans des pays exotiques, l'entreprise me paraissait ètre le comble de la modernité, se souvient-elle. Alors qu'une société traditionnelle est parfaitement structurée et délimitée, je ne voyais dans l'entreprise qu'un conglomérat artificiel d'individus. » La société SHS-Consultants a l'habitude d'associer une démarche ethnologique aux analyses quantitatives et qualitatives traditionnelles qu'elle pratique traditionnelles qu'elle pratique

pour ses clients.

« Faute d'en prendre les moyens, les dirigeants d'entreprise vivent la plupart du temps sur une idée fausse de leur entreprise », explique Alain Etchegoyen, directeur général de SHS-Consultants, dans son livre Les entreprises ontelles une âme? (1). En collectant mille petits faits, un ethnologue peut révéler davantage que les chiffres des bilans ou les entretiens les plus sophistiqués avec le tiens les plus sophistiques avec le personnel. « L'immersion d'un ethnologue n'est pas un gadget, confirme Luc Chelly, responsable des études. Pour découvrir l'identité de l'entreprise, le mieux est d'aller explorer le terrain sans modèle préciabli. On découvre des choses inouïes. » Monique Jeudy est donc partie en exploration dans le monde de Louis Vuitton. « Sans aucune directive, mais avec tous mes sens en alerte. »

Elle a tout d'abord travaillé Elle a tout d'abord travaille pendant six semaines à Saint-Donat (Drôme) et à Sarras (Ardèche), dans les usines du Sud-Est, puis à Issoudun, dans une autre unité du groupe pendant un mois, avant de rejoindre le magasin de l'avenue Marceau. Vendeuse pendant le rush des

fêtes de sin d'année, elle est ensuite passée au service après-vente, et ensin à la manutention. « Je craignais que ma démarche soit mal perçue, dit-elle. Que j'ap-paraisse comme l'espion de la direction. » En fait, le terrain avait été bien balisé. « Nous traavail eté olen oaise, « Nous tra-vaillons en toute transparence. L'accord de la direction générale ne suffit pas. Tout le monde avait été informé de la démarche de M= Jeudy », explique Luc Chelly. Le premier moment de surprise passé (« Nous ne sommes pas des Papous...»), chacun a accepté l'expérience.

Besoln de parier

Arrivée à Saint-Donat au mois d'octobre, Monique Jeudy s'est aussitôt mise « dans la peau d'une débutante ». Comme à n'importe quelle nouvelle embauchée, on lui a attribué une blouse, un vestiaire et une tâche subalterne à l'atelier de « première préparation ». Tout en procédant au gommage des bavures et des défauts éventuels sur les pièces de cuir en provenance de la course. ceiaus eventueis sur les pieces de cuir en provenance de la coupe, cuir en profitait des va-et-vient, des pauses-café et des déjeuners pour discuter avec ses collègues. Elle a découvert chez les « vuittones », comme on les appelle dans la région, « un formidable besoin de parler ». Encore plus à Issoudun, dans une usine nouvellement

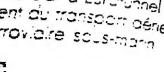
ancrée au groupe, où notre ethno-logue s'est sentie « vampirisée » par des gens qui lui posaient peu de question, sur son métier, mais se confiaient d'abondance. « Dans les sociétés primitives,

on revendique son identité, son appartenance, tandis que là, chacun passe son temps à vous convaincre qu'il est différent du voisin », a-t-elle constaté. Malgré l'abîme qui sépare les ouvrières drâmoises des vendeuses parisiennes, elle a cependant repéré ici et là « le même langage, les mêmes interdits, les mêmes non-dits. Il y a des points communs d'une usine à l'autre, bien que chaque lieu soit convaincu de sa différence v. Ainsi, il y aurait bien une tribu Louis Vuitton? L'ethnologue trouve en tout cas « rassurant de voir que dans les entreprises, on a besoin de se reconstituer des rituels, des mythes, des tabous ». Autant d'éléments qu'elle a patiemment recueillis et qu'elle remettra à Luc Chelly sous forme d'une étude monographique. Comme celles qu'elle rédige habituellement, à son retour d'Océanie.

J.-J. BOZONNET

(1) Les entreprises ont-elles une âme ?, d'Alain Etchegoyen, éd. François Bourin, 292 p., 120 F. L'anteur est invité à

PRAIT /Olution S Gorodiche mercial d'Eurarunnel





Sur les chiffres

Auriez-vous l'audace de prendre un train qui n'arriverait que dans 15 ans?

Nous oui. Nous sommes Montedison, le premier groupe italien de la chimie fine, filiale du Groupe Ferruzzi. Et nous savons que, si l'on veut influencer le futur, c'est aujourd'hui qu'il faut commencer. Chimie des matériaux, protection de la santé, énergie non polluante, voici nos domaines d'action. Et ce sont les domaines dans lesquels nous sommes parmi les leaders dans le monde. Seules des solutions technologiquement et socialement avancées, compatibles avec notre environnement, nous permettront d'ouvrir une nouvelle voie vers le progrès. C'est pourquoi, afin d'être prêts pour demain, nous devons placer la recherche au cœur de notre système industriel. C'est ce que nous faisons. Et nous le faisons avec succès. Chaque année nous investissons l'équivalent de 2 milliards de Francs en recherche et développement.

TONTEDISON

Gruppo Ferruzzi

LA CHIMIE DE LA PROCHAINE GÉNÉRATION.

MARCHÉS FINANCIERS

Air France autofinancera sa prise de participation dans UTA

Les conseils d'administration des groupes Air France et Char-geurs SA ont confirmé, le mercredi 17 janvier, la prise de participation majoritaire (54,58 %) d'Air France dans UTA. Devant le conseil d'administration de la comconseil d'administration de la com-pagnie nationale qu'il préside, M. Bernard Attali a rappelé sa volonté de voir « le rapprochement entre Air Inter, UTA et Air France se réaliser en respectant la person-nalité des entreprises concernées ». « Une fois nos forces conjugées, a-t-il ajouté, nous allons mous sayons t-il ajouté, nous allons montrer à nos concurrents ce que nous savons

M. Attali s'est félicité de la fin des querelles franco-françaises et de la constitution d'un ensemble capable d'affronter à armes égales les grands groupes aériens euro-péens et internationaux.

M. Attali a donné des précisions sur la façon dont seraient autofi-nancés les 5 milliards de francs nécessaires à la reprise des actions UTA par Air France. Il n'y aura pas de demande de financement public et l'ouverture au privé du capital d'Air France n'est » pas à l'ordre du jour ». La compa-gnie, dont le ratio d'endettement par rapport aux fonds propres est de 0,7, a une large capacité d'emprunt. Elle contribuera sur ses propres ressources pour 2 miliards de france et refinancera 2,5 milliards de francs soit par le biais d'un emprunt obligataire, soit par le biais de certificats d'investisse-ments. Le solde – environ 500 millions de francs - sera assuré par la cession d'actifs mobiliers ou immo-

Aussi bien au comité central d'entreprise qu'au conseil d'admi-nistration d'Air France, les voix ont été quasiment unanimes pour se féliciter de l'accord Air France-Chargeurs. Seule la CGT s'y est opposée en déclarant qu'Air France ne pourrait faire autrement que se tourner vers le privé pour supporter un investissement d'une telle ampleur.

La banque américaine Citicorp supprime 215 emplois à Londres

Citicorp a annoncé mardi 16 janvier la suppression de 215 emplois dans sa filiale de courtage londonienne Citicorp Scrimgeour Vickers (CSV), le groupe bancaire américain renonçant à la plus grande partie de ses activités de courtage en actions britanniques sur la place de Londres. Citicorp abandonne ses activités de courtage sur actions britanniques en Grande-Bretagne, à l'exception de celles portant sur une centaine de petites sociétés à forte croissance. Toutefois, les activités de CSV en matière d'options et de gestions de portefeuilles ne sont pas affectées portefeuilles ne sont pas affectées par les mesures.

par les mesures.

Ces suppressions d'emplois sont les deuxièmes plus importantes tenregistrées à la City après la disparition des 450 emplois chez Morgan Grenfell à la fin de 1988. Citicorp avait acheté en 1984 deux maisons de courtage. Elle les avait fusionnées l'amnée suivante pour constituer CSV dans la perspective du « big bang » de 1986, qui a déréglementé le marché boursier

en Grande-Bretagne. Déjà un an après le krach d'octobre 1987, le groupe s'était retiré du marché des fonds d'Etat.

Par ailleurs, Citicorp enregistre une perte au quatrième trimestre. Citicorp, la première banque amé-ricaine, a annoncé le mardi 16 janvier, qu'en raison de la constitution d'une provision de un milliard de dollars (6 milliards de francs environ), le quatrième trimestre de 1989 s'était soldé par une perte de 784 millions de dollars (contre un bénéfice de 747 millions au cours de la même période, l'année précèdente). La constitution de cette provision a été rendue nécessaire par les nouvelles pertes enregis-trées sur ses créances aux pays en rrees sur ses creances aux pays en voie de développement. Citicorp a, par ailleurs, consacré 68 millions de dollars à la restructuration de ses activités en Grande-Bretagne.

L'année 1989 s'est soldée au total par un bénéfice de 498 mil-lions de dollars, inférieur au record de 1,86 milliard enregistré en 1988.

Réalisant une transaction record

Le numéro un japonais du roulement à billes rachète le Britannique UPI

Nippon Seiko, le numéro un aponais du roulement à billes, vient d'établir un record : celui de vient d'établir un record : celui de la plus importante acquisition industrielle jamais réalisée par un groupe nippon au Royaume-Uni et... en Europe. Nippon Seiko a en effet annoncé, mercredi 17 janvier, qu'il allait acquérir son homologue britannique United Precision Industries (UPI) pour un montant de 145 millions de livres (soit envi-ron 1,4 milliard de francs). Selon le directeur général de Nippon Seiko, M. Sadao Hinaro, cette opé-

mettre à son groupe d'établir une tête de pont dans la perspective de 1992. Il espère par cet achat doubier sa part actuelle du marché européen du rouiement à billes, estimée à 2 %. Ce faisant, il reste-rait loin derrière le suédois SKF (34 %) et l'allemand FAG (17 %). Nippon Seiko va payer cash d'ici février 1990 la totalité des actions d'United Precision Industries et s'est engagé à reprendre les 58 millions de livres de dettes contractées par le britannique.

 Le Crédit foncier prend 20 % de l'Immobilière Constructions de Paris. – Le Crédit foncier va prendre une participation de 20 % dans le capital de l'Immobilière Constructions de Paris (ICP), qui détient d'importantes participa-tions dans des sociétés immobitions dans des sociétés immobilières d'investissement (SII) cotées, comme Sefimeg, Colimeg, et dans plusieurs Sicomi, « dans lesquelles le Crédit joncier est déjà présent » précise le communiqué. Dans le capital de ICP, où le Groupe Centenaire Blanzy est majoritaire, on trouve également les Mutuelles du Mans, à hauteur de 20 %.

□ Accor détient 2 % du capital du Cinh Méditerranée. - Accor a acquis, depuis octobre 1989, non pas 1 %, comme nous l'avons écrit (le Monde du 18 janvier), mais bien 2 % du capital du Club Méditerranée, mais ces achats ne visent pas à prendre le contrôle du Club. confirment MM. Paul Dubrule et Gérard Pélisson, coprésidents du groupe hôtelier, qui rencontrent régulièrement depuis trois ans M. Gilbert Trigano, président du Club, car les deux sociétés ont de nombreuses synergies possibles.

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

VILLE DE PARIS ADJ. Chambre des notaires de Paris, 12, av. Victoria le MARDI 6 FÉVRIER 1990, à 14 h 30 UN IMMEUBLE à us. CAFÉ - BAR - RESTAURANT Bail S.S.P. 3, 6, 9 ans a/c dn 1= janvier 1985 5, RUE DU JOUR - PARIS 1er MISE A PRIX: 7 000 000 de F S.C.P. BELLARGENT, not. associé, 14, r. des Pyramides, Paris 1^{ee} Tél.: 42-60-31-12 - VIS, s/pl. lundi et merc. de 16 à 17 h.

nte sur saisie immobilière, au palais de justice à Paris Le jeudi 1ª février 1990, à 14 h 30 APPARTEMENT 2 p.p. - 121-125, rue Manin

et 1, rue Goubet à Paris (19°) - au 1° ét. du bâl. II

CAVE et PARKING

M. à P.: 200 000 F S'adr. M" BOUDRIOT et VIDAL

55, Bd. Malesherbes - Tél.: 45-22-04-36 - Visites s/place,

le 30 janvier 1990, de 13 h 30 à 14 h 30.

NEW-YORK, 17 jamés 4

Rechute L'amélioration aura été de

courte durée. Après une séance de reprise, la baisse a fait sa réappari-tion, mercredi, à Wall Street. Réamorcé presque dès l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi toute la journée en s'accélérant à la clôture. L'indice des industrielles s'est finalement établi à 2 659,13, s'est finalement établi à 2 659,13, en recul de 33,49 points. Mais ce sont surtout les Blue Chips qui ont écopé, ainsi qu'en témoigne le bilan général. Sur 1 966 valeurs traitées, 866 ont baissé, 635 ont monté et 465 n'ont pas varié,

Le marché a essentielle réagi à l'aggravation du déficit commercial américain pour novembre (10,5 milliards de dol-lars au lieu des 9 à 9,5 milliards prévus). Les investisseurs n'out, toutefois, pes dramatisé la situa-tion, une partie du déficit étant due à la grève chez Boeing qui a retardé les livraisons d'avions. La baisse accentife du Dow, en ciò-ture, a, quant à elle, résulté du déclenchement des ventes sur ordinateur commandé par l'écart de prix entre le comptant et le terme. L'activité a un peu dimi-nué, portant sur 170,47 millions de titres, contre 186,07 millions.

VALEURS	Cours du 18 janv.	Cours du 17 janv.	
Aixos	72 7/8 43 1/4	67 1/8 42 1/2	
Chesu Menhattan Bank .	60 32 123 1/2	60 3/8 31 1/2 121 5/8	
Du Pont de Kemours . Eestman Kodak Ecton	40 1/8	40 1/4 47 1/4	
Ford	45 63 1/8	44 1/4 63	
General Motors	42 1/2 42 100 3/8	41 7/8 40 3/4 96 7/8	
LB.M. LT.T. Mobil Cil	56 3/4 58 3/4	55 1/8 57 5/8	
Pfizer Schlamberger	69 1/2 46 5/8	69 1/2 46 3/4	
Texaco UAL Corp. es-Allegis .' Union Carbida	56 161 5/8 22 3/4	56 1/8 161 1/2 22 1/2	
U.S.X. Westischouse	35 1/2 72 3/4	35 1/8 71 7/8	
Xeroz Corp.	55 7/8	55 3/4	

LONDRES, 17 janvier & Revirement à la hausse

Les cours des valeurs ont terminé en forte hausse, mercredi, au Stock Exchange, dans le sillage des gains réalisés à l'onverture de Wall Street, malgré l'amonce d'une aggravation surprise da déficit de la balance commerciale américaine. L'indice Footsie a chiève en promès de Footsie a clôturé en progrès de 24,8 points, à 2 373,9. Le marché a avec 427,2 millions de titres échangés, contre 479,2 millions mardi.

mardi.

L'annonce de résultats trimestriels conformes à l'attente des analystes par le géant IBM a également encouragé le mouvement. La plupart des compartiments ont gagné du terrain, notamment les titres de la construction, les alimentaires, les pharmaceutiques, les pétrolières et les magasins. Le fabricant de puentationes à von Rubber a bond arrès matiques Avon Rubber a bondi après que l'allemand Trellerborg eut pris une participation de 4,8 %.

En revanche, le groupe pharma-ceutique Wellcome a continué de fléchir, après que les autorités américaines eurent recommandé, mardi, une réduction des dosages de son médicament Retrovir, utilisé dans la lutte contre le sida. Les fonds d'Eisat ont terminé en repli de près de trois quarts de point par endroits. Les mines d'or se sont effritées avec le repli des coars du métal jaune.

PARIS, 17 junior T

Reprise technique

sentie la veille, la Bourse de Paris s'est ressaisie, mercredi, en début de journée. Mais sans grand enthousiesme, car elle attendait avec une certaine apprehension le publica tiques américaines, en particulier celles concernant la balance commerciale pour novembre.

L'indica CAC-40, en hausse de 0,47 %, affichait vers 14 heures 0,90 %, avant de clôturer en hausse de 0,93 %. La veille, il perdait

L'alerte a été une fois de plus chaude. Les milieux financiers crai-gnaient que mardi Wall Street ne plonge encore après la chute de la Bourse de Tokyo quelques heures auperavant. Or le marché américain a réussi à renouer avec la hausse, grâce notamment à une amélioration surprise des ventes de voltures en janvier aux Etats-Unis. Dans le sil-lege, la Bourse japonaise a également relevé la tête mercredi.

Mais les opérateurs constatent que les marchés sont extrêm nerveux, en raison notamment de la situation dans les Républiques asia-De plus, sur le front des taux d'intérêt, la situation est également trou-ble. Mercradi, lors de prises en pension en Allemegne, les taux d'intérêt se sont un peu tandus.

En France, le loyer de l'argent au jour le jour a subl une petite

Le Club Méditerranée était en hausse après l'annonce par Accor d'une prise de participation supé-rieure à 1 % dans le capital du groupe de M. Trigano. Les écarts à la hausse les plus importants se situaient antre 3 % et 9 %.

Le MATIF était faible en raison de

TOKYO, 18 jastvier \$ Plus résistant

Cinquième séance de baisse, jeudi, à Tokyo. Cependant, déjà moins marqué la veille, le mouve-ment a tendu encore à se ralentir. En fin de matinée, l'indice Nik-kei avait même réussi à se redres-ser très légèrement (+ 0,04 %). Il devait reperdre du terrain ensuite pour s'inscrire à 36 729,46, en reali de 01.68 painte (+ 0.25 %). repli de 91,68 points (-0,25 %). La rechute de Wall Street sur l'aggravation du déficit commer-cial américain a incité les investis-seurs à la prudence. Mais ce sont surtout les rameurs sur une nou-velle réduction du taux d'escompte qui les ont poussés à se dégager un peu.

La baisse a surtout affecté les financières, la sidérargie et les constructions. L'activité a été peu importante avec, comme la veille, quelque 550 millions de titres échangés.

VALEURS	Cours du 17 jans.	Cours de 18 jans.
Albai	945	911
Bridgestone	1 670	1 670
Canon	1 800	1 780
Fuji Bank	. 3 320	3 320
fonda Motors	1 800	1 810
Matsurita Electric	2 270	2 290
Mitsubishi Heavy	1 060	1 070
Sony Corp	8 520	8 840
Tayota Motoci	2500	2 490

FAITS ET RÉSULTATS

D Les autorités espagnoles favo-rables à l'OPA des Caments français sur la firme Financiera y Minera. – Le conseil de la Commission nationale du marché des mission nationale de marche des valeurs espagnol (CNMV) a donné, mercredi 17 janvier, son accord de principe à l'élargisse-ment de l'OPA lancée par Ciments français à 100 % du capi-tal de la société cimentière Finan-ciera y Minera (le Monde du 2 janvier). La Commission don-nera son accord définitif à l'opération lorsque Ciments français lui aura fourni l'ensemble de la documentation nécessaire et un fonds de garantie d'un montant de 53,2 milliards de pesetas (2,6 milliards de francs).

□ Vickers troublé par la prêseuce dans son actionnariat de groupe néo-zélandais IEP. - Lo groupe britannique Vickers (défense, automobiles Rolls-Royce...) a prévenu, mardi 16 jan-vier, set actionnaires contre la récente hausse de la participation du groupe IEP, détenu par ne d'affaires néo-zélandais Sir Ron Brierley. Dans une lettre envoyée mardi, le président de Vickers, Sir David Plastow, qualisence dans le capital de Vickers d'une - importante participation étrangère -, notamment pour l'unité de production des prestigieuses voitures Rolls. La semaine dernière, IEP avait porté sa part avoisinant les 22 milliards.

dans Vickers à 17,25 % et avait suggéré que la division des moteurs Rolls-Royce soit détachée

13 Allied Lyons achète Mister Donnt. - Après avoir déjà acquis, aux Etats-Unis, la chaîne de cafétérias Dunkin's Donnt pour 2 milliards de francs il y a deux mois, le groupe Allied Lyons (spiritueux) a annoncé, mardi 16 janvier, avoir acheté une deuxième, Mister Donnt, au groupe agroalimentaire Multifoofs. Mister Donnt se considère comme la deuxième chaîne du secteur, avec un chiffre d'affaires de 890 millions de francs environ, et compte cino cent cinquante-huit établissements, contre mille six cents pour Dunkin's Donat (plus deux cent cinquante au Japon et en Europe).

🗆 Raab Karcher achète Ista. -La firme Raab Karcher AG, société du groupe ouest-allemand Veha, spécialisée dans les services et le commerce, a annoncé avoir acheté la société Ista GmbH, spécialisée dans la facturation aux particuliers du chauffage urbain, avec un chiffre d'affaires de 130 millions de dentschemarks (440 millions de france environ). Cette acquisition permet à Raab Karcher de porter son chiffre d'affaires dans les services techni-ques à près de 1 300 millions de francs, le chiffre d'affaires global

PARIS:

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours préc.	Darrier cours	VALEURS	Cours préc.	Demiar		
Amerit & Associés		400	Locarnic		150		
Acrossi		140	Metra Communication .		215 80		
8AC		230	Matallury, Minister		240		
B. Comaciny & Assoc	,	576	Métroservice	****	168		
Bangos Tamosed	192	193	Métroservice (boxe)				
BUCIN	****	850	Malex	201	202		
Boiron		421	Mayale-Delmas		1270		
Boisset (Lyco)		275	Olivetti-Logabaz	240			
Câbies de Lygo		2596	Orz. Gest.Fin.	,	546		
Cathernon		730	Picault		499 20		
Cardif		724	Preshours (C in & Fig.)		94		
CAL-defr.(CCI)		948	Présence Assurance	ĺ	590		
CDME		1880	Poblicat, Filipacchi	l	688		
C. Storio, Bleet,		340	Recei	l	710		
CEGEP		290	Régy & Associés	l	378		
Ciments of Origing		715	Rhône-Aloes Ecu (Ly.)	1	330		
CALLAL		740	Sa-Hoppri Managron		241 50		
Codetour		283	SCGPM		683		
Conformer		1160	Segia	310	311		
Creeks		425	Sélection inv. (Lyon)		113		
Detes		173	S.E.P.		442		
Dauphia	****	600	Serbo		540		
Devantary		1180			348 90		
Daville		509	S.NLT.Goupil		7.7		
Dollare		208	Sodinlarg	[
Estions Selfond		160	Supra	[230		
Elveries investissers		16.80 p	Thermador Hold, (Lyon)	}	266		
Fixacor			11-1		285		
Saronor		865			200		
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)		320	Union Financ, de Fr		505		
General		990	Viel et Cie	ļ	205		
LCC		266	Yves Saint-Laurent	l	1120		
ldis		310 60					
kisova	••••	142	LA BOURSE	SUR N	/INITEL		
RIZ.		300		-			
Int. Metal Service		1050	~ ~ 4 £	TAP	EZ [
Le ad fore du mais		420		124	ONDE		
	****	288	44 14	LEIT	AUNE		
Loca investissament		200		_	$\overline{}$		

Marché des options négociables le 17 janvier 1990

Nombre de contrat	s: 12 565.					
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	exercice	Mars	Juin	Mars	Juin	
	EACTORCE	dernier	dernier	dernier	dernier	
Accor	889	39	65	26	-	
Bouygnes	680 480	12	-	-	1	
CGE	480	65	-	5,50	l - 1	
Elf-Aquitaine	560	18,50	30	26,50		
Eurotumed SA-PLC .	70	4,70	8	11	13,50	
Havas	1 300	-	-	14	- 1	
Lafarge-Cappée	425	10	28	36	-	
Michelin	171	10,50 39	-	9,90	-	
Midi	1 500	39	-	_	-	
Parikas	726	23	36	_	-	
Pernod-Ricard	1 600	22	_	-	- [
Peugeot SA	720	71	-	13	22,50	
Rhône-Poulenc CI	480	12,50	_	-	-	
Saint-Gebain	720	8	16	_	- 1	
Source Perrier	1 890	120	-	-	- 1	
Société générale	520	24 .	- 1	18	- 1	
Suez Financière	440	39	55	6	13	
Thomson-CSF	160	5	10		17,40	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 17 janvier 1990

COURS	ÉCHÉANCES						
COULD	Mars 90	Jui	n 90	Septembre 90			
Dernier Précédent	102,90 102,94		3,32 3,36	103,70 103,76			
	Options	sur notions	rel				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE				
I KIN D LALACIOL	Mars 90	Juin 90	Mars 90	Juia 90			
103	0.67	1,43	0,70	1,14			

INDICES

CHANGES Dollar: 5,77 F 1

Après avoir perdu plusieurs cen-times mercredi, après l'annonce d'une légère aggravation du déficit commercial américain en novem-bre, le dollar a regagné du terrain jeudi 18 janvier au matin. La devise américaine s'échangeait à 5,77 F, contre 5,7625 F la veille à la cotation officielle (avant la publ des statistiques américaines). Le franc était ferme, la devise alle-mande cotant 3,3990 F, contre 3,4004 F la veille.

FRANCFORT 17 janv. 18 janv. 1*487*15 Doller (en DM) .. Lass TOKYO 17 janv. 18 janv. Doller (ca yens) . 145,52 145,66 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (18 janv.). . . . 10 3/6-10 5/16% New-York (17 janv.). . 83/16-81/4%

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 29-12-89) 16 janv. 17 janv. Valeurs (rançaises . . 97,2 Valeurs étrangères . 180,9

(SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 534,9 533,58 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1935,21 1953,14

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 692,62 2 659,13 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles 1875,7 1895,3 Mines d'or 355,8 Fonds d'Etat ... 82,36 81,62 TOKYO

Nikkei Dow Joses ... 36 821,14 36 729,46 Indice général . . 2719,48 2785,41

17 janv. 18 janv.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SEX MORS	
	+ bes	+ bear	Rep. +	00 dép	Rep. +	ou dip	Rep. +	ou dên
SE-U. Scen. Yes (198) . DM . Florin FB (199) . FS .	5,7690 4,9519 3,9595 3,3961 3,8228 16,2233 3,8079 4,5641 9,4987	5,7740 4,9695 3,9643 3,6278 16,2465 3,8137 4,5717 9,5127	+ 115 - 71 + 131 + 74 + 43 + 4 + 18 - 89 - 389	+ 130 - 42 + 155 + 91 + 57 + 114 + 51 - 53 - 307	+ 230 - 198 + 251 + 139 + 89 + 42 + 71 - 146 - 693	+ 255 - 70 + 282 + 168 + 108 + 214 + 263 - 595	+ 730 - 124 + 736 + 393 + 283 + 248 + 274 - 415 - 1982	+ 800 - 28 + 805 + 451 + 330 + 645 + 353 - 333 - 1785

TAUX DES EHROMONNAIES

		AV DEG	CONCINUI	auvif2	
F.R. (100) . 10 F.S	1/3 9/16 11/16 1/8 1/4 1/2 13/16 7/16	8 3/8 8 3/16 7 13/16 7 7/8 8 15/16 8 3/4 10 1/2 10 3/8 9 1/2 10 3/8 12 1/2 12 3/8 15 1/16 15 1/8 16 11/16 10 13/16	8 5/16 8 3/16 8 7/2 8 1/16 8 13/16 10 11/16/10 7/16 9 5/8 9 1/2 12 7/8 9 1/2 12 7/8 15 1/4 16 16/15/16 10 15/16	8 5/16 8 1/4 8 3/16 8 1/2 8 15/16 8 15/16 10 3/4 10 1/2 9 5/8 9 7/16 12 7/8 12 5/8 15 3/8 15 7/16 11 1/16 11 3/16	8 3/8 8 5/8 9 1/16 10 13/16 9 9/16 13 15 9/16 11 5/16
Ces com	es pratic	pés sur le mar	ché interbançaire de	s democratic	3/10

devises nous sont indiqués ca fin de matinée par une grande banque de la place.

立法學者是此時以前於明朝四日以前以前 The second of th 6 m 2 m 2 100 Miles $\partial x \partial x^{n-1,q}$

BOURSE

VALEL 1 MZ 5 473 24 Section 10 1 478 343 1 581 1 581 1 581 1 581 Last Moni Last Moni Controlleras Di Actorgai Last Moniga

 \mathcal{A}

ting some ti

4.75

3.7

Ser :

٠...

1.,

Oracle Company

Sec. 25.

See har

الخلاجة

e , , =

C. . .

2100

-

Actions

340

1 35 1 45 1 39 8 0 mg Fencies Ship -Jersey Formit A.P.2 -.... Generalis Generalis Generalis Un Fei Generalis Gels Menden Pe

超光 医异 SANCHARIAN TANGGO TANGG

Cote des change

••• Le Monde • Vendredi 19 janvier 1990 37

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 17	JANVIER	Cours relevés à 17 h 38
Companies VALEURIS Cours Premier Cours 4 -	Règlemen	
1038 SNP.T.P 1042 1045 1060 + 0.77 Company VALEUR	precial. COURS COURS +- satisfy Pricale.	735 Du Porn News 708 710 710 + 0.28
1068 Créd Lyon T.P. 1065	1 ± 580 681 694 + 0.58 3650 Lagrand ± 3528 1 1265 1270 1325 + 4.74 1900 Lagrand (DP) ± 1835	3845 3529 + 0.03 1070 Senofi + 1081 1082 1085 + 1.30 33 Enst Rend 35.65 33.75 33 - 7.43
1250 Thomson T.P. 1300 1296 1296 -0 15 355 CSEE ± 885 Accor	* 4032 4080 4081 + 1.22 770 Locabell In. t 785 k 2060 2050 2057 + 2.29 515 Locabell 2 514	783 780 + 884 1000 Simple Hell 1305 1400 1400 + 728 285 Extra Cop 278 80 277 50 280 + 0 38 520 512 - 0 38 520 520 520 + 0 65 245 Ford Motors 249 10 258 259 + 5 45 565
3320 Arjon. Pricest 2922 2925 2890 - 1 13 340 562 1 13 560 1		5020 5140 + 3 44 1050 5ab ± 1080 1083 1076 - 0.37 375 6an Batz 364 366 50 367 + 0.82 548 548 - 0.37 500 5akinsg ± 536 547 + 2.05 546 6an Batz 558 560 564 + 1.08 77 77 + 3.36 403 Securet 504 507 507 + 9.50 245 6an Metars 238 80 246 244 + 1.75
490 Av. Desenth \(\psi \) . 680 675 676 - 0.59 5280 Ducta France	858 870 877 + 2.21 310 Majoratin (Lyfrit 333 fr 2212 2230 2234 + 0.99 480 Mar. Wuxdid \(\frac{1}{2} \) Mar. Wuxdid \(325 326 - 2 10 1800 SFIM: 1550 1551 1611 + 3 94 57 Gel
900 Bother leds 855 896 900 + 055 475 EL S. Dessains 630 Ce Bancaire x . 623 622 624 + 018 486 El-Aquisians 830 Report l-4 x	ultir 470 477 471 + 921 280 Metalaumotir . 231 50 532 537 538 + 1 13 240 Metalaumotir . 230 1 1 1 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 2 2 2 2 2	236 902 234 + 1 08 1080 Sk. Rossignel & 1025 1025 1012 - 1 27 829 Postate Ast 567 969 969 + 0 21 230 230 500 + 6 22 925 Signe * 894 886 900 + 0 87 118 Homestale 128 50 125 90 123 - 4 28 10 120 120 120 120 120 120 120 120 120
645 66ghin-Sny \(\pi\) . 731 740 745 + 1 82 1310 Epoch 8F 1590 Barger 64th 1490 1495 1495 + 0 34 3000 Estilon \(\pi\) 760 Siz \(\pi\)	2815 2889 2806 - 0.38 176 146d, Bt. SA	179 178 + 1 14 173 Sodero Pta) 169 168 168 - 0 59 189 INT
3290 Bongsin S.A. ± 3160 3150 3145 - 0.16 1980 Eurocon ± .	7	1870 1816 + 0.68 2570 Somm-Allo, ± 2520 2501 2500 (-0.79 March
250 3160 3	★. 1085 1070 1160 + 8 82 785 Houselin Gal ★ 723 ★. 53 50 81 75 61 70 + 3 70 795 Occid (Gia.)★ 758 1988 1952 1989 + 0 55 1620 Occid F.Pering 1600	730 753 + 4 15 730 Spin-Batignol. # 720 720 720 720 720 860 Mobil Corp
135 Casino A.D.P. # 132 80 134 50 136 + 166 205 Fannisk		422 420 + 0.24 410 Syntheliabo ± . 442 464 456 10 + 3.19 1430 1081 1432 1432 - 0.29 4215 4831 + 1.71 146 Therence C.S.F. 145 147 50 144 30 - 0.48 196 Ohl
1050 Castorane D.L. 1050 1050 1050 355 Fives-Lilent 150 150 160 2450 Frontage Res 150 15	nin 2435 2475 2520 + 348 305 Publicary CIP n 295 10	0 300 294 - 0 37 396 Treffact (Fa.) - 400 10 400 10 414 + 3 47 138 Philips 130 10 132 132 + 1 46
150 C.C.M.C. 150 150 160 2450 Fromage: Bei 695 C.E.G.L.D. 730 730 725 -0.68 1880 Gal. Lubyeste 540 Central CEP Central CEP 445 446 445 310 Géográpia cel 620 Cetalanty 568 591 578 +1.23 635 Galindyt 645 C.E.A.O. 714 716 714 715 Groupe Cafek	kr. 1685 1671 1695 + 0.59 1490 Parad-Risardsk 1445 1697 1697 1698 + 0.59 1690 Paugest S.A 758	1450
510 C.G.L. BZ5 528 530 + 0.95 2290 Gz. Victorin 1780 C.G.L. Informat. 1672 1673 1690 + 1.08 1140 - (cord		1201 1200 + 0.42 820 Valide ± 813 818 813 70 St Heleas Co 94.25 81.95 81 - 3.85 870 884 + 1.81 455 Validents ± 423 430 448 + 5.44 280 Schlemberger 266 289.50 270 + 1.50 720 727 + 1.11 410 Validents ± 423 430 448 + 5.44 280 Schlemberger 266 289.50 270 + 1.50 720 727 + 1.11 410 Validents ± 423 430 448 + 5.44 280 Schlemberger 266 289.50 270 + 1.50 720 727 + 1.11 410 Validents ± 423 430 448 + 5.44 280 Schlemberger 266 289.50 270 + 1.50 720 720 720 720 720 720 720 720 720 72
685 C.G.P. 638 630 640 + 0.31 1120 53 1420 1320 1	394 50 398 398 + 0 89 530 Radiotecke, + 573 1388 1395 1400 + 0 86 175 Radi. D. Total + 174	1439 4461 + 1 18 1380 1205ac 1470 1430 1430 + 1 42 2260 1206ac 2416 2448 2460 + 1 47 580 590 + 2 97 890 181-Gaton \$\pi\$ 1057 1051 1061 + 0 38 345 107 330 10 342 340 + 3 173 50 178 + 1 15 130 130 478 147 147 - 0 61 151 152 1530 130 134 133 20 + 2 46
230 C.M.B. Packag. 216 214 212 50 - 1 62 1250 Machimuth # 1 11 1250 Machimuth # 1 12 1250 Machimuth # 1 12 1250 Machimuth # 1 1	294 300 307 + 4.42 350 Rober frame 356 152 20 151 90 154 10 + 1.25 172 Rochette (La) 143	448 50 453 + 1 12 270 Amer. Tuleph. 244 90 250 250 + 2 08 220 T.D.K
CPR (ParR./m) 478 487 53 494 90 + 3 54 3850 3850 3850 506 + 2 51 520	525 520 521 ~ 0.76 4890 R. Imple. (Lyl 4750 mpl 1770 1726 1755 ~ 0.86 187 Sade 183	2207 2230 + 1 99 295 Banko Santanded 282 281 281 - 9 35 310 Unit. Techn 301 300 50 300 - 9 33 4750 4749 - 0 02 985 BASS (Akz) 988 1005 1000 + 0 20 850 Vasi Reefs 778 730 725 - 6 81 183 183 50 + 9 27 980 Bayer 1050 1051 1051 + 0 10 415 Volvo 407 410 410 50 + 0 85 483 1500 + 0 13 116 Bedinstent 123 115 115 - 6 50 300 West Deep 338 325 325 322 - 4 17
1180 Coupt. Mod. # 1181 1187 1188 + 2 07 1280 Lieitment 1280 Coupt. S.A	2485 2410 2500 + 060 1520 St.Louis ± 1585	1483 1500 + 0 13 116 Buffelniters. 123 115 115 - 6 50 300 West Deep 335 325 322 - 4 17 642 641 + 0 94 182 Classo Merch. 184 80 185 50 185 50 + 0 38 330 Narca Cusp. 320 322 22 + 0 63 1802 1597 + 0 76 118 Echo Bay Massel 118 90 118 30 115 90 - 2 89 137 Yemenouchi 136 60 128 50 140 90 + 3 15 2580 2799 + 4 83 98 De Beers 106 60 103 50 101 - 5 25 2 42 Zarebie Cusp. 2 59 2 55 2 58 - 0 39
Comp	tant (sélection)	SICAV (sélection) 17/1
		Cours Denier valeurs Emission Rachet not VALEURS Emission Frais incl. not VALEURS Emission Rachet not ret 200 90 A.A.A
Obligations Champer Myl 153 155	Magnant S.A	200 50 A.A.A
9.80 % 78/93 39 08 5 075 Cinete 10.80 % 78/94 100 97 3 396 Calcadel fl.s) 1050 13.25 % 80/90 100 90 8 277 Capitale 392 Capitale 775	Name	
16,20 % 82/90	Order E.T.C.L	352 A.S.F. ECU
12,20 % eet. 84 103 95 3 379 CM.P 21 12,20 % eet. 84 103 95 3 379 Cdd. Gdc. Ind 540 13,36 % eet 84 107 96 8 945 Cdd. Gdc. Ind 540 13,36 % eet 84 101 90 8 749 Cd. Universal (Cial 728	Petral Memorit	380 385 AGF. Beet 126-42 132-13 Fection 228-55 233-05 Position 0.016 0
OAT 10 % 2000 102 95 6 438 CHOIST	Paris Cutions 269 Bacque Chomess 1 Paris Orlánes 479 R. Lambert	1850 1829 Agine
Ch. France 3 %	Patrit Coles	123 American
CMB Sunz 50 60 0 357 East Vithil 4330 CM janv. 82 98 35 0 397 E.C.LA 1685 PTT 11,20% 85 103 05 1 484 Sectro-Banque 360	Promotile	1010 998 Americi: 1055 02 1055 02 Horison 1254 90 1227 95 e Sk-Hintoni Marigone PL 203 88 232 82 82 83 84 Americi: 1566 87 1511 52 Interedifig. 11833 08 11456 65 Sk-Hintoni P.M.E. 558 24 832 83
CFF 10,30% 86 99 30 9 194 EF-Antangez 1100 CNE 11,50% 86 102 25 8 486 E.L.M. Lablanc 556 CNT 978 86 502 50 Emili - Bretagna 392 States Office 392 50 Emili - Bretagna 1488	Rochefortaine S.A	Avenir C.L.C. 105 72 102 64 Interestinct Fearse 574 96 858 21 Se-Honoré Real 12109 21 12060 97 1236 1573 56 1542 71 Japanir 194 74 189 07 Se-Honoré Services 527 12 505 85 146 140 Aus Europe 124 50 118 85 Jeons épanges 241 20 237 64 Se-Honoré Technol 826 29 788 82
CALCA T.P. 2190 210 Escape Souths Inclust	Sacr	251 248 Aus Instruments 131 57 125 70 Laffins-América 230 55 220 10 Sécurite 1420 43 1419 01 181 174 Aus II-P. 108 11 103 21 Laffins Europe 304 23 230 43 Sécurit Instruments 11284 29 11284 29 386 Aus Marie III-P. 108 11 103 21 Laffins Europe 304 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30
C.S.E. 6% jam. 83-89 82 800 Fepp 242 Devoct Ass. Ctol. com 8010 Feac 1810 Feac 830	Saga	1749 46 Capitatis 192 17 102 87 Lafford Impublides 275 14 202 66 SFJ ft. at dec 727 88 706 68 4
Func. Lyonesine 970	d Satten	35 70 Candam-Floren 35 38 34 52 Laftine-Oxig 138 48 132 18 Sinelence 708 35 687 45 97 80 97 CP froir AGF Actions) Laftine-Flored 190 72 192 07 Sinelence 458 92 446 64 115 110 10 Comis 1051 42 1035 88 Laftine-Tolup 384 22 376 38 Sinelence 214 48 212 36
Profic. Cours Fougersla	Sensite Minutenege	21 80 22 10 Comptendor 5867 83 5839 17 Lackade 5863 94 5855 76 Shinter 444 85 432 75 465 450 Comptendor 112 85 108 564 Lacrai Court terms 10213 13 10213 13 S.H.L. 1294 69 1256 93 284 397 Convention 453 06 416 40 Lacrai Long turns 5474 12 5314 88 Supersupe 333 02 330 98
Agraciae (Sail. Fis.) 1625 G.F.LL 310 A.G.F. (St Cent.) 1163 Gassout 986	Spin Pinet History	414 90 414 90 Condition 547 20 531 20 Line-Association 10729 74 Suggest 1145 31 1094 35 48 50 48 Colds Manual Copies 1063 33 1022 97 Line-Institutements 23545 98 23467 94 Suggest 1270 1270 1270 1270 1270 1270 1270 1270
Alethoni	Softo	208 50 307 50 Decent-Frances 900 67 859 83 Lion Triber 201 2180 41 2138 02 Sensitie Actions 1232 73 1185 32 108 10 80 Decent-Frances 1088 68 1048 75 Lion Telesco 108 10 80 Decent-Frances 1088 68 1048 75 Lion Telesco 108 10 80 Sensitie Renderated 1170 10 1133 27 23 23 Decent-Scientifi 254 14 242 62 Lions pondicults 742 73 721 104 Technocic 1178 94 1144 60
Annuir Publicité	S.O.F.I.P. (M)	100 100
Betope Hypoth, Est	Souther Antog	383 380 Bound Investigance . 419 25 407 04 Monete . 5808 61 5808 61 Trico Plus . 1041 13 1030 82 75 20 5 Securit Management . 53629 81 53629 81 Monete . 54135 50 54135 50 Trico Plus . 1054 43 11564 83
BANP Intercentia 203	Speci	1560 1480 Samuel Trisonariel 1874 17 1954 82 Manualiti Digitis 1968 94 10847 94 Triion 5094 35 5043 91 1850 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
Cast	Touris Aspektus	Eperic
Carbone-Loreine	U.T.A. 629 Access Physics Caucity Co. 100 Bacon Hydro-Gaugin Bacon Byton Caucity Co. 100 Byton Caucity C	Companies
Contage, Stancy	80 Viniprix	190 Epusyan-Indianty 98 35 96 69 Nation-Photographis 66730 97 University 194 82 194 82 195 98 Nation-Review 197 53 1007 46 Univers-Actions 1310 25 1267 17 1267 18 1267 17 1267 18
TOURS MIRE COURS DESCRIPTS	Viarché libre de l'or Copes Co	180 180
MARCHE OFFICIEL préc. 17/1 Achet Verte	ET DEVISES prile. 17/1 Gy/Dagmein	210 Epusyan-Custry 1079 79 1060 89 Obii Americation 122 44 122 72 297 Epusyan-Unio 1401 34 1350 89 Obii: Mondiel 285 93 2253 13 240 Epusyan-Valor 463 20 450 80 Obii: Risioss 1035 42 1020 12
Allemagne (100 DNG 340 170 340 040 329 900 350 PE Belgique (100 F) 16 238 16 232 15 750 16 900 PG Paris Bas (100 st.) 301 670 301 680 292 311 PR	Filce françaine (20 fr) 452 445 (licetine	910 Spalen 1988 88 1157 31 Obig. toolse cents 146 22 146 03 PUBLICITÉ
Opposite (100 tot) 87 880 87 870 85 92 PM	Pilos suisse (20 fr) 520 525 Romato ILV	
Denomark (100 kml	Pice suisse (20 fr) 520 525 Remain R.V. 3. Golden Establique 567 553 Souvernin 567 567 568 SLF.A. 2720 2855 SLF.A. 2 SLF	1990 1990 1992 1992 1992 1993 1993 1994 1995
Dimension (100 km)	Pice suisse (20 fr)	1990 Serothe
Dimensinit (100 krd 37 850 47 870 48 850	Signature Sign	1990 310 312 Euro-San 1992 3182 80 Oblisionate 100 06 98 103 45 98 1312 20 103 45 98

PARIS

d marché

VALEURS Cours Marie Darren Larren Marie Darren Larren Marintariona Marintariona Darren Marintariona :40 CONTRACTOR OF STATE Telegraphy Late Francis de Communication de la Communication d

as négociables le 17 janvier 199

· ~_T

Le laca.

MATIF

INDICES

Le Monde

Commerce extérieur français

Le déficit a été ramené à 2,5 milliards de francs en novembre

France s'est redressé au mois de novembre, avec un déficit de 2,569 milliards de francs seulement après le plongeon du mois d'octobre qui avait enregistré un déficit de 8,769 milliards de francs

Selon les chiffres corrigés des variations saisonnières (CVS), publiés jeudi 18 janvier par la direction générale des douanes, sur les onze premiers mois en 1989, le déficit commercial français s'établit à 43,610 milliards de francs contre 27,908 milliards sur la même période de 1988.

Les importations en chiffres CVS ont très légèrement décrit en novembre, à 101,5 milliards de francs contre 104,8 milliards, tandis que les exportations s'accroissaient à 98,9 milliards de francs contre 96 milliards en octobre. Le taux de couverture s'est établi à 97,47 % contre 91,63 % le

En données brutes, le commerce extérieur français a enregistré un déficit de 3,886 milliards de francs après un solde négatif de 7,31 mil-liards en octobre, le solde cumulé depuis janvier s'élevant à - 29,519 milliards durant la même période de 1988.

Les échanges industriels (y compris matériel militaire) se sont très pettement améliorés en novembre, avec un déficit de 1,832 milliard de francs en données CVS, après la chute brutale enregistrée en octobre où le déficit avait atteint 9,442 milliards de francs.

Invité par l'Institut français des relations internationales

Le chancelier Kohl s'est efforcé de rassurer les Français sur ses intentions

Le chancelier Kohl était l'invité, mercredi 17 janvier à Paris de l'Institut français des relations internationales (IFRI).

Venu dans la capitale pour convaincre, le chancelier Kohl a mis son incontestable talent de tribun, de l'émotion, de la gouaille même parfois dans son interven-tion. Il a mis, surtout, sur la ques-tion de la frontière occidentale de ha Pologne qui ini vant actuelle-ment suspicions de l'étranger et cri-tiques chez lui des accents de sin-cérité qui ont fait dire jeudi aux commentateurs de la presse ouest-allemande qu'il avait été à Paris plus clair que jamais » sus le

. Les Allemands - et nul ne

devrait en douter, - a dit le chan-celier, n'out pas l'intention de déclencher dans l'Europe de déclencher dans l'Europe de demain une discussion à propos des frontières qui compromettrait obligatoirement l'ordre de paix européen auquel nous aspirons tous ensemble (...). Personne ne veut lier la réunification au déplacement des frontières existantes. Voilà qui méritait d'être dit, au risque d'uriter des Allemands originaires de Poméranie ou de Prusse orientale ou quelques autres nostaliques des frontières de 1937. Voilà qui méritait d'être dit, même si cela n'est encure qu'une affirmavoita qui meritait d'etre dat, meme si cela n'est encore qu'une affirmation de bonne foi et que, pour le reste, l'argumentation du chancelier, inchangée, renvoie au problème juridique : « Il n'y a pas de traité de paix (...), la République fédérale ne peut agir au nom des deux Allemagnes. (...) La fixation définitive des frontières de l'Allemagne doit attendre un réciennent

pas de nos intentions, tel est le mes-age que voulait lancer à Paris M. Helmut Kohl. « Aucus respon-M. Heimut Roul. « Aucun respon-sable, aucun groupement politique digne d'être pris au sérieux ne rêve d'une grande Allemagne sur le modèle pangermanique. » Ne redoutez pas un accès de nationa-lisme, « l'Etat national du dix-neuvième siècle n'a pas d'avenir au vingt et unième siècle », dit-il encore, en expliquant que les « sen-sibilités culturelles » allemandes a'ont plus rien à voir avec celles de la République de Weimar ou du Reich, que les équilibres internes se sont modifiés au profit des Lander rhénans et méridionaux, et en faisant une vibrante apologie du fédéralisme qui est « en train d'entamer sa marche triomphale

Ne vous méprenez pas, ajoute encore le chancelier, sur les émo-tions qui habitent actuellement les Allemands: « Je vous demande de comprendre nos sentiments; laissez-nous être heureux. » Ne doutez pas de nos engagements européens, demande-t-il enfin à son public français, en s'excusant, avec un certain humour, de « mesurer 102».

Kohl-Delors même combat

M. Kohl ne pouvait être que satisfait du discours prononcé le matin même à Strasbourg par M. Jacques Delors, et il n'a pas manqué de remercier le président de la commission, qui était d'ailleurs venu assister à sa prestation parisienne. M. Delors avait, en effet, très clairement souligné que effet, très clairement souligné que la RDA avait pleinement sa place dans la CEE. Il recut, en juste

retour, un terme souten du caan-celier sur toutes les propositions qu'il avait formulé le matin (le Monde du 18 janvier), notamment sur l'objectif de l'union politique, sur l'idée de créer de nouvelles for-mules d'association entre la commilles d'association entre in com-munauté et les pays de l'Est, sur celle de s'orienter vers une vérita-ble politique étrangère commune des Douze à l'égand de ces pays et de faire de la CER un bloc qui parde taire de la CER un dioc qui par-lerait d'une scule voix au sein d'une instance paneuropéenne réviviliée par les récents événements : la CSCE, « Mon pays sera l'hôte de la conférence économique en Europe qui se déroulera du 19 mars au 11 avril à Bonn, a rappelé le chancelier, et qui pourrait amorcer la création d'un espace onomique paneuropéen. »

économique paneuropéen. »
C'est dans ce cadre européen seulement qu'est envisageable la réunification de l'Allemagne, a répété le chancelier. Il s'est défendu d'avoir jamais en en tête, à cet égard, « un calendrier », lequel ne dépend pas uniquement des Allemands. Là encore, il aura su convaincre son auditoire français qu'il ne nourrissait à l'égard de la RDA ni désir d'ingérence ni volonté de forcer l'histoire, et que volonté de forcer l'histoire, et que son souci était plutôt de tempérer le sentiment national qui s'est réveillé en Allemangne de l'Est. Il que les Allemands de l'Est consen-tent à la patience, qu'e ils entre-voient le bout du tunnel »; il a reproché aux actuels dirigeants de Berlin-Est de « perdre du temps » et insisté sur le fait que le retard apporté aux réformes politiques et économiques en RDA est à l'ori-

gine d'un dangereux exode, qui se situe toujours aujourd'hui autour de dix mille personnes par semaine. CLAIRE TRÉAN

Le débat au Parlement européen

M. Jacques Delors critiqué par le groupe socialiste

Francis Javitt

HORLOGER - ORFEVRE JOAILLIER - CADEAUX

Vente exceptionnelle

avant grands travaux

d'embellissements

Francis Javitt

Centre Commercial Maine Montpart 75015 PARIS - Tel.: 45 38 66 52

vendredi 19, samedi 20, lundi 22 de 10 h à 19 h

costumes

Cardin 1 790 F, Louis Feraud 2 150 F, Armani 2 690 F

chemises

Dior 290 F, Cardin 239 F, Renoma 299 F

et tous vétements d'hiver griffés

38, bd des Italiens (près Opera)

et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

Le président des socialistes éens a dressé une liste des dossiers sur lesquels, selon lui, « la Commission a dérapé ». Bruxelles « fait trop souvent affaire avec le conseil des ministres dans le dos du Parlement » a stimé d'autre part M. Jean-

Est-ce la pression des travail-

ite. M. Claude Cheysson ne dit-il pas du président de la Commission qu'il est « un chrétien-dé-mocrate »? M. Valéry-Giscard d'Estaing a, aussi, adressé une série de reproches à la Commis-sion, le principal portant sur les contròles fiscaux aux frontières entre les Etats membres. Mais il s'est montré positif quant aux préparations de M. Delors en matière institutionnelle, se déclarant favorable à « un texte constitutionnel ou une loi fondamentale. qui établisse une union de type fédéral ». On lui prête d'ailleurs l'intention de prendre l'initiative à bref délai dans ce domaine.

MARCEL SCOTTO

la gonocoque et autres streptocoques. Rien que d'y penser, ça me rend chinoque. Si encore on

□ POLOGNE : nouvelles hausses de prix. - Un nouveau train de hausses de prix a été annoncé mercredi 17 janvier en Pologne, allongeant la liste des nombreux pro-duits majorés depuis le 1= janvier dernier. Sont notamment

rité, réunie à Gdansk sous la présidence de M. Lech Walesa, a fixé du 19 au 24 avril la date de son premier congrès national depuis la formation du gouvernement Mazowiecki. Elle a regretté que «le radicalisme du gouvernement en matière de prix n'aille pas de pair avec un radicalisme équivalent dans la liquidation des structures qui ont conduit le pays à la ruine ». - (AFP.)

🗆 Le procès du général Noriega pourrait commencer le 5 mars. -La date du début du procès de l'ex-homme fort du Panama Manuel Antonio Noriega, a été fixée à la semaine du 5 mars, a ce, mercredi 17 janvier, le juge William Hoeveler à Miami (Floride), tout en exprimant des doutes sur la possibilité de res-pecter cette échéance. – (AFP.)

□ GABON : graves incidents à Puniversité de Libreville. — Le

en retard

trois fois plus que nous. Pour lutter

J'ai peur

CLAUDE SARRAUTE

que fois qu'on a touché un bou-LS sont marrants, les psys, ils trouvent ca bizarre d'avoir peur des serpents, des chats ton de porte, mais non, les lavabos sont dégugulasses et le plus souvent barrés par les chariots de pansements.

> Déjà que l'odeur de l'eau de Javel dans les couloirs ça me fout la nausée, la vue du sang, je vous raconte pas. Quand mes gosses s'entaillaient le doigt ou le genou bien profond, je les plantais là immédiatement et je courais m'enfermer dans les tollettes en hurlant : Arrête de saigner tout de suite, ou je vais tourner de l'œil et me noyer dans la cuvette !

C'est comme d'être assise dans un cinéma bondé ou le dos tourné à la saile, au restaurant. La panique | Et encore, j'ai de la veine, je suis pas trop atteints. Vous savez combien ils en ont recensé, de hantises, les pays ? Pas moins de six mille cinq cents | Allongez-vous, mademe... Le dicton favori de votre grandmère, c'était araignée du matin chagrin, araignée de midi souci ? Ah I comme c'est intéressant !

Et vous, les enfants, votre phobie, c'est quoi ? C'est moi ? Je vous colle des boutons ? Alors là, mes pauvres chéris, vous êtes pouvait se lever les mains cha bons pour le divan l

lors de l'évacuation, par la police, des étudiants en grève à l'univer-sité Omar-Bongo. Ceux-ci protes-

tent notamment contre le manque

de professeurs et leurs manvaises

□ Le maire de Montfermeil

inculpé de discrimination. -M. Pierre Bernard, maire (divers

droite) de Montfermeil, a été inculpé de « discrimination » à la

suite de l'action pénale engagée en

octobre 1989 par les ministres de

l'éducation nationale et de l'intérieur. Cette inculpation fait suite à

la décision de suspendre les ser-vices municipaux à deux écoles

maternelles qui avaient inscrit des

enfants d'immigrés malgré l'oppo-sition de la municipalité. Le tribu-

nal administratif de Paris doit se prononcer, le 23 janvier, sur un recours en annulation de la déci-sion municipale. Depuis le 12 jan-

vier, le fonctionnement des deux

écoles est assuré, aux frais de la

commune, par la préfecture de la

La Suisse expédie ses ordures

dans la Loire. - Chaque jour, depuis le 27 décembre dernier, des

wagons transportant de 30 à

Seine-Saint-Denis.

conditions de travail. - (APP.)

EN BREF

SUR LE VIF

thérapies

noirs ou des cheuves-

cognito-

souris. Depuis ce matin, ils sont réunis, à grands frais, su Palais des congrès, et ils jaspinent dans toutes les langues, l'écouteur vissé à l'oreille, sur les chimio-

comportementales et les facteurs

prédictifs dans les traitements

pharmacologiques de ca cu'ils

me dire que de jamais prendre l'ascenseur des fois qu'il dégrin-

golerait dans sa cage ou qu'il res-terait coincé entre deux étages ou

son verre et ses couverts avec un

chiffon propre, avent de se mettre à table, because les microbes, c'est pas normal. A ce compte-là,

moi, je passerais ma vie à l'hôpi-

Non, qu'est-ce que je raconte !

Pas question d'y mettre les pieds.

On y chope tout un tas de salo-

peries. C'est infect, l'hosto, un vrai zoo, plein de vilaines petites bêtes. Ça va de la bactérie au rat

en passant per le staphylocoque.

d'essuyer consciencieuses

Vous n'allez tout de même pas

appellent des phobies.

concernés le poisson, frais ou en conserve, dont les prix sont multi-pliés par deux et plus, et le mobi-lier, qui fait des bonds spectacu-

La direction nationale de Solida-

quotidien national gabonais l'Union fait état, jeudi 18 janvier, de « dizaines de blessés, tant du côté des étudiants que de celui des policiers » mercredi après-midi,

60 tonnes d'ordures ménagères suisses arrivent à Roche-la-Molière, près de Saint-Etienne (Loire), où elles sont enfouies. Pour les donanes, la SNCF et l'exploitant de la décharge, tout est en ordre. Le contrat d'importation des ordures helvétiques a été conclu en bonne et due forme. Mais le maire de la commune demande des « explications » au ministre de l'environnement, et le député de la circonscription trouve la situation « inadmissible ».

BOURSE DE PARIS Matinée du 18 janvier Revirement à la baisse

La reprise amorcée mercredi (+ 0,93 %) aura été de courte durée à la Bourse et le mouvement s'est inversé dès jendi. L'indice CAC-40 se dépréciait de 0,66 % dans un marché calme. Les plus fortes hausses étaient emmenées par le groupe Victoire (+ 5,98 %), Sovac (+ 3,36 %) et Fichet Bau-che (+ 2,08 %). Du côté des baisses, on notait Unibail (-3,55%), Raffinage (-3,59%) et Thomson (-3,08%).

depuis 1820 La tradition anglaise du vêtement

L'ESSENTIEL

SECTION A SECTION COMPANY

Débats

Est-Ouest : « L'objectif de Gorbat-chev », per Evan Gelbraith, ancien ideur des Etate-Unis en

Les affrontements au Caucase et l'évolution des pays de l'Est3

M. Mitterrand en Hongrie

Un partenaire secondaire pour la

Le soulèvement au Libéria

Deux disparitions Charles Hernu et André Morice . . 7

Election municipale de Cannes

Le RPR se retire de la compétition. 8

SECTION B

Marseille après l'assassinat du docteur Peschard

sinat du docteur Peschard, maire du 7⁴ secteur, a provoqué une émotion considérable à Marseille. Une information judiciaire est ouverte. De multiples rumeurs cir-

Grève des urgences dans les hôpitaux

Désavouant leurs représentants qui avaient conclu un accord avec le ministre de la santé, les internes et chefs de clinique ont décidé une grève des urgances à partir de ven-dradi 19 janvier 10

L'« Orphée » de Gluck à Amsterdam

Une mise en scène malicieuse d'un très jeune homme de théâtre . . 11

Les nouvelles règles de la télévision

Après six mois de polémiques, les décrets fixant les obligations de programmation et de production des chaînes cont publiés 16

magne doit attendre un règlement de paix pour l'ensemble de l'Alle-magne librement négocié. »

LIVRES O IDÉES

Le manuscrit trouvé à Bucarest Madame T., de Camil Petrescu : la fête proustienne d'un grand écrivain roumain, mort en 1957 17

Le feuilleton de Michel Braudeau

SECTION DIAG

La crise de l'informatique Les résultats d'IBM ont diminué de

lle-de-France

74 % au troisième trimestre ... 27

Le budget de la région a été voté avec l'abstention des socialistes

AFFAIRES

• Les entreprises saisies par le droit . Le sel de l'Ouest veut se faire un nom . Mythes et tabous du monde du travail 31 à 34

La fusion

Air France-UTA

Services Abonnements2 Annonces classées 28 Météorologie14

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du «Monde» daté 18 janvier 1990 a été tiré à 537 435 exemplaires.

(Communautés européennes)

Le débat au Parlement euro-péen, qui a suivi la présentation, di 17 janvier, par M. Jac ques Delors, du programme de la Commission européenne pour 1990, a donné lieu à une surprise de taille, M. Jean-Pierre Cot (PS), s'est livré à une violente at contre l'action du président de l'exécutif des Douze.

Pierre Cot.

listes britanniques qui sont favo-rables au dépôt d'une motion de censure ? La nécessité de trouver

un cheval de bataille pour s'affirmer dans une communauté décontenancée par les bouleversedérations de politique intérieure ?

Toujours est-il que le groupe des aocialistes à l'égard de M. Delors est désormais mani-

(Publicité) ~ Le Français d'une fenêtre

trois fois plus que nous. Pour sutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETHES vient poser dans la journée cas fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en cierté. Garantie dix ant Danie crante.

yage aussi en clerce. Garantia dix ans. Devis gratult. Megasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) — Mr Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

L'armée rouge et ses alliés

to tour. Las s multaness STATE OF STA Eff all acceptance parters

The state of the s est et et euerste de ces me the seconds pro le Artista - es a mate du THE RESERVE OF THE PARTY IN Partie of the solutions Personal Waters Waters, Se gate ... er tante. qui A Micsou. ente d'es moment de son The second second second section in grand and training que

188 Mar auf mar sa fromgeneral to a aprila Cinevi-A GITALINE. Weige, in notion, et te MATERIAL THE STEER STANDS OF Beite ber der er meine Beiteilen & and a first termine code 11 /2 2 1 1 1 1 1 1 1 2 277 Elegis. : Seszabbe

OCHIVATED ... to have term to de tre sur le plus The service continues THE STATE OF SOME SHOW -autralise) - sue Column

- L CONSTITUTE Water to colorinate Comecon. state of a memperation. Crindine cas THE TEN TOWN OF THE PERSON Transmission of the ductions Allers in Village cherche & g SEED AND THE CONTRACTOR OF THE SEED OF THE die the Land Lest et les

A12 19 1 41

A same page.

Martin en cours a Vienna Merchan Landacementer (Film: 1-1 Largument State to see forces Tarry or the second distance Arthur - in constitues, en Tel - gran la Tobe-Street, - cave qui fue Sus - Planarement es יייי ביייים ער הייייים ער בייייים או הייייים ער היייים או היייים או היייים או היייים או היייים או היייים או היי

à condemisation de cette name intervention par Sies parisipants de l'épola devisió dono entraines une estation apa'ement unilaté-Be et clear, de dire d'e nouveau Swemer un tohogue est and has a licecon Les conver-Page int etc | Auspenduss s Attended to feyner, mais British mel a marrent Mr. Gorthey there is se derober. Man sue oner parvener au tend de 189 190 nommes era itimema propose pour effections proves hors de to territore at Europe. le

then is a ses continthe st posses Hangrie et thensioned of encore Suite son trope de troupe en la cort seul de l ten vier see M. Gorbatchev tog tien 35502 2 faire pour 200 men specie a return Seden Con Superior

as des lamans dest les cerentes the san militie of execution in a section in the section in Restrate Sal Desert Sur L Manager Services Services Whatest tes engagements Pices de Prosona

4,50 F